This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.

+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.

+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.

+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at http://books.google.com/

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

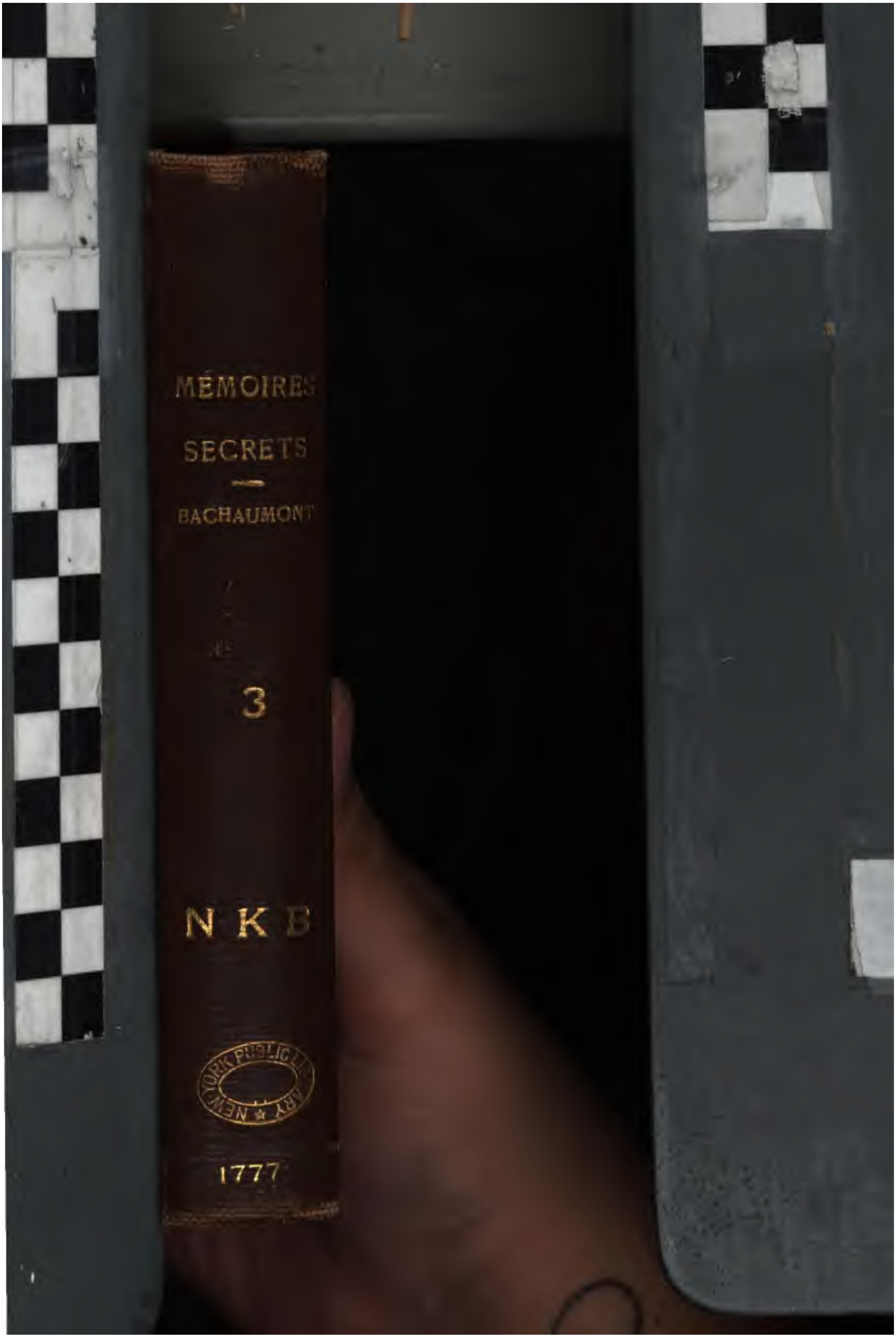
Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`


MÉMOIRES
SECRETS
BACHAUMONT
3
N K B
NEW YORK PUBLIC LIBRARY
1777

B[illegible]

[illegible]

MÉMOIRES SECRETS

POUR SERVIR A L'HISTOIRE DE LA REPUBLIQUE DES LETTRES EN FRANCE,

DEPUIS MDCCLXII JUSQU'A NOS JOURS;

OU

JOURNAL D'UN OBSERVATEUR,

CONTENANT *les Analyses des Pieces de Théâtre qui ont paru durant cet intervalle; les Relations des Assemblées Littéraires; les Notices des Livres nouveaux, clandestins, prohibés; les Pieces fugitives, rares ou manuscrites, en prose ou en vers; les Vaudevilles sur la Cour; les Anecdotes & Bons Mots; les Eloges des Savans, des Artistes, des Hommes de Lettres morts, &c. &c. &c.*

PAR FEU M. DE BACHAUMONT.

TOME TROISIEME.

. . . . *huc propius me,*
. . . . *vos ordine adite.*

HOR. L. II, Sat. 3. vs. 81 & 82.

A LONDRES;
CHEZ JOHN ADAMSOHN,
MDCCLXXVII.

[Library stamp: ... LIBRARY ... NEW-YORK]

MEMOIRES SECRETS

POUR SERVIR A L'HISTOIRE DE LA RÉPUBLIQUE DES LETTRES EN FRANCE, DEPUIS MDCCLXII, JUSQU'A NOS JOURS.

1er *Mars* MDCCLXVI.

COMPLIMENT du R. P. Martial Hardi, Recollet, fait au Roi à l'ouverture du Carême de cette année.

SIRE,

Posséder la plus brillante couronne, commander à un peuple digne d'obéir au premier maître du monde, régner sur autant de cœurs que l'on compte des sujets: voilà, SIRE, les privileges de votre sceptre, & l'étendue de votre Empire: redoutable à vos ennemis, alors même que le succès couronne leurs efforts : respecté de vos alliés, qui vous trouvent équitable dans vos projets; désintéressé dans vos vues, invariable dans vos engagemens, chéri, adoré presque d'une nation inépuisable dans ses ressources, quand elle les cherche dans son amour: que manque t-il à votre gloire? Osons le dire cependant, tant d'avantages réunis n'assurent point la vraie grandeur, ils peuvent fixer ici-bas la plus vaste ambition; mais après tout, ils n'offrent rien que de frivole & de périssable: la mort les efface, le tombeau les anéantit. Il n'est de gloire solide

que celle que donnent les vertus chrétiennes. Le Vainqueur de Fontenoy, le Pacificateur de l'Europe, le Pere des François, vivra à jamais dans nos Fastes; mais nos Fastes périront. Le digne fils de l'Eglise, le Prince vraiment chrétien, le Monarque religieux, voilà, SIRE, vos titres les plus augustes, titres durables, que la Religion consacre & qui seuls peuvent vous assurer la véritable immortalité.

2 *Mars* 1766.

Le Préservatif contre le Clergé, ou Lettre à un Curé: de près de 80 pages. Cet Ecrit tend à prouver.

1o. Que la Bulle *Unigenitus* n'est ni ne peut être une Loi Dogmatique.

2o. Que le Souverain a droit d'imposer silence sur un pareil décret, & de fermer l'entrée de ses Etats.

3o. Que cette loi, fut-elle réellement dogmatique, l'opposition n'est pas un crime.

4o. Que dès-lors l'opposition ne peut être punie par un refus de sacremens.

5o. Que quand elle seroit de nature à mériter cette punition, elle n'a été prononcée par aucune loi.

6o. Que le Magistrat peut donc & doit empêcher ce refus.

7o. Qu'enfin tout exercice extérieur du Ministere est soumis à l'inspection des loix & du Magistrat, qui en est par son état le défenseur.

3 *Mars* 1766.

Avant-hier M. l'Archevêque de Toulouse (Brienne) a prononcé à Notre Dame l'oraison funebre de M. le Dauphin. Cet Orateur n'a pas répondu à l'attente qu'on avoit de lui : il n'a dit que des choses communes, & nous n'avons point trouvé dans son style cette chaleur & cette rapidité qu'exige tout discours éloquent.

4 *Mars*.

M. l'Evêque de Lavaur est nommé pour faire l'oraison funebre du Roi Stanislas.

4 *Mars*.

On débite imprimée une *Réponse du Roi au Parlement*, en date du 3 Mars, dont le fonds & la forme sont également intéressans ; ce sont les principes du Despotisme établis avec la plus grande hardiesse sur ceux du Droit naturel. Quant au style, il est fort, nerveux, noble, à quelques phrases près, très entortillées.

5 *Mars* 1766.

On a donné avant-hier pour la premiere fois la premiere & derniere Représentation du *Gustave* de M. de la Harpe. Il place son héros dans les montagnes de la Dalécarlie. Ce Drame a eu beaucoup de peine à parvenir jusqu'à la fin, & les deux derniers actes ont été soufferts très impatiemment. Rien de plus misérable aussi. Cet auteur, au lieu d'augmenter, n'a fait que decroître depuis sa premiere tragédie, & montre absolument dans celle-ci son incapacité. C'est

un monstre dramatique de toutes façons, où il ne se trouve aucune beauté, même de détail.

6 Mars 1766.

Un Auteur a voulu venger la gloire de *Beauvais*, qu'on reprochoit à M. Dubelloy d'avoir flétri mal à propos: en conséquence il a fait le *Siege de Beauvais*, ou *Jeanne Lainée*, tragédie en cinq actes. Cet ouvrage est d'un honnête citoyen, plus capable sans doute de faire une bonne action que de composer un bon Drame. C'est M. Araignon.

7 Mars 1766.

Le Pere Fidele de Pau, Capucin, a prononcé au couvent des Capucins une oraison funebre de M. le Dauphin, qui paroît imprimée. A travers tout le galimathias & le ridicule dont elle est pleine, on découvre une imagination vive & ardente, un génie hardi & fécond: il ne manque à ces deux facultés que du jugement pour les diriger, & l'auteur fait un abus de termes qui dénaturent absolument ses idées. On prétend qu'il a pillé une pareille oraison funebre, prononcée autrefois pour le Grand Dauphin, qu'on trouve imprimée dans quelques recueils. Elle étoit si plaisante, que Madame de Maintenon ne trouva point de meilleur moyen pour mettre un terme à la douleur de Louis XIV, que de lui faire lire cet ouvrage, dont il ne put s'empêcher de rire.

8 *Mars* 1766.

On vient d'imprimer par ordre du Parlement de Provence le fameux *Discours de M. le Blanc de Castillon*, dont nous avons donné un extrait. On y a rapporté & même extrait ce qu'on suprime & qu'on condamne avec différentes qualifications, & surtout comme calomnieux envers le Magistrat. Par une singularité inconcevable, ce même précis se retrouve épars tout entier dans le discours à quelques phrases près, qu'on sent très bien avoir été supprimées. Il résulte de cette justification, que l'extrait étoit vraisemblablement très bien fait, & qu'on n'a rien imputé à M. de Castillon qu'il n'eût dit: mais il convenoit de le desavouer. Ce discours, du reste, est très beau, très éloquent, & plein de grandes vues.

9 *Mars* 1766.

M. de Caylus en mourant avoit souhaité qu'on mît sur son tombeau à St. Germain l'Auxerrois, sa paroisse, un monument antique de porphyre très cher & très précieux. Le Curé de la paroisse a fait des difficultés: il a témoigné des scrupules d'entrer dans son église cet ornement profane. La chose n'est point encore décidée M. de Caylus vouloit qu'on y joignît pour Epitaphe: CY GIT CAYLUS.

10 *Mars* 1766.

M. l'Abbé de Boisemont a prononcé aujourd'hui devant l'Académie Françoise l'oraison funebre de

M. le Dauphin, dont il étoit chargé. Ce discours a paru faire une grande sensation sur les auditeurs: on craint, qu'à la lecture il n'ait pas le même succès. En général, cet orateur fort lâche & plein d'affetterie, n'est pas propre aux grandes touches de l'éloquence.

11 *dudit*.

L'Académie des Sciences vient de perdre un célebre chymiste, M. Hellot, âgé de 88 ans. Il avoit été chargé de la composition de la Gazette de France, depuis 1718 jusqu'en 1732; & cette Gazette, à ce qu'on prétend, étoit devenue très intéressante entre ses mains. Mais son mérite brille essentiellement dans les Mémoires de l'Académie, où il développe les plus grandes connoissances dans la chymie, & le style le plus correct dans sa composition. Le Conseil l'avoit chargé d'une espece d'inspection pour les Teintures, l'exploitation des Mines, & la fabrication des Porcelaines de France, & il a répandu sur tous ces objets des lumieres qui seront très utiles à ceux qui lui succedent.

12 *Mars* 1766.

L'oraison funebre du *Pere Fidele de Pau* a fait tant de bruit dans ce pays, où l'on rit de tout, qu'il a fallu l'arrêter, & la Police vient de la défendre: au moyen de quoi elle est très chére.

Depuis quelque tems l'auteur en avoit débité une avec des notes, dont on a saisi 200 exemplaires dans sa chambre.

14 *Mars* 1766.

On a resté longtems indécis sur la rentrée de Mlle. Clairon, il y a eu même là-dessus dissension entre M. de Valbelle son amant & l'Actrice en question. Il paroît que le goût naturel de cette héroïne pour la scene, l'envie de perpétuer sa célébrité, & peut-être des raisons de fortune l'avoient déterminée à passer par dessus la satisfaction qu'elle se croyoit en droit d'attendre pour un châtiment qu'elle ne s'étoit attiré que par des motifs aussi nobles que louables. Ce militaire délicat sur l'honneur, n'avoit pas pensé de même, & prétendoit qu'il falloit tout sacrifier, plutôt que de faire une démarche peu glorieuse. La dispute avoit été si vive entr'eux, que le bruit avoit couru d'une rupture. Cependant des amis communs ont cherché à les rapprocher, & M. de Valbelle a consenti de s'en rapporter à un committé de gens sages & éclairés. En conséquence on est allé au scrutin chez Mlle. Clairon, & le grand nombre ayant été pour qu'elle rentrât, M. de Valbelle y a acquiescé.

15 *dudit.*

Projet d'Ecoles publiques. L'auteur de ce projet releve très bien les abus de l'éducation ordinaire de nos colleges. Dans la premiere partie de son ouvrage, la difficulté est d'en substituer une réellement bonne: l'auteur simplifie les objets, & réduit à quatre le nombre des professeurs.

17 *Mars* 1766.

Le 13 M. l'abbé de Beauvais a prononcé à Notre Dame *l'oraison funebre de Don Philippe.* Quoique l'orateur fût tremblant, on a remarqué de très belles choses dans son discours & l'art merveilleux par lequel il a rapproché le deuil général de l'Europe.

Tous les Spectacles ont vaqué ce jour-là, suivant l'usage.

17 *Mars* 1766.

L'Enthousiasme François. Cette Brochure de M. Marchand, est la redondance d'un homme d'esprit qui ne peut plus contenir ce qu'il pense: elle n'est ni aussi légere, ni aussi agréable que celles de sa jeunesse: elle se sent de la pesanteur de l'âge. L'auteur passe en revue les différens objets qui ont fait la matiere des conversations de Paris, depuis les Pantins jusqu'à la scene que firent les histrions françois au public à la rentrée de Pâques 1765. Il finit par une apologie du gouvernement françois; il prétend que c'est celui dans lequel on goûte le plus de liberté.

18 *Mars* 1766.

M. Villaret, le continuateur de *l'Histoire de France*, commencée par l'abbé Vely, est mort ces jours-ci. Il laisse son histoire à *Louis* XI. Il étoit plus diffus que son prédécesseur & n'étoit pas aussi bien goûté par quantité de gens.

19 *Mars.*

Il court une Lettre manuscrite qu'on attribue

à M. de Voltaire. Ce grand Poëte y parle de la fameuſe réponſe du Roi du 3 Mars. Il reſpecte avec toute la ſoumiſſion d'un ſujet les principes qui y ſont établis : il ne l'examine que du côté littéraire: il la trouve ſi bien écrite, le ſtyle en eſt ſi fort, ſi concis, ſi rapide, ſi noble, qu'il ajoute que ſi S. M. n'étoit pas protectrice de l'Académie, il faudroit ſur le champ lui donner une place par acclamation.

20 *Mars.*

Livre d'Eſtampes de l'Art de la Coëffure des Dames Françoiſes, ſur les deſſins originaux d'après les accommodages; avec le Traité en abrégé de l'Art d'entretenir & de conſerver les cheveux naturels: par le Sr. le Gros, Coëffeur des Dames. In 4o avec figures. L'auteur, dit-il, a eu l'honneur de coëffer les Dames de 42 goûts différens, bien applaudis: il a fait une Diſſertation ſavante ſur la nature des cheveux & les moyens de les conſerver: il a établi une Académie: il a des éleves, &c. Il a fait préſent de ſon ouvrage à Meſdames de France, aux Impératrices de Ruſſie, d'Allemagne, &c Il ne vend ce volume au Public que 72 Livres, relié en maroquin.

21 *Mars* 1766.

M. Gaillard, de l'Académie des Inſcriptions & Belles-Lettres, vient de donner *l'Hiſtoire de François I. Roi de France, dit le grand Roi & le Pere des Lettres.* 4 *vol in* 12o. L'auteur ne s'eſt point aſſujetti à la méthode purement chrono-

logique des annaliſtes, il n'a pas même mêlé enſemble les événemens d'un ordre différent; il a ſéparé l'hiſtoire Eccléſiaſtique de l'hiſtoire Civile, l'hiſtoire Littéraire de l'hiſtoire Politique & Militaire, ſans pourtant négliger de montrer leur connexité. Il donne aujourd'hui ſeulement la Partie civile, politique & militaire: il juſtifie dans ſa Préface cette nouvelle méthode, & traite la maniere d'écrire l'hiſtoire; il y porte les jugemens les plus ſolides ſur les hiſtoriens anciens & modernes.

22 *Mars* 1766.

C'eſt M. l'abbé Garnier que le Libraire a choiſi pour continuateur de l'hiſtoire de France, interrompue par la mort de Villaret. Il eſt abonné à 1500 Livres par volume, quoique ſon prédéceſſeur eût mille écus. Il avoit commencé de même, & l'abbé Vely n'avoit d'abord eu que 1000 Livres.

23 *Mars.*

Les Comédiens remuent avec force pendant ces vacances pour ſe procurer au moins un état légal: ils prétendent avoir trouvé dans leurs titres qu'ils avoient autrefois celui de *Valets de chambre du Roi*, & ils le réclament de nouveau. Mlle. Clairon paroît faire dépendre ſa rentrée au théâtre de cette condition.

24 *Mars.*

Mlle. Préville, actrice de la Comédie Françoiſe, d'un talent noble & diſtingué dans le haut

comique, de mœurs assez honnêtes pour une Comédienne, vivoit depuis longtems avec Molé, autre acteur dont elle étoit éprise. Celui-ci, jeune & ardent, ne s'en est pas tenu à elle; il a porté ses vœux ailleurs, & l'on parle même de son mariage avec Mlle. Doligny. La premiere en est tombée malade de jalousie, elle est dans une langueur qui fait craindre pour sa vie. Ce bel exemple lui feroit un honneur infini, si elle poussoit l'héroïsme jusqu'à en mourir.

25 *Mars* 1766.

On répand très furtivement une brochure qui a pour titre *Oraison funebre du Parlement*. C'est une satyre amere de ce tribunal & de sa conduite dans les circonstances présentes.

26 *dudit*.

Dans le *Journal Encyclopédique* du 15 Février 1766, on lit une *Apologie en raccourci de la conduite de la Compagnie des Pasteurs de la Principauté de Neuchâtel, à l'occasion de M. J. J. Rousseau*. Ces Messieurs démontrent la validité de leurs raisons pour refuser d'admettre à leur communion ce célebre Incrédule. Refutant tout ce qui a été dit là dessus dans une Lettre qu'on suppose écrite de Goa, & dans d'autres écrits clandestins, &c. ils désavouent en même tems les violences exercées contre M. Rousseau, qu'ils regardent comme tout-à-fait contraires à l'esprit de la religion & au vrai zele, toujours unis à la plus tendre & la plus vive charité, &c.

27 *Mars* 1766.

M. Thomas a cru dans les circonftances préfentes devoir élever auffi fa voix, par fon *Eloge funebre du Dauphin.* Il prétend moins avoir voulu honorer la cendre du mort, que donner des leçons à fes fucceffeurs. Grande & fublime entreprife! très bien foutenue dans cet ouvrage, où regne prefque partout un ton dogmatique & pédantefque. Il y a accumulé les métaphores outrées, les hyperboles gigantefques, les figures extravagantes; &c. en un mot, c'eft un travail pénible de lire de fuite un pareil Eloge. Il faut pourtant rendre juftice à l'orateur: il y a un morceau très bien fait & très touchant; c'eft celui de la mort. Il eft de la plus grande beauté, parce qu'on n'y reconnoît en rien le rhéteur; c'eft un choix heureux de tous les faits, de toutes les circonftances propres à rendre ce moment intéreffant, revêtus du ftyle le plus fimple & le plus vrai. C'eft en cet endroit que M. Thomas eft fupérieur à tous ceux qui ont traité le même fujet. Il regne en général dans fon ouvrage un défaut très grand, c'eft que par la maniere dont le fujet eft traité, l'Eloge de M. le Dauphin eft une fatyre perpétuelle de la conduite du Roi. On cite furtout le morceau des Etudes, où M. Thomas trace le Prince développant l'hiftoire de ces grands corps, &c. il parle des Parlemens, & femble établir des principes contradictoires à ceux de la *Réponfe du Roi.*

28 *Mars* 1766.

L'estampe représentant la famille des *Calas*, dont on a tant parlé & qui avoit été arrêtée par des ordres supérieurs, va enfin se distribuer. Ce dessin est d'un fameux amateur, M. *de Carmontel*, & il a été exécuté par les plus habiles graveurs. Toute la France & même toute l'Europe s'est empressée de souscrire pour un pareil acte de charité. L'Impératrice de Russie a donné 5000 Livres.

29 *Mars* 1766.

Enfin *l'Encyclopédie* paroît toute entiere, il y a dix nouveaux volumes. Par un arrangement assez bizarre, le Libraire les a fait venir aux environs de Paris de Hollande, où ils sont imprimés; & c'est aux souscripteurs à les faire entrer ici à leurs risques, périls & fortune. Il est à présumer cependant que le Gouvernement, sans vouloir prêter son autorité à cette publicité, ferme les yeux là-dessus, & que le tout se fait avec son consentement tacite.

30 *dudit*.

On parle beaucoup d'un *Mandement de l'Evêque de Verdun*, concernant la mort de M. le Dauphin, où cet Evêque, en traçant le portrait du Prince, s'est permis des traits indiscrets qui paroissent retomber sur le Roi. Ce Prélat & ses amis cherchent à en retirer les exemplaires, & cette piece devient rare.

1er *Avril* 1766.

M. de Chabanon étant allé voir M. de Voltaire cet hiver, pour le consulter sur ses diverses tragédies, un soir qu'il se trouvoit en verve, rentré dans sa chambre, il écrivit les vers suivans à ce grand homme. Il le suppose occupé de travaux métaphysiques.

J'ai volé pour vous voir des rives de la Seine,
Et l'estime & le goût de vous m'ont approché,
Foible & timide aiglon sous vos ailes caché
J'attends que votre vol me dirige & m'entraîne;
Redevenez vous-même, & prenez votre essor.
Faut-il que je vous voye encor
Pour des songes métaphysiques
Quitter l'illusion de nos jeux poétiques?
Tous vos doutes heureux valent-ils un transport?
L'homme est un livre obscur & difficile à lire;
On n'en connoît pas la moitié:
Qu'est-ce que notre esprit? On a peine à le dire,
Mais tel qu'il est, il fait pitié;
Il est petit, foible, & pusillanime
Chez tant de sots dignes de nos mépris:
J'aime à l'étudier dans vos charmans écrits,
Il s'y peint éclatant, immortel & sublime.

Réponse de M. de Voltaire.

Aimable amant de Polimnie,
Jouissez de cet âge heureux,
Des voluptés & du génie;
Abandonnez-vous à leurs feux:
Ceux de mon ame appésantie
Ne sont qu'une cendre amortie
Et je renonce à tous vos jeux.

La fleur de la ſaiſon paſſée
Par d'autres fleurs eſt remplacée.
Une Sultane avec dépit
Dans le vieux ſérail délaiſſée
Voit la jeune entrer dans le lit
Dont le Grand Seigneur l'a chaſſée.
Quand Elie étoit décrépit
Il s'enfuit, laiſſant ſon eſprit
A ſon jeune éleve Eliſée.
Ma Muſe eſt de moi trop laſſée,
Elle me quitte & vous chérit,
Elle ſera mieux careſſée.

2 *Avril* 1766.

Les Comédiens redoublent leurs efforts pour réuſſir dans leur projèt de ſe réhabiliter tant civilement que canoniquement; ils prétendent avoir trouvé des Lettres-Patentes de Louis XIII, qui les établit *Valets de Chambre Comédiens du Roi.* M. de Saint Florentin s'intéreſſe fortement pour eux, il s'eſt chargé d'un Mémoire qu'il doit lire au Conſeil, ſamedi ou dimanche, jour où doit ſe rapporter ce grand procès. Madlle. Clairon parle haut & fait dépendre ſa rentrée de cette condition.

3 *Avril* 1766.

M. Gibert, de l'Académie des Inſcriptions & Belles-Lettres, a été élu aujourd'hui Secrétaire des Pairs à la place de M. Villaret: de 33 voix il en a eu 29. M. Thomas étoit ſon concurrent, & il redoutoit fort ce puiſſant adverſaire.

6 *Avril* 1766.

La ville de Rheims ayant résolu de faire construire une fontaine & de la consacrer à la mémoire de M. de Pouilly, a décidé que l'inscription suivante, composée par M. de Saulx, Chanoine de l'Eglise de Rheims, en style & forme lapidaires, y seroit gravée, afin que tout le monde sache que Rheims honore les gens de bien & pendant leur vie & après leur mort.

„ Rheims, par ce monument, consacre à la
„ Postérité le nom, les vertus & les bienfaits de
„ *Louis Jean Levêque de Pouilly*, Ecuyer, Pré-
„ sident Trésorier de France, au Bureau des Fi-
„ nances de Champagne, de l'Académie Royale
„ des Sciences & Belles Lettres, Philosophe ver-
„ tueux, dans un ouvrage élégant & profond,
„ *la Théorie des sentimens agréables*, il a dévelop-
„ pé la cause des sentimens agréables que pro-
„ duisent en nous l'exercice & la beauté de la
„ vertu. Il en avoit tous les caracteres dans son
„ cœur : son urbanité, sa bienfaisance, sa modestie
„ lui mériterent la confiance, l'estime & la vé-
„ nération de ses concitoyens. Ils le procla-
„ merent Lieutenant des habitans en 1746. L'a-
„ mour actif du bien public, l'avancement des
„ Arts, la gloire de la Patrie, occuperent tout
„ entier le citoyen, le sçavant, le grand homme.
„ C'est à ses vues nobles & sublimes que Rheims
„ doit l'honneur de contempler sur le bronze

„ l'image de Louis XV. le bien-aimé. L'établissement des Ecoles de Dessin & de Mathématiques, est le fruit des ressources de son génie. L'agrément & l'utilité des fontaines qui arrosent la ville, sont dûes aux inspirations de son humanité & à ses persévérantes sollicitations. Leur éloquence détermina le bienfaisant *Godinot* à répandre dans ces murs ce bien salutaire, desiré depuis longtems par nos peres. Que d'avantages nouveaux auroient été le fruit des méditations & des projets de cet infatigable Magistrat! Une mort précipitée termina ses jours à l'âge de 59 ans, avant la fin de son Consulat. Il mérite les pleurs & les regrets de toute la ville. Le feu de son zele ne s'éteignit point avec sa vie, il passa dans l'âme de ses successeurs, & il se soutient constamment dans un fils digne de lui. Habitans d'une ville aujourd'hui florissante, célébrez à jamais le nom de *Pouilly*, son Bienfaiteur. Qu'il soit encore mieux gravé dans le cœur de ses neveux, que sur ce marbre dépositaire de la reconnoissance du Conseil & du Peuple de Rheims."

7 Avril 1766.

L'affaire des Comédiens a été rapportée ces jours-ci devant le Roi. M. de St. Florentin avoit commencé son Mémoire en faveur de ces histrions. S. M., dès la seconde phrase, l'a arrêté:

je vois, a-t-elle dit, *où vous voulez en venir : les Comédiens ne seront jamais sous mon regne que ce qu'ils ont été sous celui de mes prédécesseurs ; qu'on ne m'en parle plus.* Le Conseil s'est rompu là-dessus.

8 *dudit.*

L'Académie des Inscriptions & Belles-Lettres a fait aujourd'hui sa rentrée publique d'après Pâques. La séance s'est ouverte par la distribution du Prix qui avoit été adjugé à l'Abbé Ameilhon, Censeur Royal & Sous Bibliothécaire de la ville. Le sujet proposé étoit *d'examiner l'éducation que les Athéniens donnoient à leurs jeunes gens dans les beaux jours de la République.* Le Sr. le Beau, Secrétaire perpétuel, annonça ensuite pour sujet du Prix de l'année 1767, l'examen de la question : *quels furent les noms & les attributs divers de Saturne & de Rhée chez les différens peuples de la Grece & de l'Italie? Quelles peuvent être l'origine & les raisons de ces attributs?*

M. le Beau lut ensuite l'Eloge historique du Comte de Caylus.

Les Mémoires suivans remplirent la séance :
1°. Essai sur les moyens qu'on pourroit employer pour lire les hiéroglyphes Egyptiennes, par M. de Guignes.

2°. Une traduction d'un morceau du Timée de Locres, par l'Abbé Batteux.

8°. Un Mémoire ſur les cauſes de l'abolition de la ſervitude en France & de l'établiſſement du Droit Municipal, par le Sr. Dupuy.

9 *Avril* 1766.

Outre le Prix ordinaire de cette année, l'Académie des Sciences devoit en adjuger un aujourd'hui de 2000 Livres, à celui qui auroit donné la meilleure méthode pour éclairer les rues de Paris, en conſultant la clarté, l'économie & la facilité du ſervice. Aucun des Mémoires n'a paru ſatisfaire en entier l'objet de M. de Sartines, Lieutenant de Police & fondateur du prix. En conſéquence l'Académie a converti ces 2000 L. en trois gratifications, pour M. M. *Bailly*, *Bourgeois* & *le Roi*, qui avoient fait à ce ſujet des expériences dispendieuſes. Mais il y avoit un Mémoire plein de recherches curieuſes & de la meilleure phyſique, fait par M. *Lavoiſier*, dont l'Académie a fait l'Eloge. Le Roi lui a accordé une Médaille d'or, qui lui a été préſentée publiquement par le Préſident de l'Académie.

M. de Fouchy a lu l'extrait des trois Arts publiés par l'Académie dans ce dernier ſemeſtre; celui du Chapelier, par M. l'Abbé Nollet; celui du Couvreur, par M. Duhamel; celui du Mégisſier ou du travail des peaux blanches, par M. de la Lande.

Le même a fait enſuite l'Eloge de M. Hellot. M. de Chabert, Lieutenant de Vaiſſeau, a

lu un Mémoire sur l'état actuel des Cartes marines de la Méditerranée, &c.

M. de Thury a annoncé verbalement, que la veille au soir il avoit apperçu de l'Observatoire Royal une nouvelle Comete dans la Constellation du Belier, avec une queue assez longue, visible à la vue simple, qui se faisoit remarquer sur les 7 à 8 heures du soir vers le couchant, au dessous des *Playades*. C'est une des plus belles qu'on ait vues depuis 20 ans.

M. Duhamel a lu un Mémoire sur les sels qu'on retire des végétaux; M. Tillet un Mémoire sur la comparaison des poids & mesures des étrangers avec les poids & les mesures de France; M. de la Lande, sur la cause qui fait monter les fluides au dessus du niveau dans les tuyaux capillaires.

12 *Avril*.

La requête des Comédiens au Roi tendante à obtenir l'état de citoyen & à faire confirmer les Lettres Patentes de Louis XIII qui le leur accordent, a été rapportée samedi au Conseil, où il a été décidé que ces Lettres Patentes n'ayant pas été abrogées, il étoit libre aux Comédiens de les rendre publiques.

13 *Avril* 1776.

L'Académie Françoise propose pour sujet d'un des Prix dont le fonds a été fait par un particulier d'Amsterdam, & dont l'Académie a accepté le jugement, *d'exposer les avantages de la Paix*,

r de l'horreur pour les ravages de la Guer-
d'inviter toutes les Nations à se réunir pour
la tranquillité générale. Le prix est une
le d'or de la valeur de 300 Livres. L'Acadé-
ndra une séance publique extraordinaire
7, pour adjuger ce prix le 2 Janvier.

14 *dudit.*

donne enfin demain *la Reine de Golconde.*
llet héroïque en trois actes n'est pas an-
avorablement, les Directeurs répugnoient
à le jouer, mais un grand Ministre l'a pris
protection. Mr. le Duc de Choiseul,
ses importantes occupations, est allé à
pétitions de suite, & s'intéresse fortement
ès de ce Drame: il a exigé de Rebel & de
ut qu'ils n'épargnassent rien pour sa réus-
s ont tout épuisé pour la pompe du spec-
la richesse des habits, la magnificence des
tions. On assure qu'ils ont fait 30000
de dépense.

15 *Avril* 1766.

péra a donné aujourd'hui la *Reine de Golconde*,
affluence qu'exigeoit une pareille nouveau-
Drame est tiré en partie d'un joli Con-
Chevalier de Boufflers, qui parut en 1761.
ur ne le dissimule pas, mais on lui reproche
pris le surplus ailleurs & de n'en rien
Au reste, l'auteur n'a pas su tirer le par-
auroit dû de ses situations. Rien de si
 que celle où St. Phar se retrouve dans

le même boccage à la même Nymphe, dont il a eu les premieres.... On reproche à M. Sedaine d'avoir fait des paroles très peu lyriques, souvent plattes & mal sonnantes, des ariettes qui ne disent mot, &c. Quant au Musicien, on ne peut encore rien prononcer: cet Opéra est d'un genre si nouveau, qu'il doit nécessairement essuyer des contradictions. On ne peut disconvenir que l'auteur n'ait jetté de l'action & de la variété dans les scenes. On y trouve du récitatif obligé, des airs de mouvement, des ariettes, des romances &c. Ajoutons que dans quelques-uns de nos Opéra on s'est plus occupé de l'orchestre que du chanteur, & qu'ici le chanteur n'est jamais sacrifié à l'orchestre.

16 *Avril* 1766.

Le Pere *Elysée*, Carme déchaussé, qui étoit allé en Lorraine pour prêcher devant le Roi de Pologne, vient d'être nommé pour faire l'oraison funebre de ce Monarque.

Celle que l'Evêque de Lavaur devoit prononcer à Notre Dame, un de ces jours-ci, est retardée de beaucoup, l'orateur ayant été obligé de venir à Paris pour travailler & être plus à même de faire ses recherches.

17 *Avril* 1766.

On attribuoit à M. Dorat l'Epitre à Mlle. Clairon sur sa rentrée. Ce poëte la desavoue: sans doute le ton irréligieux qui y regne, l'oblige à se rétracter. On paroît rester convaincu

vu que cette plaisanterie est de lui, surtout aux traits épigrammatiques qui retombent sur Mlle. Dubois; il y a une vieille animosité de ce poëte contre l'actrice, qu'il manifeste partout où il peut.

18 *Avril* 1766.

M. de Semperavi vient de répandre une *Epitre sur la consomption*, où il y a de beaux vers, & un sombre qui contraste singuliérement avec la gaîté forcée de tous nos Poëtes modernes, qui se chatouillent pour se faire rire. L'Auteur y a joint des *Stances sur une infidélité.* C'est la même maniere noire, qui ne sera pas goûtée de tout le monde.

21 *Avril.*

On lit dans le *Journal Encyclopédique* du 15 Mars une Lettre de M. le Febvre de Beauvezay, à l'occasion de l'histoire de *Miss Honora*, qu'il révendique: il prétend, dans ses momens de loisir, avoir autrefois dicté cet ouvrage à un galant homme de ses amis; mais qui se l'est tellement approprié en le défigurant, qu'il le desavoue ensuite de la façon la plus amere.

22 *Avril* 1766.

Voici comme le même Journaliste s'exprime à l'occasion du *Philosophe sans le sçavoir*, même cahier du 15 Mars.

„ Si le nombre des Représentations décide
„ de la bonté d'un ouvrage, cette Comédie
„ pourroit être regardée comme une de nos meil

„ leures pieces de théâtre. Le jeu des acteurs, „ une ou deux situations qui l'ont soutenue, „ n'avoient pu la garantir d'abord d'une chûte: „ mais à la troisieme Représentation le public „ se ravisa, se ressouvint que la Comédie n'é- „ toit plus un tableau des ridicules, qu'elle étoit „ toujours bonne dès qu'il y pleuroit, & il ap- „ plaudit en pleurant."

Il faut ajouter à cela que le mal est qu'on se sent le cœur serré à cette piece, des angoisses, des étouffemens, sans pouvoir pleurer, &c.

23 *dudit.*

Voici ce que nous apprenons de M. de Villaret. Au sortir du College il s'étoit destiné au Barreau, il débuta dans le monde littéraire par un Roman intitulé *la belle Allemande*, Roman tout-à-fait ignoré pour l'honneur de son auteur. Il fit en société avec M. Dancourt, actuellement Fermier Général, & M. Bret, une piece qui fut jouée sans succès au théâtre françois. Des affaires domestiques l'obligerent, en 1748, de s'éloigner de Paris & de prendre le parti du théâtre. Il alla à Rouen où, sous le nom de *Dorval*, il débuta dans les rôles d'Amoureux. Il y joua ensuite avec succès le *Glorieux*, le *Misantrope*, *l'Enfant Prodigue*, &c. Il fut souvent applaudi à Compiegne pendant les voyages de la cour. Il sentit bientôt les dégoûts d'un état qu'il n'avoit embrassé que par nécessité; il renonça au théâtre, à Liege, où il étoit à la tête

e troupe de comédiens, qui ne se soutenoient par ses talens, & il se retira à Paris, où il t arrangé les affaires qui l'avoient obligé de éloigner. Il a poussé la Continuation de l'His- : de l'Abbé Vely jusqu'au 17e volume inclu- nent. Il joignit une belle ame à des talens ; distingués pour l'histoire.

24 *Avril* 1766.

e Clergé a trouvé très mauvais qu'on eût si le moment où il venoit de proscrire au- tiquement *l'Encyclopédie*, & celui où il alloit ssembler, pour publier la continuation com- :e de cet ouvrage, au nombre de 10 volumes. tant crié que M. de St. Florentin s'est fait ier les noms de tous ceux qui en avoient re- les exemplaires, & leur a envoyé un ordre du de les rapporter au Lieutenant de Police. es Libraires, auteurs & coopérateurs des ıux de cette Edition, sont mis à la Bas-

25 *dudit.*

étique de M. de Voltaire, ou Observations re- ies de ses ouvrages, concernant la vérification oise & les différens genres de poésie, style poéti- &c. On sent bien qu'un pareil ouvrage n'a fait que par M. de Voltaire lui-même, ou ın de ses suppôts.

26 *Avril* 1766.

lle. *Beauvais*, que nous avons annoncée ne ayant débuté au Concert Spirituel, vient

d'entrer à l'Opéra. Elle a chanté ces jours derniers un morceau dans celui d'*Hypermnestre*, qui lui donna lieu de déployer toute l'étendue & la beauté de sa voix.

27 *dudit.*

Il paroît une *Histoire Ecclésiastique* en deux volumes, qu'on attribue au Roi de Prusse.

28 *dudit.*

Mlle. Clairon s'est expliquée définitivement sur la résolution prise de ne plus monter sur les planches, elle a écrit aux Comédiens qu'ils pouvoient la rayer de leur catalogue. On ne sait pas encore les conditions de sa retraite.

29 *dudit.*

Il paroît différens Mémoires dans l'affaire de M. *de Lally*, très curieux pour l'historique. Ceux de ce Général contiennent un détail de ses opérations sur terre. M. d'Aché, qui commandoit la Marine, & sur qui le premier veut faire retomber la perte de l'Inde, s'explique de la façon la plus étendue & la plus détaillée sur ses manœuvres. Il en paroît différens autres, qui éclaircissant de plus en plus la matiere en formeront une collection très intéressante. M. de Bussy & M. le Chevalier de Soupire, doivent donner au public la marche de leurs opérations, &c. Tous ces ouvrages sont des archives où l'historien doit puiser un jour.

30 *Avril* 1766.

Les Comédiens François cherchent de toute

parts pour remplacer la grande actrice qu'ils viennent de perdre. On en attend inceſſamment une de province, qu'on annonce réunir le genre de Mlle. Dumeſnil & celui de Mlle. Clairon, mais elle eſt laide & peu jeune.

30 *Avril* 1766.

On vend clandeſtinement un ouvrage intitulé *Obſervations ſur tout ce qui s'eſt paſſé à la ſéance de l'Aſſemblée du Clergé en* 1765. C'eſt un volume in 12° de 300 pages, où l'auteur a extrait tout ce qui a été dit de plus fort contre cette auguste aſſemblée, & il y a ajouté pluſieurs choſes d'où il réſulteroit que les Actes du Clergé ne ſeroient que l'effet de l'intrigue & de la cabale.

1er *Mai* 1766.

On a vu la réclamation que M. le Febvre de Beauvezay faiſoit de *Miſs Honora*, en la déſavouant en même tems comme tout-à-fait altérée par l'éditeur ou le plagiaire prétendu: voici l'épigramme qui a été faite en conſéquence.

Ce nouveau Livre, où l'on s'engage
A divertir en inſtruiſant,
D'un aveugle & d'un clair-voyant
Eſt, dit-on, le commun ouvrage:
Il eſt vrai: l'aveugle (*) dictoit,
Et le clair-voyant écrivoit.

1 *Mai* 1766.

Réflexions hazardées d'une femme importante qui

(*) M. le Febvre de Beauvezay eſt aveugle.

ne connoît les défauts des autres que par les siens & le monde que par rélation & par ouï-dire. Deux parties in 12o. Ce titre, qui annonce un ouvrage original, n'est pas rempli à beaucoup près. On remarque, au contraire, que l'auteur a beaucoup lû, & peut-être avec trop de mémoire.

3 *Mai* 1766.

Il nous est tombé depuis quelque tems entre les mains un *Dialogue* manuscrit, entre *Mars* & *Thalie*, récité un des jours du Carnaval devant M. le Duc de Brissac. Ce Seigneur ayant pris jour pour aller chez M. Dorat, Poëte très connu, il y fut accueilli par cette ingénieuse galanterie. Une Demoiselle, jeune, aimable, & qui a du talent pour le théâtre, étoit de la partie. On la pria de déclamer au hazard quelque scene d'une piece prétendue nouvelle. Un homme de condition joua le rôle de *Mars*. On se doute bien que ce Dialogue en vers, trop long pour être copié ici, est composé de louanges très délicates en l'honneur de M. le Duc de Brissac. Il y a beaucoup d'aisance & de gaîté dans cet ouvrage.

4 *Mai* 1766.

Madame *Geoffrin* est une femme riche de Paris, qui joint à son opulence un grand goût pour les arts. Sa maison est le rendez-vous des sçavans, des artistes & des hommes fameux dans tous les genres. Les Etrangers surtout croiroient n'avoir rien vu en France, s'ils ne s'étoient fait présenter

z cette *Virtuose* célebre. En un mot, c'est
qu'a voulu autrefois ridiculiser le Sr. Pa-
t dans sa Comédie *des Philosophes*. Il est
tion aujourd'hui de son voyage en Pologne,
uoiqu'âgée de près de 60 ans, Madame
ffrin est sur le point de se rendre aux
s sollicitations du Monarque. Ce Prince
nt que Comte de *Poniatowski*, avoit vécu
son séjour à Paris fort intimément avec
e Dame: elle l'appelloit son fils, & lui a
u des services dignes d'une mere. Ce jeu-
Seigneur ayant été mis au Fort-l'Evêque
quelque dérangement de fortune, elle fit
aux dettes & le retira de cette maison.
atowski en a conservé une reconnoissance
lébile, & il sollicite fortement sa bienfaitri-
e se rendre auprès de lui. Evénement mé-
ble, qui honore l'un & l'autre!

5 *Mai* 1766.

Théâtre François s'occupe à réparer ses
s. Mademoiselle *Sainval*, nouvellement
ée de Lyon, a débuté aujourd'hui dans le
d'*Ariane*. Ses talens sont déjà développés.
une actrice exercée, elle a beaucoup de
des entrailles, un jeu naturel à la fois &
né: elle est plus dans le genre de Mada-
Dumesnil, & moins irréguliere. Il est dom-
qu'elle ait contre elle l'organe & la figu-
Elle n'est pas d'ailleurs fort jeune. Elle
reçue avec de grands applaudissemens.

7 *Mai* 1766.

Nous avons déjà fait mention de *Richardet*, Poëme héroï-comique en douze chants, avec l'Epitre à M. de Voltaire, & sa réponse à l'auteur. Ce Poëme est dans le genre bernesque, imité de l'Arioste. L'auteur vient de mettre la derniere main à cet ouvrage, en traduisant les six derniers chants; & au lieu de s'assujettir à la forme de l'original, qui est en octaves ou en strophes de huit vers, il a suivi la marche ordinaire, moins gênante & plus naturelle dans un Poëme Epique.

10 *Mai* 1766.

Il paroît une *Lettre* fort curieuse d'un Mr. Derosné de Lisle, grand naturaliste. Elle roule sur les Polypes. Selon lui, ces insectes qu'on a cru jusqu'à présent de véritables animaux, ne sont en effet que le sac ou le fourreau qui contient des animaux plus petits; & ce qu'on a pris pour un individu, est une famille très nombreuse réunie sous le même toit. Ce systême est revêtu de toutes ses preuves. On y rappelle les observations les plus curieuses qu'on ait faites sur les Polypes, & l'on est surpris de voir toutes leurs manœuvres & tous les divers phénomenes de leur nutrition & de leur génération s'expliquer naturellement dans ce systême. L'observateur trouve ces animalcules dans les petits grains observés depuis longtems sur la surface & dans l'intérieur

du fac. Cette Lettre, très intéressante pour le fonds, est en outre bien écrite.

12 *Mai* 1766.

Les trois débuts de Mlle. Sainval dans *Ariane* ont été des plus brillans: on lui remarque des silences & des coups de force qui annoncent la plus grande intelligence & l'ame la plus énergique & la plus sensible. Elle a joué aujourd'hui dans *Alzire*, & elle paroît avoir un peu déchue; mais elle est encore supérieure à tout ce que nous avons à la Comédie, même à Mlle. Dumesnil.

13 *dudit.*

M. de Cicé, Evêque d'Auxerre, a prononcé aujourd'hui l'oraison funebre de M. le Dauphin, devant l'Assemblée du Clergé, aux Augustins. L'orateur n'a pas répondu à la pompe du spectacle & à la magnificence de l'assemblée: son Discours a été trouvé des plus médiocres, pour ne rien dire de pis.

14 *dudit.*

Aujourd'hui M. le Duc de Duras, Gentilhomme de la Chambre de service, a donné au nom de S. M. une fête très élégante à M. le Prince Héréditaire de Brunswick: c'est à l'hôtel des Menus qu'elle s'est passée. On y a joué pour ce Seigneur la Piece de M. Collé, *Henri IV*. Elle a été exécutée par les Comédiens de la Comédie Françoise avec beaucoup de succès.

15 *Mai* 1766.

On vient d'imprimer à Londres, *La Vie de M. Jacques Quin, Comédien: avec l'histoire du théâtre depuis son entrée jusqu'à ce qu'il s'en est retiré: enrichie de plusieurs anecdotes curieuses & intéressantes de diverses personnes de distinction, avec une Copie authentique du Testament de cet Auteur.* Le Sr. *Quin*, né en 1693, fut destiné au Barreau: mais son pere étant mort trop tôt, il discontinua l'étude des Loix par nécessité, & monta par goût sur le Théâtre, où il acquit une grande réputation, & y resta sans rival jusqu'à ce que M. Garrick vint partager avec lui les suffrages du Public. En 1748 *Quin* se retira à Bath, après avoir eu une querelle fort vive avec le Directeur *Riche*. Quelque tems après il voulut se raccommoder avec lui, mais sans lui faire aucune sorte d'excuse: il écrivit à *Riche* la Lettre suivante:

» *Je suis à Bath*,

QUIN."

Riche répondit:

» *Restez-y, jusqu'à ce que le Diable vous emporte.*"

RICHE.

On voit par cette Vie, que si les Comédiens ne sont pas aussi méprisés à Londres qu'à Paris, ils n'en sont pas moins insolens.

Quin fut choisi maître de langue angloise par feu le Prince de Galles, pere du Roi régnant, qui lui avoit fait depuis une pension considérable. *Quin* est mort cette année.

16 *dudit.*

On écrit de Londres qu'on a frappé & qu'on y distribue actuellement une médaille du volume d'un écu, sur laquelle on voit la tête de M. Pitt avec son nom, & sur le revers l'inscription suivante: *the man, with having, saved the parent, pleaded with succes sur her children*: „ L'homme „ qui, après avoir sauvé la mere, a plaidé avec „ succès pour les enfans." On sent que ce dernier trait regarde la Révocation de l'Acte du Timbre, pour laquelle cet orateur patriote a plaidé si éloquemment.

17 *Mai* 1766.

Histoire des Révolutions de la Haute Allemagne, contenant les Ligues & les guerres de la Suisse, avec une Notice sur les loix, les mœurs & les différentes formes du Gouvernement de chacun des Etats compris dans le Corps Helvétique, 2 *volumes.* Cet ouvrage manquoit à notre Littérature, & on y lit avec le plus grand intérêt le détail des efforts dont est capable un peuple ardent pour la liberté, & qui ne connoît d'autre bien avant celui-là. Le style de l'auteur n'est pas assez châtié.

18 *dudit.*

Au défaut de nouveautés théâtrales, le public est régalé de tems en tems de Drames faits pour le cabinet. Telle est une tragédie nouvelle en trois actes & en vers libres, qui a pour titre *les Héros Subalternes.* Le sujet en est tiré d'un très beau Mémoire, écrit par M. *Loyzeau de Mauléon*,

en faveur des nommés *Savary*, *Lainé*, *Delamet*, tous trois Soldats au Régiment des Gardes Françoises, dans une affaire malheureuse où l'un d'eux s'est trouvé coupable de meurtre.

19 *dudit.*

Histoire des Révolutions de l'Empire Romain, pour servir de Suite à celle des Révolutions de la République, par M. Linguet, Avocat au Parlement. L'Auteur adresse cet ouvrage à un de ses amis & paroît montrer de l'humeur. Rébuté par quelques dégoûts inévitables dans la profession des Lettres, il s'est jetté dans le sein de la Jurisprudence, & c'est ici qu'il fait ses adieux aux Muses.

Son Histoire commence où finit celle de l'abbé de Vertot. Elle est bien distribuée en huit livres, depuis l'usurpation d'Auguste inclusivement jusqu'à l'assassinat d'Alexandre Sévere : période qui comprend 24 Empereurs. L'Auteur semble avoir suivi une route opposée à l'Abbé de Vertot; le dernier ne met dans son ouvrage qu'autant de réflexions qu'il en faut pour lier les faits & leur donner une certaine consistance. Celui-ci ne paroît se servir des faits que pour y mêler des réflexions, tantôt de la plus grande justesse, tantôt un peu hazardées, & pleines d'inductions, quelquefois arbitraires. Il prend surtout à tâche de contredire toutes les idées reçues. Selon lui, Auguste n'avoit aucune bonne qualité, & Tibere lui paroît bien plus honnête homme; il en défend la mémoire : il rend suspect d'adulation sourde

& rafinée Tacite, il le traite de miſérable écrivain, &c. Au reſte, ſi ce livre doit être lu avec précaution, on le lit au moins avec beaucoup de plaiſir. Il eſt écrit de génie, avec force & chaleur, & fournit aux ſpéculations.

20 *Mai* 1766.

L'Académie Françoiſe ſe propoſe de tenir ſamedi prochain une ſéance pour M. le Prince Héréditaire de Brunswick, c'eſt-à-dire de l'y admettre, & de le régaler de ce que ces Meſſieurs pourront avoir de plus agréable & de plus ingénieux. En conſéquence tous les membres qui ſont à Paris, ont été priés de ne point deſemparer, & M. l'Abbé de Voiſenon a été chargé ſpécialement de le complimenter au nom de l'aſſemblée. On croit qu'il le fera en vers.

21 *dudit*.

Madame *Geoffrin* eſt partie aujourd'hui pour Varſovie, au grand regret de ſes amis, qui la voient avec peine entreprendre à cet âge un ſi long voyage. On aſſure que le Roi de Pologne lui a ménagé une galanterie bien digne d'un Monarque délicat. Il lui a fait conſtruire une maiſon exactement ſemblable à ſa maiſon de Paris, diſtribuée & meublée de même. Elle croira entrer dans la ſienne. C'eſt l'ingénieuſe fiction d'*Aline* réaliſée.

22 *Mai* 1766.

L'Auteur du Poëme de *Richardet* ayant fait envoi de ſes Oeuvres à M. de Voltaire, par une

petite piece en vers, ce grand poëte a répondu de même. Voici ces deux gentilleſſes.

A M. de Voltaire.

O vous, Apollon de notre âge,
Qui tour à tour, badin, ſublime, ſage,
Vous ſoumettant tous les genres divers,
Par vos accords raviſſez l'univers,
J'oſe vous offrir mon ouvrage;
En recevant ce médiocre don
Songez qu'au grand Virgile au ſommet d'Hélicon,
Jadis, de ſon moineau, Catulle fit hommage.

Rèponſe de M. de Voltaire.

Vous ne parlez que d'un moineau,
Et vous avez une voliere:
Il eſt chez vous plus d'un oiſeau
Dont la voix tendre & printanniere
Plaît par un ramage nouveau:
Celui qui n'a plumes qu'aux aîles,
Et qui fait ſon nid dans les cœurs,
Répandit ſur vous ſes faveurs;
Il vous fait trouver des Lecteurs
Comme il vous a ſoumis des Belles.

23 *Mai* 1766.

La *Pharſale*, traduite par M. de Marmontel, paroît depuis quelque-tems, avec une préface très longue, ſervant d'apologie à ſon auteur & à ſon ouvrage. Cette préface contient un développement des cauſes de la diſſolution de la République Romaine & de la guerre qui l'entraîna ſous le joug.

Il ſemble que le public n'en raffole pas, & ce livre fort cher ne ſe vend pas prodigieuſement.

luteur, au reste, n'a pas tout traduit; il a é·
ué les morceaux qui ne lui convenoient pas.

24 *Mai* 1766.

M. le Prince Héréditaire s'est rendu aujour·
ui à l'Académie, où il a été admis au rang
membres. M. de Marmontel a commencé la
nce par un Roman intitulé *Bélisaire*. M. de
vernois a lu ensuite cinq fables de sa façon;
enfin M. l'Abbé de Voisenon a adressé son
mpliment au Prince, consistant en une piece
vers, où, après avoir félicité l'Académie du
nheur de posséder ce Héros, il s'est rejetté sur
fêtes qu'on lui donne, en a fait voir le ridi·
le, en ce qu'elles sont toutes dans un genre qui
lui conviennent pas. Il s'est moqué de lui, de
us, & de tout le public, &c. Mrs. Duclos &
Alembert ont ensuite reconduit ce Prince à son
osse.

On lui a donné deux jettons, comme aux autres
cadémiciens; il a d'abord fait quelque difficul-
, c'est-à-dire témoigné sa surprise. Le pré·
itant lui a déclaré qu'ils lui convenoient d'au·
at mieux qu'ils contenoient sa devise au revers,
l vouloit la lire. Il a retourné, & il a trou-
A L'IMMORTALITÉ.

26 *dudit*.

M. de Rochefort, qui nous avoit donné, il y
un an, *un Essai de sa traduction d'Homere*, ne
rd point de vue cette grande & laborieuse
ıtreprise. Il vient de faire paroître les six pre-

miers chants, avec le discours préliminaire, qu'il a augmenté & perfectionné. Il est fâcheux qu'on ne retrouve point dans sa traduction cette chaleur, cette vie, cette abondante fécondité de l'original.

27 *Mai* 1766.

Les Ennemis réconciliés, piece dramatique en trois actes & en prose, dont le sujet est tiré d'une des anecdotes les plus intéressantes du tems de la Ligue. Par M. de Marville.

Il regne dans ce Drame un pathétique de situation, mais les sentimens pourroient être plus approfondis. On y retrouve cependant cette férocité de caractere que produisent nécessairement & la différence de parti & le feu des guerres civiles. Voici l'anecdote.

Le Baron de Montfort, Catholique, est ennemi déclaré du Marquis de Langeon, Protestant. Ils se sont fait la guerre ouvertement, & Langeon a même tué dans un combat un des fils de Montfort. La nuit de la St. Barthelemi fournit à ce pere furieux & desesperé un moyen de se venger. Il entre, suivi d'une troupe de satellites chez le Marquis, s'empare de lui & de sa fille, les force à monter dans une chaise de poste, monte dans une autre & les conduit dans un château qui lui appartient. Là il les fait passer dans une chambre, où, à la lueur d'une lampe funebre, ils apperçoivent sur un brancard une espece de biere enveloppée d'un drap mortuaire. C'étoit le cadavre du fils du Baron. Il les

fait entrer dans un cachot voisin, & les y laisse, en disant : *attendez votre sort*. Cette attente forme l'intérêt & le noeud de la piece.

28 *Mai* 1766.

Il n'y a pas moyen d'enlever à l'Abbé de Voisenon ses vers au Prince Héréditaire, que les auditeurs ont trouvé très jolis. On attribuoit cela à une coqueterie d'auteur, mais il en donne une raison plus plausible, dans la crainte qu'il témoigne de se faire des ennemis en publiant une plaisanterie où il tourne en ridicule les plus grands Seigneurs de France, qui ont fêté M. le Prince Héréditaire, & dont il critique le choix des plaisirs peu agréables à ce jeune Héros.

29 *dudit*.

Les Comédiens François se disposent à donner pour nouveauté *Artaxerxe*, tragédie de M. le Miere, dont on parle depuis longtems avec de grands éloges. Ce n'est, du reste, que la traduction de celle de Metastase : toutes les situations, tous les coups de théâtre sont tirés de ce grand Poëte.

30 *Mai* 1766.

On parle d'un bon mot du Roi à l'égard de M. le Comte de Lauraguais. Ce Seigneur, de retour d'Angleterre depuis peu, est allé, suivant l'usage, faire sa cour à Versailles. Le Roi d'abord ne faisoit pas grande attention à lui, il s'est si avancé que S. M. l'a remarqué & lui a demandé d'où il venoit ? *D'Angleterre*, SIRE. — *En*

qu'avez-vous été faire-là? — *Apprendre à penser.* — *Des chevaux*, a repris le Roi. Cette allusion reçoit d'autant plus de force dans la circonstance, M. de Lauraguais se piquant d'être grand connoisseur en chevaux, & d'après l'histoire de sa course, il y a quelques mois.

31 *dudit.*

M. *de Saint-foix* vient de donner son 5e. volume de ses *Essais Historiques sur Paris.* On pourroit reprocher à l'auteur que plusieurs anecdotes de cette nouvelle brochure, qui fait le dernier volume de ses *Recherches*, paroissent ne pas tenir à son sujet. Il prévient cette objection en déclarant que son objet est d'y faire voir la conformité ou la différence entre nos mœurs, nos idées, nos usages, nos coutumes, & les mœurs, les idées, les usages & les coutumes des autres Nations.

1er *Juin* 1766.

La Cacamonade, Histoire politique & morale, traduite de l'Allemand du Docteur Panglos, par le Docteur lui-même, depuis son retour de Constantinople. Cette plaisanterie de M. Linguet est une allégorie soutenue, & décrit très historiquement tous les progrès de la V..... en France & en Europe. L'Auteur a personnifié & mis en action le fameux Traité de M. Astruc *de Morbis Venereis.*

2 *dudit.*

Il parut, il y a quelque tems, une *Histoire de Henri* IV, *par M. de Bury*, dans laquelle l'auteur

s'eſt permis une critique très amere du célebre de Thou. Le chantre du grand *Henri* n'a pas cru devoir garder le ſilence contre des accuſations auſſi peu fondées, & vient de publier une brochure contre M. de Bury, dont il releve quelques bévues avec ce ſarcasme qui lui eſt propre, & qui venge l'illuſtre Hiſtorien de la critique mal fondée du moderne compilateur.

3 *dudit.*

Le ſuccès qu'ont eu dans différentes ſociétés particulieres les repréſentations de *Henri* IV, ou *la Partie de chaſſe*, de M. Collé, & tout recemment les applaudiſſemens que ce Drame a reçu aux Menus, ont donné au public la plus grande envie de la voir. En conſéquence il y a de grands mouvemens à la cour, pour obtenir cette permiſſion, qui ſouffre beaucoup de difficultés. Comme ce ſont les Comédiens François qui ont exécuté cette Comédie à l'hôtel des Menus, ils ſeroient à même de nous en régaler ſur le champ, & l'*Artaxerxe* ſeroit reculé.

4 *Juin* 1766.

Les Anglois qui écrivent tout, ont inſéré dans le *Saint James Chronicle* une Lettre prétendue du Roi de Pruſſe à J. J. Rouſſeau. Nous avons déja fait mention de cette Lettre, que le même Journal aſſure être de l'invention d'un grand Seigneur Anglois, très connu dans la République des Lettres, à Paris dans le tems dont on parle.

Le célebre Miſantrope a été ſi ſenſible à ce ba-

dinage, qu'il a écrit au Journaliſte la Lettre ſuivante, datée de Wooton le 3 Mars 1766.

„ Vous avez manqué, Monſieur, au reſpect
„ que tout particulier doit aux têtes couronnées,
„ en attribuant publiquement au Roi de Pruſſe
„ une Lettre pleine d'extravagance & de mé-
„ chanceté, dont par cela ſeul vous deviez ſça-
„ voir qu'il ne pouvoit en être l'auteur. Vous avez
„ même osé tranſcrire ſa ſignature, comme ſi vous
„ l'aviez vue écrite de ſa main. Je vous apprends,
„ Monſieur, que cette Lettre a été fabriquée à
„ Paris, & ce qui navre & déchire mon cœur,
„ que l'impoſteur a des complices en Angleterre.
„ Vous devez au Roi de Pruſſe, à la vérité, à
„ moi, d'imprimer la Lettre que je vous écris &
„ que je ſigne, en réparation d'une faute que
„ vous vous reprocheriez ſans doute ſi vous ſaviez
„ de quelles noirceurs vous vous rendez l'inſtru-
„ ment coupable. Je vous fais, Monſieur, mes
„ ſinceres ſalutations. " (*Signé*) J. J. ROUSSEAU.

5 Juin 1766.

On continue à inſtruire dans la Faculté de Médecine le procès pour & contre l'Inoculation. Il ſe répand un nouvel ouvrage, propre à donner des lumieres ſur cette grande queſtion: on vient de traduire *L'Etat de l'Inoculation de la petite verole en Ecoſſe, par M. Alexandre Monro, le Pere, &c.* C'eſt une réponſe à la Lettre des Commiſſaires de la Faculté de Paris, pour examiner la pratique de l'Inoculation. L'Auteur répond

de la façon la plus favorable aux questions de ces Messieurs. Il paroît que l'Inoculation a commencé en Ecosse vers 1726 ; qu'elle a essayé, comme ailleurs, des contradictions, & qu'elle y est actuellement très en usage.

6 Juin.

Une Virtuose nouvelle vient de donner un *Abrégé de l'Histoire de France à l'usage des jeunes gens.* Il n'en paroît encore que le premier volume, qui s'étend depuis le Regne de Pharamond jusqu'à la mort de Philippe, en 1108. Cet ouvrage est de Mlle. d'*Espinasse*, déja connue par un *Essai sur l'Education des jeunes Demoiselles*, mais encore plus par ses liaisons avec M. d'Alembert. Ce Philosophe demeure avec elle depuis sa derniere maladie, & le bruit a même couru qu'il l'avoit épousée.

7 dudit.

Les Capucins, vivement touchés de la malheureuse célébrité que s'est acquise le Pere *Fidele* de *Pau* par son oraison funebre, viennent de faire insérer dans une feuille de Freron, (No. 8) un desaveu de cet ouvrage. Voici ce qu'en dit le Pere *Joseph Romain Joly*, qui paroît écrite au nom des Supérieurs.

„ Après la mort du Prince qui cause les re-
„ grets de la Nation, le Pere *Fidele* alla propo-
„ ser aux Capucines d'en faire l'Eloge dans leur
„ église, le jour du Service. Le Pere Confesseur
„ de ces Religieuses qui fut consulté, n'étoit pas

„ de cet avis, attendu que c'étoit une nouveauté, „ qu'il y auroit peu d'auditeurs, enfin qu'il ne „ convenoit pas de dévancer la Cathédrale. „ Toutes ces raifons ne purent l'emporter fur „ les inftances & les importunités du Pere *Fidele*. Il prêcha fon oraifon funebre devant 40 „ ou 50 perfonnes, non toutefois telle qu'on l'a „ imprimée : on en a retranché les traits édifians „ & l'érudition chrétienne ; & la plupart des faillies qui ont fait rire le Lecteur, n'ont point „ été débitées en chaire. Au furplus, les Supérieurs ont ignoré l'impreffion de ce Discours: „ la fenfation qu'il a fait dans le public, les a „ finguliérement affligé, & ce font eux qui ont „ prié M. de Sartines de le fupprimer.

„ Ce n'eft pas feulement aux Supérieurs de „ l'Ordre que le Pere *Fidele* a fait un myftere de „ fon deffein, il ne l'a pas même communiqué „ à aucun Religieux. Un de fes compatriotes, „ inftruit par la voie publique, s'efforça de lui „ faire ouvrir les yeux : il répondit que fi l'ouvrage étoit tel que des Moines jaloux ofoient „ l'affirmer, il ne feroit pas devenu fi célebre."

8 *Juin* 1766.

Le même Freron (dans fa Feuille No. 8) rapporte trois pieces qu'il prétend être imprimées dans les papiers Anglois, & qui ne fervent qu'à confirmer le peu de fenfation qu'a fait dans ce pays compofé d'êtres finguliers J. J. Rouffeau qui afpire fi fort à la fingularité. La premiere eft tra-

duite de l'Anglois, & a pour titre *Lettre d'un Anglois à J. J. Rousseau*. Elle roule sur la sensibilite qu'a témoigné ce Philosophe à la plaisanterie prétendue du Roi de Prusse. Il y a du bon sens dans cette Lettre, mais peu de légereté, & un sarcasme très amer. La seconde est une *Lettre d'un Quakre*, beaucoup meilleure, pleine de raison & de sentiment. La 3e a pour titre *Fragment d'un ancien Manuscrit Grec*. C'est une allégorie, où l'on décrit sous le nom d'un charlatan de Grece le caractere de J. J. Rousseau, & les traits généraux de sa vie.

8 Juin 1766.

Les Sieurs de Querlon & de Surgy s'annoncent pour continuateurs de l'*Histoire générale des Voyages* du feu abbé Prévôt. Ils répandent des prospectus: ils se proposent de porter cette Suite à 8 volumes in 4o. au plus. Il y en a déja 17 de la façon du premier traducteur.

9 dudit.

M. l'Abbé Mably, rival du fameux Montesquieu, vient de nous donner le Pendant des *Considérations sur les causes de la grandeur de l'Empire Romain*. Ce sont *des Observations sur l'Histoire de la Grece, ou des causes de la prospérité & des malheurs des Grecs*. Il y a quelques années que le même auteur publia des *Observations sur les Grecs*, &c. Il avoue avec candeur qu'il a changé de systême en beaucoup d'endroits & vû souvent les choses sous un aspect tout différent dans cet ouvrage. Outre qu'il y a toujours

plus de mérite à ouvrir la carriere, Montesquieu l'emporte encore par la profondeur des vues, la concision, l'énergie & la chaleur du style.

10 *dudit*

On a imprimé à Besançon un Discours sur le sujet proposé par l'Académie de cette ville: *la Prospérité découvre les vices; l'Adversité les vertus.* On ne dit point s'il a concouru pour le Prix, mais il mérite d'être distingué pour son originalité & ses écarts dignes du Pere *Fidele de Pau.* Il s'ouvre par une Epitre dédicatoire à une Dame de qualité: on y voit que l'orateur est un Militaire. Nous n'en citerons que le début, pour en donner une idée convenable.

„ C'est à l'homme, c'est à son cœur, que j'ai „ à parler de son cœur: il est tout ensemble „ & mon sujet & mon juge. Si je dois indi„ quer l'époque de la découverte de ses vices, „ j'ai à célébrer celle de ses vertus. J'ai à pré„ senter les différens théâtres, où les uns & les „ autres, traduits à un plus grand jour, pourroient „ être bien vus de l'observatoire du sage. C'est „ à ce sage que j'obéis avec confiance. Tou„ jours semblable à lui-même, à lui-même supé„ rieur, il cherche à se connoître. De son être „ il fait son étude: le miroir de la vérité offert „ à ses yeux béatifie son ame; c'est le creuset „ qui épure l'or &c. "

10 *Juin* 1766.

Aujourd'hui M. *Tivot* a chanté pour la premiere fois

une Ariette dans la *Reine de Golconde*. On a applaudi à la beauté de l'organe, à l'agrément du timbre & même au goût du chanteur : il est d'ailleurs d'une figure très intéressante & à peine âgé de 20 ans. Le même jour un danseur Anglois, qui a déjà paru sur le théâtre Italien, a exécuté avec succès quelques entrées de demi-caractere.

11 *dudit*.

M. Linguet, Avocat, dans son discours mis à la tête de son *Histoire des Révolutions de l'Empire Romain*, ajoute cette phrase : „ l'Abbé de Vertot „ a sçu renfermer en trois volumes la grandeur „ de Rome ; on voudroit qu'il n'en eût pas em„ ployé sept à développer la petitesse de *Malthe* ; „ on aimeroit mieux voir de sa main l'Histoire „ des Empereurs que celle des Grands Maîtres." L'Ordre de Malthe s'est soulevé contre cette antithese, & M. le Chevalier de Resseguier (celui qui a été enfermé du vivant de Madame de Pompadour pour des vers satyriques contre elle) vient d'insérer dans le *Mercure* de Juin une Lettre fort honnête & fort polie, où il réclame avec raison contre cette assertion très hasardée & très indécente. Sa Lettre est du 20 Mai 1766.

12 *Juin* 1766.

M. l'Evêque de Lavaur a fait aujourd'hui à Notre Dame l'Eloge funebre du Roi de Pologne *Stanislas*. On ne trouve point que l'Auteur ait répondu à la grandeur de la matiere. Celui du Pere *Elysée*, prononcé à Nancy le 20 Mai, par

roît bien ſupérieur. Il y a pourtant quelques détails très attendriſſans & des tours d'éloquence d'un genre neuf.

13 *dudit*.

Madame Pitrot, ci-devant Mlle. Rey, cette célebre Danſeuſe qui brilloit à la Comédie Italienne & partageoit la gloire avec ſon mari, a perdu vendredi, dernier de ce mois, ſon procès ſingulier dont nous avons parlé, où elle prétendoit n'être point mariée avec lui, & s'être débaraſſée de toute formalité en jettant au feu ſon contrat de mariage. Elle eſt reconnue femme véritable & légitime dudit Pitrot, obligée de retourner avec lui, déclaré le chef de la communauté. Pour ſe ſouſtraire à l'autorité conjugale, elle eſt entrée depuis quelque tems à l'Opéra.

14 *dudit*.

Etrennes ſalutaires aux Riches voluptueux & aux Dévots trop économes, ou *Lettre d'un Théologien infortuné à une Dévote de ſes* amies, *par M. Travenol, penſionnaire de l'Académie Royale de Muſique.*

Il nous paroît que ces *Etrennes* originales contiennent des reproches aux Riches de ce qu'ils ne font pas aſſez de bien à ceux qui ſont pauvres, & que dans ces reproches il entre beaucoup de perſonnel.

Ce Travenol eſt, ſans doute, celui qui a été compliqué dans le ſingulier procès de M. de Voltaire.

15 *Juin* 1766.

De fades adulateurs, des écrivains mercénai-

res ne cessent d'élever des trophées à la gloire de M. de Voltaire, comme si ses propres ouvrages n'étoient pas un monument supérieur à tous ceux qu'on pourroit lui consacrer. On vient d'imprimer *Pensées Philosophiques de M. de Voltaire, ou Tableau Encyclopédique des connoissances humaines, contenant l'Esprit, les Principes, Maximes, Caracteres, Portraits &c. tirés des Ouvrages de ce célebre auteur & rangés suivant l'ordre des matieres.* M. Constant d'Orville est l'auteur prétendu de cette compilation, dans laquelle on soupçonne que M. de Voltaire pourroit bien être de moitié, suivant l'usage.

16 *dudit.*

Madame la Duchesse de Villeroi se propose de donner une fête au Prince Héréditaire de Brunswick, & pour le traiter dans un genre plus neuf & plus intéressant, Mlle Clairon se prête aux desirs de cette Dame, & doit jouer la Comédie chez elle. On régalera le Prince d'*Ariane*, piece où triomphe la moderne Melpomene.

18 *Juin* 1766.

On ne cesse de travailler à grossir l'énorme collection d'ouvrages pernicieux & destructeurs de la Religion, qui se publie depuis quelque tems avec autant de constance que de liberté. Il va paroître au premier jour un fameux Manuscrit qui ne se prêtoit que sous le manteau; il est intitulé *Examen Critique des Apologistes de la Religion Chrétienne.* L'Auteur, sous prétexte que dans une

cauſe comme celle de la Religion, on ne doit apporter que des argumens victorieux, discute, détruit, renverſe, pulvériſe tous ceux de nos plus fameux Docteurs & réduit à rien tout ce qu'ils ont dit de plus fort. L'Ouvrage eſt de M. *Freret*, Secrétaire perpétuel de l'Académie Royale des Belles Lettres. Son nom doit être mis à la tête, comme pour braver toute décence.

20 *Juin* 1766.

M. Gautier de Sibert vient de donner un *Nouvel Abrégé de l'hiſtoire de France*, qu'il prétend préſenter ſous un autre point de vue. Il intitule ſon ouvrage *Variations de la Monarchie Françoiſe, dans ſon Gouvernement Politique, Civil & Militaire, avec l'Examen des Cauſes qui les ont produites*, &c. Il a diviſé ſon ouvrage en neuf époques, depuis Clovis jusqu'à la mort de Louis XIV. Il n'en eſt encore qu'à la 6eme époque, qui termine le 4eme Tome. Ce livre a reſté longtems à la Police, & a ſouffert beaucoup de discuſſions de la part du Miniſtere.

21 *Juin* 1766.

Hiſtoire d'Izerben, Poëte Arabe, traduite de l'Arabe, par M. Merico. On comprend bien que ſous le nom d'un Poëte Arabe, c'eſt l'hiſtoire d'un Poëte François qu'on a voulu donner. Voici quelques titres de l'hiſtoire de ſa vie, qui pourront le faire connoître.... Le Drame d'Izerben lu, reçu, joué, applaudi..... Izerben reçu dans le grand monde... Il devient amoureux d'Almanzaïde....

Il l'immortalise. . . . S'arrache au monde. . . . Dissertation du Poëte Izerben sur la Poésie, les Poëtes, l'Art dramatique, & la vénération dûe aux auteurs tragiques. . . . Etat de la fortune du Poëte. . . . Il va à la Cour. . Il est obligé de prendre la fuite. . . Il se refugie dans un Royaume voisin. . . . Vieillesse du Poëte Izerben &c. Cet ouvrage est écrit de maniere à piquer la curiosité : il est agréable, ingénieux & amusant & donne lieu à des applications.

24 *Juin* 1766.

L'Oraison funebre du Roi Stanislas, prononcée le 10 Mai à Nancy par le Pere Elysée, paroît aujourd'hui imprimée. Les deux parties de ce discours sont : 10 dans une vie agitée, au milieu d'une vicissitude de revers & de succès, ce Monarque a reconnu la puissance du Seigneur, & il a paru supérieur à tous les événemens, par une soumission constante à la volonté divine : 20. dans une vie tranquille, & au milieu des douceurs d'une longue prospérité, il ne s'est montré que bienfaisant & il n'a usé de sa puissance que pour le bonheur des hommes. Le nom du Pere Elysée & le nom du Héros répondent d'avance du succès de cet Eloge.

25 *dudit*.

Fabliaux & Contes des Poëtes François, des 12, 13, 14 *&* 15e. *Siecles, tirés des meilleurs auteurs.* Depuis quelques années on avoit épuisé l'Edition de nos premiers Poëtes, faite en 1755. On sçait

que les grands hommes du siecle passé y ont puisé le fond d'un grand nombre de leurs ouvrages. Ces Poésies forment comme la base du Parnasse François, & quoique très anciennes, elles ont encore pour la plupart ce sel & cette finesse qui distinguent les ouvrages de goût & d'agrément, & elles ont par dessus une naïveté qu'on ne retrouve plus.

26 *Juin* 1766.

Quoiqu'il n'y ait point d'absurdité qui ne s'imprime, & qu'il ne doive plus paroître étonnant de voir soutenir quelque paradoxe que ce soit, on est toujours surpris de certaines assertions. Un nouvel original se met sur les rangs, &, dans un ouvrage appellé *le Conservateur du sang humain, ou la Saignée démontrée toujours pernicieuse & souvent mortelle*, il combat cette pratique reçue depuis si longtems dans la Médecine. L'Auteur se nomme M. *de Malon*.... Il a pris pour Epigraphe : *Salus populi suprema lex esto.* On ne dit point s'il est un homme de l'art.

28 *dudit.*

Lettres écrites en 1743 *&* 1744 *au Chevalier de Luzeincourt, par une jeune Veuve.* 1 *Volume.* On nous assure que ces Lettres sont exactement transcrites d'après un Manuscrit connu depuis longtems à Malthe, sous le titre de *Lettres d'une jeune Veuve au Chevalier de...* Elles sont écrites avec cette facilité de style, qui n'est point rare dans les femmes. Ajoutons que la jeune Veuve aime avec

une bonne foi qui n'eſt peut-être pas non plus ſans exemple. On trouve du moins dans cet ouvrage un ton françois, un tour d'esprit national, que ces ſortes de Recueils n'offrent pas toujours.

29 *Juin* 1766.

M. l'Abbé *Ameilhon*, Cenſeur Royal & Sous-bibliothécaire de la ville, vient d'être reçu à l'Académie des Inſcriptions & Belles Lettres, où il a remporté trois prix. Le premier, & le plus important de ſes ouvrages couronnés, eſt celui intitulé : *Hiſtoire du Commerce & de la Navigation des Egyptiens ſous le Regne des Ptolemées.*

L'Auteur a diviſé ſon ouvrage en deux parties : dans la premiere, il parcourt ce que chacun des Rois Ptolemées a fait en particulier pour l'avantage du Commerce & de la Navigation, en les ſuivant regne par regne.

Dans la ſeconde partie, M. Ameilhon ſuit les Commerçans Egyptiens ſur mer & ſur terre. Il indique la route qu'ils tenoient pour aller commercer dans les différentes contrées du monde : il parle des marchandiſes qu'ils portoient aux Etrangers, &c. Il termine cette ſeconde partie par une Notice des principales Manufactures établies dans les différentes villes de l'Egypte & des divers ouvrages qui en ſortoient. Il fait voir que les Egyptiens avoient l'art de peindre des toiles dans le goût de nos Indiennes.

Cet ouvrage eſt une hiſtoire intéreſſante, inſtructive, purement écrite & bien développée de l'in-

duſtrie de la Nation, la plus ancienne & la plus active, dont il nous ſoit reſté des monumens.

En 1763 le même Auteur avoit fait une Diſſertation: *quels étoient les droits & prérogatives du Pontifex Maximus de Rome ſur les autres Sacerdoces*, &c. C'eſt ſon ſecond Prix. Le 3e & le plus récent eſt pour un Mémoire *ſur l'éducation que les Athéniens ont donné à leurs enfans, dans les ſiecles floriſſans de la République.*

30 *Juin* 1766.

Il s'eſt formé une cabale contre M. Saverien, auteur d'une *Hiſtoire du progrès de l'esprit humain dans les Sciences exactes & dans les Arts qui en dépendent.* Mr. Du Séjour, Conſeiller au Parlement & de l'Académie des Sciences, & M. Gondin, de la Cour des Aides, trouvent mauvais que cet hiſtorien n'aie pas aſſez loué M. Clairault dans la Notice qu'il en donne; ils remuent, ils intriguent pour faire ſupprimer ce livre: ils veulent que M. de la Lande, qui l'a approuvé, ſe rétracte. Ils reprochent à l'auteur de la malignité dans ſes inſinuations.

30 *dudit.*

Dans les 4e. & 5e. volumes des *Vies des femmes illuſtres & célebres de la France*, qui paroiſſent, nous remarquons entr'autres la fameuſe Madame *Tiquet*, qui fit aſſaſſiner ſon mari & qui mourut en place de Greve. C'eſt bien abuſer du terme d'*Illuſtre*.

30 *dudit.*

Madame Benoît, l'auteur d'*Elizabeth*, fait paroître un nouveau Roman, intitulé *Celiane*, *ou les amans séduits par leurs vertus.*

1er *Juillet* 1766.

Malgré les espérances que le Public avoit de voir jouer *Henri* IV, il est à craindre que ce Drame n'ait pas lieu. Il s'est tenu ces jours derniers un grand Conseil à Versailles sur cette matiere: M. le Duc de Choiseul, M. le Prince de Soubise étoient pour en permettre la Représentation; M. de Laverdy, M. le Duc de Praslin s'y opposoient; enfin la pluralité a été pour qu'on ne traduisît point indécemment sur la Scene ce grand Roi.

4 *Juillet.* 1766.

Il n'est question que des fêtes que Madame Geoffrin a reçues dans tous les lieux où elle a passé. L'Empereur a voulu voir cette femme singuliere, & s'est trouvé à sa rencontre incognito. Presque toute la Noblesse Polonoise est allé au devant d'elle. L'Impératrice-Reine a dîné avec elle.

6 *dudit.*

Il y a déja quelques années que M. de Regagnac, Maître des Jeux Floraux, donna au public une traduction en prose du premier livre des *Odes d'Horace*, sans nom d'auteur. Il ne parvint à Paris que très peu d'exemplaires de cet Essai imprimé en Province. M. l'Abbé Goujet en parle avantageusement dans sa Bibliotheque Françoise.

M. Regagnac s'est encouragé & vient de donner un Essai de traductions en vers de sept Odes du même auteur. On y trouve une imagination brillante, une chaleur vive, & un goût exquis. C'est après M. de Nivernois l'homme qui paroît le plus propre à rendre l'aménité du poëte latin.

6 dudit.

On sait que le Roi a nommé une Commission pour examiner les Instituts des différens Ordres Religieux, & y faire la réforme nécessaire. Cinq Archevêques sont à la tête de ce tribunal: M. de la Roche-aymon, Archevêque de Rheims; M. Phelippeaux, Archevêque de Bourges; M. Dillon, Archevêque de Narbonne; M. de Brienne, Archevêque de Toulouse; enfin M. de Jumilhac, Archevêque d'Arles. Voici l'épigramme qu'on a faite en conséquence.

On a choisi cinq Evêques paillards,
Tous cinq rongés de v... & de ch...e,
Pour réformer des Moines trop gaillards:
Peut-on blanchir l'ébene avec de l'encre?

7 Juillet 1766.

Les Comédiens François ont remis derniérement *le Médisant*, comédie en cinq actes & en vers de M. Destouches. Cette piece a fait une grande sensation. Le Sr. Bellecour s'acquitte supérieurement du premier rôle.

8 dudit.

On doit se rappeller que le fameux J. J. Rousseau est passé en Angleterre, sous les auspices de

M. Hume, Auteur célebre de la Grande Bretagne & qui y jouit de la Réputation la plus flatteuse pour un homme de Lettres. On avoit imaginé d'abord que l'arrivée de l'Ex-citoyen de Geneve à Londres y feroit sensation, & tout le monde a été trompé sur cette attente. Rousseau s'est retiré à la campagne, où il menoit une vie fort ignorée: mais ce à quoi l'on ne s'attendoit pas, c'est à la Lettre qui vient d'être écrite par M. Hume à un homme de ses amis à Paris (M. le Baron d'Olbac.) Il n'entre dans aucun détail sur les motifs qui lui donnent lieu de se plaindre du prétendu Philosophe Genevois, mais il marque que c'est un serpent qu'il a porté dans son sein & un monstre indigne de l'estime des honnêtes gens. On attend avec bien de l'impatience le détail de cette querelle.

10 *Juillet* 1766.

On applaudit avec raison à la loi que l'Académie Françoise paroît s'être imposée elle-même, de ne proposer pour Sujet des Prix d'Eloquence que l'Eloge d'un de nos grands hommes. Cet usage paroît s'introduire dans quelques Académies étrangeres, entr'autres dans celle de Berlin. On écrit que la Classe des Belles-Lettres de cette Académie, propose pour sujet du Prix d'Eloquence de l'année 1768, *l'Eloge de Leibnitz.*

11 *dudit.*

M. de Voltaire continue à manier le sarcasme avec la même facilité & la même abondan-

ce: il a fait répandre depuis peu une Lettre qui n'eſt encore que manuſcrite, intitulée: *Lettre Curieuſe de M. Robert Covelle, célebre Citoyen de Geneve, à la louange de H. V.... Profeſſeur en Théologie dans ladite ville.* L'auteur paroît en vouloir à M. V. Miniſtre Evangélique, qui s'eſt comporté vis à vis de lui avec une charité peu chrétienne.

12 *dudit.*

Le génie, le goût, & l'esprit, Poëme en IV. *Chants, dédié à M. le Duc de.... Le cri de l'honneur, Epitre à la Maîtreſſe que j'ai eue.... L'uſage des talents, Epitre à Mlle. Sainval, jeune debutante au Théâtre François.* Ces trois ouvrages de M. du Rozoy, à la ſuite de ſon gros *Poëme ſur les Sens*, annoncent en lui une facilité peu commune, ſurtout à l'âge où il eſt; mais en même tems le titre, la forme de la plupart de ſes ouvrages donnent une très médiocre idée de ſon goût, de ſon imagination & de ſon jugement.

13 *Juillet* 1766.

Mlle. Preville, qui avoit disparu depuis longtems & dont on craignoit la perte totale au théâtre, prend enfin le deſſus ſur la malheureuſe paſſion dont nous avons parlé; elle s'eſt trouvé en état de jouer depuis peu: elle a fait deux rôles avec les applaudiſſemens univerſels & a été accueillie d'une bienveillance particuliere du public.

14 *Juillet* 1776.

Les détails qu'on a reçu jusqu'à préſent ſur les plaintes que forme M. Hume contre J. J. Rous-

ſeau, ne ſont pas aſſez clairs pour qu'on puiſſe en inférer l'opinion que ſes antagoniſtes veulent faire prendre ſur ſon compte, & l'on doit ſuspendre ſon jugement ſur cet homme ſingulier, jusqu'à ce que cette diſcuſſion ſoit éclaircie. La Cabale Encyclopédique jette les hauts cris & met tout le tort du côté de M. Hume. Cependant on réveille une anecdote ſur le compte de M. Rouſſeau, qui rendroit tout croyable de ſa part.

On prétend qu'il a été autrefois colporteur de Dentelles en Flandre, & que Mad. Boivin, fameuſe marchande en ce genre, fut chargée, il y a déjà longtems, d'une Lettre de change & Contrainte par corps contre lui. Il avoit enlevé la marchandiſe & l'argent. M. Rouſſeau demeuroit alors dans la rue de Grenelle Saint Honoré. C'étoit dans le tems où ſon diſcours couronné par l'Académie de Dijon commençoit à le rendre célebre. Mad. Boivin s'en étant informé & ayant appris ſa célébrité & la médiocrité de ſa fortune, ne voulut point ſe charger de mettre à exécution contre lui les pouvoirs qu'elle avoit, & renvoya le tout à ſes Correſpondans.

15 *Juillet* 1766.

Il eſt abſolument décidé que les Comédiens François ne pourront jouer *Henri* IV, mais par une de ces contradictions ſi ordinaires en France, cette piece s'imprime & réimprime. Il y en a déjà eu deux Editions, & les Comédiens de

campagne ne cessent de la représenter en Province.

16 *dudit*.

M. Lessing vient de publier à Berlin en Allemand la Ie. Partie d'un ouvrage, dont le titre se rend en françois par celui-ci : *Laocoon, ou Traité des limites qui séparent la Peinture & la Poësie.* L'auteur se propose dans cette excellente Dissertation de rectifier les faux jugemens & le faux goût dans ces deux arts, en posant de justes bornes entre la Poésie & la Peinture. Ce sujet n'est point ici traité avec une sécheresse méthodique, mais avec une philosophie lumineuse, puisée dans la contemplation & dans l'analyse des chefs-d'œuvres de l'antiquité, ces grands modeles du beau & du parfait dans les Arts. L'auteur commence par comparer le *Laocoon* de Virgile avec le célebre Groupe du même nom qui est dans le Belvedere de Rome ; c'est ce qui a donné lieu au titre de cette Dissertation.

17 *dudit*.

M. J. B. Robinet a donné une Suite à son livre *de la Nature*. Les tomes 3 & 4 paroissent. C'est partout même érudition, même étendue de connoissances, même profondeur de raisonnement, & sans doute mêmes erreurs. A la tête du 3e. est une préface, en date du 15 Janvier 1765, où l'auteur discute les différens Systêmes des Philosophes. Le 4e. est aussi précédé d'un Discours, qui répond aux objections des sceptiques, & où

l'on établit très bien que nous ne devons point nous lasser de chercher la Vérité, dussions-nous commencer par épuiser toutes les erreurs. Ce petit exorde est daté d'Amsterdam, ce 20 Décembre 1765. On lit au frontispice les lettres initiales du nom de l'auteur.

18 *Juillet* 1766.

Un Curé de campagne (d'Eplais) nommé l'Abbé *Dubault*, s'est avisé de mettre en vers françois la *Télémaque* de M. de Fenelon. On sent combien il est ridicule d'entreprendre une pareille tâche. Ce laborieux auteur en est pourtant venu à bout. Il a enrichi le tout de Notes, de Préfaces, de Dissertations, d'Avertissemens, & de tous les ingrédiens dont il étoit capable. Il est parvenu à en former cinq volumes, qu'il a copiés de sa main. Il a fait relier le tout très richement, & s'étant rendu à Louvres, au passage des Enfans de France, l'année derniere, il a présenté ce singulier mêlange au Duc de Berri. Comme cette anecdote n'a été consignée nulle part, du moins de notre connoissance, nous en faisons mention ici pour la rareté du fait. Ce Manuscrit se trouvera quelque jour peut-être dans la Bibliotheque des Princes, sans qu'on en sçache l'auteur ni l'origine.

20 *dudit.*

Le Spectacle *Pyri-pantomime* du Sr. *Torré* se perfectionne de plus en plus, & donne à son auteur une sorte de consistance parmi les hommes de génie. Aujourd'hui il a donné une Repré-

ſentation des *Forges de Vulcain ſous le Mont* *na.* Elle a été précédée par différens Tabl d'artifice détachés, qui ont fait le plus grand & le plus grand plaiſir. Après quoi on a ap çu dans l'intérieur du mont, Vulcain & ſes clopes, tous vêtus ſelon le coſtume. On descendre Venus, qui venoit demander à époux des armes pour Enée. Le Palais de cain occupoit le fond de l'antre, & formoit perſpective des plus profondes & des plus ric Le travail des Cyclopes a produit des effets d tifice très heureux, & qui pourront encore plus multipliés. Mais ſurtout le public a frappé des effets du Volcan, effets pris dan nature même de la choſe. On ſent que le ſ ne peut être mieux choiſi, qu'il eſt parfaitem analogue au genre, & que l'artifice paroît av été inventé exprès pour imiter ces ſortes de p nomenes de la nature.

23 *Juillet* 1766.

Les Comédiens Italiens ont donné aujourd' la premiere Repréſentation de *la Clochette*, médie en un acte & en vers, mêlée d'Ariett paroles de M. *Anſeaume*, muſique de M. *D*

Le Drame n'eſt autre choſe que le Conte La Fontaine, où l'auteur a introduit un Riv pour former l'intrigue de ſa piece, qui ſuppla le raviſſeur des moutons. La piece eſt très peu choſe: elle n'a ni les graces & la douceur d'u Paſtorale, ni les ſaillies & la fineſſe de dialog d'une Comédie.

La Musique est douce, agréable & d'un bon genre: les connoisseurs la trouvent foible.

25 *Juillet* 1766.

Si l'on en croit les Nouvelles de Londres sur la personne du célebre Genevois, ses torts sont relatifs à la nature de son caractere, dont l'orgueil & l'amour-propre font la base. M. Hume, qui l'a conduit en Angleterre, ayant cherché à lui être utile, avoit obtenu une pension qui lui assuroit un bien-être pour sa vie. M. Hume prétend n'avoir fait des démarches pour obtenir cette grace que de l'aveu de M. Rousseau, qui, loin d'en convenir, s'est répandu en invectives sur ce qu'on cherchoit à le deshonorer, en lui prêtant une avidité qu'il n'avoit pas, qu'il n'avoit besoin des bienfaits de personne, qu'il n'avoit jamais été à charge à qui que ce soit; qu'il ne prétendoit pas qu'on mendiât sous son nom des graces qu'il dédaignoit. M. Hume, justement piqué de ces reproches, a rendu publiques des Lettres qui démontrent la fausseté de Rousseau; ce cynique personnage lui témoignant sa reconnoissance des soins qu'il vouloit bien se donner pour lui ménager une Pension du Roi d'Angleterre. Voilà le fond assez bien éclairci de la querelle, qui divise ces auteurs, d'après les Lettres venues de la Grande-Bretagne.

26 *dudit.*

Il paroît un livre intitulé *de l'autorité du Clergé & du pouvoir du Magistrat Politique sur l'ex-*

ercice des fonctions du Ministere Ecclésiastique, par M...... Avocat au Parlement. Deux Parties. Cet ouvrage sage, très sçavant, très redoutable au Clergé, n'est qu'une extension d'une brochure que le même auteur fit paroître en 1766, contre la Réclamation de l'Assemblée de 1765.

Un Arrêt du Conseil du.... vient de proscrire ce livre, contre lequel les Evêques ont fulminé.

28 *Juillet.*

Le Journal de Trevoux passe en de nouvelles mains: ce n'est plus M. Mercier, le Bibliothécaire de Ste. Genevieve qui en aura la direction; c'est M. l'abbé Aubert, connu par des ouvrages d'agrément, mais dont les talens dans le genre de la critique ne sont pas encore développés: son ouvrage commence de ce mois ci.

29 *dudit.*

On vient d'imprimer en Allemand *la Vie du fameux Anglois, Jean Wilkes.* Cet homme singulier, suivant l'anonyme, est fils d'un faiseur de brandevin d'Aylesbury : son génie le seconda dans l'étude des sciences, il y fit des progrès considérables, il voyaga en France & en Hollande: à son retour, il fut élu membre du Parlement pour Aylesbury. Il épousa une fille très riche & hérita des biens considérables que lui laissa son pere. Mais sa grande dépense diminua en peu de tems ses richesses: il avoit pour maxime d'être toujours du parti contraire au parti de la Cour,

donner conſtamment pour motif de ſon op-
on le bien public. Il fut aimé de la Nation,
On connoît aſſez le reſte de cette vie ora-
:. On trouve à la ſuite de cette vie, ou plu-
e ces Mémoires, toutes les pieces tradui-
relatives au procès qu'on a fait à M. Wil-
concernant ſa feuille No. 45. du *Nord-Breton.*

30 *Juillet* 1766.

parle beaucoup d'une *Lettre du Docteur*
s, Médecin très renommé de Londres, à M.
Condamine, en date du 18 Juin, pour la
iuniquer à l'Académie des Sciences. Il y
: que l'Equipage entier d'un des vaiſſeaux
ıerre Anglois qui viennent de faire le tour
onde, a vu & examiné 5 ou 600 Patagons
à 10 pieds de haut. Il en conclut l'exiſten-
s Géans en Corps de Peuple, & que ce ne
point des variétés rares, individuelles & ac-
telles dans l'espece humaine, comme l'ont
nu nos plus célebres Naturaliſtes.

31 *dudit.*

ı Religion Chrétienne prouvée par un ſeul fait, iſſertation où l'on démontre que des Catholiques Huneric, Roi des Vandales, fit couper la lan- parlerent miraculeuſement le reſte de leur vie; l'on déduit les conſéquences de ce Miracle contre riens, les Sociniens & les Déiſtes, & en particulier l'auteur d'Emile, en répondant à leurs principales ltés; avec cette Epigraphe: *Ecce, ego ad- ionem faciam populo huic, miraculo grandi &*

stupendo. Nous n'avons rien à ajouter à ce titre original : il indique suffisamment la nature de l'ouvrage & quel il peut être.

1er *Août* 1766.

C'est très clandestinement qu'il paroît dans le Public la Brochure in 12 de 80 pages d'impression, petit caractere, portant pour titre, *Mémoires de M. de la Chalotais, Procureur général au Parlement de Bretagne.* Le premier contient 39 pages, & ne paroît avoir été fait que sur des imputations vagues ; le prisonnier ignoroit alors sur quels chefs précis d'accusation on vouloit asseoir la procédure. Le second continue jusqu'à 68. Tous deux sont datés du château de St. Malo ; sçavoir, le premier du 13 Janvier 1766, & le second du 17 Février suivant. Celui-ci est plus direct & paroît embrasser tous les griefs dont on charge cet illustre Criminel. A la suite est une *Addition* de même format, jusqu'à la page 80. C'est une petite Défense particuliere dirigée contre un Magistrat (M. de Calonne,) que l'accusé semble regarder comme son ennemi personnel. Il y est peint sous des couleurs très flétrissantes. On lit entr'autres choses dans ces Mémoires, qu'ils ont été écrits avec une plume faite d'un cure-dent, de l'encre composée d'eau, de suif de cheminée, de vinaigre & de sucre, sur des papiers d'enveloppe de sucre & de chocolat. L'auteur débute ainsi : » je suis dans les fers : je trouve le » moyen de former un Mémoire. Je l'abandon-

à la Providence. S'il peut tomber entre
mains de quelque honnête citoyen, je le
ie de le faire passer au Roi, s'il est possible,
même de le rendre public pour ma justifi-
tion & celle de mon fils. "

. de la Chalotais prétend exposer dans ces
s la source & l'origine de sa disgrace. Il s'y
t amérement de la rigueur de sa détention,
que la justice du Roi, réclame l'exécution
Loix, & proteste de son innocence sur tous
oints qu'on veuille l'inculper. Ces Mémoi-
intéressent la Littérature par son auteur: on
connoît la même plume qui a foudroyé si é-
emment le fanatisme dans les *Constitutions des
ites*. Il y a de la chaleur, beaucoup d'esprit,
a modération & de l'énergie dans cet ouvra-
précieux comme discours oratoire. Ce n'est
t à nous à toucher au fond de la question.

2 *Août* 1766.

n des membres de l'Académie Royale des
nces a remis à cette Compagnie une somme
louze cents Livres, destinée à celui qui, au
ment de l'Académie, aura le mieux rempli
et qu'il propose.

et objet est de trouver la matiere la plus pro-
à former la composition des objectifs, d'où
sulteroit des Lunettes plus parfaites, instru-
s si nécessaires aux progrès de l'Astronomie
e la Navigation.

Il faut lire dans le Profpectus toutes les qualités requifes : ce qui demande un grand détail.

Tous les Sçavans & tous les Artiftes font invités à travailler fur ce fujet, même les Affociés Etrangers de l'Academie.

L'Académie, à fon affemblée publique d'après Pâques 1768, proclamera la piece qui aura mérité le prix.

3 *Août* 1766.

On a parlé dans divers ouvrages périodiques d'un fommeil périodique de 96 heures. On prétend que le malade, fujet à cette incommodité, eft encore à l'hôtel-Dieu de Paris. Les Anglois, qui veulent nous furpaffer en tout, annoncent dans leurs papiers publics qu'il y à Oxford un Eccléfiaftique, qui végete & dort dans fon fauteuil fix jours de la femaine. Ce Dormeur extraordinaire s'éveille le dimanche matin, va remplir les devoirs de fon état à l'Eglife, revient chez lui faire un bon repas, fume fa pipe & boit avec modération. Ces fonctions faites, *il foupire, étend les bras, ferme l'œil & s'endort vers le lundi jusqu'au dimanche fuivant.* Ceci a bien l'air d'une parodie ou d'une critique.

4 *Août* 1766.

Fragment d'une Lettre de M. de la Condamine aux auteurs du Journal Encyclopédique, inféré dans celui du 1er *Août* 1766.

J'ai appris aujourd'hui que l'hiftoire de la Découverte des *Géans Patagons* eft une fable, & que

les Anglois ont fait courir ce bruit pour dissimuler le motif de l'armement de 4 vaisseaux qu'ils envoyent en ce pays pour y exploiter une Mine qu'ils ont découverte. Je suis fâché que mon ami, le Docteur Maty, ait donné dans le panneau M. de Brequigny, de l'Académie des Belles Lettres, qui arrive de Londres, étoit au dîner *Piquenique* hebdomadaire de la Société Royale, *à la Mitre*, où se débita cette nouvelle, qu'il a cru trop légerement. Notre Ministre a rayé cet article, qu'on vouloit mettre dans la Gazette de France.....On a ajouté plusieurs choses à l'extrait de la Lettre de M. Maty, comme le nom du Capitaine &c.

5 *Août* 1766.

L'Impératrice de Russie appelle à sa Cour M. *Falconnet*, célebre Sculpteur François, pour travailler à la Statue Equestre de Pierre le Grand.

6 *Août*.

Il court trois Lettres manuscrites, datées du 6 Juillet, sur l'affaire & l'exécution de M. de la Barre, Gentilhomme brûlé à Abbeville pour sacrilege. On attribue ces trois Epitres à M. de Voltaire: elles en sont dignes par ce cri de l'humanité qu'il fait entendre partout, & par ce sarcasme fin dont il assaisonne tout ce qu'il dit. Il cite entr'autres choses dans ces Lettres l'histoire d'un M. le Camus qui, étant jeune Prêtre, communia un cochon avec une hostie, & ne fut qu'exilé. Ce même Camus, parent de M. de la Barre, fut depuis Cardinal.

Le Parlement eſt furieux contre ces Lettres, & l'on aſſure que le Premier Préſident en a porté des plaintes au Roi. On y ſemble rendre compte de tout ce qui s'eſt paſſé à Abbeville, ainſi que de la fermeté avec laquelle M. de la Barre a ſouffert ſon ſupplice.

7 *Août.*

La Raméide, Poëme. On y lit pour épigraphe,

Allez, mes vers, craignez peu les méchans,
On ne les connoît pas chez les honnêtes gens.

Et plus bas: *Inter Ramos* (une Vignette) *Lilia fulgent.* Cet ouvrage eſt de M. Rameau, neveu du fameux Muſicien. Pour en ſentir tout l'original, le titre ſuffit: nous y allons ajouter ceux des divers chants: Chant 1er, *mes objections.* Chant 2e, *la défenſe du Goût.* Chant 3e, *Suite des mes objections.* Chant 4e, *Honneur aux Grands. Hommage à l'Amitié.* Chant 5e & dernier, *Réponſe à tout.* Nous n'avons rien à ajouter pour donner une plus haute idée du ridicule & du galimathias d'une pareille œuvre.

8 *Août* 1766.

M. de Bouflers, Officier, amateur plein de goût & de talens, a deſſiné tout nouvellement au château de Ferney le portrait de M. de Voltaire, & l'a gravé en profil dans un Ovale de 8 pouces de hauteur ſur 7 de largeur. Cette Gravure paroît faite à l'eau-forte & terminée à la pointe, dans la maniere de *Rembrand*, avec beaucoup d'art & d'esprit. L'amateur habile a ſaiſi en

quel-

quelque ſorte l'ame & le feu de ſon modele, il l'a repréſenté d'un air penſif, mais animé, devant ſon bureau, ayant une main poſée ſur un papier, & tenant de l'autre une plume & prêt à écrire ce qu'il médite. La tête eſt coëffée d'un bonnet, ſur une grande chevelure. Une reſſemblance parfaite, une attitude facile & intéreſſante, une exécution nette & brillante, un vrai qui ſe fait ſentir, rendent cette Eſtampe très précieuſe.

9 *dudit.*

L'Inoculation eſt un moyen propre à préſerver des dangers que la petite verole naturelle fait courir. Il s'agit de ſavoir : 1o. Si, quand on a été bien inoculé, on ne court communement plus de risques d'être attaqué de la petite verole ? 2o. Si la maladie donnée par l'Inoculation eſt beaucoup moins périlleuſe que la petite verole naturelle ?

Voilà ce qui eſt diſcuté à fonds & démontré avec la derniere évidence, par le premier rapport en faveur de l'Inoculation, lû dans l'aſſemblée de la Faculté de Médecine, par M. Ant. Petit, Médecin, Membre des Académies des Sciences de Paris, de Stockholm, &c.

Dans ſon ſecond rapport, M. Petit examine, combat, détruit d'une maniere victorieuſe, les faits & les objections qui ont été oppoſés par Mrs. les Commiſſaires de la Faculté contre la méthode de l'Inoculation. Cet ouvrage, attendu longtems, répond à l'opinion qu'on en avoit. La cauſe

ne pouvoit trouver un défenſeur plus éclairé, plus éloquent. Ces deux rapports ſe font lire avec beaucoup d'intérêt. La matiere y eſt traitée profondement. Quel ſera le jugement de la Faculté? *Adhuc ſub Judice lis eſt.*

10 *Août* 1766.

M. *Huber* vient de donner au Public un choix de Poéſie Allemande en IV Volumes: c'eſt une traduction des meilleurs Poëtes allemands. Ce Recueil fait honneur à la Littérature allemande, & peut être très utile à la nôtre. M. Huber nous a déjà donné les traductions du Poëme d'*Abel*, des *Idylles* & du *Daphnis* de Geſſner.

On remarque que dans cet ouvrage-ci les fleurons qui occupent agréablement le frontiſpice de chaque Volume, ſont gravés par M. *Watelet*, de l'Académie Françoiſe.

11, *dudit*.

Le bruit ſe confirme de plus en plus des plaintes portées au Roi par le Parlement contre M. de Voltaire, & ſa licence à critiquer ſes Arrêts, ainſi qu'à écrire ſur des matieres dangereuſes & propres à répandre l'Athéisme partout. On prétend que, pour en empêcher les ſuites fâcheuſes, ſes amis l'ont engagé à ſolliciter une retraite auprès du Roi de Pruſſe.

Il eſt queſtion d'une nouvelle *Lettre ſur le jugement de M. de Lally*, qu'on attribue à M. de Voltaire, où il fronde encore le jugement du Par-

lement, il voudroit le faire réhabiliter comme les *Calas*.

12 *Août* 1766.

Pieces Posthumes de l'auteur des cinq Années Littéraires. Cet auteur, comme l'on sait, est M. Clement. Il y a peu d'ouvrages périodiques écrits avec autant de feu, avec autant d'esprit, de véhémence, que cette *Année Littéraire*. Cet ouvrage, où l'auteur avoit dit peut-être avec trop de liberté sa pensée, lui occasionna quelques chagrins. Une longue maladie lui fit discontinuer ses travaux Littéraires. M. Clement donna une tragédie de *Merope*, dans des circonstances qui en empêcherent la représentation, mais dont la publication fut reçue avec plaisir. Les pieces qu'on donne au public respirent encore le feu de ses premieres années. Il y a plusieurs Lettres en vers; quelques-unes sont écrites de Charenton, où l'auteur avoit été mis. Elles ne se ressentent point des accès de folie qui firent renfermer en pareil lieu ce nouveau *Tasse*.

13 *Août*.

Un Arrêt du Conseil du 18 Juin dernier, & qui n'avoit été connu jusqu'ici que par la voie de la Gazette d'Hollande, vient d'être rendu public aujourd'hui & vendu dans les rues de Paris. Cet Arrêt supprime un Mémoire attribué à M. de la Chalotais, sans désignation de format, ni citation de la premiere & derniere phrase. Il y est seule-

ment dit qu'il eſt imprimé ſans nom d'imprimeur ni permiſſion, qu'il eſt répréhenſible, comme contenant des faits calomnieux & injurieux à des perſonnes chargées d'exécuter les ordres de S. M. De ſorte qu'on ignore ſi cet Arrêt regarde le Mémoire imputé à M. de la Chalotais dont on a parlé.

Ce Mémoire fait un bruit du diable, il eſt recherché de tous les curieux & forme une piece de Bibliotheque très précieuſe.

14 *Août* 1766.

Les Comédiens François ſe diſpoſent à donner ſérieuſement l'*Artaxerxe* de M. le Miere. Ce Drame eſt tiré de Metaſtaſe, & a été traité déjà par pluſieurs auteurs François, qui ont échoué. On aſſure que l'auteur a ſuivi exactement l'auteur Italien : imitation d'autant plus dangereuſe que ce dernier étant en Opéra, admet plus de merveilleux & de coups de théâtre frappans. D'ailleurs il n'eſt qu'en trois actes.

L'auteur, d'une fécondité merveilleuſe, outre le *Barnevelt*, dont on a parlé, a encore un *Guillaume Tell*, le reſtaurateur de la Liberté Helvétique.

15 *Août* 1766.

L'activité de l'eſprit de M. de Voltaire n'eſt pas rallentie ſur ſes vieux ans : on voit naître chaque jour des productions de ſa part ; mais toujours conſtant dans ſes derniers principes, il ſemble particuliérement occupé à nourrir dans l'es-

prit de ses lecteurs ce scepticisme trop répandu depuis quelques années: tout ce qui sort de sa plume aujourd'hui, tend à fortifier ses premieres assertions. Il vient de paroître un ouvrage, qui a pour titre *le Philosophe ignorant.* On y reconnoît à chaque page l'auteur de la *Philosophie de l'Histoire*, &c. Il a divisé son livre en *Doutes*, qu'il seroit bien difficile de résoudre, à ne suivre que les lumieres ordinaires de la raison & qui fondent le Pyrrhonisme si dangereux pour les vérités reçues.

16 *Août* 1766.

Nous avons annoncé, il y a longtems, un ouvrage attribué au Roi de Prusse, intitulé *Abrégé de l'Histoire Ecclésiastique de Fleury, en 2 Volumes.* Cet ouvrage perce lentement dans le public: il est précédé d'une préface fortement écrite, & plus énergiquement pensée. L'auteur y développe son projet; il prétend, d'après le récit même de la maniere dont l'Eglise s'est formée, de montrer que c'est une institution toute humaine; en sorte que cette histoire est la satyre la plus forte & la plus dangereuse de la Religion. On y trouve des anecdotes les plus précieuses.

17 *Août* 1766.

Une rixe élevée entre deux hommes qui se piquent de bel esprit & qui tiennent un rang dans la Littérature, & comme auteurs & comme Mécenes, fait beaucoup de bruit: elle intéresse Mrs. de Lauraguais & de Villette. Elle a donné lieu

à des Epitres de part & d'autre, peu dignes d'être rapportées. Elle est née à l'occasion d'un pari prétendu fait entre les deux adversaires, & que M. de Villette avoit perdu. Il étoit question d'une course à exécuter par les Chevaux & Coureurs de M. de Lauraguais. Le premier n'a pas voulu donner le tableau en jeu, de la part du Marquis de Villette, soutenant qu'il n'avoit point parié. Ces deux champions étant sur le point d'entrer en lice, se sont trouvés arrêtés par les Gardes des Maréchaux de France, & l'affaire est au tribunal. Elle occupe beaucoup les gens de Lettres, qui prennent parti pour ou contre.

18 *dudit.*

Nous avons oublié de faire mention de la mort de M. Bonneval, auteur Lyrique, mort il y a quelques mois. Un Acte qu'on va donner de lui en rappelle la mémoire. Il avoit été Intendant des Menus, il étoit Trésorier de la Reine & est mort à soixante ans environ, de chagrins domestiques. Tous ses ouvrages n'ont eu aucun succès.

19 *Août* 1766.

On sait actuellement que la piece de vers qui sera couronnée la St. Louis prochaine, est une Epitre de M. de la Harpe, intitulée *le Poëte.* Quelques-unes ont balancé les suffrages de l'Académie, entr'autres une *Epitre aux Malheureux*, de M. Gaillard.

20 *dudit.*

Les Comédiens François ont donné aujourd'hui

la premiere Représentation d'*Artaxerxe*. Le second acte a reçu des applaudissemens généraux & a paru de la plus grande beauté. Le 3e. bien loin de renchérir, ne s'est pas soutenu au même point. Le 4e encore moins. Enfin la Catastrophe est tout ce qu'il y a de plus ridicule & de plus absurde, par la complication d'événemens qui se rassemblent en un seul instant, & qui tous formeroient autant de tragédies différentes. On voit que l'auteur, uniquement occupé d'étonner le spectateur par des coups de théâtre inattendus, n'entend en rien la marche des passions, & ne sait pas fouiller dans les replis du cœur.

La piece, qui s'ouvre par un Ministre, qui tient encore l'épée de son maître teinte de son propre sang, a donné lieu à une plaisanterie. Cette piece, a-t-on dit, n'est pas échaffaudée sur la pointe d'une éguille, mais sur celle d'une épée. En effet, cet instrument forme toute l'intrigue de la tragédie.

L'auteur, qui étoit au commencement de la Représentation, s'étant imaginé que sa piece devoit être applaudie à tout rompre, dès le 1er acte n'a pu soutenir le sang froid du spectateur, il est sorti & est allé au Luxembourg, en laissant un ami fidele pour l'instruire de la suite. Celui-ci, après le succès du second acte, est couru à la promenade, le rassurer & l'engager à revenir. L'enthousiasme étoit déjà beaucoup rallenti à son retour. Il est reparti de nouveau & ne s'est point

trouvé pour être traîné sur le théâtre aux yeux des spectateurs qui le demandoient.

Mlle. Dubois est l'héroïne de cette piece ; elle a joué quelques morceaux assez bien, mais on voit qu'elle singe Mlle. Clairon, elle n'en a ni le feu ni les beaux gestes.

22 *Août.*

Par jugement du tribunal des Maréchaux de France, Mrs. de Lauraguais & de Villette ont été condamnés à une prison de six semaines. Le Roi a bien voulu accorder la Bastille au premier ; le second est à l'Abbaye. Cet événement continue à occasionner beaucoup d'écrits en vers & en prose dans la Littérature.

23 *dudit.*

L'Examen critique des Apologistes de la Religion Chrétienne paroît en effet imprimé. Nous n'y avons point trouvé de changement & c'est une copie exacte du Manuscrit : le nom de M. Freret & sa qualité y sont mis tout du long. Cet ouvrage peu agréable à lire n'est pas écrit avec plus de chaleur que les autres traités de ce Philosophe, mais cette modération même & ce calme, pour ainsi dire, des passions, sont fort dangereux. L'auteur y déploye la plus grande érudition, & une connoissance profonde de tous les Peres & de tous les livres canoniques & autres, depuis la naissance du Christianisme jusqu'à nos jours.

25 *dudit.*

L'Académie Françoise a fait aujourd'hui sa di-

stri-

ſtribution du Prix. La piece de M. de la Harpe a été lue par M. d'Alembert, & applaudie par toute l'aſſemblée. Outre *l'Epitre aux Malheureux*, le Poëme *ſur la Rapidité de la vie* a eu auſſi un *Acceſſit* On a lu encore les extraits de quelques pieces qui ont concouru. Ces pieces ſont *Marie Stuart, Reine d'Ecoſſe, à Jaques VI ſon fils & ſon ſucceſſeur.* — *Epitre aux Rois conquérans.* — Un Poëme, intitulé *le Génie.* — Un Discours de *l'idée du Sage.* — Autre, *ſur la Philoſophie.* — *Epitre ſur le danger d'être un grand homme.* — *Discours ſur cette queſtion: doit-on pleurer la mort des perſonnes qu'on aime?* — *Epitre à un ami ſur le bonheur.* Autre: *à une Dame qui allaite ſon enfant.* — Autre: *ſur les avantages de la Médiocrité.* — *Poëme ſur la néceſſité de plaire.* — Enfin une *Epitre à un jeune homme qui veut embraſſer la profeſſion des Lettres.* M. Marmontel a lu tous ces extraits.

L'Académie a propoſé pour ſujet du prix d'éloquence de l'année prochaine *l'Eloge de Charles V, ſurnommé le Sage.*

27 *dudit.*

M. Du Belloy, cet auteur du *Siege de Calais*, dont la renommée s'étoit accrue ſi prodigieuſement & s'eſt éclipſée encore plus vîte, eſt depuis quelque tems dans l'état le plus déplorable. Il eſt attaqué de vapeurs & d'obſtructions, qu'on prétend être la ſuite de ſes débauches avec Mlle. Clairon. Quoi qu'il en ſoit, elle l'a mis entre les mains de

Tronchin, sans succès; il se plaint beaucoup de l'art des Médecins, & paroît se résoudre à ne rien faire. Cet accident a bien éteint sa soif de gloire: il montre peu d'activité pour faire jouer la piece de *Gabrielle de Vergy*.

28 *Août* 1766.

Extrait d'une Lettre de M. de Voltaire à un de ses amis, au sujet du bruit qui a couru qu'il alloit se fixer dans une ville des Etats du Roi de Prusse.

.... Il est vrai que j'ai été saisi de l'indignation la plus vive & en même tems la plus durable, mais je n'ai point pris le parti qu'on suppose; j'en serois très capable si j'étois plus jeune & plus vigoureux: mais il est trop difficile de se transplanter à mon âge & dans l'état de langueur où je suis. J'attendrai sous les arbres que j'ai plantés le moment où je n'entendrai plus parler des horreurs qui font préférer les ours de nos montagnes à des singes & à des tigres déguisés en hommes.

Ce qui a fait courir le bruit dont vous avez la bonté de me parler, c'est que le Roi de Prusse m'ayant mandé qu'il donneroit aux *Sirvens* (nom d'une famille protestante, persécutée comme les *Calas*) un asyle dans ses Etats, je lui ai fait un petit compliment, je lui ai dit que je voudrois les y conduire moi-même, & il a pris apparemment mon compliment pour une envie de voyager, &c.

On voit par cette Lettre, où il regne beaucoup

d'humeur, que les bruits qui ont couru & dont nous avons parlé, ne sont pas tout-à-fait destitués de fondement.

29 *Août* 1766.

On vient d'imprimer à Londres *the celebrate Speeck*, &c. c'est-à-dire *très célebre harangue d'un très célebre Commoner*. On est tout étonné quand on songe que c'est le célebre Mr. *Pitt* qui a prononcé ce discours, & que c'est ce discours qui a entraîné victorieusement la Révolution de l'Edit concernant le Timbre. Ce succès donne la plus haute idée du talent de M. Pitt pour la déclamation, car il n'est pas vraisemblable que s'il eût donné cet ouvrage à lire ou à réciter, il eut fait la plus légere sensation. Mais le discours est il réellement celui que l'orateur a prononcé ? Tout le monde l'assure à Londres. Nous en doutons pourtant. Il est rempli de faux principes & de conséquences encore plus fausses : il est mal écrit, mal pensé, sans chaleur, sans éloquence, & ce ne sont que des éloges sur le Ministere de l'Orateur. Ce n'est pas ainsi que les Demosthenes & les Cicérons plaiderent les grands intérêts de leur patrie.

30 *Août*.

C'est une statue à cheval, que doit faire M. Falconnet. L'Impératrice le défraye de tout, ainsi que les personnes qui sont à sa suite. Elle lui assure en France & rendus à Paris, dix mille écus par an, tout le tems qu'il restera en Russie.

1er Septembre 1766.

M. de la Condamine, de l'Académie des Sciences & de l'Académie Françoise, digne émule de feu M. de Maupertuis, vient de faire ériger aux mânes de ce Physicien célebre un monument qui honore l'un & l'autre : il est placé dans l'Eglise de St. Roch. Le fond est une Pyramide en marbre, de couleur lugubre. Sur cette Pyramide est adossé le Médaillon de M. de Maupertuis ; au dessous de ce Médaillon est une Epitaphe très détaillée. La table est surmontée du Génie de l'Astronomie, désigné par une Flamme qui lui sort du front, & par une Couronne d'Etoiles qu'il tient à la main. A l'autre côté de la table est un autre Génie, qui montre d'une main le Globe de la Terre, applati vers ses poles. Deux volumes placés à côté du Globe, désignent deux des principaux ouvrages de M. de Maupertuis. La composition de ce Monument est noble & simple, & l'exécution fait honneur aux talens de M. *d'Huez*. Le Medaillon est fort ressemblant, quoique M. *d'Huez* n'ait jamais vu le personnage : il l'a copié d'après un buste de M. *Le Moine*.

3 *Septembre*.

Extrait d'une Lettre de M. de Voltaire..... J'ai reçu & lu le Mémoire de l'infortuné M. de la Chalotais. Malheur à toute ame sensible qui ne sent pas le frémissement de la fievre en le lisant ! Son cure-dent grave pour l'Immortalité...

Les Parisiens sont lâches, gémissent, soupent & oublient tout....

Pour mieux entendre ceci, il faut se rappeller ce que nous avons dit & cité du Mémoire.

4 *Septembre.*

Le Pere *Fidele de Pau*, si célebre par son Oraison funebre du Dauphin, a mis au jour depuis quelque tems un livre non moins curieux par le fond & par la forme. Le titre seul annonce le ton original de l'auteur; c'est *le Philosophe Dithyrambique.* Il attaque dans cet écrit les grands Philosophes de nos jours. C'est par l'ironie que le Capucin se propose de combattre leurs erreurs. „ Les Dithyrambes, dit-il, étoient des ouvrages „ faits en l'honneur de Bacchus : production d'ail„ leurs d'un style emphatique, obscur, vrai galima„ thias. Aristophane appelloit les auteurs Di„ thyrambiques des charlatans."

L'ouvrage est divisé en deux parties: dans la premiere, l'auteur examine quelles sont les qualités nécessaires à un Ecrivain en matiere de Religion & prouve que les Déistes n'ont aucune de ces qualités. Dans la seconde, il parcourt les maux que les livres philosophiques qu'il appelle libelles, ont causés, &c. C'est partout une imagination déréglée, une érudition indigeste, une diction burlesque, un ton de bouffonnerie, qui amuse d'abord, mais qui ennuye à la fin.

5 *Septembre.*

M. le Fevre, prêtre de la Doctrine Chrétien-

ne, a fait imprimer dans Freron (No. 14) une longue Letre apologétique de M. de Thou, contre les assertions de M. de Bury. Ce savant homme ne manie pas le sarcasme comme M. de Voltaire, mais il attaque avec force & d'une façon victorieuse le nouvel historien d'*Henri* IV, & démontre l'injustice des reproches qu'il fait à M. de Thou.

6 Septembre 1766.

Vers adressés à M. de Voltaire par M. *François de Neufchateau* en Lorraine, âgé de 14 ans, associé des Académies de Dijon, Marseille, Lyon & Nancy, en lui envoyant un exemplaire de ses ouvrages.

Rival d'Anacréon, de Sophocle, & d'Homere,
O toi, dont le génie a franchi tour à tour,
De tous les arts l'épineuse carriere,
Toi qui chantes les Dieux, les Héros & l'Amour
Pardonne à mon audace, ô sublime Voltaire!
Et permets qu'aujourd'hui ma muse téméraire
T'ose offrir ses simples accords;
Daigne accepter cette offrande légere,
Daigne sourire à mes premiers transports.
Je sais que c'est un foible hommage:
Mais si ton indulgence approuve mes efforts,
Un succès si flatteur excitant mon courage,
M'inspirera de plus dignes accens.
Il sçaura m'élever au dessus de mon âge:
Un coup d'œil de Voltaire enfante les talens.

A Neufchâteau, le 15 Juillet 1766.

8 *Septembre* 1766.

Nous recueillons avec soin la Réponse de M. de Voltaire à M. François.

Si vous brillez à votre Aurore,
Quand je me tiens à mon Couchant,
Si dans votre fertile champ
Tant de fleurs s'empressent d'éclore,
Lorsque mon terrein languissant
Est dégarni des dons de Flore;
Si votre voix jeune & sonore,
Prélude d'un ton si touchant,
Quand je fredonne à peine encore
Les restes d'un lugubre chant;
Si des Graces qu'envain j'implore,
Vous devenez l'heureux amant,
Et si ma vieillesse déplore
La perte de cet art charmant,
Dont le Dieu des vers vous honore;
Tout cela peut m'humilier;
Mais je n'y vois point de remede,
Il faut bien que l'on me succede
Et j'aime en vous mon héritier.

Au château de Fernèy, le 6 Août 1766.

9 *Septembre*.

Outre le Mémoire de M. de la Chalotais dont nous avons parlé, on vient d'imprimer deux Lettres de lui, plus éloquentes encore: la premiere adressée au Roi, en deux pages in 12, petit caractere, comme le Mémoire, est du mois d'Avril. Il y demande justice & proteste de son innocence. La seconde, du même format & caractere, a

22 pages; elle eſt datée du 7 Juin. Elle contient les mêmes Réclamations, qui ſont dépoſées dans le Mémoire: il s'éleve fortement contre ſes ennemis & donne pour principe de ſes disgraces la haine du parti jéſuitique, & l'inimitié du Commandant de la Province.

10 *Septembre* 1766.

On vient d'imprimer le Discours qui a remporté le Prix de l'Académie Royale des Belles Lettres de Caen, le 5 Septembre 1765. Le ſujet étoit des plus utiles & des plus curieux: *quelles ſont les Diſtinctions que l'on peut accorder aux riches Laboureurs, tant propriétaires que fermiers, pour fixer & multiplier les familles dans cet état utile & respectable, ſans en ôter la ſimplicité qui en eſt la baſe eſſentielle?* C'eſt celui de M. *Dornay*, qui a été couronné; il portoit pour épigraphe: *honores mutant mores.* Il eſt traité avec toute l'éloquence & toute la vérité poſſible. Rien de plus philoſophique que ce morceau digne d'un excellent citoyen.

11 *dudit.*

*Vers à M. le Chevalier de *** ſur une indigeſtion de l'auteur (M. Dorat)*

Vous avez tout, graces, talens;
Vous buvez des eaux d'hipocrêne:
Du bon Horace & de Turenne
Vous ſuivez les Drapeaux brillans.
Digérez-vous? voilà l'affaire;
L'homme n'a rien s'il ne digere.

Car ſans cela plaiſirs & jeux
S'envolent au pays des fables.
L'Eſprit fait les mortels aimables:
Mais l'Eſtomac fait les heureux.

12 *Septembre.*

[. *de Calonne* ſe trouvant fortement attaqué ; l'éloquent Mémoire de M. de la Chalotais, it d'en préſenter un au Roi, dans lequel il met ; les yeux de S. M. tout ce qui s'eſt paſſé 'e lui & M. de la Chalotais. Cette réponſe détaillée contient 3 pages d'impreſſion in 4°, l n'eſt pas poſſible d'analyſer. On lit à la fin, le Roi a eu la bonté d'écrire de ſa main ce ſuit:

1 Septembre.

Je vous autoriſe à faire imprimer ce Mémoi-:; vous n'avez pas beſoin de juſtification au-rès de moi, je rends juſtice à vos talens & à . droiture de votre conduite: comptez ſur tou-: ma potection."

ur cette apoſtille de S. M. ce Mémoire a été :imé à l'Imprimerie Royale. On a mis à la : une Lettre de M. de la Chalotais, relative tte diſcuſſion.

'ouvrage, comme Littéraire, eſt d'une logi-très foible, ſans énergie, ſans fineſſe. Le en eſt médiocre, & donne une fort petite de l'orateur & de ſon génie.

13 *Septembre* 1766.

l'on en croit des Lettres venues de bonne

part, les prétendus torts de J. J. Rousseau ne sont pas si bien constatés, qu'on ne puisse les révoquer en doute. Un tiers paroît avoir cherché à aigrir les esprits, en rapportant à chacun d'eux séparement des confidences faites pour les indisposer réciproquement; de-là un mal entendu de part & d'autre, qui a occasionné une brouillerie, au delà des bornes de l'honnêteté. On assure que les parties se sont rapprochées, & que sur l'explication qu'elles ont eue entr'elles, elles se sont réconciliées.

13 *dudit.*

Recherches sur l'origine des Découvertes attribuées aux Modernes, &c. par M. Dutens. 2. *Vol.* Le but de cet ouvrage est de prouver que les différens systêmes qu'on annonce tous les jours comme des Découvertes, ont été connus des anciens. Cet ouvrage est plein d'érudition, mais peu consolant.

15 *Septembre* 1766.

On a vu avec quelle chaleur M. de Voltaire a soutenu la cause des *Calas*, les écrits sortis de sa plume à ce sujet, son *traité sur la tolérance*: il vient d'y ajouter un *Avis au public sur les Parricides imputés aux Calas & aux Sirvens, qui peut servir de Supplement.* Il y rappelle l'Arrêt du Parlement de Toulouse, la sentence rendue à Majamet dans le Pays de Castres, contre les *Sirvens*, & rapporte à cette occasion différens exemples du fanatisme, qui dans tous les tems a tyrannisé cer-

tains esprits & a produit des excès qui font frémir l'humanité. L'auteur continue à se servir de l'ironie & à traiter, en plaisantant, des matieres qui paroissent mériter un ton plus sérieux.

17 *dudit.*

M. Smolet, Docteur en Médecine & connu par une *Histoire d'Angleterre*, vient de faire imprimer *Travels through France and Italy &c.* M. Smolet déclare qu'il n'a entrepris ce voyage que pour se guérir d'une consomption qui le minoit, d'une bile noire dont il étoit dévoré. Le Lecteur s'en appercevra facilement : tout son ouvrage est imprégné de cette humeur âcre & mordicante : il n'a rien vu qu'à travers la vapeur lugubre qui absorboit toutes ses facultés intellectuelles, & il a très mal vu conséquemment. Il faut lui pardonner toutes les injures qu'il dit à notre Nation, en faveur de sa maladie. Cet ouvrage a deux vol. d'erreurs, d'injures, plus que d'observations vraies & historiques.

18 *Septembre.*

Nous avons parlé de la querelle suscitée à Mr. Saverien, pour n'avoir pas donné à M. Clairaut toutes les louanges dont M. du Séjour, & Mr. Gondin vouloient le décorer... Cet historien vient de faire paroître une réponse à ces critiques, où après avoir relevé différentes erreurs de fait & de goût, il se justifie d'une façon satisfaisante. Il n'y a pas d'apparence qu'on lui replique. Cette Lettre est dans divers Ouvrages périodiques.

19 *Septembre* 1766.

L'*Artaxerxe* de M. le Miere, chu en quelque sorte dès la premiere Représentation, s'est traîné pendant plusieurs Représentations : il en a eu dix très médiocres, & n'est fini que depuis quelques jours.

19 *dudit*.

Par des Nouvelles de Varsovie du 16 Août 1766, on écrit que Madame Geoffrin qui est encore en Pologne, ne pouvant se refuser à l'invitation de l'Impératrice de Russie, se dispose à partir pour Petersbourg.

20 *dudit*.

On parle beaucoup d'une Réponse de M. de la Chalotais au Mémoire de M. de Calonne : la rareté de cet ouvrage fait qu'on n'est pas encore en état d'en rendre compte.

20 *dudit*.

On croit qu'on vient d'imprimer en France une nouvelle édition italienne du livre *Dei Delitti & delle Pene* : elle est intitulée Cinquieme Edition. Celle-ci est augmentée du jugement d'un célebre Professeur sur ce livre, & d'une replique de l'auteur à des observations injurieuses, remplies de personnalités & d'une satyre amere contre lui. On ne se contente pas pour l'attaquer de cacher ses armes sous le manteau de la Religion, on l'accuse d'avoir manqué au respect qu'il doit aux Souverains & d'avoir excité les Peuples à la révolte. L'auteur se défend avec beaucoup de mo-

dération, répond aux objections & méprise la Satyre.

21 *dudit.*

Le terme du jugement rendu par Mrs. les Maréchaux de France contre M. de Villette étant expiré, il est sorti avant-hier de la prison de l'Abbaye de St. Germain des Prez, où il avoit été conduit. Quant à M. de Lauraguais, il est toujours à la Bastille, moins pour cette affaire que pour d'autres, dans lesquelles sa légéreté, pour ne rien dire de plus, l'a fait compromettre.

21 *Septembre* 1766.

On écrit de Pologne que le nouveau Roi se propose d'établir incessamment à Varsovie une Académie, à l'imitation de l'Académie Françoise, & dont l'objet est de perfectionner la Langue Polonoise. On ne doute pas que Madame Geoffrin n'ait beaucoup contribué à suggérer ce projet à S. M.

22 *dudit.*

On a arrêté au commencement de ce mois plusieurs ballots d'un ouvrage fait en faveur des ci-devant soi-disant Jésuites, par lequel on prétend prouver la nécessité de les rappeller en France, & de les maintenir dans l'exercice de l'instruction de la jeunesse. Pour justifier ces assertions, l'auteur d'un ton apostolique prétend refuter tous les écrits qui ont préparé & occasionné leur Proscription. L'Edition entiere étoit destinée pour l'Espagne, & avoit été imprimée à

Bayonne, aux fraix, à ce qu'on assure, de M. l'Archevêque de Paris. Tout a été saisi, & l'imprimeur amené ici.

23 *Septembre.*

On mande de Stockholm qu'on a joué la Comédie pour la premiere fois sur le nouveau théâtre que le Roi a fait bâtir pour remplacer celui qui a été brûlé, il y a quelques années. On ajoute que cette salle de spectacle est fort belle & fort bien distribuée.

23 *Septembre* 1766.

M. le Comte de Lauraguais, en sortant de la Bastille, a été conduit au château de Dijon.

24 *dudit.*

Les ouvrages saisis à Bayonne, dont on a parlé, sont les Mandemens & Instructions de M. l'Archevêque de Paris & des autres Evêques qui ont écrit dans le même esprit en faveur des ci-devant soi disant Jésuites, dont on a fait un Recueil : on les avoit traduits en espagnol, avec une préface, un discours raisonné, & le tout étoit destiné pour l'Espagne.

25 *Septembre* 1766.

Le Roi a établi par Arrêt de son Conseil du 4 Juillet 1750, une Ecole Publique pour les Eleves qui se destinent à la Chirurgie ; & par un autre Arrêt du 29 Mars 1760, S. M. a fait différens Réglemens sur l'admission des éleves &c.

M. Houstel, ancien Directeur de l'Académie de Chirurgie, chargé de l'inspection des Ecoles,

vient de fonder à perpétuité quatre Medailles d'or de la valeur de 100 Livres chacune, pour être distribuées annuellement aux 4 Eleves qui auront le plus profité &c. La legende de ces Médailles porte: *Studiorum & Peritiæ Præmium in Schola Chirurgica Praticâ in perpetuum assignabat M. Fr. Houstel* 1765.

26 *dudit*.

On mande d'Espagne que le Pere Poyant, Recteur des Jésuites, ci-devant Secrétaire de l'Ambassadeur de Russie, a été arrêté par ordre du Ministere Espagnol; que l'on a trouvé chez lui une édition d'environ 3000 exemplaires d'une brochure très séditieuse en faveur des Jésuites de France, où le Roi même est très peu respecté. On ajoute que cette brochure, quoique imprimée à Saragosse, portoit le titre de Paris, que c'est sur la plainte du Ministere de France, que le Pere Poyant a été arrêté & mis dans les prisons.

27 *Septembre* 1766.

Il ne paroît pas qu'on soit parvenu à réunir les esprits de M. Hume & de J. J. Rousseau, quoiqu'on ait fait pour les reconcilier: l'aigreur du dernier a forcé le caractere pacifique de l'autre, & l'on assure qu'ils vont rendre le Public juge de leur différend, en faisant imprimer ce qui l'a occasionné. La singularité de Rousseau n'a fait nulle sensation en Angleterre, & ses ouvrages n'y sont pas accueillis avec la même fureur qu'en France. L'énergie de son style, principal mérite de

ses ouvrages, ôte beaucoup de leur prix aux gens qui n'entendent pas parfaitement notre langue.

28 *dudit.*

Mlle Duranci, meilleure actrice que chanteuse, ayant eu des différends avec les Directeurs de l'Opéra, & ne trouvant pas qu'ils mettent à ses talens tout le prix qui leur est dû, se dispose sérieusement à débuter à la Comédie Françoise; elle doit commencer par le rôle de *Pulcherie* dans *Heraclius.*

29 *dudit.*

Nous avons annoncé un Prix extraordinaire proposé au jugement de l'Académie Royale des Sciences, lequel sera décerné à une personne qui trouvera une méthode sûre de faire l'espece de verre nécessaire pour la fabrication des lunettes achromatiques. La somme destinée à ce Prix avoit été déposée par un citoyen aussi distingué par son zele pour le progrès des Sciences que par la place qu'il occupe. Aussitôt que le Roi eut connoissance de ces circonstances, S. M. ordonna que les fonds destinés à un si noble emploi seroient fournis par son Trésor Royal. Ces ordres ont été exécutés par M. le Comte de St. Florentin. Dans une des dernieres assemblées de l'Académie, ce Ministre est venu lui notifier cet ordre du Roi.

30 *Septembre* 1766.

M. Piron, toujours original, vient de publier un Poëme singulier; il a pour titre *Feu M. le*

Dau-

Dauphin à la Nation en deuil depuis six mois. Il débute ainsi :

France ! rosier du monde, agréable contrée,
Qui ne m'as, dans les tems, qu'à peine été montrée,
Amour des Nations, sociables François,
Peuple chéri du Ciel, & chérissant vos Rois;
Egalement aimé de votre Auguste Maître,
Qui fit tout pour me rendre un jour digne de l'être,
Tandis que je tremblois, l'adorant comme vous,
D'hériter d'un pouvoir pour vous & moi si doux :
Chers amis, que ma voix touchante & fraternelle
Parvienne à vous du haut de la voûte éternelle,
Et ne vous parlant plus que de félicité
Après un deuil si long vous rende à la gaîté.

Qui croiroit ces vers sortis de la main qui a crayonné la *Métromanie*?

1 *Octobre* 1766.

Le jeune *Molé*, Comédien très agréable au théâtre françois, a une fluxion de poitrine, avec la fievre maligne. Le public témoigne beaucoup d'intérêt à sa santé & demande de ses nouvelles tous les jours à l'acteur qui vient annoncer. C'est un sujet cher à ses plaisirs, & dont la perte feroit un vuide à ce Spectacle dans les circonstances actuelles.

2 *dudit.*

On a donné aujourd'hui au théâtre Italien une nouveauté inattendue : c'est une petite piece, intitulée *la Fête du château.* Elle est dans le genre des anciens Opéra Comiques, c'est-à-dire que tous les airs en sont parodiés. Mais rien de mieux

choisi que ces airs ni de mieux adapté aux paroles. Le fond de ce Divertissement paroît avoir été composé à l'occasion d'une fête particulière. Il s'agit de célébrer la convalescence d'une jeune Demoiselle qui a été inoculée. Il y a des Couplets relatifs à l'Inoculation très agréables. Le fond, peu riche par lui-même, est embelli par des détails ingénieux, piquans, & délicats: il nous rappelle à un genre qu'il étoit fâcheux d'avoir totalement abandonné : il a fort bien repris.

3 *Octobre* 1766.

M. *Hardion*, de l'Académie Françoise & de celle des Inscriptions & Belles Lettres, Garde des Livres & Antiques du Cabinet du Roi, Instituteur de Mesdames, est mort hier.

5 *dudit*.

Le Public continue de témoigner sa bienveillance à Molé & la part qu'il prend à sa maladie. L'espérance renaît sur son compte, mais il est à craindre que sa convalescence ne soit très longue. Le vin lui ayant été conseillé pour ranimer son existence, dans l'épuisement total où il est, il a reçu en un jour plus de 2000 bouteilles de vin de toutes especes, des différentes Dames de la Cour.

Ce même acteur témoignant à Mlle. Clairon que sa maladie lui coûtoit beaucoup & le ruineroit, si l'on ne faisoit quelque chose pour lui, il fut question de demander aux Gentilshommes de la chambre une Représentation ou deux *gratis* pour lui : Mlle. Clairon lui dit qu'elle se char-

geoit volontiers de cette sollicitation, & même de jouer, si cela pouvoit attirer plus de monde.

6 Octobre 1766.

Le Sr. Freron, dans sa feuille Littéraire (No 16) rend compte d'un portrait de Mlle. Clairon d'après le modele en cire qui a servi pour graver la Médaille, que des amis ont fait frapper en l'honneur de cette Actrice célebre. Il rapporte des vers de M. de Voltaire qu'on lit au bas de cette estampe, tirés, dit-il, apparemment d'une Epitre de cet auteur à la Comédienne en question:

> Une Médaille est dans nos mœurs
> Ce que jadis étoit un temple.

Il critique cette belle sentence, & fait voir que cette Médaille n'est autre chose qu'une adulation des partisans de Mlle. Clairon, dont son amour-propre auroit tort de s'enorgueillir.

7 Octobre 1766.

M. l'abbé Gayot, Aumônier de M. le Duc d'Orléans, vient de nous donner une Edition des Oeuvrés du feu Pere André, déjà connu par son *Essai sur le Beau*. Ces Oeuvres contiennent 19 Discours, composant un *Traité de l'homme selon les différentes merveilles, qui le composent*. Tout cela est très bien écrit & nous annonce l'auteur comme étant à la fois Théologien, Philosophe, Mathématicien, Orateur & Poëte. Il y a sans contredit beaucoup de paradoxes, car quel ouvrage de Métaphysique en est exempt!

L'éditeur a mis en tête un *Eloge historique* de l'Auteur : il en résulte que ce Jésuite, né en Basse Bretagne en 1675, fut reçu au Noviciat en 1693 : qu'en 1726 il fut nommé à la chaire de Professeur Royal de Mathématiques au College de Caen, remplit cette place avec la plus grande distinction jusqu'en 1759, qu'il fut obligé d'obéir aux ordres de ses Supérieurs, & de se reposer, étant déjà âgé de 84 ans.

Les Philosophes qu'il goûtoit le plus, dit-on, étoient Platon, Descartes, Mallebranche. De tous les Poëtes François, Corneille lui paroissoit le plus grand, & Boileau le plus sensé. Il regardoit Rousseau comme le dernier de nos Poëtes, non dans le sens que pourroit l'entendre M. de Voltaire (ajoute Freron dans son Extrait,) mais comme on disoit de Caton, que c'étoit le dernier des Romains.

Le Pere André étoit en relation avec Mallebranche, son ami, & Fontenelle, qui ne le connoissoit que par Lettres.

Après la dissolution du College de Caen, il choisit sa retraite à l'hôtel-Dieu de cette ville, où le Parlement de Rouen pourvut à sa subsistance, au-delà de ses desirs, en ordonnant de lui accorder absolument & sans aucune condition ce qu'il demanderoit. Il est mort en 1764.

8 Octobre 1766.

Freron, dans sa feuille No. 17, en rendant compte d'une nouvelle Conjuration de l'abbé

de la Porte, intitulée *le Voyageur François*, s'exprime ainsi.

„ Il n'y a rien de neuf dans cet ouvrage... L'Editeur aime les anecdotes singulieres, peu lui importe qu'elles soient vraisemblables. C'est un inconvénient attaché à tous les Voyages, qu'on fait sans sortir de sa chambre...... M. l'abbé de la Porte plaisante encore volontiers sur toutes sortes de sujets, même sur ceux qui ne sont pas susceptibles de plaisanterie... Son style est partout négligé. Il y a quelquefois des longueurs. Peut-être pour garder la vraisemblance a-t-il exprès affecté d'écrire comme le feroit un Voyageur au milieu des embarras & des fatigues d'une route pénible. Si tel a été son dessein, il faut convenir qu'il a parfaitement réussi...... Cette Collection est dans la Classe des ouvrages qui font beaucoup de plaisir au Lecteur, assez de profit au Libraire, peu d'honneur à l'Ecrivain."

9 dudit.

M. Poinsinet, Poëte attaché depuis quelque tems au Prince de Condé, vient de faire imprimer un Divertissement fait à l'occasion de l'arrivée de ce Prince pour la tenue des Etats de Bourgogne; il est intitulé *Le Choix des Dieux, ou les fêtes de Bourgogne*. Il est en un acte, & a été exécuté à Dijon le 13 Juillet dernier.

L'auteur n'a sans doute pas prétendu donner

une piece réguliere : s'il a eu dessein de faire des scenes agréables, quoique peu liées entr'elles, des complimens spirituels & flatteurs, il a parfaitement réussi.

10 *Octobre* 1766.

Soupirer près de ce qu'on aime
Est un plaisir doux & flatteur,
Ainsi d'un objet enchanteur
On fait presser l'aveu suprême,
Et s'avancer vers le bonheur :
Touchés d'une égale tendresse
Et consumés des mêmes feux,
Bientôt on soupire tous deux :
L'instant qui suit produit l'ivresse,
L'Amour triomphe.... on est heureux !

Cette Chanson est de M. le Marquis de Saint Aignan.

13 *dudit*.

Le début de Mlle. Durancī a été des plus brillans aujourd'hui, par l'affluence des spectateurs. Quoique le rôle de *Pulcherie* ne soit pas le plus avantageux qu'elle ait pu choisir, cette actrice nouvelle a fait la plus grande sensation, & ne dément point le jugement que ses partisans en portoient à l'opéra.

14 *dudit*.

Les Egyptiens ont été les premiers qui ont eu des Musées : c'étoit chez eux un lieu de la ville où l'on entretenoit, aux dépens du public, un certain nombre de gens de Lettres distingués par leur mérite, & dans lequel on rassembloit

tout ce qui avoit un rapport immédiat aux Sciences & aux Arts. A l'exemple de la ville d'Oxford, qui a un Musée des plus considérables, il y a plusieurs années qu'on en a établi un à Londres, où non-seulement on rassemble tous les trésors des Sciences & des Arts, mais encore qu'on enrichit des portraits & des bustes de tous ceux qui ont illustré l'Angleterre par leurs écrits ou par leurs découvertes. La garde de ce Sanctuaire des Muses est confiée à M. Maty, Secrétaire perpétuel de l'Académie Royale de Londres. Ce Sçavant a demandé permission à Madame du Bocage de placer dans ce Musée le buste de cette illustre Françoise. Voici des vers qu'il lui a adressés à cette occasion :

D'un Phidias ton buste anime le ciseau,
Ciseau fait pour les Dieux, les Muses & les Graces,
Du Bocage, le Dieu du Beau
Au Temple d'Albion t'offre le choix des places
Entre Locke & Platon, Chesterfield & Boileau,
Près de Milton que ton pinceau
Fit admirer, en le faisant connoître.
Eleve de Minerve, hâte-toi de paroître,
Et qu'en voyant cet ouvrage nouveau
Nos Anglois étonnés doutent qui tu peux être,
D'Athenaïs, de Laure ou de Sapho.

17 *dudit.*

M. Bouchaud, Censeur Royal & Docteur agrégé de la Faculté de Droit de Paris, vient de publier des *Essais historiques*, ils sont intitulés : *De l'Impôt du Vingtieme sur les Successions*, &

de l'Impôt sur les Marchandises chez les Romains. Ils ne sont que les fragmens d'un Traité beaucoup plus étendu de l'*Impôt.* Cet ouvrage sçavant & bien discuté est dédié à Mrs. de l'Académie des Belles Lettres; c'est un compliment prématuré, qui le désigne pour remplacer à cette Académie M. Hardion.

18 *dudit.*

Mlle. Duranci, qui avoit continué son début avec succès dans *Heraclius*, ne s'est pas soutenue aujourd'hui dans celui d'*Amenaïde*; soit qu'elle ait été intimidée de la cabale formidable liguée contr'elle, soit que ce rôle ne soit pas dans son genre, elle a presqu'été sifflée. Cet événement cause un schisme très grand parmi les amateurs du théâtre, dont un certain nombre est porté pour elle.

19 *Octobre* 1766.

L'Académie Françoise, outre les deux Pieces qui ont eu l'*Accessit* au mois d'Août, a fait imprimer un extrait de douze Pieces, avec un court Avertissement, où elle déclare qu'elle a vu par le choix des sujets que les Poëtes aspiroient au solide honneur d'être utiles.

La 1re. est l'Héroïde de *Marie Stuart, Reine d'Ecosse, écrite du château de Foderingac, à Jacques VI, son fils & son successeur.*

La 2e est adressée aux *Rois Conquérans.*

La 3e est intitulée le *Génie.*

La 4e l'*Idée du Sage.*

Le *Discours sur la Philosophie*, 5e Piece, est de M. Fontaine, auteur d'une autre Piece qui a eu l'*Accessit*.

La 6e *sur le danger d'être un grand homme*, est de M. le Prieur.

La 7e a pour titre *Doit-on pleurer la mort des personnes qu'on aime?*

La 8e *Epitre à un ami sur le bonheur*.

La 9e est une *Epitre* que M. L. B. D. adresse *à une mere qui allaite son enfant*.

La 10e roule sur les *avantages de la Médiocrité*.

La derniere Piece est une Epitre adressée à un jeune homme, qui veut embrasser la profession des Lettres, qui, dévoré du besoin de la gloire, brûle d'illustrer sa mémoire & sa vie, & qui enfin, obscur par ses ayeux, cherche à s'ennoblir par lui-même.

20 *Octobre* 1766.

On vient enfin de publier l'exposé de la contestation qui s'est élevée entre M. Hume & M. Rousseau, avec les pieces justificatives. Cette brochure de plus de cent pages ne laisse aucun doute sur le fond de la guerre. Il paroît que la premiere cause est la Lettre supposée du Roi de Prusse à Rousseau, écrite & avouée par M. Horace Walpole, imprimée dans tous les Journaux, & particuliérement dans les papiers anglois. M. Rousseau, d'un caractere inquiet & peu commun par sa bisarrerie, a cru voir l'auteur de cette

plaisanterie dans la personne de M. Hume, & dès-lors l'a regardé comme un traître & le plus méchant des hommes. Il lui a écrit dans cette idée avec toute la chaleur qu'on connoît au Demosthene moderne. Vainement M. Hume lui a opposé le sang-froid que donne la défense d'une bonne cause, & cherché à le ramener par la douceur & les bons procédés, M. Rousseau n'y a répondu que par une réponse encore plus outrageante : il a forcé le caractere de M. Hume, & celui-ci s'est cru obligé de rendre publique la nature de ses liaisons avec Rousseau, les motifs qui l'ont porté à chercher à l'obliger, & l'injustice, pour ne rien dire de plus, de Jean Jacques envers lui.

21 *dudit.*

Mlle. Duranci a repris hier plus fortement que jamais, & cette actrice presque sifflée le samedi a reçu le lundi les plus grands applaudissemens & les plus flatteurs. Cette facilité à changer son jeu, à reprendre la vérité de son rôle, & à forcer les suffrages en quelque sorte, est l'éloge le plus complet qu'on en puisse faire.

22 *Octobre* 1766.

M. de la Lande, qui avoit approuvé l'ouvrage de M. Saverien, où il parle de M. Clairaut avec moins de vénération que n'en exigent les enthousiastes de ce Sçavant, vient d'être obligé, pour se réconcilier avec ses puissans adversaires, d'insérer une Lettre dans les Journaux, en date du 26

Septembre 1766, à Bourg en Bresse, où il fait sa profession de foi sur le Géometre déifié par ces Messieurs, & convient humblement n'avoir pas assez réfléchi sur l'ouvrage approuvé.

23 *dudit.*

L'exposé succint publié par M. Hume contre Jean Jacques Rousseau, n'a pas le suffrage général. On reproche à M. Hume de n'avoir pas conservé le noble dédain qu'il avoit témoigné d'abord, & qu'une ame plus philosophique eût montré jusqu'au bout. On y lit des reproches sur des objets de reconnoissance qu'il eut été plus honnête de taire. M. d'Alembert y figure par une Lettre de sa façon, qui lui fait honneur. Rousseau l'inculpoit dans cette querelle comme un des coopérateurs de la Lettre. Il se justifie, ou plutôt il s'explique avec tout le flegme du vrai Philosophe. La Lettre de M. de Walpole est ce qu'il y a de plus remarquable pour la fierté, & peut-être l'insolence avec laquelle il traite Rousseau.

24 *dudit.*

Madame la Dauphine n'ayant pas été contente des différentes oraisons funebres de M. le Dauphin, elle a chargé le Pere Elysée, fameux Prédicateur, d'en composer une sur les Mémoires qu'elle lui a fait remettre. Elle sera prononcée dans un service qu'elle fera célébrer à Versailles.

26 *dudit.*

M. Torré perfectionne de jour en jour son Spec-

tacle, il n'eſt plus Pyrrique ſimplement; il eſt *Pantomi-Pyrrique*. La piece actuelle a pour titre: *Orphée & Euridice aux Enfers*. Tout concourt au mérite de l'exécution d'un ſujet auſſi bien choiſi. Le local eſt d'une vérité qui en impoſe aux regards: on voit ſur le devant de la ſcene le fleuve de Phlegeton, avec la Barque du vieux Nautonnier des Enfers: d'un côté eſt une caverne, d'où paroît ſortir le fleuve: de l'autre eſt l'antre des Gorgones. Cerbere paroît un peu plus loin, & plus loin encore on découvre le Palais de Pluton. Les Champs Elyſées ſont dans la perſpective, ſur la droite du Palais. Sur la gauche eſt le Tartare. Tous ces objets ſont parfaitement figurés. Orphée paroît muni de ſa Lyre. Elle lui ſert d'abord à fléchir Caron, qui refuſoit de l'admettre dans ſa Barque. Il paſſe le fleuve. A l'inſtant il eſt entouré par les Furies armées de flambeaux, & par une troupe de Démons qui le conduiſent au trône de Pluton. Orphée lui expoſe ſa demande & l'appuye des ſons de ſa Lyre: ils fléchiſſent le dur Pluton. Il ordonne aux Juges des enfers d'aller chercher Euridice dans les Champs Elyſées, pour la rendre à Orphée, ſon époux. Elle lui eſt amenée couverte d'un voile; mais Pluton a mis une condition à cette grace, c'eſt que Orphée ne regardera Euridice qu'après avoir paſſé le fleuve. Il accepte cette condition, mais il ne peut la remplir; il leve le voile, & à l'inſtant les Furies & les

Demons s'emparent de nouveau d'Euridice. On précipite Orphée dans la Barque: les tourmens des Damnés redoublent; ce qui produit alors dans le Tartare différens effets d'artifice très frappans & très variés.

Dans ce nouveau ſujet le Sr. Torré a fait uſage de presque toutes les reſſources de ſon art. Il y prodigue la dépenſe: les perſonnages ſont vraiment animés, & vêtus ſelon le coſtume. L'Artifice offre différens tableaux, & ces tableaux offrent diverſes nuances.

27 *Octobre* 1766.

Les plus ſecrets Myſteres des hauts Grades de la Maçonnerie dévoilés, ou le vrai Roſe-croix, traduit de l'Anglois: ſuivi du Noachite, traduit de l'Allemand. Les hauts grades de la Maçonnerie, ſuivant ce livre, ſont au nombre de ſix, & le dernier eſt celui du *Chevalier de l'Epée ou de Roſe-croix.* La formule de réception eſt toute militaire: c'eſt, dit on, en mémoire de la maniere dont les Juifs rebâtirent leur temple & les murs de leur ville ſous la conduite de Zorobabel.

Le Noachite ou *Chevalier Pruſſien* eſt un grade particulier, ou plutôt un Ordre à part, qui regarde le Roi de Pruſſe comme ſon protecteur. Cet Ordre-ci prétend rebâtir la Tour de Babel: il date de 4658 ans. On en trouve dans cet ouvrage toute la filiation; il eſt même queſtion de monumens qui l'atteſtent.

28 Octobre 1766.

Pieces fugitives de M. François de Neufchâteau en Lorraine, âgé de 14 ans. Ce jeune auteur a débuté à 13 ans, & depuis a été reçu de quatre Académies. Il regne une facilité étonnante, des graces & de l'harmonie dans presque toutes les pieces de M. François. Ses ouvrages sont quelquefois vuides de pensées, & son goût n'est pas encore sûr.

29 dudit.

L'Académie de Dijon, dans les annonces qu'elle avoit faites du Prix de 1767 sur les Antiseptiques, en avoit fixé la valeur à la somme de 300 Livres; mais M. le Marquis du Terrail, Maréchal des Camps & Armées du Roi, Académicien honoraire non résident, ayant fait, conjointement avec sa femme, une donation à l'Académie de Dijon, de la somme de 10000 Livres, pour fonder à perpétuité un Prix de la valeur de 400 Livres, par acte du 9 Avril 1760, l'Academie de Dijon annonce en conséquence au Public que son Prix de 1767 & tous ceux qu'elle donnera dans la suite, seront une Médaille d'or de la valeur de 400 Livres.

1er Novembre 1766.

L'Académie Françoise procédera jeudi prochain, 6 de ce mois, à l'élection du successeur de feu M. Hardion: il paroît que M. Thomas est le seul aspirant, à l'exception d'un Président du Parlement de Bourgogne.

2 *dudit*.

n ne peut assez s'étonner de l'audace de cer- barbouilleurs de papier, qui ont le front de ier au Public des prétendues *Lettres* sous le du *Chevalier Robert Talbot*. Elles roulent a France, sur les divers Départemens, avec bre de particularités intéressantes, est-il dit, hant ses hommes en place. Le tout préten- traduit de l'anglois. Cet ouvrage en deux mes est une rapsodie misérable, d'anecdotes quées, de portraits mal dessinés: le tout é- d'un style pitoyable. Si les Lecteurs Etran- prétendoient connoître ce pays sur de tels nts, ils le connoîtroient bien mal.

4 *dudit*.

ujourd'hui, jour de St. Charles Borromée, de M. le Président Haynault, Madame la *** iece, lui ayant présenté un Ananas, on a le quatrain suivant:

Lorsqu'en l'Inde je pris naissance,
Je ne me flattois pas qu'un jour,
Je dus être offert par l'Amour
A l'Anacréon de la France.

6 *dudit*.

. Thomas a été élu aujourd'hui pour suc- ur de M. Hardion.

8 *dudit*.

. Colardeau, pour satisfaire ses critiques, : de faire réimprimer sa Lettre amoureuse loïse à Abaillard, avec la traduction de divers

morceaux qu'on lui reprochoit d'avoir élagués. Nous croyons qu'il auroit pu être moins docile: le goût est la premiere qualité d'un traducteur, surtout Anglois. On a ajouté une vie d'Abaillard de la plume de Mr. Marin, Censeur Royal.

11 *dudit.*

On parle beaucoup d'un ouvrage nouvellement imprimé & fort rare, il a pour titre *le Christianisme dévoilé.* On le fait paroître sous le nom de M. Boulanger, mort il y a quelques années; mais le style est plus énergique, & l'on présume qu'il n'est pas de lui. Au reste, c'est, à ce qu'on prétend, un des livres les plus terribles contre la Religion. Le Gouvernement s'oppose autant qu'il peut à son introduction.

12 *Novembre* 1766.

L'Académie Royale des Sciences a tenu aujourd'hui son assemblée publique de rentrée. La séance a commencé par la lecture du Programme pour le prix du *Verre Acromatique*, dont nous avons déjà parlé.

M. l'abbé Nollet a lu un Mémoire sur le spectacle que l'on peut tirer de l'Electricité, il a donné les moyens de présenter aux yeux différens dessins & tableaux en feux électriques, & même de produire des feux électriques mouvans en forme d'aigrette, & d'autres feux tournans à peu près comme dans l'artifice.

M. Buache a exposé des Cartes, & développé dans un Mémoire le résultat d'un travail qui

a pour but de repréſenter & de calculer la quantité d'eau courante dans ce qu'il nomme le baſſin de chaque riviere, c'eſt-à-dire l'espace compris entre toutes les hauteurs d'où coulent les ſources, tant de la riviere principale que des moindres rivieres & des ruiſſeaux qui viennent s'y rendre. Il a principalement appliqué ſes recherches au cours de la riviere de Seine.

M. de Parcieux a rendu compte dans un ſecond Mémoire ſur l'eau de la riviere d'Yvette, qu'il propoſe d'amener à Paris, de l'examen ou plutôt de l'analyſe faite de cette eau par des Commiſſaires, qu'à ſa requiſition la Faculté de Médecine avoit nommés, & de la comparaiſon très exacte, très détaillée de cette eau avec celles qui ont le plus de réputation, telles que celles de Seine, d'Arcueil, de Viludavray, de Sainte Reine, & de Briſtol en Angleterre. Il réſulte que l'eau d'Yvette eſt presque parfaitement égale pour la pureté & la ſalubrité à l'eau de la Seine, priſe au deſſus de Paris, & beaucoup ſupérieure à toutes les autres eaux qu'on vient de nommer.

M. Heriſſant a fait connoître dans ſon Mémoire, d'après des expériences, la ſtructure & l'organiſation des coquilles, des animaux, tant terreſtres qu'aquatiques.

La ſéance a été terminée par M. de Fougeraux, qui a détaillé les procédés par lesquels il a analyſé chymiquement la couleur connue ſous

le nom de *Jeanne de Naples*, & est parvenu à en composer un tout-à-fait semblable pour la beauté, & aussi parfait pour l'usage qu'on en fait dans tous les genres de peinture.

13 *Novembre* 1766.

Il paroît une Brochure in-12 de 106 pages d'impression, petit caractere, avec des Notes, ayant pour titre: *Des Commissions extraordinaires en matiere criminelle*. L'anonyme disserte avec beaucoup de savoir sur les abus des Commissions, fait l'analyse des plus connues de l'histoire; d'où il infere qu'on ne doit pas mettre en question qu'une Commission extraordinaire en matiere criminelle puisse jamais être licitement établie. Il est facile de voir le but de l'auteur, & quoiqu'il tende toujours à son objet principal, il ne se démasque point, & traite cette matiere avec discrétion & sentiment. Cet ouvrage est certainement de quelqu'un fort instruit, & dans les circonstances il fait une grande sensation.

14 *dudit*.

L'Académie des Belles Lettres a fait aujourd'hui sa rentrée publique.

M. le Beau a ouvert la Séance, en annonçant que le Prix avoit été adjugé au Sr. Jerome Zanetti, attaché à la Bibliotheque de St. Marc à Venise, & que le sujet de celui qui doit être distribué à Pâques de l'année 1768, consiste à examiner *quel fut l'état des personnes en France sous la premiere & la seconde Race de nos Rois?*

Ensuite M. l'abbé Garnier lut l'Eloge historique de M. le Beau *Junior*.

L'Abbé Ameilhon lut ensuite une Dissertation Préliminaire sur la Physique des Anciens.

M. de Burigny, une Dissertation sur les Esclaves des Romains.

L'Abbé Mignot, un 6e. Mémoire sur les Phéniciens.

Enfin l'Abbé Belley fit part de ses Observations sur le titre de *Salutaris*, donné à plusieurs personnes de l'Empire Romain.

15 *Novembre* 1766.

Le Docteur Pansophe, ou Lettres de M. de Voltaire. Ce Docteur Pansophe est l'opposé du Docteur Panglos. Celui-ci affirme que tout est bien, l'autre nous crie depuis douze ans que tout est mal; & ce Docteur Pansophe, comme on le devine aisément, est J. J. Rousseau.

Ces Lettres sont au nombre de deux. Dans la premiere, adressée à M. Hume, M. de Voltaire parle surtout du démêlé actuel de cet Anglois avec le Philosophe Genevois: il prétend que ce dernier a d'autant plus de tort de l'accuser comme le plus cruel de ses persécuteurs, qu'il prouve avoir été le premier à lui offrir un asyle. La seconde Lettre paroît être adressée à M. Rousseau lui-même: elle renferme de bonnes plaisanteries & de meilleures raisons, de la gaîté & nulle aigreur.

16 *Novembre* 1766.

Madame Geoffrin, cette femme rare, dont on a eu occasion de parler, lors de son voyage en Pologne, est de retour depuis quelques jours à Paris. En passant par Vienne elle a reçu de la part de l'Impératrice Reine & de l'Empereur toutes les marques de bonté, auxquelles des particuliers ne doivent point s'attendre. On y a fait trêve d'étiquette, & elle a eu l'honneur de voir ces têtes couronnées avec les distinctions les plus flatteuses. Quant au Roi de Pologne, le motif de l'objet de ce Voyage, on ne peut rendre jusqu'où ce Monarque a porté les attentions & les petits soins.

16 *dudit.*

Il paroît une Justification de J. J. Rousseau, dans la contestation qui lui est survenue avec M. Hume. Il est aisé de voir qu'elle est l'ouvrage de l'amitié. Le défenseur ne produit aucun fait nouveau, ni aucune piece nouvelle.

17 *dudit.*

On a traduit de l'Anglois une brochure qui a pour titre *Mémoire du Lord William Pitt, Comte de Chatam, ou Examen de la conduite d'un ci-devant Député à la Chambre des Communes.* Cet ouvrage, qui a dû fort intéresser à Londres, perd la plus grande partie de son effet en France, où les personnages maltraités sont inconnus au grand nombre des lecteurs. C'est d'ailleurs un libelle, qui répugne par la grossiéreté avec

laquelle l'auteur se permet de dévoiler des Mysteres qu'il prétend être venus à sa connoissance. M. Pitt y est extrêmement maltraité, & tout roule sur lui.

20 *dudit.*

M. Richer vient de donner une vie de Mecénas, favori d'Auguste, enrichie de Notes Historiques & Critiques.

Mécenas fut le Ministre & le favori d'Auguste, mais son plus beau titre aujourd'hui est d'avoir été le protecteur & l'ami de Virgile & d'Horace: ils ont payé ses bienfaits par l'immortalité. Cette histoire est bien faite.

21 *Novembre* 1766.

M. de la Harpe & sa femme sont partis, il y a déjà quelque tems, pour se rendre auprès de M. de Voltaire & passer l'hiver chez lui, suivant l'invitation de ce Protecteur Littéraire.

21 *dudit.*

M. Maret, Secrétaire perpétuel de l'Académie de Dijon, vient de faire imprimer *l'Eloge historique de M. Rameau*, qu'il avoit lu à la Séance publique de cette Académie le 25 Août 1765. On rencontre dans cet écrit quelques faits curieux qui ne se trouvent point dans les autres Eloges. Rameau étoit associé de l'Académie de Dijon.

22 *dudit.*

L'Orpheline, Piece nouvelle en vers, en un acte. Cette Comédie, imprimée recemment,

n'a été jouée qu'en société. Elle étoit faite avant que *l'Orpheline léguée* parut au théâtre françois. L'auteur convient qu'elle doit son origine à la sensibilité que lui inspirerent *Le Pere de famille*, & *le Fils naturel*, de M. Diderot. Cette Piece a du *pathos*.

23 *dudit.*

M. le Comte de Lauraguais, qui étoit par ordre du Roi au château de Dijon, s'est sauvé avec son valet-de-chambre : on le soupçonne retiré en Suisse.

24 *Novembre* 1766.

M. D. A. vient de faire imprimer *Arménide, ou le triomphe de la Constance*, Poëme Dramatique tragi-comique, en cinq actes, en vers Alexandrins. Le sujet de la Piece est pris d'un ouvrage Espagnol, intitulé *Historia d'Armenida*, ou *il Padre barbaro* : pour ne pas s'écarter de l'histoire, l'auteur qui vouloit s'assujettir aux regles du théâtre, en a fait un Drame mêlé de tragique & de comique. Il a été joué en société, & l'on assure qu'il a produit de très grands effets. Il ressemble à beaucoup d'autres, & surtout pour le dénouement à celui du *Duc de Foix* ; mais l'Auteur a prévenu la critique : ainsi on ne peut lui reprocher aucun plagiat. Au reste, le sujet est intéressant.

25 *dudit.*

On a remis à l'Académie Françoise une Médaille d'or de la valeur de 200 Livres, pour être

adjugée à l'auteur du meilleur discours *sur l'utilité de l'établissement des Ecoles gratuites de Dessin en faveur des Arts & Métiers.* L'Académie a accepté d'en être juge & a fait distribuer un Programme en conséquence. Le Prix doit être distribué dans l'assemblée du 27 Avril prochain.

26 *dudit.*

Journal des événemens qui ont suivi l'acte des Démissions des Officiers du Parlement de Bretagne, souscrit le 22 Mai 1765. Tel est le titre d'une brochure de 156 pages in 12, petit caractere: suivie d'un Supplément de 31 pages, qui paroît depuis quelques jours furtivement. L'Editeur y rend compte de tout ce qui s'est passé jusqu'au 30 *Novembre* dernier, concernant M. de la Chalotais & les autres prisonniers, & de tout ce qui a trait à cette affaire: elle contient les anecdotes les plus étonnantes. On peut juger dans quel esprit ce Journal est rédigé, par ces mots qu'on y lit en tête.

„ La terreur générale que les actes du pouvoir „ absolu ont répandu dans la Province de Bre- „ tagne & dans tout le Royaume, a empêché ce „ Journal de paroître plutôt: ce n'est qu'après „ avoir éprouvé des contradictions dont le dé- „ tail étonneroit, que l'on est parvenu à l'im- „ primer.

„ Le Lecteur verra en frémissant les mo- „ yens que l'orgueil jaloux, la haine implaca- „ ble, la vengeance cruelle, ont réuni pour é-

» touffer le cri de l'innocence & lui ravir les fe-
» cours que la justice, le sang, l'amitié, l'hu-
» manité s'efforcent de lui offrir."

27 *Novembre* 1766.

C'est bien M. de la Condamine qui, résidant à Paris, a été chargé de diriger l'exécution du monument en faveur de M. de Maupertuis; mais ce sont les proches, les alliés & les amis du défunt qui se sont disputé l'honneur de payer ce tribut à sa mémoire. Quelques-uns des parens & compatriotes de cet homme illustre desiroient que le Monument fût placé à St. Malo, pour l'avoir sous leurs yeux; mais l'artiste, M. d'Huez, de l'Académie de Peinture & de Sculpture, a bien voulu se relâcher sur le prix de son travail, pourvu que le Monument fût élevé dans une Eglise de Paris. On a choisi celle de St. Roch, Paroisse du défunt, & lieu de la sépulture de son pere.

27 *dudit.*

On a célébré aujourd'hui à Notre Dame un service pour la Reine Douairiere d'Espagne. M. Poncet de la Riviere, ancien Evêque de Troye, devoit faire l'oraison funebre, mais s'étant trouvé indisposé au moment où il alloit monter en chaire, il n'a pu la prononcer.

28 *Novembre* 1766.

Le Pere Husson, Religieux Cordelier, Définiteur Général de l'Ordre de St. François, reconnu par un *Traité fort utile sur la parfaite Orai-*

son

fon, ou la maniere de méditer ou de prier avec fruit, vient de faire imprimer un *Eloge historique de Callot, noble Lorrain, célebre Graveur*, &c. On y voit toutes les difficultés qu'essuya de la part de sa famille ce grand homme, & combien il est difficile de résister à l'impulsion du génie. Louis XIII ayant proposé à cet artiste qu'il vouloit séduire par les promesses les plus flatteuses, de graver le siege par lequel ce Prince venoit de soumettre Nancy: *je suis Lorrain*, dit Callot; *j'aime mes Souverains & ma Patrie; je ne veux rien faire de contraire à leur honneur; je me couperois plutôt le pouce.* Quelques courtisans sollicitoient le Monarque d'employer la contrainte: *que le Duc de Lorraine est heureux*, dit Louis le juste, *d'avoir des sujets si affectionnés & si fideles!* Callot mourut en 1635, âgé de 43 ans.

L'Auteur parle des ouvrages de cet artiste en homme instruit & intelligent, il y a ajouté des notes très curieuses.

29 *dudit.*

The life of John Buncle. Nos traducteurs affamés ne manqueront pas de nous donner en François ce nouveau Roman anglois, mêlange informe de faits burlesques & sérieux, de réflexions grotesques & philosophiques, de Dissertations très sçavantes sur la Théologie, sur la Géométrie, sur la Médecine, la Philosophie & l'Histoire. C'est une Encyclopédie vivante que ce M. Buncle, Ecuyer & personnage très existant,

mais dont l'ouvrage est aussi fol que lui : au reste, ce n'est pas un homme sans mérite, il s'est déjà fait connoître par ses *Mémoires sur les Dames sçavantes d'Angleterre.*

30 *Novembre* 1766.

On trouve dans la *Gazette Littéraire* de Berlin, du 9 *Octobre*, l'article suivant.

„ *Déclaration de M. le Professeur Toussaint.* Dans un ouvrage François, intitulé Supplément aux diverses Remarques faites sur les Actes de l'assemblée du Clergé de 1765, le supplémenteur fait d'abord de vifs reproches au rédacteur des Actes, d'avoir interverti un passage de l'Epitre de St. Paul aux Romains, où on lit dans la Vulgate : *non est enim potestas nisi a Deo, quæ autem sunt, a Deo ordinatæ sunt.* Ce qui signifie que *toute Puissance bien réglée vient de Dieu.* Après quoi il raconte qu'un grand Magistrat a communiqué au Parlement une découverte qu'il a faite dans l'Encyclopédie, à savoir, que c'est le trop fameux Toussaint qui a imaginé le premier cette interversion du texte de St. Paul, & l'a employé dans l'article *Autorité* ; & là-dessus prenant le ton ironique & faisant le badin, il raille théologiquement le Clergé de France d'être allé prendre ce trop fameux Toussaint pour son Docteur & son guide. Mais ce même Toussaint, fameux ou non, sans entrer dans cette discussion grammatico-théologique, déclare & proteste à l'auteur des *Remarques*, à son grand Magistrat & au Pu-

blic, avec toute la ſincérité d'un honnête homme, qu'il n'eſt l'auteur ni de cette interprétation, ni de l'article *Autorité*. Il ajoute, qu'il n'a tenu qu'au ſupplémenteur & à ſon grand Magiſtrat de le ſavoir, puiſqu'au commencement du premier volume de l'Encyclopédie, lit qui veut, l'explication des lettres par où ſont déſignées dans le courant de l'ouvrage les auteurs des divers articles; & pour que l'hommage qui eſt dû à la vérité ſoit d'autant plus notoire & plus répandu, il prie tous les auteurs des Ecrits périodiques de vouloir bien transcrire & notifier à tous leurs Lecteurs ſa préſente Déclaration.

1er Decembre 1766.

M. de Voltaire, dont le zelè infatigable s'eſt manifeſté ſi utilement en faveur des *Calas*, ne ceſſe d'agiter toute l'Europe pour une famille presque auſſi infortunée, celle des *Sirvens*. Il ſe répand une Lettre de ce grand homme à Madame Geoffrin, où il la ſollicite d'exciter la commiſération du Roi de Pologne pour ces Proteſtans perſécutés: elle eſt datée du 5 Juillet 1766.

„ Vous êtes, Madame, avec un Roi qui ſeul „ de tous les Rois doit ſa Couronne à ſon mérite. Votre voyage vous fait honneur à tous „ deux. Si j'avois de la ſanté, je me ſerois préſenté ſur votre route, j'aurois voulu paroître „ à votre ſuite. Je ne peux mieux faire ma „ cour à S. M. & à vous, Madame, qu'en vous

„ propofant une bonne caufe; daignez lire &
„ faire lire au Roi le petit écrit ci-joint (*Mémoi-*
„ *re en faveur des Sirvens.*)

„ Ceux qui fecourent les *Sirvens* & qui pren-
„ nent en main leur caufe, ont befoin d'être
„ appuyés par des noms refpectés & chéris. Nous
„ ne demandons qu'à voir notre Lifte honorée
„ par ces noms qui encouragent le public. L'ai-
„ de la plus légere fuffira. La gloire de pro-
„ téger l'Innocence vaut le centuple de ce que
„ l'on donne. L'affaire dont il s'agit, intéreffe
„ le genre humain, & c'eft en fon nom qu'on
„ s'adreffe à vous, Madame. Nous vous de-
„ vrons l'honneur & le plaifir de voir un bon
„ Roi fecourir la vertu contre un juge de vil-
„ lage, & contribuer à extirper la plus horrible
„ fuperftition."

2 *Décembre* 1766.

On lit dans l'*Avant-Coureur* du 1er *Décembre* qu'un de Mrs. de l'Académie Royale des Sciences a reçu une Lettre de M. Ray, Docteur en Théologie à St. Dié, qui a rapporté comme témoin oculaire un prodige de fcience plus rare encore que ceux de Mrs. Pascal & Clairaut: c'eft un enfant de fix ans du pays des Vosges en Lorraine, fils d'un pauvre payfan. Il a été livré à des occupations agreftes, & n'a reçu du côté de l'esprit aucune efpece de culture; mais par les feules forces de fon génie, calculateur & inventif, il eft parvenu à acquérir les connoiffances

d'arithmétique les plus profondes. Par les diverses épreuves qu'on lui a fait subir ici, on a reconnu que les méthodes d'opérer qu'il s'est faites, sont les plus abrégées, les plus simples, & par conséquent les meilleures & les plus ingénieuses.

3 *dudit.*

The Coach drivers &c. c'est-à-dire *les Cochers, Opéra Comico-Politique.* Si cette piece de théâtre parvient jamais à la Postérité, à la lecture de cet Opéra Comique on croira que l'Angleterre, comme l'ancienne Athenes, est un Etat purement Démocratique, & que la conduite du Roi, de ses Ministres & des Grands y est soumise à la censure du Peuple. Pour connoître le génie de ce Drame, il suffira d'en nommer les personnages allégoriques: ce sont *Hayes* & *Sawbey*, Cochers (ou Mylord P.... & Mylord B....Ministres) *Bloomsbury*, *Jack*, *Gentle*, *Sheperd*, amis ou partisans de *Sawbey*; quatre villageoises, ou le Peuple anglois; trois jeunes Dames de la ville, ou les Seigneurs de la Cour. La scene est sur le grand chemin de Londres. Il y a des scenes très divertissantes, enrichies d'épigrammes vives & sanglantes. Le Peuple Anglois s'y amuse beaucoup.

4 *Décembre* 1766.

On attribue le livre des *Communions extraordinaires* à M. le Paige, Avocat Bailli du Temple. Le Ministre l'a envoyé chercher, pour lui faire des reproches d'avoir fait imprimer ce li-

vre sans permission, L'auteur s'est très bien défendu, en repliquant qu'il n'y avoit rien de nouveau dans ce livre, où il avoit seulement rapproché les textes les plus forts & les plus précis des Ordonnances, ainsi que les faits historiques les plus propres à accréditer son Systême & ses principes.

4 *dudit.*

Mlle. Arnoux n'a point brillé dans l'Opéra de *Sylvie*, sa voix a paru totalement éteinte, elle a été obligée de quitter son Rôle à la troisieme représentation.

5 *dudit.*

Madame Geoffrin n'est point restée en arriere, elle a répondu à M. de Voltaire par une Lettre que nous venons de recouvrer, en date du 28 Juillet.

„ Dans l'instant même que j'ai reçu votre Lettre, je l'ai envoyée au Roi, avec les Cahiers qui l'accompagnoient. S. M. me fit l'honneur de m'écrire sur le champ le billet que voici en original. Comme c'est à vous Mr. que je le dois, je vous en fais l'hommage & le sacrifice. S. M. me fit dire que nous lirions ensemble la brochure. S. M. me la lut, comme le Roi lit, aussi parfaitement que vous écrivez, Monsieur. Le Lecteur & l'Auteur m'ont fait passer une journée délicieuse. S. M. a été bien touchée du sort des malheureux pour qui vous vous intéressez. Elle m'a donné de sa poche 200 Ducats. Le Roi a soupiré en lisant, Monsieur, l'endroit de votre Lettre où vous paroissez

» regretter de n'avoir pu m'accompagner. Vous
» avez vu des Rois: eh bien! l'ame, le cœur,
» l'esprit & les agrémens de celui-ci auroient
» été pour votre philosophie & votre humanité
» un spectacle intéressant, touchant, agréable
» & peut-être nouveau. Je payerai bien cher
» le plaisir de voir un Roi, qui étoit celui de mon
» cœur, avant d'être celui de Pologne. La pré-
» sence réelle de ses vertus, de sa sensibilité,
» des charmes de sa société & de sa personne,
» remuent mon cœur, bien plus vivement que
» ne faisoit le souvenir que j'en avois conservé,
» quoiqu'il me fût toujours présent & assez fort
» pour me faire entreprendre un grand voyage.
» Cette douce nourriture que je suis venu cher-
» cher pour mon sentiment, va se changer en
» amertume pour le reste de ma vie, quand il
» me faudra, en quittant ces lieux, prononcer
» le mot *jamais*. Je serai de retour chez moi
» à la fin d'Octobre. Vous aurez la bonté, Mon-
» sieur, de me faire savoir à qui je dois remet-
» tre l'aumône du Roi, j'y joindrai le denier
» de la veuve. Soyez persuadé que j'ai la mê-
» me horreur que vous pour le fanatisme & ses
» effroyables effets. Votre humanité, votre ze-
» le, m'inspirent une aussi grande vénération, que
» la beauté de votre esprit, son étendue, l'im-
» mensité de vos connoissances me causent d'ad-
» miration. La réunion de ces sentimens me
» rend digne, Mr., de vous louer & de vous res-

„ pecter. S. M. a voulu garder la Lettre que
„ vous m'avez fait l'honneur de m'écrire. Par
„ ce facrifice que je fais au Roi, & par celui que
„ je vous fais de fon billet, vous devez con-
„ noître mon cœur: vous voyez qu'il préfere fes
„ amis à lui-même."

Copie du Billet de S. M. Polonoife.

„ J'ai cru voir dans la Lettre que Voltaire vous
„ écrit, la raifon qui s'adreffe à l'amitié en fa-
„ veur de la juftice. Quand je ferai une ftatue de
„ l'amitié, je lui donnerai vos traits. Cette Di-
„ vinité eft mere de la bienfaifance: vous êtes
„ la mienne depuis longtems, & votre fils ne vous
„ refuferoit pas quand même ce que Voltaire me
„ demande ne l'honoreroit pas autant."

7 *dudit.*

Quoique la Piece ci-jointe foit ancienne, fa ra-
reté & fon genre qui ne lui permet pas un plus
grand jour, nous autorife à la configner ici: c'eft
une Lettre de M. de Voltaire à M. le Duc de Choi-
feul, fur ce que dans le tems de fa querelle avec
M. le Franc un des freres de ce dernier qui eft
au fervice, annonçoit qu'il vouloit donner des
coups de bâton à ce grand Poëte.

„ Je ne fais, M. le Duc, ce que j'ai fait à Mrs.
„ le Franc: l'un m'écorche tous les jours les
„ oreilles, l'autre menace de me les couper. Je
„ me charge du rimailleur, je vous abandonne
„ le fpadaffin, car j'ai befoin de mes oreilles pour
„ entendre ce que la renommée publie de vous."

8 *Dé-*

8 *Décembre.*

Mlle. Arnoux a été remplacée dans le rôle de *Sylvie* par une jeune débutante, (Mlle. *Beaumesnil*) qui a étonné les spectateurs dès son premier coup d'essai : elle n'a jamais paru sur aucun théâtre & on la croiroit en possession de s'y exercer depuis longtems. Elle a beaucoup de graces, une grande aisance dans le jeu, une taille svelte & théâtrale, une figure des plus intéressantes, une voix de 17 ans, mais que l'âge doit perfectionner. Il faut convenir pourtant qu'à tant de qualités réunies, il manque une certaine noblesse ; ce qui la rend plus propre aux rôles de Soubrette qu'à ceux de Mlle. Arnoux, qu'elle n'effacera jamais en ce genre-là.

9 *dudit.*

Il a paru en Italie un livre *de Tormentis*, ou *de la Question*, par un anonyme. Il est bien digne de figurer à côté du livre *des Délits & des Peines*. Cet auteur plaide la cause de l'Humanité avec la même force, la même logique & le même intérêt. Il s'autorise du suffrage de l'auteur de *l'Esprit des Loix*, qui a déja proscrit avec horreur cette barbare coutume.

10 *dudit.*

Les Lettres d'Angleterre continuent à nous apprendre le profond oubli dans lequel M. Rousseau de Geneve est plongé malgré lui, ajoute-t-on. „ Cet homme, est-il dit, Philosophe en France, a fait chez nous tout ce qui a dépendu „ de lui pour s'attirer les regards du public,

» mais ses efforts philosophiques, ni sa mauvaise
» humeur n'ont eu aucun effet : il vit fort téné-
» breusement à *Sommersetbshire*, dans une re-
» traite ignorée & dans l'obscurité. Sa querelle
» avec M. Hume a un peu réveillé l'attention sur
» son compte, plus encore par rapport à M.
» Hume que par rapport à lui."

11 *Décembre* 1766.

Extrait d'une Lettre de M. Philips, Théol. de Dublin, en date du 8 Novembre 1766, où il apprend la funeste catastrophe du Docteur *Brown*.
» Cet homme doux & tranquille, écrivain esti-
» mable, connu par d'excellens ouvrages, qui
» faisoit à tous égards l'ornement de la Littéra-
» ture Angloise, devoit partir pour Londres,
» pour se rendre à Pétersbourg, où il étoit at-
» tendu par S. M. l'Impératrice Cathérine II,
» qui l'avoit invité à venir se charger de la Di-
» rection des Ecoles de Russie. Ce Sçavant,
» quoique légérement indisposé, s'étoit livré à
» la plus sombre mélancolie, sentiment pénible
» & dont il avoit paru jusqu'alors tout-à-fait
» éloigné... Enfin il a eu l'intrépide foiblesse de
» se couper la gorge. Il a été inhumé dans l'E-
» glise de St. Jacques... Parmi ses papiers, on
» a trouvé un manuscrit assez considérable qui
» a pour titre : *Mémoire aux Puissances Euro-*
» *péennes en faveur des Corses*.

12 *dudit*.

La protection que l'Impératrice de Russie ac-

corde aux Lettres & aux gens qui les cultivent, n'eſt point une protection ſtérile; elle s'étend juſques ſur ceux mêmes qui ne ſont pas nés ſes ſujets. On a vu avec quelle générosité elle ſaiſit, il y a quelque tems, la circonſtance où M. Diderot s'eſt trouvé forcé, par des raiſons domeſtiques, à faire le ſacrifice de ſa Bibliotheque: aujourd'hui ayant appris qu'on avoit négligé de lui payer la penſion qu'elle y a attachée, elle a ordonné que pour prévenir déſormais cet obſtacle, il lui fut payé 50 années d'avance, ce qui fait un objet de 25000 Livres.

13 *Décembre* 1766.

M. de Voltaire, dont la manie eſt d'écrire toujours, de toujours imprimer, & de déſavouer enſuite ce qu'il a fait, vient d'inſérer dans les Ouvrages périodiques, un *Appel au Public* contre de prétendues Lettres de M. de Voltaire, intitulées *Lettres de M. de Voltaire à ſes amis du Parnaſſe, avec des Notes hiſtoriques, critiques, &c.* Il joint à cette réclamation des certificats de M. d'Amilaville, de M. Déodat, de M. Tovazzi, de M. le Duc de la Valliere, & du Sr. de Waguiere, Secrétaire de ce grand Poëte, qui tous atteſtant des interpollations, des infidélités, aſſurent qu'ils ont en main les originaux. M. de Voltaire broche enſuite ſur le tout, réitere ſes plaintes tant de fois répétées contre les Editions clandeſtines de ſes Oeuvres. Il s'aſſocie à Monteſquieu; il inſinue que ſe

Dictionnaire Philosophique n'est pas tout entier de lui, & recommence par une nouvelle sortie contre ses Editeurs qu'il appelle calomniateurs, &c. Il voudroit intéresser les Puissances à le venger. Rien de plus plaisant que tous ces desaveux, & de plus propre à en imposer à ceux qui ne connoissent pas le dessous des cartes.

14 *Décembre* 1766.

Vers de M. de La Condamine.

J'ai lu que Daphné devint arbre,
Et que par un plus triste sort
Niobé fut changée en arbre;
Sans être l'un ni l'autre encor,
Déjà mes fibres se roidissent,
Je sens que mes pieds & mes mains
Insensiblement s'engourdissent,
En dépit de l'art des Tronchins.
D'un corps jadis sain & robuste,
Qui bravoit saisons & climats,
Les vents brûlans & les frimats;
Il ne me reste que le buste.
Malgré mes nerfs demi perclus,
(Destin auquel je me résigne)
De la santé que je n'ai plus,
Je conserve encore le signe.
Mais, las! je le conserve en vain,
On me défend d'en faire usage:
Ma moitié vertueuse & sage,
Au lieu de s'en plaindre me plaint.
Ma sœur, la Platonicienne,

Dit qu'est-ce que cela vous fait?
N'avez-vous pas la tête saine?
A quoi donc avez-vous regret?
Hélas! à cette triste épreuve
Sitôt je ne m'attendois pas,
Ni que ma femme entre mes bras
De mon vivant deviendroit veuve.

15 *Décembre* 1766.

Esope à Cythere. On a déjà introduit Esope à la Cour, à la Ville, au Parnasse; on le mene à Cythere; & il doit sans doute être étonné de s'y trouver & du rôle qu'on lui fait jouer. Quoi qu'il en soit, tel est le titre d'une Piece à tiroir, jouée aujourd'hui pour la premiere fois aux Italiens. Le théâtre représente le Temple de l'Amour. Les Dieux ont envoyé Esope pour enseigner la Morale aux hommes, & l'Amour s'associe à sa mission. Des amoureux mécontens se plaignent à Esope: le fabuliste leur donne des leçons à sa maniere. Un jaloux vient, & est condamné par une fable. Thalie paroît en veuve de Moliere, & l'Opéra en vieillard décrépit se présente aussi à Esope, qui renvoie le vieillard à son Machiniste, comme à son soutien. Une débutante de Terpsicore semble rajeunir l'Opéra. Cette piece n'est que le cadre d'une critique sanglante des deux autres Spectacles, elle n'a d'autre mérite que des ordures assez grossieres, & des épigrammes vives qui font sourire la malignité. Il y a des ariettes, mises en musique

par MM. Trial & Vachon. Le prête-nom est M. Dancourt. En général, la Piece est de société, & l'abbé de Voisenon y a beaucoup de part.

16 *Décembre* 1766.

La Piece d'hier fait un bruit de tous les diables; on étoit déjà prévenu que c'étoit une satyre, mais on ne s'attendoit pas à quelque chose d'aussi vif. Les partisans de l'Opéra jettent les hauts cris. M. Marin, le Censeur de la Police, a pensé perdre sa place pour avoir par une infidélité manifeste communiqué le manuscrit à Rebel & Francœur, qui ont fait tout au monde pour empêcher la représentation de la piece.

17 *dudit.*

M. l'abbé de Voisenon a remis son Abbaye du Jard & un petit Prieuré qu'il avoit dans le Diocese de Chartres: on lui donne 8000 Livres de pension sur les Economats, franches & quittes, & le Roi se charge des réparations.

17 *Décembre* 1766.

C'est aujourd'hui la représentation de *Guillaume Tell*, Piece Suisse. L'auteur croit devoir faire sa fortune par ce sujet: outre la reconnoissance qu'il attend des Cantons Helvétiques, on lui a conseillé de faire une spéculation de commerce, qui lui peut être fort avantageuse: c'est de faire imprimer un très grand nombre d'exemplaires de sa piece, avec la date du jour de la premiére représentation à Paris, d'en faire des

ɔts pour la Suisse & de s'arranger si bien lle soit mise en vente là-bas le jour même ɛlle sera jouée ici.

18 *dudit.*

a premiere représentation de *Guillaume Tell* pas eu la fortune que s'en promettoit M. le re: Cette tragédie est absolument calquée l'histoire; il y a plus de récit que d'action, de traits philosophiques que d'expressions nœurs, & plus de vrai que de vraisemblan- L'attention est soutenue par l'intérêt de osité, mais le cœur est rarement ému par érêt du sentiment. La poésie en est foible ouvent dure. Le Sr. le Kain s'est surpassé la force, l'intelligence, le feu, qu'il a mis le rôle de *Tell.* Les autres acteurs ont mal joué.

a décoration de la scene a été admirée, par ısion qu'elle faisoit aux yeux. Elle figuroit ac, dans l'enceinte duquel on voyoit des ro- 's entassés jusqu'aux nues. Les habillemens ent suivant le costume & pittoresques. Tous accessoires essentiels n'ont pas empêché de ıver cette tragédie pitoyable.

19 *Décembre* 1766.

'ableau de l'histoire moderne, depuis la chûte de npire d'Occident jusqu'à la paix de Westphalie. ouvrage posthume de M. le Chevalier Me- an, donne lieu à la déclaration suivante,

dans le premier volume du *Journal Encyclopédique* de *Novembre*.

„ Cet ouvrage, auquel le Public paroît avoir
„ fait quelqu'accueil, ne nous est point parvenu.
„ Quelque mal que l'auteur ait tenté de nous
„ faire, quelque légitime que dût être notre
„ ressentiment, nous rendrons compte de cette
„ histoire avec la plus grande impartialité : si
„ l'auteur vivoit encore, nous ne nous vengerions de lui que par le silence ; mais comme
„ ce qui s'est passé entre lui & nous, n'étoit
„ point relatif à ses talens, l'analyse que nous
„ ferons de son livre ne doit avoir rien de commun avec sa cendre."

Ceci a trait à une tentative qu'avoit faite M. le Chevalier de Mehegan pour s'emparer de ce *Journal*, ainsi que nous l'avons rapporté autrefois.

Le Sr. Freron, dans sa feuille 25, s'exprime ainsi sur le même ouvrage.

„ Cet ouvrage n'est gueres qu'une imitation
„ de la plupart des compilations de ce genre.
„ Ce qui distingue M. Mehegan de la foule des
„ copistes, c'est la hardiesse portée à l'excès dans
„ ses jugemens, son espece d'acharnement à
„ nous montrer tous les abus de la religion,
„ sans en faire voir les avantages, & surtout le
„ mauvais goût de son style figuré, qui fatigue
„ autant par sa monotonie continue que par un

„ ton révoltant de déclamation, qui est bien „ éloigné d'être celui de l'histoire."

On conçoit facilement que M. Mehegan n'étoit pas l'ami du Sr. Freron.

20 *Décembre.*

An account of the Geants &c. c'est-à-dire *Lettre sur les Géants récemment découverts*, &c. Cette Satyre a eu à Londres un succès prodigieux, & les périodistes anglois disent modestement qu'elle ne feroit pas indigne d'un Voltaire ni d'un Fielding. Quoi qu'il en soit de cette assertion, doublement trop forte, la piece est ingénieuse & plaisante. L'auteur commence par railler sa Nation sur sa crédulité au récit du Capitaine Byron sur l'existence des Patagons. Ensuite il entre dans une déclamation ironique & très amere sur l'esprit du Gouvernement, rélativement à ses nouvelles conquêtes.

21 *Décembre* 1766.

M. La Grange, célebre Géometre, que le Roi de Prusse vient d'appeller de Turin, à la recommendation de M. d'Alembert, pour remplir la place de M. Euler pere, ayant été reçu de l'Académie Royale des Sciences & Belles-Lettres de Prusse, y a prononcé le discours suivant.

Messieurs,

Je ne vous ferai point un Discours en forme, pour vous témoigner ma reconnoissance de l'honneur que je reçois. La fatigue du voyage, &

les occupations que j'ai eues depuis mon arrivée, ne m'ont encore permis aucune sorte d'application ; & d'ailleurs il me semble qu'on n'est gueres en droit d'exiger une piece d'éloquence d'un Géometre. Je me contenterai donc, M M. de vous exprimer de la maniere la plus simple & en même tems la plus vraie, les sentimens dont je suis pénétré à la vue de vos bontés, & je tâcherai de mériter ces bontés par mon attachement pour vous & par mon zele pour la gloire des Sciences & des Lettres que vous cultivez avec tant de succès.

22 *dudit.*

On écrit de Geneve qu'on vient d'y donner l'Opéra Comique d'*Isabelle & Gertrude*, mis en nouvelle Musique par le Sr. Gretry, maître de Chapelle de l'Ecole Romaine. On ne peut rien ajouter aux applaudissemens qu'a reçus, à juste titre le compositeur. Sa Musique est remplie d'idées neuves, d'un genre noble & relevé, & les accompagnemens sont brillans & variés. Cette piece a été bien exécutée par les acteurs de la troupe actuellement dans cette ville. Le Sr. Gretry a augmenté le Poëme de quelques ariettes, pour faire briller le talent de la Demoiselle Gorion, qui a joué avec succès le rôle de *Gertrude.* L'auteur encouragé par le plaisir qu'a fait son ouvrage à de très habiles gens, travaille à un nouvel Opéra, que l'on attend avec une vive impatience.

23 *Décembre* 1766.

ꞌient d'imprimer des Notes sur la Lettre
de Voltaire à M. Hume. Elles sont cu-
& piquantes: elles serviront de nouveaux
res pour faire connoître le caractere &
des ouvrages du fameux citoyen de Ge-

Notes sont accompagnées d'une petite
de M. de Voltaire, où il désavoue la
au Docteur Pansophe: on la croit de l'ab-
yer.

24 *dudit.*

roît une tragédie qui n'a point encore
née sur la scene françoise, quoi qu'elle
our être d'un grand maître: elle est inti-
Octave & le jeune Pompée, ou le Triumvirat.
voit une peinture énergique des mœurs
omains & du caractere des trois tyrans.
nnance de cette tragédie est imposante,
e en est fort & soutenu, la versification
majestueuse. On y trouve beaucoup de
eureux & faciles, en un mot on la juge
de Voltaire.
Triumvirat est suivi de Notes historiques
ques sur les Romains; elles sont très in-
ites & très instructives. On traite ensuite
Gouvernement & de la Divinité d'Auguste.
l y a un grand morceau historique sur les
ations contre les Peuples, ou sur les *Pros-
s.* L'esprit philosophique, le génie de

l'humanité, une connoissance profonde de l'histoire & du cœur des hommes, ont dicté ces Observations.

27 *dudit.*

Les Srs. Rebel & Francœur, Directeurs actuels de l'Académie Royale de Musique, abdiquent cette administration & quittent à Pâques prochain Plusieurs gens à talens sont sur les rangs pour leur succéder. La ville qui a la superintendance de ce spectacle, exige avec le mérite personnel une caution considérable. Cette affaire très bonne en elle-même a besoin d'être régie par des personnes intelligentes & qui veillent à un détail immense. Rebel & Francœur avoient un Bail de trente ans avec la ville; il se résilie par cet arrangement nouveau; ils auront une pension sur la chose même. Le public voit à regret la retraite de ces deux Directeurs: ils seront remplacés difficilement, & l'on ne peut leur refuser la justice que ce spectacle n'a jamais été mieux régi que sous leur administration.

28 *Décembre* 1766.

On annonce aux François une Comédie larmoyante, intitulée *Eugenie ou la vertu malheureuse.* Cette piece, toute romanesque, est prônée avec beaucoup d'emphase: elle est d'un homme fort répandu, sans avoir aucune considération; c'est un nommé *Caron de Beaumarchais*, peu connu dans la Littérature. Ses premiers ans ont été employés à acquérir des talens mécaniques.

Fils de Caron horloger, il avoit ſuivi l'état de ſon pere avec ſuccès. Mais né avec une certaine portion d'eſprit & des diſpoſitions naturelles pour des arts aimables, ſon goût pour la muſique l'a mis à même de franchir la diſtance qui le ſéparoit d'un certain monde: il eſt parvenu à approcher de la Cour, il a été aſſez heureux pour y plaire par ſes talens, & d'en profiter pour ſe ménager des graces qui l'ont mis en état de faire une fortune conſidérable. Les morts ſucceſſives du mari d'une femme qu'il aimoit & qu'il a épouſée enſuite, ainſi que de cette même femme, après lui avoit fait une donation de tout ſon bien, jettent ſur ſa réputation un vernis peu favorable; il a été refuſé dans diverſes charges dont il vouloit ſe pourvoir.

29 *Décembre* 1766.

Pluſieurs Compagnies ſe ſont préſentées pour avoir la Direction de l'Opéra. Tous les acteurs & actrices ſe ſont mis en corps pour faire un fonds & demander que l'Adminiſtration leur ſoit confiée, & de ſe régir comme les Comédiens. Ils ont préſenté un Mémoire fort détaillé à M. le Comte de St. Florentin & dépoſé 600,000 Livres pour caution; mais on ſent trop les inconvéniens de la Régie de la Comédie, pour que cette demande puiſſe être acceptée: ils ont même reçu défenſes de faire imprimer leur Mémoire.

30 *dudit.*

Nous apprenons la mort de M. Reboucher, Conſeiller en la Cour Souveraine de Lorraine: Ce galant ſucceſſeur de Chaulieu faiſoit des Poéſies anacréontiques très agréables. Il eſt l'auteur d'un joli Madrigal à une Dame, en lui préſentant une violette:

Modeſte en ma couleur, modeſte en mon ſéjour,
Franche d'ambition, je me cache ſous l'herbe;
Mais ſi ſur votre front je me puis voir un jour,
La plus humble des fleurs ſera la plus ſuperbe.

31 *Décembre.*

Le Mémoire des acteurs de l'Opéra a été imprimé à Rouen malgré les défenſes du Miniſtere. On y trouve après un préambule très pathétique le *Proſpectus* ſuivant.

Proſpectus de l'établiſſement de l'Opéra, tel qu'il doit être pour la ſatisfaction publique, la gloire de ce Spectacle, & le bien des Acteurs qui le compoſent.

Mrs. *Le Breton* & *Trial* en chef, pour conduire généralement la Muſique, faire les changemens néceſſaires aux anciens Opéras, ayant ſous eux des gens pour faire chanter les nouveaux ſujets, les former dans le goût du chant, diriger enfin tout ce qui concerne cette partie, tant vocale qu'inſtrumentale.

Mrs. *Laſſy* & *Laval*, Maîtres des Ballets, ayant le Département de la Danſe, avec la même étendue.

:s quatre chefs rendront compte de leurs
ations à leurs camarades ſuivans.

rs. *Gelin*, *Larrivée*, *Pilot*, *Durand*, *le Gros*,
ne place vacante.

esdemoiſelles *Larrivée*, *Dubois*, *Arnoux*,
imeſnil, *Duplan*, &. une place vacante.

Danſeurs reçus.

rs. *Veſtris*, *Lyonnois*, *Gardel*, *Dauberval.*

lles. *Allard*, *Lyonnois*, *Guimard*, *Peslin.*

es 24 ſujets ſeront reçus à Part, trois quarts
art, demi-Part, ſelon leur mérite, ainſi qu'il
oit à M. le Comte de St. Florentin.

es mêmes ſujets feront les fonds de 400,000
es, comme l'exige la ville, pour aſſurer les
ions des Acteurs retirés, les appointemens
Orcheſtre, des Chœurs, des Figurans & au-
ſujets, leſquels feront penſionnés comme
ont aujourd'hui, au bout de leurs 15 années
ervice.

es autres ſujets de l'Opéra doublans feront
s aux appointemens, juſqu'à ce que par leurs
ux ils puiſſent être admis à la réception de
-part ou de part.

our maintenir l'ordre, M. le Comte de St.
entin nommera une perſonne qui lui rendra
pte de toutes les opérations de la ſociété,
elle perſonne travaillera de concert avec
même ſociété, jouiſſant, ainſi que les
iers ſujets, d'une part entiere ou de deux

mille écus d'appointemens. On imagine que ce choix ne pourroit regarder que M. Joliveau.

Suit un détail des Recettes & des Dépenses de l'Opéra, où l'on prouve qu'il est plus que suffisant à ses charges.

Loges à l'année	120,000 Livres
Comédie Italienne	30,000
Bals, frais prélévés	40,000
Concert Spirituel	8,000
Caffés, boutiques louées . .	4,000
La Recette va toujours à 300,000 Livres, & peut monter facilement dans la nouvelle Salle à 350 ou 400,000 Livres; on se borne ici à	350,000
	552,000 Livres

Dépense.

Pour les Pensions des sujets retirés ci	70,000 Livres
Pour la Retraite de Mrs. Rebel & Francœur.	17,000
Pour la Recette de la Ville .	20,000
Pour ¼ des Pauvres, suivant l'Abonnement	80,000
Pour 5 Opéras par an, à 20,000 Livres l'un portant l'autre .	100,000
	287,000 Livres

Trans-

rt de l'autre côté . . 287,000 Livres
is journaliers de garde &
ninations, ci . . 40,000
emens de tous les sujets,
nt par mois à 12,000 Li-
ci 144,000

471,000 Livres

sulte de cette Balance un bénéfice de Livres, qui joint aux 44,000 Livres e, (*) forme une somme de 125,000 ; laquelle somme se partagera en 24 parts à distribuer dans les proportions établies res Spectacles, & si les 24 parts ne sont iplies, les vacantes retourneront dans un e, qui à la fin de chaque année sera dis- en gratifications, &c.

---

eux qui composeront la Société des 24 sujets, ront avec eux 60,000 Livres : reste donc Livres à payer.

cependant on laisse subsister une somme plus able pour les appointemens de Mrs. les an. l'Orchestre, des conducteurs des Décorations ines, Chœurs, Ballets, Gagistes, Ouvriers de âtre. On porte le tout à 100,000 Livres ; cet article 44,000 Livres de bénéfice.

ANNÉE MDCCLXVII.

Premier Janvier.

M. le Duc de Choiseul ayant été élu premier Marguillier d'honneur de St. Eustache, M. le Chevalier de Boufiers lui a adressé ces vers pour Etrennes, au nom du Curé de cette Paroisse.

Toi, que je n'ose encor inviter à confesse
Et que pourtant dans quatre mois
Je dois attendre à ma grand' messe,
Choiseul, de ton Curé daigne écouter la voix,
Et reçois les vœux qu'il t'adresse.
Quoique tu sois grand ouvrier,
Puissé je ne te voir que rarement à l'œuvre!
De Laverdy le sage dévancier,
Dont l'écu porte une couleuvre,
Et qui fut, comme toi, grand homme & Marguillier,
Et Colbert, qu'aujourd'hui le Peuple canonise,
Et qu'autrefois il osa déchirer,
Fit peu d'ordure en mon Eglise,
Avant de s'y faire enterrer.
Je sais fort bien que tes confreres
De St. Eustache & de la Cour,
Aimeroient mieux qu'ici tu fisses ton séjour;
Je sais que maint dévot offre au ciel ses prieres

Pour ton salut qui ne t'occupe gueres.
Ton vieux Curé consent à ne te voir jamais,
Et s'il forme quelques souhaits
C'est que tu restes à Versailles,
Où par toi le Dieu des batailles
Serve longtems le Dieu de Paix,
Amen! Ainsi soit il. Si pourtant chaque année,
Choiseul, tu pouvois une fois
Quitter le plus chéri des Rois
Qui t'a fait son ame damnée,
Viens te montrer en ces saints lieux,
Viens un peu changer d'eau bénite,
Mais surtout retourne bien vîte
Exorciser tes Envieux!

2 *Janvier* 1767.

L'Eloquence & la Poésie ont célébré les vertus de *Louis*, Dauphin de France. La gravure vient de lui rendre les mêmes hommages dans une estampe allégorique, de la composition du célebre M. Cochin. Cette estampe est gravée en maniere de crayon par Demarteau, Graveur du Roi: deux vers d'Ausone rapportés au bas lui servent d'épigraphe:

Nempe quod injecit secreta modestia velum,
Scinditur & vitæ gloria morte patet.

La mort est réprésentée déchirant le voile dont la modestie de Monseigneur le Dauphin cherchoit à couvrir ses vertus. La sagesse, la vigilance, la justice & les autres vertus de ce Prince, occupent le devant de cette composition ingénieuse. L'histoire s'applique à les dé-

crire, & le tems que l'on apperçoit sans sa faulx, & ayant les mains enchaînées, indique que ces vertus seront toujours présentes à notre mémoire. Sur un plan plus élevé l'artiste a exprimé dans les figures allégoriques de la France & de la Tendresse, les vifs regrets de la famille royale & de la Nation à la mort de ce Prince. M. le Dauphin paroît dans cette sorte d'Apothéose: son visage est d'une teinte claire, mais foible; c'est son ame en quelque sorte, son ombre bienheureuse. Il embrasse le Dauphin, son fils, & semble l'inspirer. Toute l'ordonnance est éclairée par des rayons de lumiere, qui partent d'une gloire, dont les armes du Dauphin occupent le centre. Cette Gravure est estimée des connoisseurs.

3 *Janvier* 1767.

Il paroît constant que Le Breton & Trial auront la Direction de l'Opéra. L'un est connu pour battre la mesure & par quelques morceaux de Musique assez estimés; le second, Musicien assez médiocre, est vivement porté par M. le Prince de Conti, de la musique duquel il est. Tous deux sont soutenus par un certain *Corbie*, autrefois décroteur, puis laquais, puis valet-de-chambre, puis colporteur de livres, & insensiblement le favori de M. le Duc de Choiseul, à qui ce Ministre voudroit faire obtenir cette bonne affaire. Rebel & Francœur ont 15000 Livres de pension, savoir le premier 9000 Livres,

o Livres pour le second: une partie est ɔle sur leurs enfans.

6 *dudit.*

t Paris s'intéresse à la nouvelle révolution se faire dans l'administration de l'Opéra; in grand schisme dans le Ministere à cet-ıſion: voici l'anecdote.

ıl & Francœur ayant donné leurs démis- M. le Prevôt des Marchands, celui-ci en compte à la ville, qui a la superintendan- 'Opéra, & leur proposa sur le champ M. rgne, qui étoit convenu avec icelui Pre- ; Marchands de se subroger au lieu & pla- démettans, & en conséquence avoit fait ɔôt de 300,000 Livres, selon le vœu de f. Le Bureau de la ville assemblé a ac- le Sr. Dauvergne, & arrêté la Délibéra- *hoc.* Le lendemain M. le Prevôt des Mar- en a rendu compte à M. de Saint Floren- i a agréé la dite Délibération. Les cho- *Statu quo*, M. le Prince de Conti, M. le Choiseul sont venus à la traverse pro- Mrs. Breton & Trial: ils en parlent au e, qui dit que tout est bien: voilà ces leneſtriers courant, volant & déposant 100,000 écus.

; nouvelle fait bruit à la cour & à la vil- ce M. le Prevôt des Marchands va voir Duc de Choiseul, & on assure qu'il ne lui ıché que dans tous les cas le Sr. *Corbie*

dont il étoit question pour la premiere place, n'est point agréable à la ville; qu'au reste le Bureau a accepté par une Délibération les offres & conditions du Sr. Dauvergne, que l'on ne peut le changer, & que S. M. en décidera.

Par une négligence ordinaire à la ville, leur Délibération n'a pas été signée, quoique portée sur les Registres, & c'est là-dessus que M. le Prince de Conti & M. le Duc de Choiseul argumentent.

7 *Janvier* 1767.

Le Sr. Molé commence à se flatter de pouvoir reparoître dans peu sur la scene. Mlle. Clairon, toujours zélée pour l'honneur du théâtre & des histrions, a imaginé de proposer des souscriptions en faveur de cet acteur convalescent; elle a la manie de vouloir reparoître, elle s'offre de jouer une ou deux fois sur un théâtre particulier, quand on aura rassemblé une quantité d'amateurs suffisante. Les billets seront d'un Louis. Ce projet fait la plus grande sensation à la cour & à la ville, & c'est un empressement à qui souscrira.

8 *Janvier* 1767.

Un nouvel auteur se mêle de la querelle de MM. Hume & Rousseau: il répand des *Réflexions posthumes sur le procès de Jean Jacques & de David.* Tel est le titre de sa brochure, qui n'est rien moins que d'un juge impartial, & qui

diſtile l'amertume la plus forte contre les Philoſophes.

„ Qu'importoit, (dit l'auteur de cette Brochu-
„ re), à l'hiſtorien de la Maiſon de Tudor, que
„ l'on crût à Paris pendant quelques jours qu'il
„ s'étoit moqué d'un Suiſſe en Angleterre? Un
„ homme ſi ſage, ſi bon & ſi conſidérable, de-
„ voit-il s'acharner après un malheureux, pau-
„ vre, infirme & proſcrit, qui n'a que ſon or-
„ gueil & ſa renommée?"

9 *dudit.*

Les Comédiens François ont reçu de M. de Voltaire une nouvelle tragédie, qu'ils ſe diſpoſent à donner après *Eugenie*, elle a pour titre *les Scythes*.

10 *dudit.*

On ſait que c'eſt M. de la Harpe qui doit être couronné dans l'aſſemblée publique de l'Académie Françoiſe le 22 de ce mois: c'eſt lui qui, au jugement de cette Compagnie, a fait le meilleur diſcours ſur le ſujet propoſé par le Particulier d'Amſterdam, ayant pour objet, comme nous l'avons dit, d'expoſer les avantages de la Paix, d'inſpirer de l'horreur pour les ravages de la Guerre, & d'inviter toutes les nations à ſe réunir pour aſſurer la tranquillité générale.

M. Gaillard a balancé longtems les ſuffrages, & l'Académie le voit avec regret reſter ſans récompenſe.

11 *Janvier* 1767.

M. de Voltaire toujours univerſel & toujours jaloux de briller dans tous les genres, a engagé M. de la Borde à mettre ſon Opéra de *Pandore* en Muſique.

13 *Janvier* 1767.

Les ſouſcriptions propoſées par Mlle. Clairon prennent la plus grande faveur: on ne ſe contente pas de donner un Louis, il eſt ignoble de ne prendre qu'un billet. Quatre Prélats ſe ſont mis au rang de ces amateurs, M. le Prince Louis, l'Archevêque de Lyon, &c.

Il eſt queſtion d'imprimer & de rendre publique la Liſte des Souſcripteurs.

16 *Janvier* 1767.

Almanac Philoſophique en quatre parties, ſuivant la diviſion naturelle de l'Eſpece humaine en quatre claſſes, à l'uſage de la Nation des Philoſophes, du Peuple des Sots, du petit nombre des Sçavants, & du Vulgaire des Curieux, par un auteur très philoſophe. A Goa 1767.

On l'attribue à M. de Voltaire. Il eſt de M. de Caſtillon. C'eſt un Philoſophe enjoué qui s'eſt égayé à prodiguer dans ce petit ouvrage ſous le titre d'Almanac, beaucoup d'érudition, de critique, de philoſophie, de morale & de bonne plaiſanterie. Il ſe fait auteur d'Almanac pour tourner en ridicule le goût du public pour ces petits livrets, & pour attaquer la ſotte crédulité de ceux qui en conſultent les prédictions. Il plaiſante

ſante avec eſprit les paradoxes de langage & de conduite des prétendus Philoſophes, qui ne veulent parler, penſer ni agir ſuivant les lumieres ordinaires de la ſaine raiſon. On trouve dans cet ouvrage beaucoup de ſaillies, des anecdotes, des diſſertations ſingulieres, un mêlange agréable de ſérieux & de comique.

18 *dudit.*

On chanſonne tout: on a établi depuis peu une Caiſſe d'Escompte, ſur laquelle s'égaye la malignité du public. Nous conſignons ici la chanſon ſuivante, moins comme une piece littéraire, que comme une piece hiſtorique & faiſant anecdote:

Sur l'air: *L'avez-vous vu, mon bel ami?*

Arrêt pour l'établiſſement
D'une Chambre d'Escompte,
Qui produira par chacun an
Cinq Millions de bon compte;
C'eſt pour remplacer un Banquier (*)
Qui voudroit ſes fonds retirer,
Qu'on établit
Et qu'on bâtit
Une ſi belle affaire:
Par ſes biens jugez du profit
Que le Public va faire.
Le Contrôleur
Toujours docteur
Et ſurtout grand calculateur,

(*) M. de la Borde.

A dit au Roi,
Sire, je croi
Qu'en formant nombres d'Actionnaires
Vous ferez de bonnes affaires.

Dans ma place j'ai sçu gagner
Du public la confiance,
A la Caisse on ira verser
L'argent en abondance;
Directeurs je saurai nommer
Pour sagement administrer
L'argent qu'on fera fabriquer
A Pau, comme à Bayonne.
Chaque mois je veux tout cotter,
Parapher en personne;
Je veux aussi pour constater
Des profits la totalité,
Des balances en forme arrêter:
Au moyen des dites balances
On n'aura pas de défiance.

Quinze richards il faut charger
De cette grande affaire,
Tous les ans il faut leur donner
Vingt mille livres d'honoraires;
Surtout qu'ils ne soient pas garans
De banqueroutes & d'accidens,
Car j'y ai mis
Tous mes amis
Et aussi mon beau-pere;
Ainsi, s'ils étoient poursuivis
J'en payerois l'enchere.
Réservez vous vingt mille actions
Dont la Ferme fera les fonds,

Qu'elle payera quand elle pourra.
Ce trait de fine politique
A tous fera la nique.

Il faut lire l'Arrêt du Conseil qui établit cette Caisse d'Escompte, pour entendre ce Vaudeville.

19 *Janvier* 1767.

M. de Belloy vient d'être célébré de nouveau par la Gravure. M. l'Empereur a gravé d'après les dessins de M. N. R. Jollain, le Médaillon de M. de Belloy, qu'un Génie présente à la ville de Calais, en lui montrant en même tems la tragédie naguere si célebre du *Siege de Calais*. La ville personnifiée par une femme reçoit le Médaillon, qu'elle couronne de Lauriers. Un chien, symbole de la fidélité & de l'attachement, est à ses pieds: un enfant soutient d'une main les armes de la ville de Calais, & tient de l'autre les clefs. Dans le fond est une pyramide, sur laquelle sont écrits les noms des généreux citoyens de Calais, & l'on y voit un bas-relief où l'action principale de ces patriotes est représentée.

20 *dudit*.

Le bruit s'étant répandu du regret de l'Académie Françoise de n'avoir qu'une Médaille à donner, un généreux Citoyen lui a fait remettre le prix d'une seconde Médaille: ainsi M. Gaillard ne restera pas sans couronne.

22 *Janvier* 1767.

M. Thomas a prononcé aujourd'hui dans une assemblée publique de l'Académie Françoise son discours de réception, qui a été fort applaudi. Il y a ménagé une épisode où il fait entrer le portrait de l'homme de Lettres, & il paroît le regarder comme plus utile aux Etats que l'homme d'Etat, le Législateur même. Cette assertion paradoxale ne pouvoit manquer de recevoir un accueil distingué dans une pareille cérémonie.

Monseigneur le Comte de Clermont, Prince du sang, étoit Directeur, mais n'ayant pu se rendre, à cause de sa santé, à l'Académie, il a été remplacé par le Prince de Rohan Guemené, qui a répondu au Récipiendaire avec moins d'emphase & de prétentions, mais avec plus de noblesse & d'un style plus Académique.

M. Thomas a lu ensuite le 4e. Chant d'un Poëme Epique, auquel il travaille depuis longtems, la *Petreiade*. C'est l'Eloge de *Pierre le Grand*. Ce chant renferme son voyage en France, avec les licences que tolere la poësie. Le Public a paru fort satisfait de cette lecture rapide. L'assemblée étoit très nombreuse: la célébrité du Récipiendaire avoit attiré beaucoup de monde.

C'est dans cette même assemblée que Mrs. de la Harpe & Gaillard ont été couronnés.

24 *dudit*.

M. de Silhouette vient de mourir à sa terre. Nous laissons de côté l'Ex-Contrôleur général,

pour regretter le Philoſophe, homme de Lettres & d'esprit.

25 *dudit.*

M. Tercier, ci-devant l'un des premiers Commis des Affaires Etrangeres, de l'Académie des Belles Lettres, vient de mourir. On peut ſe rappeller qu'il fut la victime de ſa coupable indulgence d'avoir approuvé le trop fameux Livre *de l'Esprit* de M. Helvetius, & pour lequel l'auteur a eu tant de chagrin.

25 *Janvier* 1767.

Il y a pluſieurs ſemaines que M. le Comte de Lauraguais eſt revenu en France ſe conſtituer priſonnier lui-même : on ne doute pas que ce retour & cette ſoumiſſion aux ordres du Roi ne lui faſſent obtenir bientôt ſon élargiſſement. Il eſt à la Citadelle de Strasbourg.

27 *dudit.*

Il paroît depuis quelques jours très clandeſtinement un nouveau Mémoire de M. de la Chalotais, imprimé avec le même ſecret & tendant au même but que les précédens. Il paroît avoir été fait avant ſa translation à la Baſtille. Même force, même énergie, même cri de l'innocence. Il attaque ici formellement M. le Comte de St. Florentin & met dans le plus grand jour la conduite inique & barbare de ce Miniſtre.

27 *dudit.*

Clairval, acteur de la Comédie Italienne, vivoit depuis longtems avec Madame de Stainvil-

le : son mari, indigné du goût dépravé de la femme, a obtenu un ordre du Roi, & vient de l'enlever & de la conduire lui-même à Nancy. On a fait une descente chez l'histrion pour enlever lettres & portraits, si aucuns si étoient. On assure que la veille de son départ M. de Stainville avoit trouvé Mlle. de Beaumesnil, de l'Opéra, sa Maîtresse, entre les bras d'un jeune Danseur, d'autres disent d'un Officier aux Gardes.

A propos de cette anecdote, on cite un bon mot de Caillaud, camarade de Clairval. Ce dernier assez inquiet de sa position consultoit l'autre sur ce qu'il devoit faire : „ M. de Stainville, „ (lui disoit-il,) me menace de cent coups de bâ„ ton, si je vais chez sa femme. Madame m'en „ offre deux cens, si je ne me rends pas à ses or„ dres. Que faire ? " Obéir à la femme (répond „ Caillaud) il y a cent pour cent à gagner."

28 Janvier 1767.

Il est parlé dans les Journaux & surtout dans le Journal Encyclopédique du 1er Septembre, d'un Eloge de Louis de Bourbon, Prince de Condé, surnommé le Grand, mis en parallele avec Scipion l'Africain. Ce discours a été prononcé le jour de St. Louis à la Pension. Militaire de M. l'abbé Chocquart, par M. le Comte de Mirabeau, fils de l'auteur de *l'Ami des hommes*.

On voit que ce jeune aiglon vole déjà sur les traces de son illustre pere, & l'anecdote devient précieuse par cette circonstance. Le fils a plus

de netteté, plus d'élégance dans son style, & son discours est fort bien écrit.

29 *dudit.*

Eugénie, ce Drame tant prôné, a été donné aujourd'hui & n'a pas eu le succès dont l'auteur se flattoit. Les trois premiers actes ont été reçus avec assez de bienveillance, mais les deux derniers ont révolté, & l'on peut regarder cela comme une chûte.

30 *Janvier* 1767.

Un certain *Ramponneau* qui tenoit un bouchon à la Courtille, fut gravé il y a quelques années, chanté, colporté comme un personnage illustre. Un homme d'un genre plus utile, mais peu fait pour la célébrité, propose aussi son portrait au Public: c'est le Sr. Rabiqueau. Ce portrait, de format in 8o. peint par M. Naudin & gravé par M. Poletnick, est destiné à être mis à la tête d'un ouvrage de M. Rabiqueau, qui porte pour titre *Spectacle Méchanique du feu & de l'air, seuls agens & ressorts du Méchanisme de l'Univers.* Voici le vers qu'on a mis au bas:

Pour se mettre à la mode on veut un Rabiqueau. (*)
Cet auteur sçait le mieux propager la lumiere,
En genie inventif par son traité nouveau
Il éclaire aussi bien l'esprit que la matiere.

(*) Lampes optiques, supérieures à toutes les autres, qui ont pris le nom de l'auteur.

1er Février 1767.

Le Sr. Pierre, Houreaſtremé de Navarrins en Béarn, a eu l'honneur de préſenter au Roi le 16 Janvier une nouvelle démonſtration des principes de l'écriture & des deſſins à la plume, de ſa compoſition. Cet ouvrage étoit accompagné des vers ſuivants :

Un citoyen des Pyrenées
Qui ſans intrigue & ſans appui,
Dans le plus doux repos voit couler ſes années
Oſe, grand Roi, vous offrir aujourd'hui
De ſon amour pour vous ce foible & ſimple gage.
L'art n'a point orné cet hommage ;
De la ſeule nature, hélas ! il eſt le fruit :
C'eſt toujours elle qui conduit
Sa main, ſon cœur & ſon ouvrage.

2 Février.

Couplets attribués à M. le Duc d'Ayen, dont un du Roi, à ce qu'on prétend.

Que l'on goûte ici (*) de plaiſirs.
Où pourrions-nous mieux être ?
Tout y ſatisfait nos deſirs,
Tout auſſi les fait naître.

N'eſt-ce pas ici le jardin
Où notre premier pere,
Trouvoit ſans ceſſe ſous ſa main
De quoi ſe ſatisfaire ?

(*) A Choiſy.

Ne sommes-nous pas encor mieux
Qu'Adam dans son boccage?
Il n'y voyoit que deux beaux yeux,
J'en vois bien d'avantage.

Dans ce séjour délicieux
Je vois aussi des pommes,
Faites pour charmer tous les yeux
Et dammer tous les hommes.

Amis! en voyant tant d'appas
Quels plaisirs sont les nôtres;
Sans le péché d'Adam, hélas!
Nous en verrions bien d'autres.

Il n'eut qu'une Femme avec lui;
Encor c'étoit la sienne:
Ici je vois celle d'autrui,
Et ne vois pas la mienne. (*)

Il buvoit de l'eau tristement
Auprès de sa Compagne,
Nous autres nous chantons galment
En sablant le Champagne.

Si l'on eut fait dans un repas
Cette chere au bon homme,
Le gourmand ne nous auroit pas
Damné pour une pomme.

3 *Février* 1767.

On doit faire incessamment sur le théâtre des Menus une répétition de l'Opéra de *Pandore*, par M. de la Borde.

(*) Ce couplet est attribué au Roi.

6 *Février.*

Chanson sur *Molé* & Mlle. *Clairon*, sur l'air *du Maréchal.*

Le grand bruit de Paris, dit-on,
Est que mainte femme de nom
Quête pour une tragédie,
Où doit jouer la Fretillon
Pour enrichir un histrion.
Tous les jours nouvelle folie.
Le faquin,
La catin,
Intéresse
Baronne, Marquise & Duchesse.

Pour un fat, pour un poliçon
Toutes nos Dames du bon ton
Vont cherchant dans le voisinage.
Vainement les refuse-t-on.
Pour revoir encore Clairon
Dans Paris elles font tapage.
La santé
De Molé
Les engage,
Elles ont grand cœur à l'ouvrage.

Par un excès de vanité
La Clairon nous avoit quitté,
Et depuis ce tems elle enrage
Et sent son inutilité;
Comptant sur la frivolité,
Elle recherche le suffrage
Du Plumet,
Du Valet,
Quel courage
Pour un aussi grand personnage!

Le goût dominant aujourd'hui
Est de se déclarer l'appui
De toute la plus vile espece
Dont notre théâtre est rempli.
Par de faux talens ébloui
A les servir chacun s'empresse.
Le faquin,
La catin
Intéresse
Baronne, Marquise & Duchesse.

Molé plus brillant que jamais
Donne des soupers à grands frais,
Prend des carosses de remise,
Entretient filles & valets.
Les femmes vuident les goussets
Même des Princes de l'Eglise, (*)
Pour servir
Son plaisir.
La sottise!
Elles se mettroient en chemise.

Assignons par cette chanson
De chacun la punition:
Pour ses airs & son indécence,
D'abord à Molé le bâton,
Ensuite pour bonne raison
Comme une digne récompense
A Clairon
La maison
Ou la cage
Que l'on doit au libertinage.

(*) Le Prince Louis, l'Archevêque de Lyon, l'Evê[que] de Blois & l'Evêque de Brieux ont souscrit.

7 *Février* 1767.

M. du Rosoy se dispose à faire représenter à Clichy chez M. le Duc de Grammont son *Siege de Calais*, & il doit jouer dans cette tragédie.

7 *dudit*.

M. Gautier de Sibert, auteur des *Variations de la Monarchie Françoise*, doit être élu de l'Académie des Belles Lettres à la place de M. Tercier. M. de Rochefort a les secondes voix.

8 *Février* 1767.

M. Feutry, poëte connu par une imagination vaste & noire, vient de publier un Poëme, intitulé *les Ruines*. Le génie de la Destruction personnifié est l'ame de cette Piece, où l'on trouve de très beaux vers.

10 *Février* 1767.

Le Sr. Molé a fait aujourd'hui sa rentrée au théâtre françois dans la *Gouvernante*. L'affluence a été des plus nombreuses. Cet acteur est entré en scene, incertain s'il feroit un compliment ou non. Le public l'ayant accueilli par les applaudissemens les plus nombreux & les plus réiterés, il a cru pouvoir partir de-là, il s'est avancé sur le bord du théâtre & a harangué le public en deux ou trois phrases, dites à voix basse & du ton le plus entrecoupé & le plus modeste: les battemens de mains ont recommencé, & il a joué très bien.

On critique beaucoup cette impudence à la face de Madame la Princesse de Lamballe, qui étoit venue au Spectacle *in fiocchi*, & avoit été annoncée.

11 *Février* 1767.

La Littérature vient de perdre l'abbé Goujet, fameux par ses *Compilations*, son Supplément au *Dictionnaire de Moreri* & sa *Bibliotheque Françoise*, sans compter une immensité d'ouvrages de piété dont le détail seroit fort long. Il étoit plus érudit que bon écrivain.

12 *Février* 1767.

La fameuse représentation tant annoncée en faveur de Molé doit s'exécuter sur le théâtre de M. le Baron d'Esclapon, fauxbourg St. Germain. Les deux pieces qu'on jouera, sont *Zelmire* & *l'Epoux par supercherie*. On compte sur 600 billets. Cette souscription a reçu beaucoup de contradictions. Il est incroyable avec quelle fureur quelques femmes de la cour font une affaire capitale de cette misere & forcent tous leurs amis à boursiller.

13 *dudit*.

M. de Marmontel a jugé à propos de faire imprimer l'ouvrage dont il lut quelque chose à l'assemblée extraordinaire de l'Académie Françoise, tenue l'année derniere en faveur du Prince héréditaire de Brunswick. Il s'appelle *Bélisaire* & est intitulé *Conte*. Quoique ce ne soit qu'une dissertation très froide, très longue, très rebattue sur des objets de morale & de politique, quelques assertions hardies, lâchées dans le 15e chapitre, ont échauffé le public, & l'ouvrage a eu une célébrité éphémere qui se passera

bientôt. Il ne peut être que très médiocre, quand on le compare à *Telemaque*, où les mêmes principes sont traités d'une façon plus animée, plus onctueuse & plus intéressante, & d'ailleurs avec les graces faciles & touchantes d'un style auquel ne peut atteindre la roideur du nouvel Académicien.

14 *Février* 1767.

Le fameux Dufresne tant regretté au théâtre françois, & dont on avoit peine à oublier la perte, est mort ces jours-ci.

15 *dudit.*

On a fait hier aux Menus la répétition de l'Opéra de *Pandore* de M. de Voltaire, remis en Musique par M. de la Borde, l'un des premiers valets-de-chambre du Roi. On n'a point trouvé que le Musicien eût répondu à la magnificence & à la beauté du Poëme, vraiment lyrique.

16 *dudit.*

M. Antoine Petit, Médecin toujours prêt à rompre des lances en faveur de l'Inoculation, vient d'écrire uue Lettre adressée à M. le Doyen de la Faculté, à l'occasion de la petite verole survenue à deux jeunes Demoiselles inoculées par M. Gatti. En convenant des faits, il attribue le retour de la petite verole à l'insuffisance de la Méthode de l'inoculateur, qui cherchant à donner à ses malades la plus petite maladie possible, quelquefois ne leur donne rien. Cette

Lettre eſt pleine d'une logique adroite & inſinuante.

17 *dudit.*

M. Gazon Dourxigné vient de faire imprimer *l'Ami de la vérité, ou Lettres impartiales, ſemées d'Anecdotes curieuſes ſur toutes les Pieces de théâtre de M. de Voltaire.* On y trouve quelques anecdotes curieuſes en effet.

19 *dudit.*

Jamais aſſemblée n'a été plus brillante que celle d'hier, à la repréſentation de *Zelmire* & de *l'Epoux par ſupercherie*, au profit de Molé. Cet acteur n'a pas eu les ſuffrages auquel il s'attendoit, & Mlle. Clairon n'a pas été enivrée d'encens autant qu'elle devoit l'eſpérer. On compte que l'hiſtrion aura eu 24000 Livres de bénéfice.

20 *Février.*

On parle depuis quelque tems d'un nouvel ouvrage très rare, intitulé *la Sabbatine.* C'eſt une Satyre contre Madame Sabbatin, Maîtreſſe de M. de St. Florentin, aujourd'hui Marquiſe de Langeac; bien des gens révoquent en doute l'exiſtence de ce livre.

21 *Février* 1767.

Le Roman Moral & Politique de M. de Marmontel, intitulé *Béliſaire*, a excité du tumulte. La Sorbonne a cru devoir s'élever contre le Chapitre XV, qui parle de la Tolérance. Sur ſes vives repréſentations le livre vient d'être arrêté.

Le privilege dont il étoit revêtu, doit être cassé. L'Archevêque de Paris se dispose à tonner contre les Maximes de l'auteur par un Mandement, & la Faculté de Théologie va les proscrire par une Censure publique. Moins d'éclat eut peut-être produit un meilleur effet, & le plus méchant livre proscrit en devient plus recherché.

22 *dudit.*

On parle beaucoup du luxe généreux du Sr. Molé. Il a employé les 24000 Livres de bénéfice que lui a rendu la représentation tant annoncée, à acheter des diamants à sa Maîtresse.

22 *dudit.*

Précis pour M. J. J. Rousseau, en réponse à l'exposé succint de M. Hume: suivi d'une Lettre de Madame D. (d'Epinay) *à l'âuteur de la Justification.* On attaque fortement dans ce Précis les Editeurs de *l'Exposé succint* & les ennemis de M. Rousseau. Il y a de l'esprit & une poésie fine dans la Lettre de Madame D. & encore plus de générosité, si c'est Madame d'Epinay qui parle en faveur d'un homme dont elle a lieu de se plaindre amérement. Malheureusement dans toutes ces querelles le Public aime à rire & se moque des deux adversaires, sans examiner qui a tort ou raison.

23 *Février* 1767.

Le Singe de Nicolet est toujours à la mode: on vient de lui faire parodier fort ingénieusement

ment la maladie de Molé, & tous les ridicules qui s'en sont suivis. Il paroît sur le théâtre en bonnet de nuit & en pantoufles, joue le moribond, & cherche à exciter la commisération publique.

23 dudit.

On repete les *Scythes* de M. de Voltaire & les Comédiens se disposent à les jouer incessamment. La piece est déjà toute imprimée, & prête à voir la lumiere.

26 Février 1767.

La tempête contre M. de Marmontel commence à se calmer de la part de M. l'Archevêque, auquel ce disciple très docile a promis telle rétractation qu'il voudroit, de faire la profession de foi la plus caractérisée, de signer la Constitution, le Formulaire, &c.

M. *Bret*, le Censeur de cet ouvrage, n'en a pas moins perdu sa place & sa pension.

27 dudit.

M. le Duc de Choiseul a voulu qu'on reprît la *Reine de Golconde* à l'Opéra: ce qui s'est exécuté hier jeudi. La tendre affection qu'a ce grand Seigneur pour ce Drame, confirme le bruit qu'il en est le pere. Les paroles sont assez mauvaises pour être de lui.

28 dudit.

Un grand schisme s'éleve à l'Opéra, & l'importance des personnages exige qu'on fasse registre de cette anecdote.

Mde. Larrivée, toujours amoureuſe de ſon mari, s'eſt trouvé ſurpriſe d'une galanterie qu'elle n'avoit pas lieu d'espérer de ſa part. Furieuſe, elle l'accable des plus ſanglans reproches, veut remonter à la ſource de cette perfidie. Larrivée ſe trouve d'autant plus confondu qu'il eſt obligé d'avouer une infidélité: il convient qu'il a eu les faveurs de Mlle. Fontenet, autre Dame de l'Opéra très reſpectable & appartenant à M. le Duc de Grammont, d'ailleurs amie très intime de Madame Larrivée. La colere de celle-ci redouble, elle ſe voit également dupe de l'amour & de l'amitié ; elle va à l'Opéra. Mlle. Fontenet vient à elle pour la careſſer; elle la repouſſe avec horreur, l'apoſtrophe des épithetes les plus infames. Mlle. Fontenet témoigne ſon étonnement, demande une explication: on redouble les injures, on lui dit de s'examiner & on la laiſſe en proye à ſa douleur & à ſes remords. Après le Spectacle, Mlle. Fontenet pénétrée n'a rien de plus preſſé que d'écrire à ſon amie, de lui demander raiſon d'un procédé ſi nouveau, & de déclarer l'innocence la plus complette. Le mari étoit préſent à la reception de cette Lettre. L'offenſée la lui donne à lire: „ qu'avez-vous à répondre, dit-elle? Je vais „ le faire de la bonne encre, replique t-il." En effet il ripoſte de la façon la plus outrageante à Mlle. Fontenet. Celle-ci a recours à M. le Duc de Grammont. Ils vont trouver les Di-

recteurs du Concert. Mlle. Fontenet expose ses griefs : elle prétend avoir à se plaindre non-seulement de la calomnie de M. Larrivée, relativement à sa prétention d'avoir couché avec elle, mais de pousser l'infamie jusqu'à l'accuser d'une maladie honteuse, qu'elle n'a jamais connue. Son amant appuye fortement ses plaintes : il y ajoute les siennes. Les Directeurs trouvent le cas des plus importans, & ils sont d'avis d'en reférer au Ministre. L'affaire portée devant lui, M. le Comte de St. Florentin ordonne que conformement à la demande de Mlle. de Fontenet, le Sr. Pibrac & son confrere se transporteront chez cette Demoiselle pour en faire la visite ; ce qui a dû être exécuté aujourd'hui. La Dlle. attend une vengeance éclatante, & ne demande rien moins qu'une réparation authentique de la part du calomniateur. Sur ces entrefaites Madame Larrivée, dans l'aveuglement de sa fureur, a écrit une Lettre fort singuliere à Madame la Duchesse de Grammont, dans laquelle elle lui marque qu'elle n'ignore pas qu'il y a peu de commerce entre Madame la Duchesse & M. le Duc ; que cependant il se trouve quelquefois dans les ménages les moins amoureux de ces momens où l'on se rapproche sans s'y attendre ; qu'elle est bien aise de la prévenir de ne point se livrer à sa tendresse pour son mari, si les circonstances la lui rappelloient ; qu'il doit être dans l'état le plus déplorable, &c.

28 *Février* 1767.

Il paroît un *Essai sur l'origine & l'antiquité des langues*, où l'auteur discute sérieusement si Adam & Eve, dans le jardin d'Eden, avant leur chûte, se parloient par signes, ou bien s'ils employoient un langage particulier... Il prétend qu'il est évident qu'ils se sont entretenus par signes.

1er *Mars* 1767.

Il est des auteurs qui mettent tout à profit. M. Roger, Ex-Jésuite, ayant eu une dispute avec le Receveur de la Capitation, a jugé à propos de donner au Public cette contestation. Il en a fait une brochure, sous le titre de *Dialogue entre un Auteur & un Receveur de la Capitation, par Madame D. L R.*

2 *Mars* 1767.

M. le Chevalier de Boufiers s'est égayé sur le compte de Molé, par les Couplets suivans.

Quel est ce gentil Animal,
Qui dans ces jours de Carnaval
Tourne à Paris toutes les têtes,
Et pour qui l'on donne des fêtes ?
Ce ne peut être que Molet,
Ou le Singe de Nicolet.

Vous eûtes, éternels badauds,
Vos Pantins & vos Ramponaux :
François, vous serez toujours dupe,
Quel autre joujou vous occupe ?
Ce ne peut être que Molet,
Ou le Singe de Nicolet.

De ſa nature cependant
Cet animal eſt impudent.
Mais dans ce ſiecle de licence
La fortune ſuit l'inſolence,
Et court du logis de Molet
Chez le Singe de Nicolet.

Il faut le voir ſur les genoux
De quelques belles aux yeux doux,
Les charmer par ſa gentilleſſe,
Leur faire cent tours de ſoupleſſe.
Ce ne peut être que Molet
Ou le Singe de Nicolet.

L'Animal un peu libertin
Tombe malade un beau matin,
Voilà tout Paris dans la peine,
On crut voir la mort de Turenne,
Ce n'étoit pourtant que Molet
Ou le Singe de Nicolet.

La digne & ſublime Clairon
De la fille d'Agamemnon
A changé l'urne en tirelire,
Et dans la pitié qu'elle inſpire
Va partout quêtant pour Molet,
A la Cour, & chez Nicolet.

Généraux, Catins, Magiſtrats,
Grands Ecrivains, pieux Prélats,
Femmes de Cour bien affligées,
Vont tous lui porter des dragées.
Ce ne peut être que Molet
Ou le Singe de Nicolet.

Si la mort étendoit son deuil
Ou sur Voltaire, ou sur Choiseul,
Paris seroit moins en allarmes
Et répandroit bien moins de larmes,
Que n'en feroit verser Molet
Ou le Singe de Nicolet.

Peuple, ami des quolifichets,
Qui porte toujours des hochets,
Rends graces à la Providence
Qui pour amuser ton enfance
Te conserve aujourd'hui Molet
Et le Singe de Nicolet.

3 *Mars* 1767.

Dans l'assemblée de la Faculté de Théologie tenue avant-hier, le Syndic de la Faculté a rendu compte du Roman politique & moral de *Bélisaire* de M. de Marmontel. Après avoir parlé avec éloge des talens & du style, ainsi que de la réputation de l'auteur, il a relevé les écarts qu'il s'est permis contre la Foi Catholique dans le 15e Chapitre de cet Ouvrage. Le Syndic a fait ensuite lecture de la Lettre écrite par M. de Marmontel à M. l'Archevêque, pour lui déclarer qu'il signera la profession de foi qui lui sera proposée, & qu'il donnera toutes les explications qu'on voudra exiger.

La Faculté qui a éprouvé par le passé que les explications données en pareil cas par M. de Montesquieu au sujet du livre de *l'Esprit des Loix* & par M. de Buffon sur *l'Histoire Naturel-*

le, &c. avoient été insuffisantes pour réparer le scandale donné, insiste sur la Censure de *Bélisaire* : en conséquence elle a nommé des Commissaires pour faire agréer à M. l'Archevêque le desir de la Faculté, & lui faire connoître la nécessité de la Censure, pour, sur la réponse de M. l'Archevêque, prendre une détermination.

4 *Mars* 1767.

M. de Voltaire, dans une Lettre au Chevalier de Pezay, du 5 Janvier 1767, rend compte des menées de M. J. J. Rousseau contre lui.

„ Vous savez que ma mauvaise santé m'avoit conduit à Geneve auprès de M. Tronchin, le Médecin, qui alors étoit ami de M. Rousseau. Je trouvai les environs de cette ville si agréables que j'achetai d'un Magistrat 78000 Livres une maison de campagne, à condition qu'on m'en rendroit 38000 Livres lorsque je la quitterois. M. Rousseau dès-lors conçut le dessein de soulever le Peuple de Geneve contre les Magistrats."

„ Il écrivit d'abord à M. Tronchin qu'il ne remettroit jamais les pieds dans Geneve, tant que j'y serois..."

„ Vous connoissez le goût de Madame Denis, ma niece, pour les Spectacles: elle en donnoit dans le château de Tournay & dans celui de Ferney, qui sont sur la frontiere de France, & les Genevois y accouroient en foule. M. Rousseau se servit de ce prétexte pour exciter contre moi le parti qui est celui des Représentans, & quelques

Prédicans qu'on nomme Miniſtres.... Il ne s'en tint pas là: il ſuſcita pluſieurs citoyens ennemis de la Magiſtrature, il les engagea à rendre le Conſeil de Geneve odieux, & à lui faire des reproches de ce qu'il ſouffroit, malgré la loi, un catholique domicilié ſur leur territoire...

„ M. Tronchin entendit lui-même un citoyen dire qu'il falloit abſolument exécuter ce que M. Rouſſeau vouloit, & me faire ſortir de ma maiſon des *Délices*, qui eſt aux portes de Geneve...."

„ Je prévis alors les troubles qui s'exciteroient bientôt dans la petite République de Geneve. Je réſiliai mon Bail à vie des *Délices*; je reçus 38000 Livres, & j'en perdis 40000 Livres, outre environ 30000 Livres que j'avois employées à bâtir dans cet enclos.

. . . .

„ Je ne vous parlerai point des calomnies dont il m'a chargé auprès de Mgr. le Prince de Conti & de Madame la Ducheſſe de Luxembourg.... Vous pouvez d'ailleurs vous informer de quelle ingratitude il a payé les ſervices de M. Grim, de M. Helvetius, de M. Diderot...

„ Le Miniſtere eſt auſſi inſtruit de ſes projets criminels, que les véritables gens de Lettres le ſont de tous ſes procédés; je vous ſupplie de remarquer que la ſuite continuelle des perſécutions qu'il m'a ſuſcitées pendant 4 années, ont été le prix de l'offre que je lui avois faite de

de lui donner en pur don une maiſon de campagne, nommée *l'Hermitage*, que vous avez vu entre Tournay & Ferney...."

„ Que M. Dorat juge à préſent s'il a eu raiſon de me confondre avec un homme tel que M. Rouſſeau, & de regarder comme une querelle de bouffons les offenſes perſonnelles que M. Hume, M. d'Alembert & moi avons été obligés de repouſſer, &c."

5 *Mars* 1767.

Les Comédiens Italiens ont donné aujourd'hui la premiere Repréſentation de *l'Aveugle de Palmyre*, avec des morceaux de muſique par M. Rodolphe. La Piece eſt en vers & en deux actes. M. Desfontaines en eſt l'Auteur. Ce ſujet eſt pris dans quelque Roman de féerie. Il eſt fort mal traité, ſans goût, ſans délicateſſe: beaucoup de groſſiéretés & de très mauvaiſes plaiſanteries ont révolté le Parterre &c. La Muſique a eu quelque ſuccès.

6 *Mars* 1767.

Vers ſur Béliſaire.

Béliſaire proſcrit, aveugle, infortuné,
Ferme dans le malheur, ſimple, ſublime & ſage,
Inſtruiſant l'Empereur qui l'avoit condamné,
De la terre attendrie eut mérité l'hommage;
Oui, ſans doute, chez des Payens,
Mais parmi nous, chez des Chrétiens,
Peindre Dieu bienfaiſant, exalter ſa clémence,
Pour nous unir à lui par les plus doux liens....

Jusqu'où peut conduire une telle morale?
Que ce Blasphémateur soit puni par le feu;
N'a-t-il pas dû savoir qu'il causoit du scandale,
Quand, malgré la Sorbonne, il faisoit aimer Dieu.

7 *Mars* 1767.

Nouveau Dictionnaire historique portatif, ou Histoire abrégée de tous les hommes qui se sont fait un nom par des talens, des vertus, des forfaits, des erreurs, &c. depuis le commencement du monde jusqu'à nos jours: ouvrage dans lequel on expose sans flaterie & sans amertume, ce que les Ecrivains les plus impartiaux ont pensé sur le génie, le caractere, & les mœurs des hommes célebres dans tous les genres, &c. par une Société de gens de Lettres.

On ne pourroit qu'applaudir à ce projet, s'il étoit bien exécuté, mais il est fait avec la plus grande négligence. On attribue à un auteur les ouvrages d'un autre, on transpose les anecdotes, on les altere, on les controuve, en un mot, on donne pour morts des gens pleins de vie, & qui fournissent tous les jours des preuves de leur existence.

8 *Mars* 1767.

M. de Voltaire s'occupe actuellement de la famille des Sirvens. Ces infortunés, dans un cas à peu près semblable à celui des Calas, sont depuis quelques années sous sa protection. En attendant qu'il ait armé les Loix en leur faveur, il écrit à toutes les Puissances pour en obtenir des secours. Le Roi de Dannemarck lui ayant

envoyé pour eux 400 Ducats, notre Poëte y a répondu par ces beaux vers :

Pourquoi, généreux Prince, ame tendre & sublime,
Pourquoi vas-tu chercher dans nos lointains climats
Des cœurs infortunés que l'injustice opprime ?
C'est qu'on n'en peut trouver au sein de tes Etats.
Tes vertus ont franchi par ce bienfait auguste
Les bornes des pays gouvernés par tes mains,
Et partout où le ciel a placé des humains,
Tu veux qu'on soit heureux, & tu veux qu'on soit juste.
Hélas ! assez de Rois que l'histoire a fait grands,
Chez leurs tristes voisins ont porté les allarmes :
Tes bienfaits vont plus loin, que n'ont été leurs armes.
Ceux qui font des heureux sont les vrais conquérans !

9 *Mars* 1767.

Les prieres de quarante heures ayant commencé aujourd'hui pour Madame la Dauphine, les Spectacles ont été interrompus.

9 *dudit*.

M. le Comte de Lauraguais est depuis plusieurs jours de retour à Paris ; il a paru à la Cour, a vu le Roi & la famille Royale, ainsi que les Ministres.

11 *Mars*.

M. Araignon, Avocat, vient de faire imprimer une Comédie en cinq actes & en prose : c'est un Drame Romanesque, qui offre le tableau toujours attendrissant de l'innocence persécutée &

triomphante. Il a pour titre *le vrai Philosophe.* Cette Comédie est dédiée à M. M. les Maire, Echevins, &c. de St. Malo, comme un témoignage de la reconnoissance de l'auteur, gratifié par ces Magistrats d'un brevet de Citoyen Malouin, ainsi que d'une Médaille d'or, au sujet de sa Tragédie du *Siege de Beauvais.*

12 *dudit.*

On débite une Lettre de M. de Voltaire à l'Abbé d'Olivet sur la nouvelle Edition de sa Prosodie. Cette Lettre, datée du château de Ferney le 5 Janvier 1767, releve différentes élocutions vicieuses devenues à la mode. En général, M. de Voltaire y paroît peu content du style de nos auteurs modernes, & surtout du nouveau genre d'éloquence qu'on a introduit: il critique plusieurs mots usités dans ce qu'on appelle *la bonne compagnie.* Dites-moi si Racine a *persiflé* Boileau, &c. Si l'un & l'autre ont *mystifié* la Fontaine, &c? On y lit cette phrase remarquable, en parlant de M. de la Harpe: *un jeune homme d'un rare mérite, déja célebre par les Prix qu'il a remportés à notre Académie, & par une Tragédie qui a mérité son grand succès....* Il nous apprend enfin qu'il reçoit quelquefois des Lettres du *Philosophe de sans souci* (le Roi de Prusse,) qu'il a l'honneur d'être encore dans ses bonnes graces, & que c'est une des consolations de sa vieillesse.

13 *Mars* 1767.

Les Spectacles ont repris hier.

13 *dudit.*

On débite une comédie en un acte & en prose, intitulée *le Galant Escroc*, de M. Collé, précédée des *Adieux de la Parade*, Prologue en vers libres. Cette Comédie fait partie du *Théâtre de Société*, & ne peut être jouée qu'en Société. C'est la peinture malheureusement trop vraie de mœurs qui ne pourroient être présentées sur un Théâtre public. La fable en est plaisante, & l'effet en doit être très heureux.

14 *dudit.*

L'interruption des Spectacles recommence aujourd'hui, à cause de la mort de Madame la Dauphine.

15 *dudit.*

Suivant la Délibération de la Faculté de Théologie, le Doyen, le Syndic & les huit Commissaires se sont rendus chez M. l'Archevêque, il y a quelques jours. Ce Prélat leur a déclaré que dans l'affaire de M. de Marmontel il ne cherchoit que le plus grand bien de la Religion, & qu'il s'en rapportoit entiérement au jugement de la Faculté.

En conséquence la Faculté a mis en délibération s'il convenoit, pour parvenir au plus grand bien, de faire une Censure en forme, ou de se contenter d'explications? Il a été décidé que

ce dernier étoit le parti le plus expédient, & qu'on pourroit joindre au XVe. Chapitre une Explication très Théologique, qui corrigeroit ce qui se trouve de contraire à la Religion dans le Chapitre.

Les Commissaires doivent s'assembler pour concerter & faire le projet de cette explication Théologique, qui après qu'elle aura été acceptée par M. de Marmontel, sera présentée à l'assemblée de la Faculté du *primâ mensis*.

16 *dudit*.

Nous allons donner un échantillon du style de M. Tronchin, ce médecin si célebre: c'est une Lettre qu'il a écrite de Versailles le 8 Février de cette année, à M. le Pasteur Pictet, à l'occasion *des troubles de la République de Geneve*. Il étoit alors auprès de Madame la Dauphine.

M.... J'ai besoin de cette presse de travail pour n'être pas sans cesse occupé des malheurs de ma patrie. A portée, comme je le suis, de connoître les intentions du Roi, instruit d'ailleurs du délire opiniâtre de mes insensés concitoyens, je vois avec la plus grande douleur les malheurs qu'ils se préparent. En faisant semblant de courir après la liberté, ces malheureux vont perdre leur patrie. Les extrêmes se touchent. Ils étoient trop heureux. La démarche qu'ils ont faite vis à vis M. le Résident, a paru ici un persiflage. J'ai reçu de M.

Vernet une Lettre qui lui ressemble fort. Aussi ne lui ai-je pas répondu: c'est se moquer que de parler de dévouement & de respect, quand on manque si solemnellement au respect & au dévouement qu'on doit à un Monarque qui joue le rôle de pere, & qui n'a cessé de faire ressentir les effets de sa bienveillance & de sa protection. L'orgueil ira toujours devant l'écrasement, de quelque maniere qu'il se masque; vous le voyez, mon cher Monsieur, sous bien des formes. Ils feront périr ma pauvre patrie, car quand l'orgueilleux délire du jour finiroit, à moins qu'il ne finisse incessamment, les playes qu'il a deja portées à la prospérité & au commerce, laisseront après elles des cicatrices profondes. Que sera-ce si par un abandon du ciel ces playes subsistoient encore plusieurs mois! Le commerce & la prospérité, semblables aux rivieres qui changent de lit, n'y rentrent point: la fin du délire & la misere entraînent ordinairement le desespoir après elles. Les auteurs de tant de maux en seront les victimes. Le Roi n'en démordra pas, je le tiens de sa bouche. Tout ce que je prévois, brise jour & nuit mon ame. Je ne goûte pas un moment de repos, car j'aime avec passion ma patrie. Dites ceci à qui voudra l'entendre: au moins n'aurai-je rien à me reprocher. Souvenez-vous souvent, mon cher Monsieur, que je vous l'ai dit; je vous ap-

pellerai en témoignage. En attendant je ferai des voeux, & je gémirai en silence.

17 *Mars* 1767.

Mlle. Clairon se propose de se rendre aux invitations de S. M. Polonoise: elle doit partir incessamment: elle sera défrayée de tout par ce Monarque.

19 *Mars* 1767.

Un plaisant a répondu à M. Tronchin au nom de M. Pictet. On attribue même cette facétie à un grand poëte, si bien accoutumé à tourner tout en ridicule.

„ Mr. Nous étions occupés, mon fils & moi, à relire les discours que je fis à St. Pierre aux dernieres Elections, & nous méditions sur le peu d'effet qu'ils ont produit, lorsque votre Lettre nous est parvenue. Comme le travail ne nous enivre gueres, mon fils ni moi, mon cher Monsieur, nous avons tout le loisir possible pour songer aux maux de l'Etat. Les bruits qui courent sur la suspension des Rentes nous les font sentir vivement, & le ton pitoyable de votre Lettre ajoute encore à notre affliction.

Nous avons surtout été touchés de ces phrases où vous dites que vous avez l'ame brisée jour & nuit, que l'orgueil va devant l'écrasement, que vous gémissez en silence; & mon fils proteste n'avoir jamais rien lu de si beau dans les sermons de son grand-pere.

Nous avons aussi admiré la noble hardiesse avec laquelle vous traitez vos concitoyens d'*insensés*, de *malheureux*, & leur démarche de *Persifflage*. Mon fils approuve beaucoup la méthode d'insulter les gens, mais il avoue que depuis qu'il s'en est mal trouvé deux ou trois fois, il est résolu de ne la plus mettre en pratique, à moins qu'il n'ait, comme vous, le bonheur d'être à cent lieues des Représentans. Incontinent après avoir fait nos Commentaires nous avons convoqué, mon fils & moi, les Négatifs au cercle des trois Rois, & nous leur avons fait lecture de votre Lettre. Ils en ont été enchantés. Mais pour les Représentans, le même délire, dont la fin doit être la misere & puis le desespoir, comme vous le dites si bien, & le délire orgueilleux qui fera périr ma pauvre patrie; ce délire opiniâtre enfin, qui leur fait déserter mes sermons, leur a fait desapprouver votre Epitre. Ce qui me désole, c'est qu'ils s'en moquent. L'un dit qu'elle n'est pas en François, qu'on ne dit pas *porter des playes*, mais faire des playes: l'autre dit que vous vous ête beloufé, lorsque vous avez dit que *le Roi jouoit le rôle de Pere*; que votre intention étoit sûrement d'exalter sa bonté, & que cette expression *le Roi n'en démordra pas*, est tout aussi défectueuse. Un autre dit que les grandes phrases dont est remplie votre Lettre, indiquent une extrême disette d'idées: un autre, qu'elles

ressemblent à des lambeaux de faux galons appliqués sur de la futaine ; un autre, qu'elles sont pillées. Pour cela je ne puis plus y tenir, & je tape des pieds, en leur disant : „ Hem ! n'y „ voyez-vous pas bien que l'auteur de cette „ Lettre est un homme que le travail rendoit „ ivre ; & puis croyez-vous que M. Tronchin „ fût capable de piller les ouvrages d'autrui ? „ Cela est bon pour une fois." Au reste, mon cher Monsieur & mon bon ami, M. Perdriau de la Rochelle, la publieta à St. Gervais, après avoir publié les annonces & disposé nos auditeurs par un remede préparatoire soporifique & anodin, & un sermon de méditation. Mon fils & moi nous souffrons, nous vous aimons, & nous vous honorons.

20 *Mars* 1767.

Bélisaire continue à faire le sujet des conversations. Plusieurs poëtes ont fait des vers pour & contre, suivant leurs affections envers l'auteur. Mais ce qu'on cite & qui ne doit point être oublié, c'est une conversation des Enfans de France à l'occasion de ce livre : comme ils en parloient ensemble, le Comte d'Artois dit qu'il trouvoit fort plaisant qu'un cuistre, un pédant de College, comme M. Marmontel, s'avisa de s'ériger en précepteur des Rois, & de leur donner des leçons ; que si cela dépendoit de lui, il feroit fustiger l'auteur aux quatre

coins de Paris ; & moi, reprit le Dauphin, si j'étois Roi, je le ferois pendre.

22 *Mars* 1767.

Par des Lettres de Berlin on apprend que l'Académie Royale des Sciences & Belles Lettres de Berlin a tenu le 29 Janvier son assemblée publique avec toute la solemnité possible ; elle a été honorée de la présence de S. A. R. Monseigneur le Prince de Prusse, & de S. A. S. Mgr. le Prince Frédéric de Brunswick. Les Ministres Etrangers & plusieurs personnes de distinction de la Cour y ont assisté. On y a vu avec plaisir une Dame Polonoise, d'un rang & d'un mérite distingué, Madame la Comtesse *Skorzewska*. M. le Professeur Formey, Secrétaire perpétuel, a fait l'ouverture de la séance par des *Considérations sur ce qu'on peut regarder aujourd'hui comme le but principal des Académies, & comme leur effet le plus avantageux*. Ensuite M. de Catt a lu un discours *de la vraie nature du beau en général*. Enfin M. Bitaubé a traité de *l'influence des Belles Lettres sur la Philosophie*. A la fin de la séance le Secrétaire perpétuel déclara que le Prix proposé par le Directoire Général au sujet de l'épargne du Bois, ne pouvant encore être adjugé, parce qu'on n'a reçu aucun Mémoire satisfaisant sur cette question, on continuoit d'inviter les Sçavans & les Experts à en faire l'objet de leurs recherches.

23 *dudit.*

Les Spectacles recommencent demain 24. Les Comédiens François doivent donner jeudi la premiere Représentation des *Scythes*. Cette tragédie portée par M. le Duc de Choiseul, à qui elle est dédiée, reçoit beaucoup de contradictions. Elle est déjà affichée & sous le nom de M. de Voltaire. Ce qui lui ôte toute ressource de la nier, & sembleroit devoir lui en garantir le succès. M. Freron, dans sa feuille No. 38, s'exprime ainsi sur cette tragédie :

„ Je viens d'apprendre que M. de Voltaire „ avoit envoyé aux Comédiens une tragédie nou„ velle de sa façon, intitulée *les Scythes*, en leur „ marquant qu'il n'avoit mis que 12 jours à la „ faire. On m'a dit en même tems que les Co„ médiens la lui avoient renvoyée, en le priant „ très humblement de mettre 12 mois à la cor„ riger. "

24 *Mars* 1767.

La *Partie de chasse de Henri* IV, que la délicatesse de nos Ministres n'a pas voulu admettre sur notre Théâtre, se joue non-seulement dans les Provinces, mais même dans les étrangers : on vient de jouer cette Piece à Bruxelles, où elle a eu beaucoup d'applaudissemens.

25 *Mars* 1767.

M. Rousseau continue à garder un silence profond. De tems en tems quelqu'un éleve la voix en sa faveur. On voit dans le No. 35 du Sr. Freron

un article intitulé *Sentimens d'un Anglois impartial sur la querelle de Mrs. Hume & Rousseau*, extraits des Papiers Anglois du mois de Novembre 1766, (signé) *un Anglois du vieux tems hospitalier & orthodoxe*. Que ce jugement soit vrai ou controuvé par le journaliste, il est bien fait & écrit avec une candeur qui plaira. Il est en faveur de M. Rousseau, sans déguiser les torts qu'il peut avoir. M. Walpole, l'auteur de la plaisanterie du Roi de Prusse, y est surtout très maltraité.

M. Rousseau doit, au reste, goûter quelque consolation par le plaisir de voir son *Devin de Village* traduit en anglois. En outre, un auteur, nommé M. Burney, vient d'adapter des paroles en sa langue à la Musique françoise. On a donné l'hiver cette piece au théâtre de *Druly-lane*, avec un succès partagé : elle est soutenue par le parti anglois contre le parti écossois, qui avoit entrepris de la faire tomber, & qui a interrompu les premieres Représentations par le bruit le plus affreux.

26 *Mars* 1767.

Les Comédiens François ont donné aujourd'hui la premiere Représentation des *Scythes*. Cette piece ne répond pas au pinceau sublime qui nous offrit jadis, avec tant de succès, les tableaux contrastés des Mahométans & des Chrétiens, des Américains & des Espagnols, des Chinois & des Tartares. M. de Voltaire a voulu mettre ici en opposition l'âpreté des mœurs séveres des

Scythes avec le faſte orgueilleux des anciens Perſans. Le ſujet eſt abſolument manqué, & l'on ne peut que s'écrier:

J'ai vu l'Ageſilas, hélas!

Il y a cependant en divers endroits des morceaux de la plus grande force, & l'on rencontre partout dans ce Drame *disjecta membra Poetæ.*

27 *dudit.*

Abrégé de l'Hiſtoire de Port Royal, par M. Racine, de l'Académie Françoiſe. Cette hiſtoire, écrite, à ce qu'on croit, vers 1693, a été longtems ignorée. Il en parut en 1700 une partie, dont il fallut ſe contenter, parce qu'on ne put alors en découvrir la ſuite. Mais l'abbé Racine en avoit une copie, d'après laquelle on a fait l'Edition dont il eſt queſtion. L'hiſtoire de Port Royal eſt conduite ici jusqu'à l'affaire du Formulaire. L'auteur ne vit pas la deſtruction de Port Royal des Champs... Boileau regardoit cet ouvrage comme le plus parfait morceau d'hiſtoire que nous euſſions dans notre langue. Ce n'eſt malheureuſement pas le plus intéreſſant.

27 *dudit.*

Pieces de Poéſie couronnées à l'Académie de l'Immaculée Conception, chez les R. P. Carmes de la ville de Rouen, en 1765. Ce petit Recueil eſt précédé d'une préface hiſtorique, contenant l'origine & les progrès de cette Académie. Ce morceau curieux doit être recherché des Littérateurs. On y voit que cette Académie n'étoit

originairement qu'une Confrérie érigée vers la fin du onzieme Siecle, en l'honneur de l'Immaculée Conception de la Vierge, dans l'Eglise de St. Jean de Rouen. La fête de la Conception fut longtems appellée *la Fête aux Normands*, parce qu'ils furent les premiers qui la solemniserent. C'est vers l'an 1489 qu'un Lieutenant Général de Rouen (*Pierre Davé*, Sieur *de Chateau-Roux*) fit ériger la confrérie de l'Immaculée Conception en Académie, & proposa des Prix pour ceux qui composeroient les meilleures Poésies en l'honneur de la Ste. Vierge. Il y a de latines & de françoises, & l'on se doute ce que peut être un pareil Recueil.

28 *Mars* 1767.

Le Sr. Freron, toujours acharné sur M. de Voltaire & qui doit une partie de la célébrité de ses Feuilles à la guerre qu'il a livrée à ce grand homme, pour réveiller l'attention de son lecteur vient de lâcher, suivant son usage, une nouvelle satyre très propre à piquer la malignité du cœur humain, & à réjouir les ennemis du sien. Il se fait écrire une Lettre par un prétendu abbé M.... qui lui envoye la traduction d'une *Epitre Persane à Sadi*. Cette Epitre, très bien faite, reproche à M. de Voltaire sous le nom de *Sadi* tous ses défauts & surtout son amour-propre, son envie, son inquiétude: il y est peint des couleurs les plus offensantes & malheureu-

ſement les plus vraies. Cette Epitre finit par une espece d'Epilogue en quatre vers :

Un Miroir à nos yeux diſtraits
Vient-il offrir notre grimace ?
Il ne faut pas briſer la glace,
Mais, s'il ſe peut, changer nos traits.

29 *Mars* 1767.

M. de Voltaire, à force de s'intriguer & de ſe remuer en faveur des Sirvens, commence à faire prendre couleur à cette affaire. On vient de publier ſous ſon nom un Mémoire à conſulter, & une Conſultation, faits l'un & l'autre par main de Maître. Le même ſentiment qui a dicté les Lettres pathétiques que l'on a lues & les divers écrits publiés au ſujet des Calas à l'auteur du *Traité de la Tolérance*, lui a fait prendre la plume dans cette occaſion, & on ne doute pas que le Mémoire à conſulter ne ſoit de lui. La Conſultation paroît être de M. Elie de Beaumont, connu au Barreau & célebre ſurtout par des Mémoires en faveur des Calas. Elle eſt ſignée de cet Avocat, & ſouſcrite de onze Juriſconſultes fameux.

29 *dudit.*

Nicole de Beauvais, ou l'Amour vaincu par la Reconnoiſſance. Ce Roman eſt d'une Madame Robert, qui a déjà donné : *Voyage de Milord Ceton dans les ſept Planetes*, ou *le nouveau Mentor*, traduction vraie ou fauſſe. Nous ne faiſons mention

tion de ces ouvrages qu'en faveur de l'auteur femelle. Madame Robert écrit quelquefois avec chaleur, mais d'un ſtyle en général foible & ſans correction : elle a de l'imagination, mais peu de goût.

30 *dudit.*

Les paſſions ont tellement altéré tout ce qui s'eſt paſſé dans la querelle de M. Rouſſeau avec M. Hume, que les faits même dénués de certitude laiſſent le Lecteur dans le ſcepticiſme. Dans des Notes ſur la Lettre de M. de Voltaire on reproduit quelques fragmens de Lettres de M. Rouſſeau à M. du Theil, & l'on met à la tête de ces fragmens : *Extrait des Lettres du Sr. J. J. Rouſſeau employé dans la maiſon de M. le Comte de Montaigu, écrites en* 1744 *à M. du Theil, premier Commis des Affaires Etrangeres. Ces Lettres ont été conſervées par hazard chez M. du Theil.*

M. du Theil, officier aux Gardes, a fait inſérer en conſéquence dans la feuille du No. 38 du Sr. Freron une proteſtation contre cette aſſertion : il y déclare qu'il a toujours ignoré l'exiſtence de cette Lettre, & paroît même la révoquer en doute.

D'autre part, on appelle M. Rouſſeau employé dans la maiſon du comte de Montaigu, & l'on n'ignore pas qu'il étoit Secrétaire de cet Ambaſſadeur de France à Veniſe.

31 *dudit.*

Tandis que la Faculté de Théologie est occupée à dresser la rétractation que doit signer M. de Marmontel, & que celui-ci attend avec une foi humble tout ce qu'on proposera à sa docilité, M. de Voltaire s'égaye & vient de répandre *Anecdotes sur Bélisaire*, espece de Pamphlet où il verse le ridicule à grands flots sur qui il appartient. Il y prodigue une foule de citations des Peres de l'Eglise, des Docteurs, des Casuïstes, qui appuyent les assertions avancées dans le Chapitre XV du *Bélisaire* tant critiqué, & qui a jetté un si grand scandale dans l'Eglise.

1er *Avril* 1767.

Un Anonyme ayant écrit à Mlle. Arnoux d'assez mauvais vers sur la querelle entre Mrs. de Villette & de Lauraguais, où l'on reprochoit entr'autres au premier le péché anti-physique, il y a répondu par l'Epitre suivante.

Monsieur l'anonyme badin,
On ne peut avec plus d'hardiesse,
De gaîté, de délicatesse,
Dire du mal de son prochain.
Votre Muse aimable & légere
M'égratigne si doucement
Qu'il faudroit être fol vraiment
Pour aller se mettre en colere.
Recevez-en mon compliment.
Mais pourquoi votre esprit caustique
Sur moi s'égayant sans façon

M'accuſe-t-il d'être hérétique
Au vrai culte de Cupidon?
Avez-vous conſulté Sophie,
Vous qui m'imputez ce péché,
Vous ſauriez que de l'héréſie,
Je ſuis un peu moins entiché.
Charmé de cet air de tendreſſe
Qui des amours flatte l'eſpoir,
J'ai ſouhaité voir la Princeſſe
Paſſer du théâtre au boudoir.
Sur les tréteaux Reine impoſante
Elle eſt ce qu'elle repréſente:
Mais on revient au naturel:
Chez elle libre, impertinente,
La Princeſſe eſt femme galante,
Gentil ornement de bordel.
Oui, oui, la Reine Marguerite
L'eut aimée autant que ſes yeux,
Elle en eut fait ſa favorite:
On doit ſes contes amoureux
A ſon penchant pour la faillie;
Elle aimoit les propos joyeux:
Les plus gros lui plaiſoient le mieux,
Elle penſoit comme Sophie.
Mais avec l'ardeur de Venus,
Elle a l'embonpoint de l'Envie.
Je cherche un ſein, des globes nus,
Une cuiſſe bien arrondie,
Quelques attraits... Soins ſuperflus!
Avec une telle momie
Si j'ai pourtant ſacrifié
Au Dieu qui de Paphos eſt maître,

Me voilà bien justifié
Ou je ne pourrai jamais l'être.

2 *Avril* 1767.

Il se répand depuis quelque tems un Poëme Manuscrit, attribué à M. Bernard, qui a pour titre *Pauline & Théodore.* Il est en quatre chants & en vers de dix syllabes: c'est l'histoire de *Léandre & Hero* retournée. Quoiqu'on ne puisse ajouter aucune foi à un Manuscrit furtivement enlevé, on y retrouve en beaucoup d'endroits le pinceau délicat & gracieux de l'auteur. Il regne dans la fable l'amour incestueux d'un frere & une jalousie atroce, qui la défigurent & répandent de l'horreur sur ce tableau de volupté. Ce crayon noir ne peut s'allier avec les graces d'une miniature.

3 *Avril* 1767.

M. de Laverdy, Contrôleur Général & membre de l'Académie des Belles Lettres, a écrit à M. le Beau, Secrétaire de cette Académie, que l'intention de S. M. étoit aussi qu'on levât le Dixieme sur les Prix Académiques. Cet impôt doit avoir lieu l'année prochaine: sans doute qu'il en aura fait autant à l'égard des autres Académies.

4 *Avril.*

Nous avons parlé d'une Medaille de la valeur de 200 Livres, envoyée à l'Académie Françoise au mois de Décembre dernier, pour celui qui,

au jugement de l'Académie, auroit composé le meilleur discours sur *l'utilité de l'établissement des Ecoles gratuites de Dessin en faveur des métiers.* L'Académie a adjugé ce Prix au Sr. Descamps, Peintre du Roi, &c.

5 dudit.

La tragédie des *Scythes* de M. de Voltaire, imprimée depuis longtems, commence à se distribuer. On y remarque une Epitre dédicatoire aux Satrapes *Glochivis* & *Natrisp* (Choiseul & Praslin) du ton le plus bas & plein de l'adulation la plus outrée.

Cette adulation sent l'homme qui a envie de revenir à Paris & qui fléchit le genou devant le tout-puissant pour obtenir cette grace.

Le Postscriptum est amusant, par une sortie que fait l'auteur contre Duchesne, sur l'impression de plusieurs de ses tragédies, qu'il prétend horriblement défigurées : c'est une parade à l'ordinaire, mais plaisante.

6 dudit.

Du Bonheur, par M. Desserres de la Tour, avec cette Epigraphe : *vox clamantis in deserto.* Cet ouvrage n'a rien de neuf, quoiqu'il fasse un certain bruit ; rien de hardi : on y trouve à la suite un petit ouvrage sur *l'éducation des anciens*, où l'on remarque aussi des vues intéressantes sur la méthode des modernes.

6 Avril 1767.

On annonce un Poëme manuscrit de M. de

Voltaire, intitulé *la Guerre de Geneve* : il est en quatre chants & en vers de dix syllabes. On prétend qu'on y retrouve la même plume qui a fait la *Pucelle*. C'est plus à desirer qu'à espérer.

8 *dudit.*

Le Roi de Pologne a écrit à Madame Geoffrin d'avertir Mlle. Clairon qu'il ne pouvoit la recevoir actuellement, que les circonstances le mettoient dans le cas d'user de la plus grande économie & de ne s'occuper que de l'administration du Royaume. Tous les Spectacles vont vaquer dans ce pays-là.

9 *Avril.*

M. l'Abbé Perau, continuateur des *Vies des hommes illustres de la France*, commencées par feu M. Dauvigny, est mort le 3 Mars, âgé de 67 ans. Il étoit devenu aveugle, & c'est M. Turpin qu'il avoit choisi pour mettre la derniere main à cet ouvrage. Celui-ci vient de faire paroître les Tomes 24 & 25.

10 *Avril* 1767.

L'auteur des *Ephémerides du Citoyen*, dont nous avons déjà parlé, ne trouvant pas ce titre assez piquant pour le Lecteur, a cru le rendre sans doute plus intéressant en appellant son Journal *Bibliotheque raisonnée des Sciences Morales & Politiques*: il s'ouvre une carriere immense, que nous doutons qu'il puisse remplir ; nous lui souhaitons plus de succès sous cette nouvelle métamorphose.

10 *Avril* 1767.

On cite la Réponse de M. Bret, le Censeur du livre de *Bélisaire*, lorsque M. le Lieutenant de Police lui annonça qu'il étoit rayé du tableau Ce Magistrat lui donnoit cette nouvelle avec toute la mansuétude dont il est capable, les larmes aux yeux: il paroissoit la lui apprendre à regret. *Eh bien! Monsieur*, lui dit Bret, *ne me plaignez pas tant; c'est un malheur, mais ce n'est pas un deshonneur*; & Bret s'en alla, faisant une pirouette.

11 *dudit*.

M. Barthe a fait paroître, il y a quelque tems, une *Héroïde de l'Abbé de Rancé à un de ses amis*. Elle est supposée écrite pendant le séjour de cet abbé à la Trappe & roule sur sa conversion & sur son répentir. Il y invite son ami à venir jouir des mêmes douceurs que lui. Dans cet ouvrage, on trouve partout le Poëte: c'est un amas de descriptions, & rien de cet onctueux qui doit aller au cœur. Tout y est de mauvais goût, jusqu'aux gravures: dans une entr'autres, on y voit l'Amour entre une tête de mort & un Crucifix.

M. de la Harpe a écrit à Geneve sous les yeux de M. de Voltaire la *Réponse d'un Solitaire à M. l'Abbé de Rancé*. Cette Epitre est dans le goût des *Soupirs du Cloître* de M. Guymond, mais infiniment mieux écrite, plus forte de choses hardies & philosophiques. C'est un Religieux

qui réclame contre ses vœux, qui en fait voir l'injustice, l'absurdité, l'impiété même. Tout cela est fait de main de Maître, & bien des gens sont tentés de croire que M. de Voltaire y a mis sa touche.

12 *Avril* 1767.

On exalte, on se transmet de bouche en bouche un mot sublime du Sr. le Kain : c'est sur la fin de l'année dramatique & dans les foyers qu'il a été dit. On félicitoit cet auteur sur le repos dont il alloit jouir, sur la gloire & l'argent qu'il avoit gagné : „ Quant à la gloire, ré„ pondit modestement cet acteur, je ne me flat„ te pas d'en avoir acquis beaucoup. Cette sor„ te de récompense nous est contestée par bien „ des gens, & vous-même me la contesteriez, „ peut-être, si je voulois l'usurper. Quant à l'ar„ gent, je n'ai pas lieu d'être aussi content qu'on „ le croiroit : nos Parts n'approchent pas de cel„ les des *Italiens*, & en nous faisant justice, „ nous aurions droit de nous apprécier un peu „ plus. Une part aux *Italiens* rend 20 à 25000 „ Livres, & la mienne se monte au plus à dix „ ou douze mille." „ *Comment, morbleu* ! " (s'écria un Chevalier de St. Louis, qui écoutoit le propos ;) „ *comment, morbleu ! un vil histrion n'est pas* „ *content de* 12000 *Livres de rentes, & moi qui* „ *suis au service du Roi, qui dors sur un canon,* „ *& prodigue mon sang pour la patrie, je suis trop* „ *heureux d'obtenir* 1000 *Livres de Pension.* —

„ *Eh* !

» *Eh! comptez-vous pour rien, Monsieur, la liberté* » *de me parler ainsi?* » reprend le bouillant *Orosmane.*

13 *Avril.*

Il se répand assez généralement deux chants du Poëme de M. de Voltaire sur la *Guerre de Geneve.* Le premier répand le ridicule à grands flots sur Geneve & ses habitans; il est assez gai, mais d'une gaîté grivoise, qui sent l'homme sortant de la taverne: il n'y a point de ces morceaux délicats, tels qu'on trouve dans la *Pucelle.*

Le 2e. est une Satyre horrible contre J. J. Rousseau: il y est peint sous les couleurs les plus odieuses & les plus infames; il est fait pour intéresser en faveur de ce malheureux ses propres ennemis, & l'humanité seule réclame contre cet abominable ouvrage.

14 *Avril* 1767.

On vient d'imprimer à Avignon *la Passion de notre Seigneur Jésus-Christ*, mise en vers & en Dialogues. Nous n'avons rien à ajouter à ce titre, digne de la barbarie des siecles les plus absurdes & du plus mauvais goût.

15 *dudit.*

Discours sur l'administration de la Justice Criminelle, prononcé par M. S...., Avocat Général du Roi au Parlement de Grenoble. Cet excellent ouvrage, plein d'une philosophie douce & humaine, doit faire le Pendant du *Traité des Délits & des Peines.* Il a d'autant plus de poids qu'il est dans

la bouche d'un Magiſtrat qui réclame en faveur d'une infinité d'abus & qu'il voudroit voir réformer. Il eſt bien écrit en général, quelquefois d'un ſtyle très métaphyſique : il eſt plein d'onction, & tout cœur ſenſible ne pourra s'empêcher d'être ſerré à la lecture de ce traité précieux.

16 *dudit.*

Les nouveaux Directeurs de l'Opéra qui doivent ouvrir leur adminiſtration à la rentrée de Pâque prochaine, commencent par prévenir le Public en cherchant à exciter l'émulation parmi les Muſiciens & les Poëtes lyriques. Ils annoncent une augmentation de récompenſe en faveur des auteurs qui travailleront pour leur Théâtre.

17 *Avril* 1767.

M. de Saintfoix, hiſtoriographe des Ordres du Roi, vient de publier *l'Hiſtoire de l'Ordre du Saint Esprit.* On y trouve une anecdote bien extraordinaire, ſoutenue d'aſſertions encore plus extraordinaires. Cet auteur y prétend, à l'article du Duc d'Epernon, que ce Seigneur donna le ſecond coup de coûteau à Henri IV, lorsque Ravaillac eut porté le premier, & il ajoute : „ ce fait eſt rapporté dans un Manuſcrit de M. „ le Duc d'Aumale. Il eſt d'autant plus digne „ de créance, que M. le Duc d'Aumale vivant „ parmi les Espagnols étoit à portée de ſavoir „ la vérité des choſes, & que d'ailleurs ayant

„ eu une maladie de langueur très longue, dans „ laquelle il avoit communié deux fois, il n'est „ pas vraisemblable qu'il eut laissé subsister une „ pareille calomnie s'il n'eut été sûr de ce qu'il „ avançoit."

18 *dudit.*

On se communique l'extrait d'une Lettre d'un Gentilhomme Flamand qui voyage, précieuse par l'anecdote qu'elle contient, relative à ce qui a été dit sur la proposition faite par les Corses à J. J. Rousseau de leur donner des loix. Voici comme l'auteur s'exprime sur cette République, &c. ou plutôt sur leur chef.

„ M. Paoli est âgé de 42 ans, d'une figure „ mâle & belle, ayant le port très noble, & „ l'air de ce qu'il est, du chef d'un Peuple li- „ bre. Son érudition feroit surprenante, même „ dans un homme de Lettres de profession: il „ est versé dans la Littérature Angloise & Fran- „ çoise, mais Tacite & Plutarque sont ses auteurs „ favoris. Il est d'une éloquence admirable; je „ n'ai vu personne mettre autant de graces & „ de force dans ses discours. Il joint à tant de „ talens une philosophie éclairée & exempte „ de toute espece de préjugé. Il a fait un bien „ étonnant à son pays; il a établi une police „ exacte, il a affermi la Constitution, qui ressem- „ ble beaucoup à celle d'Angleterre & qui me „ paroît excellente; il a établi à Corte une Im- „ primerie & une Université, dans laquelle il

„ a sçu attirer des gens de mérite. Les Gazet-
„ tes ont parlé des démarches qu'il a faites pour
„ engager M. J. J. Rousseau à se retirer dans
„ son isle. J'ai vu toute sa correspondance à ce
„ sujet avec cet Ecrivain, elle fait également
„ honneur à l'un & à l'autre.

19 *Avril* 1767.

On assure que M. de Voltaire a un Commentaire tout prêt sur les tragédies de Racine, il attend pour le faire paroître que M. Luneau de Boisgermain ait mis au jour celui qu'il promet depuis longtems.

19 *dudit.*

M. le Blanc, auteur de *Manco Capac*, vient d'épouser, il y a quelque tems, une Demoiselle Gouilli. Cette fille, célebre par la mort d'un officier qui s'est brûlé la cervelle de desespoir de ne pouvoir se marier avec elle, étoit maîtresse de M. Clairaut & avoit vécu avec lui jusques à sa mort.

20 *dudit.*

M. Dreux de Radier ayant fait imprimer un ouvrage intitulé *Recréations historiques, critiques, morales & d'Erudition*, avec *l'histoire des fous en titre d'office*, y a maltraité Mrs. le Président Hainault & l'Abbé d'Olivet. Freron est parti de-là sous prétexte de venger ces deux illustres, est tombé sur le corps de l'auteur ; & l'a traité avec un mépris, une dureté révoltante. Les amis de Voltaire & les ennemis du journaliste

en très grand nombre, ont aussi pris l'occasion de l'injure faite à M. du Radier pour obtenir la suspension de ses feuilles. Mais ce pauvre diable n'ayant pas assez de consistance, Freron vient de répondre, & dans sa fureur tombe d'estoc & de taille sur le Sr. Thomas.

22 dudit.

Il paroît une Lettre de M. *** à M. de Calonne, Maître des Requêtes, au sujet de son Mémoire présenté au Roi, contre celui de M. de la Chalotais, Procureur général au Parlement de Bretagne. L'auteur prétend relever des contrariétés qu'il croit appercevoir dans la justification de M. de Calonne, qu'il crayonne avec des couleurs peu flatteuses.

22 dudit.

Tandis que la Sorbonne s'occupe de l'examen de *Bélisaire*, des auteurs anonymes essayent d'en prévenir la censure par des critiques ameres, & cherchent à discréditer l'ouvrage par des analyses qui ne sont pas dénuées de toute vérité. Une de ces critiques est attribuée à l'auteur qui a fait celle du discours de M. Thomas: elle est très forte & très judicieuse; elle pulvérise le Politique: l'ouvrage a pour titre *Examen du Bélisaire de M. de Marmontel*, avec cette Epigraphe: *Scribendi rectè sapere est & principium & fons.*

23 *Avril 1767.*

Vers de M. le Comte de Maugiron, Lieutenant Général, une heure avant sa mort.

Tout meurt, je m'en apperçois bien!
Tronchin tant fêté dans le monde
Ne sauroit prolonger mes jours d'une seconde,
Ni Dumont (*) en retrancher rien.
Voici donc mon heure derniere!
Venez Bergeres & Bergers,
Venez me fermer la paupiere:
Qu'au murmure de vos baisers
Tout doucement mon ame soit éteinte.
Finir ainsi dans les bras de l'Amour,
C'est du trepas ne point sentir l'atteinte;
C'est s'endormir sur la fin d'un beau jour!

M. de Maugiron logeoit chez M. l'Evêque de Valence; le Clergé se pressoit de lui apporter les secours spirituels, lorsqu'il se retourna, & dit à son Médecin: *je les attraperai bien; ils croient me tenir & je m'en vais*. Il mourut à ce mot.

25 *Avril* 1767.

Le bruit s'étoit répandu généralement que Mlle. Clairon devoit rentrer, parce que beaucoup de gens l'ont sollicitée, & qu'elle continue à s'exercer chez Madame la Duchesse de Villeroi, où elle a joué presque toute cette semaine. Mais cette actrice paroît décidée à garder le parti qu'elle a pris; elle convient qu'elle a fait une sottise de quitter, mais qu'elle en feroit une plus grande de reprendre.

(*) Son médecin ordinaire.

25 *dudit.*

La traduction de Tacite par M. de la Bletterie doit paroître dans peu. Elle s'imprime au Louvre aux dépens du Roi, & S. M. a donné ordre qu'on en remît tous les exemplaires à l'auteur, pour être vendus à son profit.

26 *Avril* 1767.

Les Comédiens Italiens sont à la veille de perdre leur Arlequin, dangereusement malade.

27 *dudit.*

On écrit de Berlin du 27 Mars, qu'il s'y est formé une Société particuliere, qui propose une Medaille de cent écus d'Empire à quiconque composera la meilleure instruction pour inspirer aux enfans les principes de la religion. Les conditions que la Société exige dans l'ouvrage, sont particuliérement de n'y rien supposer comme déja connu, & de n'y établir aucun principe sans le prouver, de mettre les instructions à la portée d'une conception ordinaire, & d'écarter toutes les questions superflues ou étrangéres au sujet.

27 *dudit.*

On écrit de Rome du 4 Mars, qu'on y a enlevé par ordre exprès du Pape dans le couvent des Cordeliers tous les exemplaires de *l'Histoire Ecclésiastique de la Ligurie*, ouvrage de M. Paganette de Genes, qui venoit d'être imprimé dans cette Capitale, avec l'approbation des Maîtres mêmes du Palais. On a trouvé dans cet

ouvrage plusieurs passages hardis & injurieux à la Cour de Rome, que l'on suppose y avoir été ajoutés par l'auteur après l'approbation obtenue.

28 dudit.

Aujourd'hui l'Académie Royale des Inscriptions & Belles Lettres a tenu son assemblée publique. Le prix réservé double sur la Question: *par quelles causes & par quels degrés les Loix de Lycurgue se sont altérées chez les Lacédémoniens jusqu'à ce qu'elles aient été anéanties?* a été donné à M. Mathon de la Cour. L'Académie a déclaré qu'un particulier inconnu lui avoit fait remettre une Medaille d'or pour le discours jugé le meilleur après celui couronné. Cette Medaille a été donnée à M. l'Abbé de Gourci.

M. le Beau a prononcé les deux Eloges de M. *Hardion* & de M. *Tercier*. Il y avoit dans ce dernier un article difficile sur la disgrace éprouvée par l'auteur à l'occasion de l'approbation donnée à l'ouvrage de *l'Esprit*. Le Panégyriste s'en est adroitement tiré.

Le premier Mémoire lu est celui de M. de Brequigny, envoyé à Londres pour y faire des recherches d'anciens titres appartenant à la France: il rouloit sur notre Histoire.

On a lu un Mémoire sur l'Or Coronnaire, espece d'impôt chez les Romains, par M. Bouchaud.

La séance a été terminée par la lecture d'un

Mémoire de M. Gaultier de Sibert, sur la question : *s'il y a eu un ordre de Citoyens qu'on puisse appeller le Tiers Etat, sous les deux premieres Races de nos Rois?*

L'Académie a ensuite annoncé le prix proposé pour la St. Martin 1768 : il s'agit d'examiner *quels furent les noms & les attributs divers de Jupiter chez les différens Peuples de la Grece & de l'Italie? Quelles peuvent être l'origine & les raisons de ces attributs?*

L'Académie a déclaré que l'objet de cette fondation de M. de Caylus, faite en 1754, est de procurer aux artistes des éclaircissemens sur le costume des anciens.

29 *Avril* 1767.

L'Académie des Sciences a fait aujourd'hui sa rentrée publique.

M de Fouchy, Secrétaire perpétuel, a annoncé que parmi les pieces envoyées pour concourir au Prix proposé *sur la meilleure méthode de trouver l'heure en mer*, l'Académie a distingué une dissertation à laquelle l'auteur avoit joint une horloge marine, qui paroît propre à remplir ses vues, mais comme il est à propos qu'elle soit essayée sur mer avant de prononcer, l'Académie a remis ce Prix, &c.

M. de Fouchy a lu ensuite la notice des Arts publiés par l'Académie, pendant le cours de l'année : ils sont au nombre de six. L'art de friser les Etoffes ; & l'art de faire les Tapis de Tur-

quie par M. Duhamel ; ceux de la fabrication des cuirs de Hongrie & du Maroquin, par M. de la Lande ; l'art du Chaufournier, par M. Fourcroi, Ingenieur à Calais ; & la premiere partie de celui de la facture d'Orgues, par Don *Bedos*, Religieux Benedictin de la Congrégation de St. Maur.

M. de Chabert a rendu compte de la Suite des observations qu'il a faites sur les Côtes de la Mediterranée, en Italie & en Afrique, pour déterminer par les methodes astronomiques la position des lieux les plus importans à connoître dans ces Parages. Cette lecture a été suivie de celle du discours préliminaire que M. l'Abbé Chappe se propose de mettre à la tête de la Relation de son voyage en Siberie, qui est actuellement sous presse.

M. Cadet lut ensuite de nouvelles Experiences Chymiques sur la bile de l'homme & des animaux.

Le 30 *Avril* 1767.

On écrit de Stockolm du 13 Mars, qu'on y a publié un Edit du Roi *concernant la liberté de la Presse* ; il est daté du 2 Décembre 1766 ; il porte qu'il sera permis à tout particulier d'écrire & de raisonner sur toutes sortes de matieres, sur toutes les Loix du Royaume, & sur leur utilité ou leur mauvaise influence ; sur toutes les Alliances du Royaume, anciennes ou nouvelles, avec les Puissances Etrangeres ; sur leurs bons ou mauvais effets ; sur les proposi-

tions à faire pour en conclure de nouvelles, & sur la publicité de ces Alliances, à l'exception de leurs articles secrets.

Du 30 *Avril* 1767.

Bien de gens réclament contre l'Histoire de Port Royal, qu'on attribue au fameux Racine: on assure qu'elle n'est point de lui.

30 *Avril* 1767.

Deux nouvelles productions de M. de Voltaire continuent à entretenir le public sur son compte. L'une a pour titre *les Honnêtetés Littéraires*, & l'autre *Zapata*: la premiere roule sur les querelles des auteurs & sur la façon décente & polie dont ils traitent leurs différends. L'autre est un resultat de differentes questions théologiques que notre Philosophe resout, & Dieu sait quelle est la Theologie de M. de Voltaire!

Premier Mai 1767.

M. Wilkes, cet Anglois renommé par les persécutions qu'il a essuyées à Londres, y étoit retourné cet hyver dans l'espoir de rentrer en grace; mais les espérances dont on l'avoit leurré, s'étant trouvées destituées de fondement, il est revenu à Paris, où il distribue depuis quelque tems une *Lettre au Duc de Grafton*: elle est en Anglois, noble, moderée & ferme, elle contient un détail curieux de sa disgrace, dont il prétend que les gazettes n'ont rendu qu'un compte infidele.

2 *Mai* 1767.

Carlin, l'arlequin de la Comedie Italienne, se trouve encore très malade & hors d'état de pouvoir jouer peut-être jamais; on en a fait venir un d'Italie, qui doit le remplacer incessamment.

2 *dudit.*

Quoi qu'on ait ici le 2e. & le 4e Chant de la guerre de Geneve, ceux qui en sont possesseurs, ne veulent pas en laisser prendre des copies, dit-on, par égard pour l'auteur: quelqu'orduriers & quelques méchans que soient ceux que l'on connoit, on prétend que ceux-ci encherissent encore.

3 *dudit.*

M. de Voltaire a écrit une Lettre à M. Elie de Beaumont, Avocat au Parlement de Paris, en date du 20 Mars 1767: elle loue ce Jurisconsulte d'avoir pris genereusement en main la cause de la famille des *Sirven*. Elle est écrite avec cette onction, ce pathétique, qui coulent si naturellement de la plume de ce grand Ecrivain, lorsqu'il prêche l'humanité & défend les droits de l'innocence opprimée.

4 *Mai.*

Guillaume Tell: c'est une Lettre de M. le Baron de *Zurlauben*, avantageusement connu dans la République des Lettres par son Histoire militaire des Suisses. Cette Lettre a été écrite au sujet de la tragedie de M. le Miere, sur le célebre fondateur de la liberté des Suisses. M. le

Baron de Zurlauben fait l'hiſtoire de cet événement ; & entre dans un détail où il n'étoit guere poſſible que le poëte entrât, quoiqu'il ne ſe ſoit point écarté dans ſa tragedie de la vérité hiſtorique. On trouve dans cette Lettre des autorités qui conſtatent l'évenement de Tell, qu'un Ecrivain avoit voulu faire révoquer en doute; elle contient tout ce qui s'eſt paſſé avant & après la Conjuration.

5 *Mai* 1767.

Comme on diſputoit à un Souper ſur le nombre des Chants du poëme de la Guerre de Geneve, M. Cajot, auteur déja connu par quelques ouvrages, ſoutint qu'il en exiſtoit ſept: on lui conteſta beaucoup le fait, il ſoutint qu'il le prouveroit & qu'il avoit le 7e. Chant en ſa poſſeſſion. La Dame du logis le defit: il accepta le Cartel & promit qu'il le lui enverroit le lendemain. De retour chez lui, il fabriqua ce chant durant toute la nuit & tint parole. Le lendemain matin il l'envoye à la Dame; quoi qu'on y voie une maniere differente, on y trouve des choſes plaiſantes.

6 *dudit.*

M. Chauveau vient de faire imprimer une Comedie en cinq actes & en vers, intitulée *l'Homme de Cour:* il ſe plaint amerement dans la Préface des difficultés à faire parvenir une Piece aux Comediens & à obtenir leur jugement.

7 dudit.

M. de Voltaire persiste, ce semble, à vouloir ensevelir la Religion avec lui, ou avant lui: il vient de faire paroitre le *Recueil Nécessaire*, espece d'Arsenal infernal où, non content de déposer toutes les armes qu'a fabriquées son impieté, il ramasse encore celles des plus cruels ennemis de tout dogme & de toute morale. Il contient:

1°. Une analyse de la Religion Chretienne par M. Dumarsais, Logicien aussi redoutable par ses raisonnemens éloquens & sa dialectique vigoureuse.

2°. La Confession du Vicaire Savoyard, de M. Rousseau.

3°. Le Dialogue d'un honnête homme & d'un Caloyer: dont on a déja parlé.

4°. Le Sermon des Cinquante: aussi connu.

5°. Examen important: attribué à Milord Bolingbroke, mais en effet de M. de Voltaire: c'est un développement du Sermon des Cinquante, où avec autant d'éloquence & d'érudition l'auteur a joint plus de raisonnement.

6°. Lettre de Milord Bolingbroke: qui est peu de chose.

7°. Dialogue entre le raisonneur & l'adorateur; ouvrage trop frivole pour le sujet, trop grave pour le titre.

8°. Dialogue d'Epictete & de son fils.

8 Mai 1767.

Les amateurs du théatre Italien trouvent que

l'Arlequin débutant a trop conservé du jeu de sa patrie; il est balourd, niais & sot, & nous exigeons ici beaucoup de finesse dans le jeu, de souplesse dans le geste, de légereté dans les attitudes, de gentillesse dans toute l'action, de saillies naïves dans le dialogue, de talens mêmes accessoires pour amuser; il est pourtant des gens auxquels il a plu; d'ailleurs on espere qu'il se formera.

9 *dudit.*

On écrit de Rome qu'on vient d'y défendre par un Edit de la Congrégation du St. Office la vente & la lecture d'un livre écrit en françois, qui a pour titre *de l'Autorité du Clergé & du Pouvoir du Magistrat Politique sur l'exercice des fonctions Ecclésiastiques.*

10 *Mai* 1767.

Les Homélies, prononcées à Londres en 1765. Cet ouvrage est encore sorti de la plume féconde de M. de Voltaire : il y a 4. homelies; la 1*ere.* roule sur le Théisme, qu'il combat mal; la 2. sur la superstition, qui n'est autre chose que les raisonnemens & les détails pathetiques, vus déja dans son Traité de la tolérance; les 3e. & 4e. roulent sur l'ancien & le nouveau Testament, qu'il examine, qu'il discute, & où il rappelle tout ce qu'on a déja lu dans son Sermon des Cinquante, dans son Dictionnaire Philosophique & ailleurs; &c.

11 *dudit.*

Il paroît deux Volumes des Mémoires de Madame la Marquise de Pompadour, écrits par elle-même: ils contiennent des Portraits de la Cour assez bien faits, des détails curieux de Politique, peu de galanterie & de l'interieur du commerce entre les deux amans: du reste le style est lâche & négligé, soit qu'il soit en effet de l'héroïne, soit qu'on ait voulu lui donner plus de vraisemblance par cette affectation. Ces Mémoires ne vont que jusqu'au commencement de la derniere guerre.

12 *dudit.*

Extrait de la Lettre du Roi de Pologne à Madame Geoffrin, en date du 20 Mars 1767, au sujet de Mlle. Clairon.

» On me dit que les partisans même du Spec» tacle me plaignent de dépenser tant d'argent » pour ces plaisirs dans des tems malheureux; il » est certain qu'avec le retranchement de ces » frais je n'aurai pas plus de quoi soudoyer une » Armée, que le renvoi même de mes Comé» diens sera dispendieux: il est aussi sûr que je » me prive d'un plaisir que j'aime & surtout de » celui de voir Mlle. Clairon. Mais qu'importe? » Nous devons nous sacrifier à la voix publique, » quand il est nécessaire de prouver que nous » sentons & partageons les calamités de la pa» trie. Chaque individu doit s'immoler pour » les

„ les autres & je donne volontiers l'exemple,
„ &c."

16 dudit.

Le *Zapata* eſt un Bachelier de Valladolid que M. de Voltaire ſuppoſe propoſer à la Junte des Docteurs de Salamanque un nombre de queſtions qui l'embarraſſent dans l'ancien & le nouveau Teſtament. Ce ſont toutes les contradictions, toutes les abſurdités, toutes les horreurs & même toutes les impiétés qu'il a déja relevées dans ſon *Dictionnaire Philoſophique*, & dans les différens ouvrages qu'il a donnés depuis qu'il s'eſt livré à la Théologie & à la Métaphyſique: en général il ramene ce qu'il a dit vingt fois, mais ſon ſarcaſme eſt toujours piquant & réveille le goût des Lecteurs pour des matieres remachées trop ſouvent. M. de Voltaire prétend que l'original de ces doutes eſt dans la Bibliotheque de Brunswick. Ils ſont au nombre de 67, & l'on juge bien que les ſages Maîtres reſtent ſans réponſe.

17 *Mai* 1767.

M. l'Abbé Cerutti, ci-devant Jéſuite, & qui dès 24 ans s'étoit attiré une ſorte de conſidération par l'Apologie de ſon Ordre, ouvrage plus rempli de feu que de logique, par une inconſéquence mépriſable s'eſt offert à prêter le ſerment de renonciation à l'Inſtitut, quand il l'a vu proſcrit irrévocablement. On n'a point voulu l'admettre, & les honnêtes gens ſe ſont ré-

voltés contre cette sorte d'apostasie. I obligé de sortir du Royaume, & trois f de la Cour, engouées de lui, lui ont fai écus de pension: Madame la Maréchale d' est à la tête.

C'est ce même Jésuite qui étant venu à lors de la Dissolution de l'Ordre, excita ques craintes de la part du Gouvernement public en général; on trouvoit mauvais tolérât en France un homme qui venoit c ner le tocsin en faveur de son Ordre: *n gnez rien*, disoit Duclos à tout le mond *premieres personnes qu'il a vu à Paris sont d bert & moi.*

18 *dudit.*

On parle du mariage de M. Sedaine av circonstances très romanesques. Il a épc fille d'un Avocat au Conseil mort, & la n'ayant jamais voulu consentir à cet hy l'amante a fait des sommations respectu Mais le plus héroïque c'est la façon don a résisté aux offres séduisantes d'une an inclination du poëte maçon. Cette fem nommoit Madame le Comte, espece d esprit femelle, avec qui vivoit M. Se Celui-ci lui ayant déclaré son projet, M le Comte pleure, sanglote, jure qu'elle en ra. L'amoureux ne tient compte de ces ces. Elle se retourne du côté de la Demoisel la trouver & lui demande en grace de di

d'un an; elle lui offre 50000 Livres, si elle se rend à sa proposition. La jeune personne refuse, & le mariage s'est fait. Madame le Comte en est morte de chagrin peu de tems après.

20. *Mai.*

On annonce *Hirza* ou les *Illinois*, tragédie en cinq actes de M. de Sauvigny. L'auteur réclame d'avance un plagiat dont il accuse M. de Voltaire: il prétend que lui Sauvigny avoit donné sa piece à examiner au Sr. le Kain, au carême 1766; que cet auteur la porta avec lui dans la vacance de Pâques chez M. de Voltaire, qu'il fut voir. Qu'en ayant parlé à ce grand poëte, & lui ayant témoigné le regret qu'il n'eût pas traité un pareil sujet, il excita sa curiosité. Que M. de Voltaire demanda à voir le manuscrit, qu'il dépéca bien vîte cette composition, & fabriqua en peu de tems les *Scythes*; qu'il a ensuite abusé de son crédit & de sa réputation pour retarder la piece de M. de Sauvigny & faire passer la sienne.

21 *Mai* 1767.

A l'occasion de ce qui s'est passé en France relativement aux Jésuites, on renouvelle les vers qui furent faits dans le tems de leur premiere proscription & qui sont de l'Abbé de la Bletterie. Nous les avons cités. Les plaisans qui s'amusent de tout, appliquent à la centurie suivante de *Nostradamus* l'événement d'Espagne. Voici la prophétie.

Honni du Coq & de Papegai
A l'entonnoir d'Inde hypocrite,
Quatre chiffres faisant trois sept
Par Castillan comble détruite.

1767.

22 *Mai* 1767.

M. Marchand, connu par plusieurs plaisanteries ingénieuses, a voulu s'égayer sur le compte de M. de Marmontel: il a fait *Hilaire*, espece de Parodie de *Belisaire*. M. Marchand n'est plus jeune, & sa plume s'appésantit. Cette facétie ne fait point rire.

25 *dudit*.

Histoire de la Prédication, ou la maniere dont la parolé de Dieu a été prêchée dans tous les siecles: ouvrage utile aux Prédicateurs, & curieux pour les gens de Lettres: par Joseph Romain Joly. On trouve à la tête de cet ouvrage une Lettre, où l'auteur refute la Brochure de l'Abbé Coyer, intitulée *la Prédication*. Cet ouvrage est écrit d'un style pur : la lecture en est intéressante, instructive, &c. On y trouve un tableau curieux de la maniere dont la parole de Dieu a été prêchée.

27 *Mai* 1767.

Les Comédiens François ont donné aujourd'hui *Hirza* ou les *Illinois*. La piece a été fort applaudie pendant les trois premiers actes : dès le 4e. on a remarqué les reins du poëte foiblir tout à coup; & deux coups de poignard qui

ont absolument raté leur effet dans le 5e. ont changé en pompe funéraire ce triomphe prématuré.

30 *Mai* 1767.

On écrit de Londres que J. J. Rousseau s'est brouillé avec son hôte, & que dans son humeur noire il lui a écrit une Lettre semblable à celle à M. Hume, en lui disant un éternel adieu, ainsi qu'à l'Angleterre, qu'il se dispose à quitter incessamment.

30 *dudit.*

Il paroît un nouveau Mémoire de M. de la Chalotais, plus volumineux que les autres; il contient plus de faits & détaille avec toute la clarté possible l'affaire, origine des persécutions qu'il éprouve. Ce Mémoire est plus circonspect & n'a pas l'éloquence véhémente des autres.

1er *Juin* 1767.

Dom Pernetti, savant Bénédictin, un de ceux qui étoient, il y a quelque tems, pour la sécularisation de son Ordre, va en Prusse comme Bibliothécaire du Roi: en conséquence il se met en Cavalier.

2 *dudit.*

Il paroît les tomes 24 & 25, des *Vies des Hommes Illustres de la France*, par le nouveau Continuateur M. *Turpin.* Cet historien est très propre à remplacer ses prédécesseurs. Son style joint à la clarté & à la pureté une noblesse peu commune, une élégance qui enchante; rien

de bas, de trivial ou de foible; il est élevé, mais aussi éloigné de l'enflure que de la superfluïté. Tout ornement y est naturel & naît de la chose même. Ces deux volumes contiennent la vie de Louis de Bourbon, deuxieme du nom, Prince de Condé.

4 *Juin* 1767.

Il paroît depuis quelques jours dans le Public une *Lettre d'un Actionnaire de la Compagnie des Indes à MM. les Commissaires nommés à l'assemblée du 4 Avril dernier.* Cet écrit très intéressant, comme politique, discute avec vivacité l'état actuel de cette Compagnie & traite si mal les Administrateurs, qu'ils ont obtenu du Gouvernement une recherche sévere sur les différens exemplaires qui s'en répandent.

5 *dudit.*

M. Merian, de l'Académie Royale de Prusse, vient de traduire en prose *l'Enlevement de Proserpine*, Poëme de Claudien, précédé d'un excellent discours sur le Poëte & sur l'Epopée en général, & sur les plus illustres des Poëtes Epiques. Malgré la chaleur, les graces & l'élégance du style de cette traduction, on ne peut que savoir mauvais gré à l'auteur d'avoir si mal employé ses talens.

6 *Juin* 1767.

M. de la Condamine, cet homme singulier, est attaqué d'une maladie unique & qui semble faite pour lui. Il a une paralysie sur les sens, c'est-

à-dire que ses organes conservent le même jeu, la même activité, mais sans énergie, sans que son ame ressente rien de ce qu'ils éprouvent. Il marche, il ne sait si c'est sur du pavé, ou sur de la laine. Il mange & ne peut distinguer quelle sorte d'alimens. Le parfum des fleurs & les odeurs les plus desagréables sont la même chose pour lui. Ses yeux paroissent lui être le seul sens fidelle. Quant à l'ouïe, on sait qu'il l'a perdue depuis longtems. Enfin ce sixieme sens, *tactus, heu tactus, divum proh numina sancta!* est aussi ingrat que les autres : ses muscles vigoureux s'acquittent de leurs fonctions, mais ne rendent point à son ame le plaisir qu'ils ont donné. Il a consulté M. Tronchin, qui dit n'avoir aucune connoissance de cette étonnante situation.

7 *Juin* 1767.

On écrit d'Angleterre en effet, que J. J. Rousseau, après s'être brouillé avec M. Darempor, son hôte, lui a écrit une Lettre dans le goût de celle à M. Hume, où il lui dit un éternel adieu, ainsi qu'à la Grande Bretagne. Il a dû s'embarquer le 22 Mai pour revenir en France, ou du moins pour la traverser, & se rendre d'abord à Amiens, où ses amis l'attendent. On assure que sa tête est bien affoiblie, & sa conduite & son silence paroissent le confirmer.

8 *Juin* 1767.

M. de Chamfort vient de faire imprimer une Ode sur *la grandeur de l'homme*, qui a remporté

le Prix par le jugement de l'Académie des Jeux Floraux de Toulouse. Nous osons dire que cette Ode seroit digne du célebre Rousseau.

8 *dudit.*

Les nouveaux Directeurs de l'Académie Royale de Musique se disposent à remettre demain au théâtre l'Opéra d'*Hypolite & Aricie* de Rameau, réduit en quatre actes. Ils esperent que l'action en sera plus vive, & que le public n'aura pas lieu s'en plaindre.

10 *dudit.*

La premiere représentation d'*Hypolite & Aricie* a eu un plein succès & fait honneur au goût & à l'intelligence des nouveaux Directeurs. On a beaucoup applaudi au nouvel air du Sr. Boyer, jeune Musicien & excellent compositeur. Cet air, chanté par le Sr. le Gros, & accompagné par le Sieur Rodolphe, célebre cor de chasse, a produit le plaisir le plus vif. On a admiré la nouvelle chaconne pleine de chant & d'harmonie, de la composition de M. Garinies, célebre violon. La Dlle. Gardel, jeune Danseuse, d'une figure gracieuse & théâtrale, sœur du danseur de ce nom & son éleve, a débuté avec succès par une entrée; elle a fait entrevoir des talens supérieurs pour la danse noble, dans le genre de la fameuse Dlle. Salé.

11 *dudit.*

On écrit d'Amiens que Rousseau s'est rendu dans cette ville, que ses partisans l'y ont accueilli

lli avec tout l'enthousiasme qu'il est capable
pirer, que certains même avoient proposé
ui rendre des honneurs publics & de lui offrir
vins de ville ; qu'un homme plus sage a re-
enté de quelle conséquence seroit un pareil
t en faveur d'un accusé, dans les liens des
ets & dans le Ressort du même Parlement
l'a décrété. On s'est contenté de le fêtoyer
is clos, & il s'est rendu à Fleury, où il est
M. de Mirabeau, l'auteur de *l'Ami des*
mes. On continue d'assurer que le moral se
nt chez lui beaucoup du physique, qui est
rès mauvais état.

13 *dudit*.

lle. Gaussin, cette héroïne du théâtre fran-
, dont les talens & les graces ont été si chan-
est morte il y a quelques jours d'une ma-
de langueur. Elle avoit quitté la comédie,
a plusieurs années, & cette aimable actri-
a pas encore été remplacée. Elle réunissoit
charmes de la figure le son de voix le plus
essant & le jeu le plus naturel, avec cette
ilité d'ame qui va au cœur. Elle avoit é-
il y a plusieurs années, un Danseur nom-
avolaygo, qui la rouoit de coups & est mort
usement avant elle.

15 *dudit*.

le. Clairon avoit pris sous sa protection un
homme de 16 ans, de la plus jolie figu-
monde. Elle en vouloit faire un acteur,

& lui donnoit elle-même des leçons de déclamation ; elle se complaisoit à le former. Il paroissoit répondre à ses vues ; ses talens se dévèloppoient, ainsi que sa beauté. Elle l'avoit surnommé *l'Amour*. Il n'étoit connu que sous ce nom. Par une de ces fatalités qui corrompent toutes les joies humaines, ce jeune sujet s'est hasardé à prendre des leçons d'un autre genre & d'une autre maîtresse. La jalousie s'est allumée dans le cœur de la moderne Calypso, & dans ses emportemens elle a renvoyé notre *Amour* nud, comme l'est ce Dieu. Une pareille expulsion a donné lieu à beaucoup de commentaires parmi l'ordre des actrices & les filles du haut style ; elles se sont répandues en réflexions les plus malignes sur la conduite de Mlle. Clairon.

16 *dudit.*

Lettre au Docteur Maty, Secrétaire de la Société Royale de Londres, sur les Géants Patagons, in 12. On attribue cette brochure à M. l'Abbé Coyer. Après une Dissertation agréable, légere & savante sur l'existence des Géants Patagons, certifiée par plusieurs voyageurs & contredite par d'autres ; après en avoir soutenu la possibilité, l'auteur en attendant les éclaircissemens que les Anglois ont envoyé prendre sur les lieux, a imaginé d'écrire leur histoire avant d'en avoir les matériaux. Cette histoire est une critique fine de nos mœurs, de nos usages, de notre é-

ducation, de notre façon de vivre, de quelques-unes de nos loix.

17 *dudit.*

On parle beaucoup d'un libelle, intitulé : *Causes de la décadence de l'Empire François, sous le Regne de Louis* XV, *& sous le Ministere de M. le Duc de Choiseul.* On attribue ce livre à un Ex-Jésuite, qui l'a composé dans Avignon, & l'on assure que le Gouvernement l'a fait arrêter dans cette ville avec le plus grand éclat ; que sur le refus du Légat de s'assurer de la personne de cet auteur & de le livrer, on avoit fait marcher le Régiment de Beaufremont qui l'a enlevé de force. On l'a conduit ici, & l'on le dit à la Bastille.

19 *dudit.*

On vient d'imprimer deux brochures, qui se débitent avec avidité & sont extrêmement recherchées par la police.

1o. *Témoignages des différens Ordres de la province de Bretagne sur la nécessité de rétablir le Parlement de Rennes dans son universalité.*

2o. *Recueil des Délibérations, Arrêtés, Remontrances & Représentations du Parlement sur les affaires de Bretagne.*

On trouve surtout dans le dernier de ces ouvrages intéressans, comme historiques & politiques, des traits de la plus grande éloquence & dignes de Demosthene & de Cicéron.

21 *dudit.*

M. l'abbé de Condillac est de retour de Parme. Cet auteur, connu par différens ouvrages, avoit été nommé Instituteur de l'Infant aujourd'hui regnant. Il se promettoit beaucoup de choses de sa place. Il paroît que son ambition n'a pas été satisfaite: ni Cordon, ni Prélature, ni dignité, nul vestige de cet honorable préceptorat. Il rentre obscurément dans la classe d'hommes de Lettres dont il avoit voulu se tirer. On prétend que son inconduite & ses galanteries ont effarouché la cour austere dont il sort.

22 *dudit.*

On a repris aujourd'hui *Hirza* ou *les Iliinois*; malgré tout le tems qu'a eu l'auteur de refondre sa piece, il n'en a pas profité: il s'est contenté de quelques changemens au dernier acte.

M. de Sauvigny ayant rencontré M. le Miere, il lui demanda s'il avoit pleuré? Celui-ci lui dit que non, mais bien qu'il avoit sué.

23 *dudit.*

Le particulier arrêté à Avignon, & dont on a parlé, est sorti de la Bastille, s'étant justifié des faits qu'on lui imputoit. Il paroît qu'il a été victime de gens qui ont cherché à le perdre, en l'accusant comme auteur d'un ouvrage qu'il n'a pas fait & qui peut-être n'existe pas. On assure que le Ministere touché de ses malheurs

veut l'en dédommager en profitant de ses talens.

23 *Juin* 1767.

L'inquisition sur la Librairie s'étend plus que jamais & l'on sévit avec une vigueur sans égale. On prétend que Bicêtre regorge de plus de cinquante colporteurs.

24 *dudit.*

L'*Indiculus*, contenant les propositions extraites du Chapitre XV de *Bélisaire*, n'a pas fait fortune. La Faculté s'est couverte d'un nouveau ridicule, & l'on vient de démontrer l'absurdité du travail des Commissaires, dans un écrit intitulé: *Les* 37 *Vérités opposées aux* 37 *Impiétés de Bélisaire; par un Bachelier Ubiquiste.* On fait voir que dans ce grand nombre d'assertions il s'en trouve à peine quelques-unes susceptibles de censure. Le Corps même de théologie réprouve cet extrait, où l'on semble avoir pris à tâche de voir des hérésies partout. Les Sages Maîtres sont décontenancés par ce début, qui ne met pas les rieurs de leur côté, & l'on croit qu'ils prendront le parti d'en rester-là & de laisser tomber dans l'oubli cette misérable guerre de chicane, dont ils auroient pu se tirer victorieusement, en traitant la matiere en grand, sans s'appésantir sur les détails.

27 *dudit.*

Il se répand une espece de *Mémoire de faits concernant le Prince de Tunis*: canevas de Roman

d'autant plus intéressant, que le rédacteur (M. Belot, Avocat) le prétend vrai. Il contient un précis de l'histoire de ce Prince, victime de l'infame trahison d'un Religieux Dominicain Portugais, qui abusa de la confiance du Roi, pere de cet enfant, confié à ses soins, pour s'emparer de toutes ses richesses & de ses esclaves, après être parti avec lui sous prétexte de le conduire en Europe & de l'y former à nos arts & à nos sciences. Cet enfant royal, dénué de tout, sans secours, sans pouvoir se faire entendre, est obligé pour subsister de se prêter aux plus vils ministeres. On sent combien ces situations prêtent à l'imagination, d'autant mieux que l'avocat n'a point cru devoir faire aucun usage de la sienne, & a rendu les faits sechement & sans aucun pathos dont il auroit pu faire usage.

28 *Juin* 1767.

Mlle. de la Chassaigne, jeune actrice de la Comédie Françoise & niece de Mlle. de la Mothe, ancienne coryphée de ce théâtre, est aujourd'hui l'objet de l'attention & de la jalousie de toutes ses camarades. Quoique peu jolie & d'un talent très médiocre, elle a été honorée des faveurs d'un jeune Prince (de Lamballe) nouvellement marié, & elle porte dans ses flancs le fruit de cette union féconde. Le pere du héros très religieux a pris toutes les informations nécessaires pour constater la vérité & la légitimité du fait. En conséquence il a fait assurer

l'actrice de sa protection, & l'on est à régler son sort, ainsi que celui de l'enfant à naître.

30 *dudit*.

L'Académie Royale de Musique a remis sur son théâtre aujourd'hui *le Carnaval du Parnasse*: paroles de Fuzelier, & musique de Mondonville. Le Public a été très satisfait de la maniere dont cet Opéra est repris & exécuté. La gaîté du spectacle, la variété des airs saillans & gracieux, le pittoresque des danses ont réuni tous les suffrages.

1er *Juillet* 1767.

J. J. Rousseau n'a passé que huit jours à Amiens, où, comme on l'a dit, il a été fort couru & fort célébré. M. le Prince de Conti l'a envoyé chercher à mi-chemin d'Amiens à Paris, & l'on présume qu'il est à présent à l'Isle-Adam: il déclare avoir renoncé à écrire, & paroît ne s'occuper aujourd'hui que de botanique.

3 *dudit*.

M. Baculard d'Arnaud, grand Romancier, après avoir longtems raconté les avantures de divers héros de galanterie, vient de terminer les siennes, ou plutôt de consommer son propre Roman, par son mariage avec Mlle. Chouchou, marchande de modes.

2 *dudit*.

M. Collé vient de recueillir ses différentes pieces de théâtre, sous le titre de *Théâtre de Société*. Le premier volume contient: *La*

Partie de Chasse d'Henri IV. *Le Rossignol. La Veuve*; *& le Galant Escroc*. Il annonce un autre volume pour l'année prochaine. Le *Galant Escroc* est un Drame charmant en deux actes & en prose. C'est le Conte de la Fontaine, accommodé au théâtre avec tant de délicatesse, avec un naturel si vrai, si simple, que La Fontaine n'eut pu qu'applaudir à ce badinage. Nous avons parlé des autres Comédies. Celle-ci est précédée des *Adieux de la Parade dans la société*, (c'est-à-dire à Bagnolet,) pour laquelle ces Drames ont été composés. On avoit représenté quelques *parades*; on s'en dégoûta bien vîte; ce qui donna lieu à ses *Adieux*.

4 *dudit*.

Sellius, ce sçavant en *us*, connu par de très grands ouvrages & par sa vaste érudition, mais surtout par le premier projet qu'il apporta en France en 1743 de l'*Encyclopedie*, vient de mourir à Charenton misérable & fol.

5 *dudit*.

Vers à Madame de Richelieu, Abbesse de l'Abbaye aux Bois, présentés par Mlle. de Montmorency, âgée de 9 ans.

J'entends dire de tous côtés
Qu'on n'a point de raison quand on est à mon âge.
Cependant je connois le prix de vos bontés,
J'admire vos vertus, on ne peut davantage.
Je vois de votre cœur les grandes qualités:

Quant à votre esprit, je l'avoue,
J'y crois comme je crois en Dieu,
Parce que chacun vous en loue,
Et que vous êtes Richelieu.

6. *Juillet* 1767.

M. Linguet, Avocat connu par divers ouvrages de Littérature & par une plume énergique, vient de donner *la Théorie des Loix*. 2 *vol. in* 12. On sent qu'il est dangereux de courir une pareille carriere après M. de Montesquieu. Aussi l'auteur, pour s'en écarter, a-t-il été obligé de se jetter dans des Systêmes aussi singuliers qu'absurdes. Mais que ne soutient-on pas dans ce siecle audacieux? M. Linguet ose avancer que le Despotisme est le gouvernement le plus favorable & le plus naturel. La plume tombe des mains en écrivant cette assertion exécrable.

7 *dudit*.

Un Chirurgien de Spalding, dans le Comté de *Lincoln*, ayant écrit en latin une Lettre à M. Rousseau, dans laquelle il lui marque qu'il seroit charmé de converser avec lui à l'occasion d'une de ses dernieres productions, qui, quoique condamnée par beaucoup de gens, a plu infiniment à lui Chirurgien; le Genevois lui a fait la réponse suivante.

A Spalding, le 13 Mai 1767.

Vous me parlez, Monsieur, dans une langue littéraire de sujets de Littérature, comme à un

homme de Lettres; vous m'accablez d'éloges si pompeux, qu'ils sont ironiques, & vous croyez m'enivrer d'un pareil encens. Vous vous trompez, Monsieur, sur tous ces points. Je ne suis point homme de Lettres; je le fus pour mon malheur. Depuis longtems j'ai cessé de l'être. Rien de ce qui se rapporte à ce métier ne me convient plus. Les grands éloges ne m'ont jamais flatté. Aujourd'hui surtout que j'ai plus besoin de consolations que d'encens, je les trouve bien déplacés. C'est comme si, quand vous allez voir un pauvre malade, au lieu de le penser, vous lui faisiez des complimens. J'ai livré mes écrits à la censure publique, elle les traite aussi sévérement que ma personne. A la bonne heure! je ne prétends point avoir eu raison. Je sais seulement que mes intentions étoient assez droites, assez pures, assez salutaires, pour devoir m'obtenir quelqu'indulgence. Mes erreurs peuvent être grandes: mes sentimens auroient dû les racheter. Je crois qu'il y a beaucoup de choses sur lesquelles on n'a pas voulu m'entendre. Telle est, par exemple, l'origine du droit naturel, sur laquelle vous me prêtez des sentimens qui n'ont jamais été les miens. C'est ainsi qu'on aggrave mes fautes réelles de toutes celles qu'on juge à propos de m'attribuer. Je me tais devant les hommes, & je remets ma cause entre les mains de Dieu, qui voit mon cœur. Je ne répondrai donc Monsieur, ni aux

reproches que vous me faites au nom d'autrui, ni aux louanges que vous me donnez de vous-même. Les uns ne sont pas plus mérités que les autres. Je ne vous rendrai rien de pareil, tant parce que je ne vous connois pas, que parce que j'aime à être simple & vrai en toutes choses. Vous vous dites Chirurgien : si vous m'eussiez parlé de Botanique, & des plantes que produit votre contrée, vous m'auriez fait plaisir, & j'en aurois pu causer avec vous; mais pour de mes livres, & de toute autre espece de livres, vous m'en parleriez inutilement, parceque je ne prends plus d'intérêt à tout cela : je ne vous réponds point en latin, par la raison ci-devant énoncée. Il ne me reste de cette langue qu'autant qu'il en faut pour entendre les phrases de Linnæus. Recevez, Monsieur, mes très humbles salutations.

8 *Juillet* 1767.

Aujourd'hui M. l'abbé de la Chapelle a fait un nouvel essai du scaphandre ou pourpoint de liege : c'est un habillement avec lequel il se tient dans l'eau, y prend toutes les positions possibles, boit, mange, fume une pipe, tire un coup de pistolet, &c. Tout cela s'est très bien exécuté.

9 *dudit.*

J. J. Rousseau n'a fait que passer à l'Isle-Adam, il est allé ensuite quelques jours à Fleury chez M. de Mirabeau, l'auteur de l'*Ami des hommes*, où il est resté avec beaucoup de my-

ſtere: il eſt actuellement en Auvergne dans le château d'un homme de qualité, qui a bien voulu l'y accueillir & y enſévelir le délire & la miſere de ce Philoſophe humilié.

11 *Juillet.*

On annonce *la Défenſe de mon Oncle*, nouvelle brochure de M. de Voltaire. Il y fait parler le neveu de l'abbé Bazin. On ſait que *la Philoſophie de l'Hiſtoire* a été publiée ſous le nom de ce dernier, perſonnage chimérique, qui n'a jamais exiſté, & c'eſt ce livre qu'on veut défendre. On dit le Mémoire très plaiſant. Mais malgré les prétentions de M. de Voltaire à rire & à faire rire, les gens ſenſés ne voient plus en lui qu'un malade attaqué d'une affection mélancolique, d'une manie triſte, qui le rappelle toujours aux mêmes idées, ſuivant la définition qu'on donne en Médecine de cet état vaporeux; *Delirium circà unum & idem objectum.*

12 *Juillet.*

Lettre écrite de St. Petersbourg, par M. le Comte d'O..., à M. J. J. Rouſſeau.

« Vous ne ſerez point étonné que je vous écrive, car vous ſavez que les hommes ſont enclins aux ſingularités. Vous avez les vôtres, j'ai les miennes; cela eſt dans l'ordre. Le motif de cette Lettre ne l'eſt pas moins. Je vous vois depuis longtems paſſer d'un endroit à un autre: j'en ſçais les raiſons par la voix publique, & peut-être les ſais-je mal, parce qu'elles peuvent être

fausses. Je vous récris en Angleterre chez M. le Duc d'Henrichemont, & je suppose que vous y êtes bien. Cependant il m'a pris fantaisie de vous dire que j'ai une terre éloignée de 60 werstes de St. Petersbourg, ce qui fait près de 10 lieues d'Allemagne. L'air y est sain, l'eau admirable, les côteaux qui entourent différens lacs, forment des promenades agréables, très propres à rêver. Les habitans n'entendent ni l'anglois, ni le françois, encore moins le grec & le latin. Le curé ne sait ni disputer ni prêcher. Ses ouailles en faisant le signe de la croix, croient bonnement que tout est dit. Eh bien, Monsieur, si jamais ce lieu-là est de votre goût, vous pouvez y venir demeurer; vous y aurez le nécessaire, si vous le voulez; sinon vous vivrez de la chasse & de la pêche. Si vous voulez avoir à qui parler pour vous desennuyer, vous le pouvez; mais en tout & surtout vous ne serez gêné en rien, ni n'aurez aucune obligation à personne. De plus, toute publicité sur ce séjour, si vous le souhaitez, pourroit être encore évitée, & dans ce dernier cas vous ferez bien, selon moi, si vous pouvez supporter la mer, de faire le trajet par eau; aussi les curieux vous importuneront-ils moins sur ce chemin, que sur la route de terre. Voilà, Monsieur, ce que je me suis cru en droit de vous mander, d'après la reconnoissance que je vous ai des instructions que

j'ai puisées dans vos livres, quoiqu'ils ne fussent pas écrits pour moi. Je suis, &c.

13 *dudit.*

Réponse de M. J. Jacques Rousseau à la Lettre de Petersbourg.

Vous vous donnez, Monsieur le Comte, pour avoir des singularités, & c'en est presque une d'être obligeant sans intérêt, & c'en est une bien plus grande de l'être de plus loin, pour quelqu'un que l'on ne connoît pas. Vos offres obligeantes, le ton dont vous me les faites, & la description de l'habitation que vous me destinez, seroient assurement très capables de m'y attirer, si j'étois moins infirme, plus allant, plus jeune, & que vous fussiez plus près du soleil. Je craindrois d'ailleurs qu'en voyant celui que vous honorez d'une invitation, vous n'eussiez quelque regret. Vous attendriez un homme de Lettres, un beau diseur, qui devroit payer d'esprit & de paroles votre généreuse hospitalité; & vous n'auriez qu'un bon homme, bien simple, que son goût & ses malheurs ont rendu fort solitaire, & qui, pour tout amusement, herborise toute la journée, trouve, à commercer avec les plantes, cette paix si douce à son cœur, que lui ont refusé les humains. Je n'irai dont pas, Monsieur habiter votre maison; mais je me souviendrai toujours avec reconnoissance, que vous me l'avez offerte, & je regretterai quelquefois de n'y être pas, pour cultiver la bonté

& l'amitié du maître. Agréez, Monsieur le Comte, je vous supplie, mes remerciemens très sinceres & mes très humbles salutations.

16 *dudit*.

Quoique l'avidité de notre Barreau ne prête plus aux grands mouvemens de l'éloquence ancienne, il se trouve pourtant encore quelques occasions où nos Avocats peuvent déployer les ressorts les plus brillants de l'art oratoire. M. Gerbier en a donné un exemple ce matin. Il faut savoir qu'un nommé *Des Vaux*, convaincu de friponnerie à l'égard de Madame de la Bourdonnais, a été soustrait au supplice par égard pour sa famille. Ce malheureux a une femme honnête, qui n'avoit point trempé dans ses coquineries: séparée de biens de son criminel époux, elle a été dans le cas de soutenir un procès très bien fondé contre le Comte de Brancas. Son Avocat adverse a eu la barbarie de rappeller à l'audience le crime de son mari absolument étranger à la cause. Il croyoit par-là indisposer les juges contr'elle. Mais M. Gerbier qui avoit eu le courage de prendre sa défense, a tellement retorqué cet argument, il a mis un tel pathétique dans sa replique, qu'il a fait fondre en larmes les auditeurs, les juges & même son adversaire: alors saisissant ce moment victorieux, il a redoublé de sentiment & d'énergie, il a tiré ses plus puissants moyens de ce spectacle attendrissant, & a gagné sa cause tout d'une voix.

17 *Juillet.*

On continue à spéculer sur les étranges o-bérations de M. J. J. Rousseau: on assure qu'il jouit d'un bien-être très honnête. Il paroit constant qu'outre 1800 Livrés de rentes qu'il a, il reçoit malgré toutes ses réclamations la Pension du Roi d'Angleterre, qui est de 2000 Livres.

19 *Juillet* 1767.

Les jeux de Simon de Montfort, ou les forfaits du Parlement de Toulouse. Tel est le titre d'un nouveau Pamphlet de M. de Voltaire, où il attaque & combat le fanatisme & l'intolérance des Magistrats en question. On sent combien ce livre doit être défendu, & avec quelle précaution on empêche, autant qu'on peut, qu'il ne se multiplie. On sait que Simon de Montfort fut le grand destructeur des *Albigeois*, sorte d'hérétiques contre lesquels on fit alors une Croisade.

21 *dudit.*

Le Sr. *Littret de Montigny* vient de publier le portrait de feu Madame la Dauphine, gravé par le même artiste. Le tableau a le mérite de la ressemblance & l'allégorie en est ingénieuse. La France tient le portrait de Madame la Dauphine, posé sur un autel antique, entouré de cyprès. Les Parques marquent leur douleur d'avoir tranché le fil de ses jours. L'Amitié unit les portraits du Dauphin & de la Dauphine. La Saxe désolée, sous la figure d'une fem-

me,

me, s'appuye ſur l'Ecuſſon des armes de la Saxe. Un Génie éteint ſon flambeau, & pleure ſur l'urne funéraire. On lit au bas ces deux vers de M. Sabathier :

Sur elle envain le ſort déchaîna ſon courroux,
Il ne peut l'accabler qu'en frappant ſon Epoux.

22 *Juillet.*

M. le Gentil, de l'Académie des Sciences, qui eſt dans l'Inde depuis le voyage qu'il y avoit entrepris pour obſerver le Paſſage de la Planete de Venus ſur le Soleil en 1769, vient de faire ſavoir à cette Compagnie, qu'il ſe rendra aux Iſles Mariannes, pour y faire ſes obſervations, les Iſles de la mer du Sud étant indiquées par l'aſtronomie comme les plus favorables.

22 *Juillet.*

On vient d'imprimer dans le plus grand détail tout ce qui s'eſt paſſé eu Portugal ſur les Jéſuites lors de leur expulſion du Royaume : tout cela n'apprend rien de nouveau & ne peut être bon que pour les ennemis aveugles de cette Société, qui reçoivent avidement tout ce qui peut multiplier ſes crimes & ſes attentats.

23 *dudit.*

L'esprit du Clergé ou le Chriſtianisme primitif, vengé des entrepriſes & des excès de nos Prêtres modernes. Deux Volumes, traduction de l'Anglois, du célebre Gordon, auteur des Commentaires ſur Tacite. Quoique ce livre attaque ſpécialement le Clergé d'Angleterre, comme ſon eſprit eſt le même partout, on peut y trouver bien des re-

prochés communs à celui des autres Etats. Il paroît fait solidement; mais le style n'a ni chaleur, ni énergie. En général l'ouvrage est diffus, minutieux, & ne peut avoir une grande vogue, malgré tout le mal qu'il dit des Prêtres.

24 *Juillet.*

La Défense de mon oncle est une brochure de plus de cent pages in 8o. C'est une plaisanterie particuliérement dirigée contre un M. Larcher, auteur obscur d'un prétendu *Supplément à la Philosophie de l'Histoire*, qui n'en est que la critique. M. de Voltaire, dont l'amour-propre s'égratigne facilement, accommode de toutes pieces ce piteux adversaire. Il enveloppe aussi dans cette facétie Freron & autres personnages, plastrons ordinaires de ses railleries. On ne peut refuser à cet écrit beaucoup de gaîté & même le feu de la jeunesse.

25 *dudit.*

Le Despotisme est le systême à la mode. Il paroît un gros livre in 4o, avec permission, intitulé *de l'Ordre naturel & essentiel des sociétés politiques*, où l'on établit la même maxime que l'auteur de *la Théorie des loix*. Quelqu'adoucissement que celui-ci y apporte, sous quelque couleur qu'il présente cet abominable gouvernement, il ne peut que révolter tout ami de l'humanité. Cet ouvrage est écrit sans graces, avec séchéresse, & ne porte nul intérêt; mais

il est sçavant & profond, très métaphysique, c'est-à-dire très obscur.

L'auteur est M. Mercier de la Riviere, ci devant Conseiller au Parlement & Intendant de la Martinique. L'Impératrice de Russie l'a invité de se rendre auprès d'elle, & l'aider à travailler à son Code.

26 *Juillet*.

L'existence d'un certain livre, sur laquelle les Bibliographes & les Curieux n'étoient pas d'accord, est enfin constatée par divers exemplaires qui ont échappé à la vigilance du Magistrat & des personnes intéressées à le proscrire & à en arrêter toute distribution. Il est intitulé *les Sabbatines & les Florentines*. Il a 150 pages environ, est écrit avec autant de force que de noblesse, en forme de Mémoire ou de Roman, paroît n'embrasser d'abord que des intrigues amoureuses, mais est entrelardé d'anecdotes politiques, relatives aux deux personnages, auxquels on ne fait pas jouer de beaux rôles.

Ces jours derniers la Police a fait une descente chez un M. *Samarie*, homme de Lettres qui a été attaché cinq ans au héros de cette brochure. On a inventorié tous ses papiers. On le soupçonnoit d'avoir eu part à ce pamphlet très diffamatoire, ou d'avoir au moins fourni des notes. On n'a rien trouvé qui l'inculpe, & on s'est retiré sans lui déclarer le motif de cette inquisition, qu'il présume seulement, ne

voyant rien autre chose qui ait pu donner lieu à quelqu'accusation contre lui.

27 *dudit.*

Les Honnêtetés littéraires sont au nombre de 26, formant une brochure d'environ 200 pages. M. de Voltaire, pour n'avoir pas l'air d'égoïser trop, commence d'abord par venger quelques auteurs illustres de leurs ennemis. Il revient bientôt aux siens, entr'autres à un certain *Nonotte*, Ex-Jésuite, qui a composé un livre intitulé *Erreurs de M. de Voltaire sur les faits historiques & dogmatiques, &c.* & l'on est fâché de voir ce grand homme employer 30 pages à dire des injures à ce malheureux *Scribler.* Il donne lui-même le modele des grossiéretés qu'il reproche aux autres. Les mots de *Gueux*, de *Gredin*, de *Canaille*, &c. se reproduisent trop souvent. C'est un champion qui d'abord entre en lice en riant, s'échauffe ensuite, éprouve enfin les mêmes fureurs convulsives de son adversaire. La prose est de tems en tems épicée de vers, encore plus piquans. On y lit entr'autres choses une satyre intitulée *Montre Guignard*, qui n'est sûrement pas une Honnêteté Littéraire.

28 *Juillet* 1767.

Dans une séance particulière l'Académie Françoise a déclaré depuis quelques jours que M. de la Harpe avoit remporté le prix de cette année. Le sujet étoit *l'Eloge de Charles V, Roi de France.* Cet ouvrage sera lu à l'assemblée publique

du 25 Août. Au reste, ce concours est à peu près comme le jeu de bague, quand on en a enfilé une, cela va tout de suite. C'est pour la 3e fois que M. de la Harpe est couronné. Il est *Lauréat* de plusieurs autres Académies.

29 dudit.

M. du Rozoy, auteur d'un *Siege de Calais*, qu'il prétend de beaucoup antérieur à celui de M. de Belloy, a fait jouer cette piece aujourd'hui chez M. le Duc de Grammont. Comme elle a été très mal exécutée, elle perd beaucoup à la comparaison. Il faudroit qu'elle fût bien mauvaise pour être inférieure à celle qui a été tant applaudie & tant baffouée ensuite. Du reste, toutes deux sont imprimées & l'on peut juger.

30 Juillet 1767.

Il paroît une *Passion de Jésus Christ*, en quatre Dialogues & en vers. C'est vraisemblablement la même que nous avions annoncée sur le titre seul. Quoiqu'il en soit, les vers de celle-ci sont très bien faits; on y remarque une sorte d'art, & l'on ne peut croire que ce soit une capucinade ou l'ouvrage d'un écolier. D'un autre côté, la noblesse, la décence qui regnent dans le poëme, ne doivent faire suspecter l'auteur d'avoir voulu jetter du ridicule sur un mystere respectable, fût-ce, comme on le prétend, M. de Voltaire. Imaginons plutôt que voulant tenter tous les genres de travaux, il se fera

imposé cette tâche difficile. Ainsi Corneille dans sa vieillesse mit en vers l'*Imitation*, ainsi Newton commenta l'*Apocalypse*.

1er. *Août* 1767.

Les Ecosseuses de la halle, ambigu poissard, en un acte, en vers libres, mêlé de vaudevilles & de danses, par M. Taconet, représenté pour la quatrieme fois sur le grand théâtre des Boulevards le 25 Juin 1767.

Ce Taconet paroît avoir hérité du talent de *Vadé* pour bien saisir les caracteres, les caricatures, les propos des femmes de la halle. Les *Ecosseuses de la halle* sont ici rendues d'après nature, avec une vérité dont quelques personnes s'amuseront par fantaisie. Le théâtre représente d'abord la boutique d'un marchand d'eau-de-vie, ensuite le carreau de la halle. Il y a dans le cabaret beaucoup de gaîté & de chansons, & sur le carreau de la halle de la mauvaise humeur, des injures & des batteries; enfin le tout se termine par des chants & des danses.

2 *Août* 1767.

M. de Voltaire, qui passe facilement d'un genre à l'autre, après avoir houspillé cette tourbe de petits auteurs qui se sont attirés son animadversion, donne des leçons aux Rois & plaide la cause de l'humanité, dans une Production nouvelle, intitulée *Fragmens des instructions pour le Prince Royal de..... Berlin* 1767. L'ouvrage

contient 7 paragraphes, qu'on termine par un *N. B. le reste manque.* A la suite sont deux petits morceaux sur le Divorce & sur la Liberté de Conscience. Cette brochure, comme tout ce qu'a fait depuis quelque tems cet auteur, est un mêlange de la morale la plus exquise avec les assertions les plus hardies & les plus dangereuses & toujours un vernis de plaisanteries sur les choses les plus graves, des sarcasmes au lieu de logique: c'est Arlequin qui jette bientôt le manteau philosophique & se montre à découvert.

3 *Aoûts.*

La fête que M. le Chevalier d'Arcq a donné aujourd'hui à Madame la Comtesse de Langeac étoit destinée pour le jour de la Madelaine, Patrone de cette Dame; mais certains préparatifs ayant manqué, & les affaires de M. le Comte de St. Florentin ne lui ayant pas permis de se rendre à Paris plutôt, elle n'a eu lieu que ce soir.

Cette fête a commencé par une Lotterie, une Lanterne Magique, des Jeux de Gobelets, &c. par tous les petits amusemens qui peuvent précéder un grand & magnifique Souper. Ensuite le Spectacle s'est ouvert.

Il y a d'abord eu un Prologue de la composition de M. le Chevalier d'Arcq, exécuté par les enfans de Madame la Comtesse. On se doute bien qu'il y avoit beaucoup d'esprit &

des choses très flatteuses pour la mere & le Ministre.

On a ensuite exécuté *l'Acte de Vertumne & Pomone*, qui doit faire partie des Fragmens que les nouveaux Directeurs se proposent de donner à l'Opéra. Les principaux auteurs étoient le Gros & Mlle. Rosalie. La grossesse avancée de Mlle. Beaumenil ne lui a pas permis de se charger du rôle.

L'Opéra Comique qui a succédé, étoit intitulé *le Bouquet*, piece toute nouvelle mêlée d'ariettes, dont Audinot est le prête-nom, mais de plusieurs auteurs en société. La musique, très agréable, est aussi un mêlange de différens compositeurs. Audinot y a joué, ainsi que Clairval, Mlle. Mandeville, &c. & Mlle. Dubricule, quoique de l'Opéra, n'a point cru dégrader la noblesse de son état en se mêlant avec des acteurs d'un Spectacle du second ordre. Ce qui a enchanté & ravi dans ce Drame, est la fille d'Audinot âgée de six ans. Elle a déclamé, elle a chanté, touché du clavecin, dansé un menuet & des entrées, & a reçu des applaudissemens dans tous les genres. C'est un prodige de la nature encore plus que de l'art.

M. Poinsinet a donné un plat de sa façon, auquel on ne s'attendoit pas, une Parade la plus parfaite, c'est-à-dire la plus obscene & la plus orduriere; elle a pour titre l'Ogre. C'est en effet un ogre qui pour se ragoûter demande à son

fon confident de la chair fraîche. Il lui faut une fille de 15 ans, &c. Bellecour faifoit l'Ogre, Auger le confident, & Madame Bellecour étoit la chair fraiche, &c. On peut juger du refte. Pour purifier ces gueulées dégoûtantes, il n'a fallu rien moins que tout le feu du ciel, concentré dans un feu d'artifice très chaud, très rapide, terminé par une illumination charmante, qu'a remplacé le jour auquel tout le monde s'eft retiré.

5 *Août.*

La Cenfure de la Faculté de Théologie au fujet de *Bélifaire*, eft enfin imprimée telle quelle. Elle eft en latin & en françois, mais les fages Maîtres ne veulent pas la faire paroître, que M. l'Archevêque de Paris n'ait mis en lumiere fon Mandement fur le même fujet, qu'on annonce pour le 10 de ce mois. C'eft une déférence d'ufage. On ne fait encore ce qui en réfultera pour M. de Marmontel, plus récalcitrant qu'on ne l'avoit cru d'abord. Ce qu'il y a de fûr, c'eft que l'Académie Françoife ne peut garder dans fon fein un membre inculpé d'héréfie, fans la rétractation la plus formelle de la part du condamné.

6 *Août* 1767.

Les nouveaux Directeurs de l'Académie Royale de Mufique ont recommencé leur Bail avec la Comédie Italienne pour le privilege de l'Opéra Comique, dont elle jouit depuis la réunion.

L 5

Ce Bail, qui n'étoit que de 22000 Liv. par an, est porté à 40000 aujourd'hui. Il est pour six ans & doit s'ouvrir à Pâques 1768. Cette augmentation presque double est une preuve du gain excessif de ce Théâtre, qui ne desemplit point.

7 *dudit*.

L'auteur du livre *de l'Ordre naturel & essentiel des Sociétés Politiques*, dont on a parlé, s'est rendu aux instances de l'Imperatrice de Russie: moins délicat que M. d'Alembert, il s'est cru en état de seconder les vues de cette Auguste Souveraine dans l'administration de ses Etats. On attend sous peu des nouvelles de son arrivée à Petersbourg; & l'on est curieux d'apprendre quel accueil la Semiramis du Nord aura fait à ce Législateur moderne.

14 *dudit*.

Sur l'air: *Saint Esprit, Divine Essence, &c.*

Marmontel, ton Bélisaire
Ne te fera pas renom,
La Sorbonne ne veut guere
Sauver Socrate & Platon,
Sur leurs vertus disant non.
Quant à ton rite arbitraire,
Le plus sage est de se taire
Pour éviter tout soupçon

15 *Août* 1767.

L'Impératrice de Russie a réuni les plus habiles Jurisconsultes de ses Etats pour procéder à la rédaction d'un nouveau Code, & c'est à

cette assemblée que doit présider M. de la Riviere, qu'on attend avec impatience à Petersbourg.

16 *dudit*.

Mlle. Allard s'est attiré depuis peu les hommages d'un Seigneur Allemand fort riche. La lubricité de la Dame a fait tourner la tête à cet amoureux, au point qu'il a offert par écrit à l'Actrice de l'épouser. Sur son refus réiteré il a écrit une Lettre derniere, où il lui témoigne ses regrets & sa honte, il lui déclare qu'il ne voit d'autre parti à prendre que de se brûler la cervelle, mais qu'il ira la lui brûler avant. La Demoiselle effrayée est allé à M. le Lieutenant de Police, qui l'a rassurée, & lui a dit qu'il veilleroit sur elle.

17 *dudit*.

Pasquinade sur les Carabiniers passant à Paris.

Sont-ce-là ces braves guerriers,
Enfans de Mars & de la Gloire,
Ces superbes Carabiniers
Qui fixoient partout la victoire?
Non, répondit un franc original,
C'est Brioché, suivi de sa troupe à cheval.

17 *dudit*.

Epitre à M. de Bussy sur le gain de son procès contre la Compagnie des Indes.

Quand Pompée au joug des Romains
Eut soumis les Rois de l'Asie,
Et rapporté dans sa patrie

Les lauriers cueillis de ses mains;
Il entendit la sombre envie
Jetter ses horribles clameurs
Contre la gloire de sa vie,
Contre ses talens & ses mœurs.
Elle appella la calomnie
Du fond de ses antres obscurs,
Et contre lui sa bouche impie
Exhala ses poisons impurs.
Il se vit en proye aux outrages
Des cœurs mercenaires & vains:
Un tas d'avides Publicains
Vint insulter à ses images.
On les vit au mépris des loix,
En s'arrogeant des droits injustes
De la main du vengeur des Rois
Arracher les palmes augustes,
Dont Rome honoroit ses exploits.
Aux cris du Peuple & de l'Armée
L'*Orateur Romain* s'éleva: (*)
En voyant la gloire opprimée
Sa grande ame se souleva.
Dans son héros aux yeux de Rome
Ce ferme & généreux soutien
Montra les talens du grand homme
Et les vertus du citoyen;
Des foudres de son éloquence
Il terrassa les envieux,
Et le jour doux de l'innocence
Eclaira bientôt tous les yeux.

(*) L'Avocat Gerbier.

Ce Sénat qui du Capitole
Fit précipiter *Manlius*, (*)
Qui fait encore son idole
De la justice & des vertus,
Marqua la gloire de Pompée
Du décret le plus solemnel;
Et la haine d'un coup mortel
Par Thémis même fut frappée.
Pour le plus grand de ses guerriers
Rome rougit enfin d'être ingrate,
Et le vainqueur de Mithridate
Se reposa sous ses lauriers.

19 *Août* 1767.

Il paroît dans le public un nouveau Mémoire pour M. Charette de la Gacherie, Conseiller au Parlement de Bretagne. Il tend à justifier sa conduite depuis dix ans, & remet sous les yeux du Lecteur toute l'affaire de Bretagne. Il est écrit avec force & simplicité.

M. Charette de la Coliniere a répandu aussi le sien adressé, ainsi que le premier, au Roi, le 30 Mai dernier par la voie de M. le Comte de St. Florentin. Il y expose les motifs de ses disgraces, y fait les mêmes réclamations que M. de la Gacherie & rend compte des motifs qui le porterent en 1765 à composer une *Lettre à une personne de distinction sur l'ancienneté & l'immutabilité des Droits que les Etats & le Parlement*

(*) M. de Lally.

ont réclamés... sur les motifs qui ont déterminé l'abdication des Magistrats... sur les moyens les plus solides pour parvenir à une réconciliation & rétablir la paix dans la Province.

Cet écrit, dont il fut alors question, & qui ne parut point dans le public, avoit été saisi chez l'imprimeur avant d'être achevé. Il y a apparence que lors de l'enlevement de M. de la Coliniere, le 11 Novembre 1765, on trouva sous les scellés de ses papiers les minutes informes de ce qui devoit le composer. L'auteur prétend que cet ouvrage n'offre rien qui ne se concilie avec le devoir d'un sujet, & que le zele pour sa patrie ne peut être un crime.

21 *Août* 1767.

Le Sallon de Peinture doit s'ouvrir à l'ordinaire le jour de St. Louis: on voit en attendant un tableau particulier, qu'on n'offre point en spectacle par des raisons de convenance. Il a été commandé par la Chambre du commerce de Lisbonne, à M. Vanloo d'Espagne. Il représente le Comte *d'Oeyras* à son bureau, avec tous les attributs du Ministre & de l'homme d'Etat. Il paroît donner des ordres à une figure emblématique, sous laquelle est caractérisée le Portugal. Dans le lointain on voit le Port, des vaisseaux & des sbires en grand nombre, qui embarquent de force les Jésuites, faisant de vains efforts pour rester à terre. Cette belle & inté-

reſſante compoſition eſt de deux peintres réunis : la partie de Marine eſt de Vernet.

22 *dudit.*

Paris eſt une brochure poſthume de M. Chevrier. Elle paroît avoir été compoſée dans la chaleur des différends entre le Parlement & l'Archevêque de Paris. L'un & l'autre y ſont également mal traités, ainſi que les Miniſtres & Madame de Pompadour. Toute l'hiſtoire de Damiens y eſt rapportée. M. de la Poupeliniere revient auſſi ſur la ſcene : en un mot, c'eſt une rapſodie très digne de ſervir de pendant au Colporteur : elle eſt auſſi méchante & moins gaie, plus politique que galante. Le ſtyle n'en eſt pas meilleur, & cet ouvrage, comme beaucoup d'autres, ne tire ſon mérite que de ſes ténebres & de la rareté.

25 *dudit.*

L'Académie Françoiſe a tenu aujourd'hui ſa ſéance publique. Beaucoup de curieux attirés par l'envie de voir M. de Marmontel ont été fruſtrés de leur eſpoir. Cet Académicien n'a pas cru devoir ſe trouver à une fête littéraire & ſe propoſer à notre admiration, étant encore ſous les cenſures Eccléſiaſtiques. Il voyage.

M. d'Alembert a lu l'*Eloge de Charles V, Roi de France*, par M. de la Harpe. Cet ouvrage n'a pas eu les applaudiſſemens que reçoivent d'ordinaire les ouvrages couronnés. On y a remarqué peu de faits & beaucoup de digreſſions longues,

qui font de ce discours plutôt une amplification de réthorique, qu'un précis rapide & serré de la vie de ce Monarque, qui tient une place aussi distinguée dans notre histoire. D'ailleurs l'orateur a soutenu ce ton magistrat & chagrin, mis à la mode par M. Thomas, cette censure amere, qui semble transformer l'homme de Lettres en un pédant, toujours armé de la férule pour frapper les Grands & les Rois. Le style est obscur, verbeux, entortillé, plein d'antitheses puériles & qui même ont quelquefois fait rire l'assemblée. Chaque alinea se termine par une chûte épigrammatique. Le lecteur avoit soin de la marquer en enflant la voix & se taisant ensuite un moment; mais rarement l'auditeur a répondu à cet appel par des battemens de mains unanimes.

Il y a deux autres discours qui ont approché de celui de M. de la Harpe : ils sont imprimés. M. le Directeur a dit ne pas connoître les auteurs.

M. Watelet a rempli la séance par la lecture de deux morceaux de sa traduction du Tasse: l'un tiré du Chant IV, est *le Conseil des Demons contre Godefroy*; l'autre est le XVI^e. Chant, c'est-à-dire *la Description du Palais d'Armide, & de ses amours avec Renaud.*

Le premier Tableau exige une touche mâle & ardente, un coloris sombre, fier & terrible. Il faudroit le pinceau même des Graces pour rendre la délicatesse, la volupté du second. Le crayon

du traducteur sec & sans force est trop au dessous de son original. M. Watelet tourne bien un vers, il est correct, harmonieux même; mais il n'a ni l'enthousiasme du Poëte, ni ce velouté qui rend le *Tasse* si délicieux dans les peintures d'agrément.

26 *Août* 1767.

Les Tableaux & les morceaux de Sculpture qui ont concouru pour le Prix de l'Académie ont été exposés d'hier aux yeux du public. Il y a six Emules en Peinture, & sept dans l'autre Art: le premier sujet est *Alexandre qui tranche le Nœud Gordien*; l'autre est *Jésus-Christ chassant les vendeurs du Temple.* C'est samedi 29 de ce mois que s'adjugeront les Prix. Il y en a deux pour chaque genre: les honoraires, les amateurs, les Académiciens simples, les agréés, tous ont voix, seulement dans cette occasion.

Le Sallon s'est aussi ouvert *hier*: en général il a paru nombreux & peu riche, aucun morceau de *Pierre*, de *Boucher*, de *Greuze.* On ignore les raisons des deux premiers. Quant à l'autre, l'Académie s'y est opposée, elle a voulu punir son amour-propre: depuis onze à douze ans qu'il est agréé, il n'a point encore donné son chef-d'œuvre, qu'il faut fournir dans les six mois: on a commencé par lui imposer cette peine, & s'il s'obstine à ne point suivre les regles, on se portera à quelque châtiment plus fort. Ces trois

tateurs absens font un grand vuide. On ne peut encore détailler les jugemens du Public. Beaucoup de portraits de gens obscurs & peu faits pour figurer dans un spectacle public.

N. B. On a renvoyé pour un Recueil particulier trois Lettres détaillées de l'auteur sur le Sallon de 1767, qui, jointes à d'autres sur les autres expositions, formeront comme un Cours complet de Peinture fort curieux, de la part d'un amateur aussi distingué que l'étoit M. de Bachaumont.

28 *Août* 1767.

Le Panégyrique de St. Louis, prononcé le 25 de ce mois dans la Chapelle du Louvre par M. l'abbé *Bassinet*, Grand Vicaire de Cahors, fait grand bruit. On lui reproche d'avoir converti en cérémonie absolument prophane cet Eloge consacré spécialement au triomphe de la Religion. Il en a supprimé jusqu'au signe de croix. Point de texte, aucune citation de l'Ecriture, pas un mot du bon Dieu ni de ses Saints. Il n'a envisagé Louis IX que du côté des vertus politiques, guerrieres & morales. Il a frondé les Croisades, il en a fait voir l'absurdité, la cruauté, l'injustice même. Il a heurté de front & sans aucun ménagement la Cour de Rome : en un mot, tous les Dévots sont allarmés, ils traitent d'Athée cet Ecclésiastique, & l'on craint qu'on n'arrête l'impression du Panégyrique.

1er Septembre 1767.

M. de Marmontel écrit de Spa à un ami qui lui rendoit compte de ce qui se passoit au sujet de son *Bélisaire*... L'Impératrice a fait traduire mon *Bélisaire* en langue Russe, il est dédié à un Evêque du Pays: l'Impératrice Reine l'a lu & en a témoigné sa satisfaction : les Rois de Suede, de Dannemarck, de Pologne, en veulent faire leur Bréviaire. J'ai pour moi les têtes couronnées, que m'importe les cuistres de la Sorbonne ?

3 *Septembre* 1767.

La Censure de la Sorbonne contre le Bélisaire est arrêtée par le Gouvernement, au sujet de certaines assertions qu'il ne veut pas passer. Les sages maîtres, après avoir établi comme un principe du Christianisme l'intolérance religieuse, prétendent que l'intolérance civile en doit découler naturellement, par l'intime union entre les deux Puissances, & par la nécessité que le Glaive de la Justice soutienne les Foudres de l'Eglise. Le Mandement de M. l'Archevêque étant écrit dans le même esprit, essaye les mêmes difficultés ; ce qui fait beaucoup rire M. de Marmontel & ses partisans.

4 *dudit*.

M. l'Abbé Bassinet ne fera point imprimer décidemment son discours, contre lequel on s'élevé de plus en plus. On regarde cette échauffourée comme un nouvel attentat du parti Encyclopédiste contre la Religion. Ce grand Vicaire a pré-

ché le même sermon à St. Roch, en y ajoutant seulement pour texte: *Erudimini, vos qui judicatis terram.* C'étoit M. Duclos qui l'avoit proposé au Curé, fort scandalisé du choix. Cet apôtre est assimilé à l'abbé de Prades. C'est le premier discours qu'il ait fait en chaire. Son dessein étoit de prêcher dans Paris; mais on échauffe M. l'Archevêque à ce sujet, on excite son zele, & l'on croit que la chaire sera interdite à cet orateur.

4 dudit.

Le service à Notre Dame pour Madame la Dauphine a eu lieu hier. Les Spectacles ont vaqué, suivant l'usage. M. l'Evêque de Lavaur a prononcé l'oraison funebre: on a trouvé qu'il ne s'en étoit pas mal tiré.

7 Septembre 1767.

On vient d'imprimer une *Lettre au Roi*, par M. l'Evêque du Puy, sur l'affaire des Jésuites. C'est une petite brochure de 16 pages, qui paroît avoir été adressée à S. M. lors de la Proscription de ces Religieux. Le Prélat y gémit de la surprise faite à la religion du Prince & des Tribunaux, impute aux ennemis de la Société son renversement, met sous les yeux du Roi tout ce qui peut militer en faveur de cet Ordre, dont il fait le plus grand éloge. On voit par le fait quel égard y a eu le gouvernement.

7 *dudit.*

Lettre de M. de Voltaire à M. l'Ambassadeur de Russie à Paris.

Je vois par les Lettres dont S. M. I. & Votre Exc. m'honorent, combien votre nation s'éleve, & je crains que la nôtre ne commence à dégénérer à quelques égards. L'Impératrice daigne traduire elle-même le chapitre de *Bélisaire* que quelques hommes de college calomnient à Paris. Nous serions couverts d'opprobre si tous les honnêtes gens, dont le nombre est très grand en France, ne s'élevoient pas hautement contre ces turpitudes. Il y aura toujours de l'ignorance, de la sottise & de l'envie dans ma patrie: mais il y aura toujours de la science & du bon goût. J'ose vous dire même qu'en général nos principaux Militaires, & ce qui regarde le Conseil, les Conseillers d'Etat & les Maîtres des Requêtes, sont plus éclairés qu'ils ne l'étoient dans le beau siecle de Louis XIV. Les grands talens sont rares, mais la science & la raison sont plus communes.

Je vois avec plaisir qu'il se forme dans l'Europe une République immense d'esprits cultivés. La lumiere se communique de tous côtés; il me vient souvent du Nord des choses qui m'étonnent. Il s'est fait depuis environ 15 ans une révolution dans les esprits qui fera une grande époque. Les cris des pédans annoncent ce grand chan-

gement, comme les croassemens des corbeaux annonçent le beau tems.

Je ne connois point le livre (de M. de la Riviere) dont vous me faites l'honneur de me parler. J'ai bien de la peine à croire que l'auteur en évitant les fautes où peut être tombé M. de Montesquieu, soit au dessus de lui dans les endroits où ce brillant génie a raison. Je ferai venir son livre. En attendant je félicite l'auteur d'être auprès d'une Souveraine qui favorise tous les talens étrangers, & qui en fait naître dans ses Etats. Mais c'est vous surtout que je félicite de la représenter si bien à Paris, &c.

8 *Septembre* 1767.

A la derniere fête que M. le Prince de Condé a donné hier à Chantilly, il y a eu entr'autres surprises celle d'un Amour, qui est sorti au dessert d'un Ananas. Ce rôle étoit représenté par un nain de 12 ans, d'une figure charmante, très bien pris dans sa petite taille & qui a chanté les couplets suivants, avec toute la grace possible, sur l'air: *Il faut, quand on aime une fois, aimer toute sa vie, &c.*

Sous différens traits tour à tour
J'ai paru pour vous plaire,
Mais à vos regards en ce jour
Je m'offre sans mystere:
Reconnoissez en moi l'Amour
Qui cherche ici sa mere.

Mais dans mon cœur en ce moment
Je sens un trouble naître,
Ici chaque objet est charmant,
Ah! que le tour est traître!
Maman, Maman, Maman, Maman,
Comment vous reconnoître?

Vous refusez de m'éclaircir,
De me tracer ma route,
Eh bien! je vais vous en punir,
Je vous adopte toutes.

Ces Couplets sont de M. Poinsinet.

9 Septembre 1767.

Il s'est établi depuis quelque tems en Allemagne un ouvrage périodique, sous le titre de *Courier du Bas-Rhin.* On peut juger combien il doit être recherché, par l'extrait ci-joint: *mois de Juillet* 1767.

Le Prince aux clefs jadis terribles,
A six cadavres insensibles
Donne séance en paradis,
Et par mépris pour ce bas monde
Laisse errer & périr sur l'onde
L'élite de ses bons amis.

« On débite ici, (ajoute-t-il) la Relation de la » canonisation de six Saints que le Pape vient » d'installer en Paradis. Ces Esculapes divins » ne seront pas là-haut sans rien faire: notre » St. Pere leur a assigné à chacun leur Département dans les vastes champs des maux physiques qui désolent le meilleur des mondes pos-

„ fibles: l'un guérira de la goutte, l'autre du
„ catharre, celui-ci des vapeurs, celui-là de la
„ migraine. Ah! si quelque jour le Pape en-
„ voyoit un Saint en Paradis qui eût la vertu de
„ guérir le mal que St. Côme ne guérit pas
„ toujours!"

11 *dudit.*

Chanfon fur le jeu de *Whisk*, par M. de *Plain-chêne*; fur l'air: *ah ne v'lat-il pas que j'aime*, &c.

Whisk aimable, Whisk féduifant,
Tu charmes ma Bergere,
Il faut que tu fois amufant,
On te joue à Cythere.

Ta marche eft celle des Amours.
Le fecret t'environne.
C'eft le côté du cœur toujours
Qui dirige la Donne.

Hymen peut te regarder noir
Par jufte antipathie,
Car qui ne fait que fon devoir
Chez toi perd la partie.

Tes tableaux offrent à nos mœurs
Des traits philofophiques,
Le hafard donne les honneurs,
Le favoir fait les triques.

De la retourne tout dépend,
Apprenons à nous taire,
On tâte, on invite, on s'entend
Avec fa Partenaire.

Bel-

Belles, pratiquez ma leçon,
Employez l'artifice,
Moins on montre son Singleton,
Plus il rend de service.

Afin de plaire à votre ami
Ayez quelque renonce,
Au point de Huit on fait un cri
Bien digne de réponse.

Pour faire le Schelem fameux
Mettez chacun du vôtre,
On n'obtient ce triomphe heureux,
Qu'en entrant l'un dans l'autre.

Etes-vous malheureux, pharez,
De Paphos c'est l'usage
Après le Robe retirez,
Le bonheur est volage.

14 *Septembre* 1767.

On attribue à M. *Cailhava d'Estandoux*, auteur de la Comédie du *Tuteur dupé*, les vers suivans, envoyés à Mlle. Dangeville, le jour de sa fête.

L'aimable Dieu des cœurs
Dans l'empire de Flore
Dévançant ce matin le lever de l'aurore
Composoit un Bouquet des plus brillantes fleurs.
Les Graces désiroient d'en former leur parure,
Même desir pressoit les Jeux & les Talens;
Quand l'Amour souriant de leur jaloux murmure
Leur a dit: „ suivez-moi; vous serez tous contens.
Il part, il vole à vous, émule de Thalie:

Il soupire, il dépose à vos pieds son présent ;
Et les rivaux charmés en vous reconnoissant
S'empressent d'en parer leur Eleve chérie.

19 *dudit.*

M. *Franklin*, ce Physicien mémorable pour les expériences de l'Electricité qu'il a faites & poussées en Amérique au point de perfection le plus curieux, est à Paris. Tous les Sçavans s'empressent de le voir & de conférer avec lui.

21 *dudit.*

Qui croiroit que dans ce siecle on pût mettre au jour un ouvrage tel que le suivant ? Ce sont deux énormes volumes in 4to. 1811 pages, sur *l'état des morts heureux de l'ancien Testament.* Il a pour titre : *Thomæ Mariæ Mamachi Ord. Prædic. Theol. Casanatensis, de animabus Justorum in sinu Abrahæ ante Christi mortem expertibus beatæ visioni Dei : libri duo.*

21 *dudit.*

Tableau Philosophique de l'histoire du genre humain, depuis la création du monde jusqu'à Constantin, ouvrage prétendu traduit de l'anglois, en trois parties, avec cette Epigraphe : *aliud quæritur quam corrigatur error ut mortalium.* C'est encore une production de M. de Voltaire, qui a voulu lutter cette fois-ci contre Bossuet. Mais c'est un nain qui s'éleve envain sur la pointe des pieds pour atteindre un superbe géant. L'auteur ne perd point de vue de sapper toujours la tradition, la révélation & tout ce qui sert

de base à la Religion. Il ne le fait point ici si ouvertement que dans ses autres écrits, il s'y prend plus sourdement. C'est un ton d'ironie perpétuelle qui dépare tout-à-fait l'histoire & est indigne de sa majesté. Au reste, l'ouvrage est rapide & serré, embrasse en moins de volumes beaucoup plus de faits que *l'Histoire Universelle* de l'Evêque de Meaux.

23 Septembre.

L'inconstance de M. J. J. Rousseau ne lui a pas permis de se fixer en Auvergne, il est revenu en Normandie par la même raison. Il a repris les travaux littéraires qu'il disoit avoir sacrifiés à la Botanie : il continue actuellement son *Dictionnaire de Musique*, dont il envoye les feuilles à mesure à Paris : on en a déjà avancé l'impression.

24 dudit.

Tout ce qui tient à la destruction des Jésuites semble devoir faire titre contr'eux pour en prouver la légitimité. On rapporte une Lettre soi-disant écrite par Ste. Thérese, le 21 Février 1579, au Pere Gratien, son Confesseur, qui lui avoit ordonné de lui rendre compte de ce que Dieu lui feroit connoître dans ses oraisons. L'original de cette Lettre se conserve, dit-on, dans les archives du définitoire général des Carmes Déchaussés de Madrid.

„ Le Seigneur m'a dit (sur les Jésuites, dont „ Ste. Thérese étoit occupée) ils rendent &

„ rendront même de grands services à l'Eglise,
„ mais la captivité & la domination qu'ils ga-
„ gneront, flattera si fort leur vanité, que s'écar-
„ tant de plus en plus ils dégénereront si fort en
„ héréſie, que l'on ſera forcé de les détruire,
„ & il n'y en aura plus dans deux cens ans."

Voilà ce que des fanatiques de nos jours regardent comme une Prophétie: on ne la rapporte que pour montrer l'inconſéquence & la foibleſſe de ce ſiecle philoſophe.

25 *Septembre* 1767.

Il paroît une petite brochure qui a pour titre: *Cas de Conſcience ſur la Commiſſion établie pour réformer les Corps Réguliers.* L'auteur prétend y prouver que les Réguliers ne peuvent en conſcience, ni la reconnoître, ni ſe prêter à ſes opérations qu'il diſcute dans le corps de l'ouvrage, en obtempérant aux ordres qu'elle leur a donnés de lui apporter leurs conſtitutions & réglemens, leurs titres de fondation & des mémoires ſur l'état de leurs maiſons & les ſujets qui les compoſent: qu'ils doivent, au contraire, prendre toutes les voies que les loix leur ouvrent pour faire échouer une telle entrepriſe, y former oppoſition par devant le Parlement. Que ſi la voie légale de l'oppoſition ne réuſſit pas, ils doivent implorer la médiation du Souverain Pontife. Cet écrit, comme l'on voit, fronde abſolument l'établiſſement de la Commiſſion, & y fait intervenir l'intérêt général de la Religion,

en ce que cette Réforme ne feroit dans la réalité qu'une vraie destruction de tous les Corps Religieux, qui réjailliroit sur elle, sur l'Etat & plus particuliérement encore sur le Clergé séculier.

30 *Septembre* 1767.

L'Académie Royale de Musique doit donner dans quelques jours le *Prologue des amours des Dieux*, dont le sujet est une fête célébrée par les Sarmates à la mémoire d'Ovide: paroles de Fuzelier, Musique de Monnet.

Amphion, nouvel Acte, dont le Poëme est de M. Thomas, & la Musique de M. de la Borde.

Théonie, pastorale nouvelle de M. Poinsinet, pour les vers, & de M. le Berton pour la Musique.

1er *Octobre* 1767.

Le Porte-feuille du R. F. Gillet, ci devant soi-disant Jésuite, ou petit Dictionnaire dans lequel on n'a mis que des choses essentielles, pour servir de Supplément aux gros Dictionnaires qui renferment tant d'inutilités. On lit à la tête de cet ouvrage un Eloge historique du R. F. Gillet, personnage fictif & ridicule, qui donne lieu à quelques plaisanteries. Le Dictionnaire est pareillement dans un ton ironique, satyrique & plaisant.

2 *Octobre.*

Lorsqu'en 1691 le célebre *Halley* annonçoit aux astronomes les passages de Venus sur le So

leil en 1761 & 1769, il étoit bien éloigné sans doute de prévoir qu'une pareille annonce intéresseroit les habitans de la Russie. L'Impératrice vient de donner des ordres pour que la conjonction de Venus sur le Soleil en 1769 soit observée en huit différens lieux de ses vastes possessions. Les autres Puissances concourent également à cette grande opération, & tant de préparatifs de toutes parts annoncent son importance. Elle seule peut faire connoître avec précision la parallaxe du soleil & par conséquent sa distance à la terre, d'où dépend la connoissance des distances de toutes les planetes au soleil & à la terre, celle de leurs grandeurs absolues & de leurs forces attractives.

L'observation dont il s'agit, sera d'autant plus précieuse, que celle de 1761 est devenue presque inutile par le concours d'une multitude de circonstances défavorables. D'ailleurs, après celle-ci il s'écoulera 105 années avant que le même phénomene ait lieu.

3 *Octobre* 1767.

Aujourd'hui les Eleves protégés, entretenus pendant trois ans à l'Ecole Royale, dont M. Vanloo est Directeur & M. Dandré Bardon Professeur pour l'Histoire, la Fable, la Géographie & le Costume, ont exposé leurs ouvrages dans la Galerie d'Apollon. Cet usage, établi depuis deux ans, pour renouveller & suppléer celui qui se pratiquoit autrefois à Versailles, a pour objet de soumettre au jugement de l'Académie

Royale de Peinture & de Sculpture les études des Pensionnaires du Roi, à qui elle adjuge le premier prix & de la mettre en état d'évaluer leurs progrès à leur retour de Rome.

Le Sr. Callet, Peintre, Eleve de M. Boizot, a exposé un tableau d'environ 9 pieds sur 6, représentant l'Assomption de la Vierge, en figures de grandeur naturelle.

Le Sr. Bardin, Peintre, éleve de M. Pierre, a offert un tableau de même grandeur, où St. Charles Borromée est peint administrant le viatique aux pestiférés de Milan.

Le Sr. Menageau, clerc de M. Boucher, a montré un tableau d'environ 6 pieds sur 4, où l'on voit Bethsabée au bain, accompagnée de deux suivantes qui la servent.

Le Sr. Beauvais, Sculpteur, éleve de M. Couston, a exposé 1°. un modele en argile représentant l'inconsolable Rachel, déplorant le destin de ses fils massacrés: 2°. un petit enfant, qui avec un ruban attache une lettre sous les aîles d'un pigeon: 3°. un Portrait d'après nature.

Le Sr. Julien, aussi éleve de M. Coustou, a dévoilé ses talens dans un groupe de Venus & l'Amour, piqué par une abeille. Le même a aussi exposé un petit enfant, qui tient en main du papier & un stilet, prêt à faire réponse à la lettre que porte le Pigeon mentionné ci-dessus.

Le Sr. Senechal, éleve de M. Falconet & de

M. le Moine, a exposé l'Amour adolescent qui s'amuse avec son Carquois.

On voit par ces ouvrages que les Pensionnaires protégés disputent entr'eux à qui saura mieux mériter les bontés de l'Académie, les graces de M. le Marquis de Marigny & les bienfaits du Roi.

4 *Octobre* 1767.

Epigramme de M. Piron, contre le *Bélisaire* de M. de Marmontel, & l'*Hilaire*, parodie de ce Roman, attribuée à l'abbé Coyer, ou à l'Avocat Marchand.

L'un croit que par son *Bélisaire*
Télémaque est anéanti;
L'autre prétend que son *Hilaire*
Vaut le *Virgile travesti.*
Voilà l'Hélicon bientôt
Maçon de l'Encyclopédie;
Et vous, homme à la Parodie,
A bas trompette & flageolet;
Que l'un reste à l'Académie,
Que l'autre aille chez Nicolet.

5 *dudit.*

Le fameux Massé, si renommé pour la miniature, est mort ces jours-ci, âgé de près de 80 ans. Il étoit Peintre du Roi, garde des Plans & Tableaux de Sa Majesté.

6 dudit.

L'exceſſive licence qui regne depuis quelque tems ſur les matieres les plus reſpectables, eſt portée à ſon comble. On voit journellement les écrits les plus répréhenſibles, revêtus du ſceau de l'immortalité par la voie de l'impreſſion. Tels ſont *les Doutes ſur la Religion*, ſuivis de *l'Analyſe, ou Traité Théologi politique de Spinoſa, par le Comte de Boulainvilliers.* Il y a tout lieu de préſumer que ce dangereux & criminel ouvrage eſt plus celui d'un auteur vivant, que du feu Comte, ſous le nom duquel on le met.

8 *Octobre* 1767.

L'Académie Royale d'Architecture, établie par le feu Roi, étoit compoſée de deux claſſes, & l'on ne parvenoit à la premiere qu'après avoir paſſé par la ſeconde. M. d'Ouailly, ſujet diſtingué, ayant été préſenté pour y être admis, des motifs particuliers, ſuite d'une animoſité ſecrete entre M. Gabriel & M. de Marigny, a fait rejetter de la part de MM. de l'Académie le Candidat protégé par ce dernier contre les partiſans de M. Gabriel. Comme on a vu qu'il y avoit de la cabale, le Roi a envoyé une lettre de cachet pour faire recevoir l'aſpirant, non ſeulement dans la ſeconde claſſe, mais tout de ſuite dans la premiere. Sur ce beaucoup de repréſentations de la part de MM. de l'Académie pour ne pas obtempérer à l'ordre de S. M. Cette affaire a été ſuſpen-

due quelque tems, parce que M. de Marigny étoit aux eaux de Spa. Depuis son retour, sur le compte qui a été rendu au Conseil de tout ce qui s'est passé dans cette affaire, qui est devenue une affaire de parti, le Roi, pour y mettre ordre, a supprimé l'Académie Royale d'Architecture, & a fait écrire à tous les membres qu'elle se proposoit de la rétablir dans une nouvelle forme, qui préviendra tous les différends survenus.

9 dudit.

Chaque architecte a reçu une Lettre de cachet, portant ordre de ne pas porter le titre d'Architecte du Roi, & faisant défenses de s'assembler. C'est une suite de la suppression de l'Académie d'Architecture, dont on vient de parler. Les Gabrielistes renvoyant le tort à M. de Marigny, ils prétendent qu'il avoit fait conjointement avec eux un Réglement, qui défendoit de recevoir aucun intrus dans ce Corps qui ne fût éprouvé &c. & qu'il a voulu l'enfreindre en poussant parmi eux, de son autorité, un quidam sans capacité & sans connoissances.

9 dudit.

La Comédie Françoise ayant accepté un plan de reconstruction, augmentera l'étendue de sa façade de deux maisons qui l'avoisinent & de deux baraques sur le derriere. Pendant le tems des travaux, la Comédie jouera sur le théâtre actuel de l'Opéra. On parle déjà de la piece de début.

On prend *Athalie*, où suivra *le Costume Grec*: on y rétablira les chœurs; en un mot, on jouera cette tragédie avec tout l'appareil qu'on y mit à Saint Cyr.

10 *Octobre* 1767.

M. Luneau de Boisjermain, singe de M. de Voltaire & Editeur, en conséquence d'un nouveau *Racine*, enrichi d'un Commentaire en 6 volumes, annonce qu'enfin son ouvrage sera prêt incessamment. Il fait dans une Lettre circulaire aux journalistes du 24 Septembre l'énumération de ses travaux & de ses peines; selon lui, cet ouvrage est très curieux, très intéressant & très bien fait.

10 *dudit*.

M. *d'Arnaud* annonce de son côté que parmi le nombre de contrefactions du Drame du *Comte de Cominges*, il y en a une dont on ne sauroit trop se défier. Il la cite, il dit qu'elle est remplie de fautes grossieres & dit que la troisieme Edition avouée par l'auteur paroîtra dans le courant de Novembre prochain, ainsi que la suite de la collection intéressante d'histoires dont quelques-unes ont déjà été publiées. Il annonce aussi *Euphemie*, autre Drame de sa composition, dans le goût du *Comte de Cominges*. Il ajoute qu'on trouve encore chez ses libraires des exemplaires de Sidney & Silly. Qu'ils y restent!

11 *Octobre* 1767.

L'Académie de Dessin établie à Florence est la plus ancienne que nous connoissions en Europe, & celle aussi d'où sont sortis les plus grands Dessinateurs, les Sculpteurs, les Architectes & les Peintres les plus célebres. Cette Académie existoit en 1389; elle éprouva des révolutions qui la jetterent dans la langueur jusqu'au tems du Grand Duc Ferdinand de Médicis, qui lui rendit son premier éclat & qui voulut qu'il y eût de tems en tems, le jour de la fête de St. Luc, protecteur de cette Académie, une exposition publique des ouvrages jugés les plus parfaits. La premiere exposition fut faite en 1705, & depuis en 1715, 1724, 1729, 1737. Le Grand Duc regnant a rétabli cet usage. En conséquence l'Académie a fait une exposition publique au sujet de laquelle M. le Chanoine Bonso Pio Bonsi a publié un ouvrage, intitulé: *Il trionfo delle belle arti*, &c. dans lequel il s'est attaché à prouver l'utilité des Beaux-Arts.

13. *dudit.*

On montre clandestinement une gravure très plaisante. Elle représente un homme portant une hotte sur ses épaules: il tient à la main une canne à bec de corbin; il cherche dans les ruisseaux & dans tous les tas d'ordures. Du bout de son bâton sort des rouleaux de papier intitulés: *Arrêts du Conseil*. Il a des lunettes sur

le nez & paroît avoir la vue fort courte. Au bas est écrit : *au grand chiffonnier de France*. On devine facilement quel Ministre caractérise cette charge. La figure d'ailleurs est fort ressemblante : c'est M. de Laverdy, Contrôleur général.

14 *Août*.

L'Académie Royale de Musique a mis hier sur son théâtre de nouveaux Fragmens, précédés du *Prologue des Amours des Dieux*. Ils forment deux Ballets en un acte chacun. Le premier a pour titre *Théonis*, sujet d'imagination du Sr. Poinsinet, Musique de le Breton & Compagnie. Le second est *Amphion*, paroles de M. Thomas de l'Académie Françoise, & Musique de M. de la Borde, l'un des premiers valets de chambre du Roi. A en juger par l'accueil qu'ils ont reçu du public, on en auroit peu d'opinion, & les Poëmes ne sont pas faits pour prêter à la Musique. On a cherché à les étayer par des Ballets agréables, qui ont aussi manqué leur but. En général, à cette premiere représentation on a été fort mécontent.

15 *Octobre* 1767.

Extrait d'une Lettre de Corse du 14 Août... Le célebre Prince Héraclius de Georgie a envoyé à notre général Paoli un présent de six superbes chameaux, avec une Lettre emphatique dans le goût du style oriental. Il finit ainsi : « Grand Prince, daigne accepter au zénit de

„ sa gloire, le tribut d'un homme glorieux d'ê-
„ tre né dans le même siecle de Paoli, & de
„ sentir tout ce que valent ses belles qualités,
„ de les admirer, & de n'en pas brûler de la
„ moindre étincelle de jalousie."

15 *dudit.*

Extrait d'une Lettre de Rome du 15 Septembre 1767.... Le Pape a perdu une très belle collection de Médailles concernant l'Europe. C'étoit une suite servant à l'histoire de plusieurs siecles. Ce Pontife les avoit fait déposer dans sa chambre pour plus grande sûreté. On ne doute pas que quelque curieux n'ait soustrait le trésor. Sa Sainteté offre une pleine absolution à ce voleur virtuose, & une récompense à celui qui rapportera le larcin.

16 *dudit.*

L'affaire de l'Académie Royale d'Architecture fait beaucoup de bruit parmi les artistes. Voici la Lettre écrite par M. de Marigny, de l'ordre du Roi, à chacun des membres: „ A Paris ce 2 Octobre 1767. Le Roi n'a pu voir, Monsieur, sans un nouveau mécontentement, la conduite que vient de tenir son Académie d'Architecture & notamment son manque de respect & de soumission aux derniers ordres de S. M., notifiés par ma Lettre à l'Académie le 18 Juillet dernier.

„ S. M. informée d'ailleurs des abus qui se sont glissés dans l'Académie & voulant y remédier,

en substituant à ce Corps un établissement plus propre à remplir ses vues, tant pour le progrès que pour l'enseignement d'un art aussi utile que l'Architecture, m'ordonne de vous mander, que jusqu'à ce qu'elle ait fait plus particuliérement connoître ses intentions sur l'établissement qu'elle projette, elle révoque & annulle le Brevet par lequel elle vous a admis au nombre des membres de son Académie, vous défendant très expressement de vous qualifier désormais des titres que le Brevet vous avoit conférés, & de vous trouver dans aucune assemblée pour y agir sous lesdits titres ou relativement à la possession que vous en avez eue jusqu'à présent."

18 *dudit.*

Il vient de se passer une avanture très comique & très vraie. Un particulier venant du grand Caire a rapporté une momie, comme un objet de curiosité pour orner un cabinet. Passant par Fontainebleau il a pris le coche d'eau de la Cour pour se rendre à Paris. Mais, par oubli, en faisant emporter ses bagages, il a laissé la boëte qui contenoit la momie. Les commis l'ont ouverte, ont cru y voir un jeune homme étouffé à dessein, ont requis un Commissaire, qui s'est rendu sur les lieux, avec un Chirurgien aussi ignorant que lui Ils ont dressé un procès verbal & ordonné que le cadavre seroit porté à *la Morgue* pour y être exposé & reconnu par ses parens ou autres, & qu'on informeroit contre

les auteurs du meurtre. Cela a excité une grande rumeur dans le peuple indigné de l'atrocité du crime, dont on l'a instruit, & sur lequel on a forgé cent conjectures plus criminelles les unes que les autres. Le propriétaire de la *Momie*, s'étant apperçu de son étourderie, a retourné au coche réclamer sa boëte. On l'y a arrêté, on l'a conduit chez le Commissaire, qu'il a rendu bien honteux en lui démontrant sa bévue, son ignorance & celle du Chirurgien. Pour retirer de la Morgue le cadavre prétendu, il a fallu se pourvoir par devant M. le Lieutenant Criminel; ce qui a rendu très publique cette histoire, qui fait l'entretien de la cour & de la ville.

18 *Octobre* 1767.

On parle beaucoup d'un *Mémoire Historique & Critique sur l'affaire des Dissidens de Pologne.* On l'attribue à M. de Voltaire: il est encore fort rare.

19 *dudit*.

M. de Villette vient de faire imprimer un *Eloge de Charles V.* Il déclare dans une Lettre à M. de Voltaire, qui sert de préface à l'ouvrage, qu'il n'a point été présenté à l'Académie, qu'il n'étoit pas même destiné à la publicité, mais que cédant à l'instance de ses amis indulgens, & d'un Libraire avide, il l'expose au grand jour &c. Cet Eloge n'est point mal fait, il est plus rempli de traits satyriques, que celui de M. de

la Harpe, & d'ailleurs est bien écrit. On y remarque seulement trop de comparaisons. Il est décoré de tous les honneurs typographiques. On observe que l'auteur en mettant son nom à la tête de l'ouvrage, n'a point pris la qualité de Marquis. Le Censeur (M. Marin) la lui restitue en comblant le Manuscrit des plus grands éloges.

20 *dudit.*

Les Prêtres démasqués ou les Iniquités du Clergé Chrétien: ouvrage traduit de l'anglois. Ce livre contient quatre discours d'un livre publié à Londres en 1742, sous le titre de *the ax laid to the root of Christian Priestcraft*, *by a Layman*. vol. in 8o. Ce qui signifie : „ la coignée mise à „ la racine de l'imposture sacerdotale chez les „ Chrétiens, par un Laïc. „

Cet ouvrage n'a rien de recommandable, quant au fond, ni de neuf; il n'est point mal écrit, mais traite la matiere d'une façon trop timide, pour qu'il fasse grande sensation.

21 *dudit.*

Mlle. Durancy, excédée des tracasseries qu'elle essuyoit journellement à la Comédie Françoise, vient de quitter ce spectacle : elle repasse à l'Opéra. Les vrais connoisseurs la regrettent.

21 *dudit.*

L'Académie d'Architecture est rétablie, & le nommé Douilly, qui avoit été le sujet de cet-

te tracasserie, est agréé & reçu de la premiere classe. Les choses restent dans le même état. Il passe pour constant que les Ministres avoient fomenté ces troubles, pour donner un croc en jambe à M. de Marigny & le faire sauter; mais le Roi, dans un Conseil tenu sur cette affaire, ayant fini par dire: *j'aime Marigny, & je veux qu'on arrange tout à sa satisfaction*, il a fallu entrer dans les intentions de S. M. Du reste, le sujet n'est point aussi médiocre qu'on l'avoit annoncé; c'est un homme modeste & qui n'avoit point demandé à entrer dans cette Compagnie: c'est M. de Marigny qui de sa grace l'a sollicité de se mettre sur les rangs & a pris la chose sur lui.

22. *dudit.*

Lettre de M. de Voltaire à M. le Marquis de Villette, en réponse à celle que celui-ci a écrite au premier, & qui est imprimée à la tête de son Eloge de Charles V.

Votre sage héros, si peu terrible en guerre,
Jamais dans les périls ne voulant s'engager,
Il ne ravagea point la terre,
Mais il la fit bien ravager.

Votre amitié, Monsieur, pour M. de la Harpe, vous a empêché de composer pour l'Académie, mais vous avez travaillé pour le public, pour votre gloire & pour votre plaisir. Je vous ai deux grandes obligations, celle de m'avoir témoigné publiquement l'amitié dont vous m'ho-

norez, & celle de m'avoir fait passer une heure délicieuse en vous lisant. Puissiez-vous être aussi heureux que vous êtes éloquent! puissiez-vous mépriser & fuir ce même public pour lequel vous avez écrit!

M. de la Harpe reviendra bientôt vous voir; il a été un an chez moi: s'il avoit autant de fortune que de talens & d'esprit, il seroit plus riche que feu Montmartel. Il lui sera plus aisé d'avoir des Prix de l'Académie que des Pensions du Roi. Lui & sa femme jouent la Comédie parfaitement: M. de Chabanon aussi. Notre petit Théâtre a mieux valu que celui du Fauxbourg St. Germain. Vous nous avez bien manqué. Vous devez être un excellent acteur; car, sans rire, vous jouez tous vos Contes à faire mourir de rire.

Conservez vos bontés pour un vieillard dont elles feront la consolation, & qui vous sera véritablement attaché jusqu'au dernier moment de sa vie &c.

A Ferney, le 4 Octobre 1767.

23. Octobre 1767.

Charlot ou la Comtesse de Givry, est un Drame tragi-comique en trois actes & en vers, joué au château de Ferney au mois de Septembre. Il est de M. de Voltaire, & n'en est pas digne assurément. Quoique sa touche comique n'ait jamais été merveilleuse, elle est du plus mauvais goût dans cet ouvrage très froid, très triste,

& dont aucun caractere n'est développé qu'aux noms des acteurs. On assure qu'il a broché très promptement cela, & il y paroît. Il dit dans un bout de Préface que le fond de la piece est *Henri IV*, mais qu'il n'a osé mettre ce Roi sur la scene, après M. Collé. En effet il est perpétuellement question de ce Prince, qui ne paroît pas, & qui opere pourtant le dénouement. Rien de plus bizarre que cet embrion dramatique, tout-à-fait informe.

25 dudit.

La Brochure qu'on avoit annoncé sous le nom de *l'Imposture sacerdotale*, transpire & il y a quelques exemplaires à Paris. Elle porte ce titre en effet, ou *Recueil des Pieces sur le Clergé, traduites de l'anglois*.

La premiere est le tableau fidele des Papes, traduit d'une brochure angloise de M. Davisson, publiée sous le titre de *A true Picture of Popery*. On se doute bien que dans cet abrégé effrayant on a seulement résumé toutes les horreurs commises par quelques chefs de l'Eglise, que l'histoire Ecclésiastique même est forcée d'avouer. La 2e. de l'*Insolence Pontificale, ou des prétentions ridicules du Pape & des flatteurs de la Cour de Rome*, extrait de la profession de foi du célebre *Giannone*, par M. *Davisson*. Le titre seul annonce combien ce morceau doit être plaisant. Que d'absurdités, que d'extravagances débitées sur pareille matiere ! La 3e., *Sermon sur les four-*

teries & les impostures du Clergé Romain, traduit de l'anglois sur une brochure publiée à Londres en 1735, par M. *Bouru de Birmingham*, sous le titre de *Popery a Craft*. L'auteur prend ici la chose au sérieux & prétend prouver, 1°. que la Religion Romaine est une invention purement humaine : 2°. qu'elle ne fut inventée que pour obtenir des richesses, du pouvoir, de la grandeur, ou pour exalter les prêtres & leur asservir le reste du genre humain. La 4e, *le Prêtrianisme opposé au Christianisme*, ou la Religion des Prêtres comparée à celle de Jésus-Christ, ou Examen de la différence qui se trouve entre les Apôtres & les membres du Clergé moderne : publié en anglois en 1720. Le titre seul annonce combien il prête à une satyre malheureusement trop vraie. La 5e., *des Dangers de l'Eglise*, traduit de l'anglois sur une Brochure publiée en 1769 par M. Thomas Gordon, sous le titre d'*Apology for the danger of the Church*. L'auteur combat cette assertion ordinaire dans ce siecle : que l'Eglise est en danger. Il prétend que c'est le cri de guerre du sacerdoce. La 6e. & derniere piece est *Symbole d'un Laïc, ou Profession de foi d'un homme desintéressé*, traduit de l'anglois de M. Gordon, sur une brochure publiée en 1720, sous le titre *the creed, of an independant Wigh.*

Cette Profession de foi, comme on s'en doute bien, est celle d'un homme qui n'en a point,

& la satyre de ceux qui en ont. On ne sait si malgré les titres tout ceci est traduction, & l'ouvrage du même traducteur. En général, le style est lâche, diffus, embarrassé, comme les ouvrages anglois.

26 *Octobre* 1767.

Les nouveaux Directeurs de l'Académie Royale de Musique voulant mettre le bon ordre & une discipline sévere dans leur département, avoient fait rayer le fameux Vestris qui depuis longtems se donne les airs de s'absenter une partie de l'année pour courir l'Allemagne. Il a été sensible à cette expulsion, il a fait interposer l'autorité des puissances étrangeres: on compte qu'il aura la liberté de rentrer & qu'il reparoîtra incessamment.

26 *dudit.*

La Brochure intitulée *Doutes sur la Religion*, suivie de l'analyse du Traité Théologi-politique de Spinosa, commence à pénétrer dans ce pays-ci. Quoique ces ouvrages soient attribués au Comte de Boulainvilliers, on reconnoît facilement dans le premier la tournure d'esprit & le style de M. de Voltaire. A travers les objections fortes qui s'y trouvent & qui ne sont pas de lui, on y démêle ce ton d'ironie qui le caractérise. Il y a spécialement dans le chapitre sur l'Eglise & les Conciles, un Dialogue entre l'Eglise & un Indien, où il se dilate la rate

& s'en donne à cœur joie. Il y prend le singulier plaisir à faire dire à la premiere bien des sottises & des absurdités.

Quant au second traité, il est moins susceptible de plaisanterie. C'est une discussion assez seche, mais dangereuse, de l'authenticité des livres de l'Ecriture Sainte; & c'est toujours un projet abominable que d'avoir mis à portée du commun des lecteurs & réduit à peu de pages l'énorme dissertation de cet athée, dont le poison se trouvoit noyé dans un fatras de verbiages, qui sembloient en arrêter l'activité: l'ennui gagnoit avant l'erreur, & l'in folio tomboit des mains.

27 *dudit.*

Vers de M. de la Harpe à M. de Voltaire, pour le jour de St. François.

François d'Assise fut un gueux
Et fondateur de gueuserie,
Et ses disciples n'ont pour eux
Que la crasse & l'hypocrisie.
François, qui de Sale eut le nom
Trichoit au piquet, nous dit on;
D'un saint zele il sentit les flammes,
Et vainquit celles de la chair,
Convertit quatre vingts mille ames
Dans un pays presque désert.
Ces pieux foux que l'on admire,
Je les donne au diable tous deux,
Et je ne place dans les cieux
Que le François qui fit *Alzire.*

Bouquet au même, par M. de Chabanon.

L'Eglife dans ce jour fait à tous les dévots
Célébrer les vertus d'un pénitent auftere:
Si l'Eglife a fes Saints, le Pinde a fes Héros,
Et nous fêtons ici le grand nom de Voltaire.
Je fuis loin d'outrager les Saints,
Je les refpeĉte autant qu'un autre,
Mais le Patron des Capucins
Ne devroit gueres être le vôtre.
Au fond de ces cloîtres bénis
On lit peu vos charmans écrits,
C'eft le temple de l'ignorance.
Mais près de vous, fous vos regards,
Le Dieu du goût & des Beaux-Arts
Tient une école de fcience.
De reffembler aux Saints je crois
Voltaire affez peu fe foucie,
Mais le cordon de St. François
Pourroit fort bien vous faire envie:
Ce don, m'a-t-on dit, quelquefois
Ne tient pas au don du génie.
Allez, laiffez aux bienheureux
Leurs privileges glorieux,
Leurs attributs, leur récompenfe:
S'ils font immortels dans les cieux,
Votre immortalité fur la terre commence.

Réponfe de M. de Voltaire.

Ils ont berné mon capuchon:
Rien n'eft fi gai, ni fi coupable.
Qui font donc ces enfans du diable,
Difoit Saint François, mon Patron?

C'eft

C'est la Harpe, c'est Chabanon,
Ce couple agréable & fripon
A Venus vola la ceinture,
La lyre au divin Apollon,
Et les pinceaux à la nature.
Je le crois, dit le penaillon,
Car plus d'une fille m'assure
Qu'ils m'ont aussi pris mon cordon.

28 *Octobre* 1767.

On prétend que ceux du Corps Municipal de la ville de Calais commencent à sentir l'indécence d'avoir prodigué des honneurs aussi peu mérités à M. de Belloy. Ils rougissent de voir dans leur salle d'assemblée figurer un poëte médiocre parmi nos Rois, & tenir un rang qui n'est dû qu'à des héros ou aux peres de la patrie. On a proposé de revenir sur une pareille Délibération, & de substituer à cette effigie le portrait du fameux François Duc de Guise, qui a repris cette ville en 1558, dont les Anglois étoient en possession depuis la conquête d'Edouard.

28 *dudit*.

M. de Marigny a écrit le 13 de ce mois une Lettre à tous les membres de l'Académie d'Architecture, pour regarder comme non avenue celle qui leur avoit été adressée le 2; & le même jour M. le Comte de St. Florentin en a écrit une de la part du Roi à M. Gabriel, avec ordre de la rendre commune à tous les A-

cadémiciens pour leur annoncer la même chose; S. M. confirmant sans tirer à conséquence la réception du Sr. Douailly dans la premiere classe, comme on a dit, & blâmant la conduite de l'Académie envers M. le Marquis de Marigny. Sur cette Lettre de M. le Comte de St. Florentin & sur celle de M. de Marigny, tous les Académiciens se sont assemblés extraordinairement hier mardi, chez M. Gabriel, pour y arrêter des réponses. L'Académie étant en vacances & n'ayant pas cru devoir s'assembler au Louvre, la rédaction de ces Lettres n'a pu être fixée entiérement, ils ont continué leur assemblée à ce jour mercredi.

29 *Octobre* 1767.

On a accordé la liberté aux Juifs d'entrer dans le Commerce de France, conséquemment dans l'ordre de citoyens & dans les charges municipales. Un caustique a fait le quatrain suivant:

Jésus, pardonne l'infamie
De ces Pharisiens nouveaux,
S'ils ont chassé ta Compagnie,
C'est pour adopter tes Bourreaux!

29 *dudit.*

La Théologie portative, ou Dictionnaire abrégé de la Religion Chrétienne, par M. l'Abbé Bernier, Licencié en Théologie, n'est point de M. de Voltaire. On sent bien aussi que cet Abbé Bernier n'est qu'un auteur pseudonyme.

Ce Dictionnaire est précédé d'un discours préliminaire, dont l'objet est de prouver que les Théologiens font la Religion, & que la Religion n'a jamais que les Théologiens pour objet. Ce résumé suffit pour annoncer combien le fond de cet ouvrage est vicieux. L'auteur adopte une ironie perpétuelle, mais son style est foible, lâche & trivial. Les articles alphabétiques du livre sont dans le même ton de raillerie. L'Impiété y regne plus souvent encore. Le sel grossier de l'Ecrivain & sa plaisanterie lourde servent de contre-poison. On en peut juger par l'article *Cordeliers* : „ Moines mendians, qui de„ puis 500 ans édifient l'Eglise de Dieu par leur „ tempérance, leur chasteté & leurs beaux ar„ gumens. Ils ne possedent rien en propre; leur „ soupe, comme on sait, appartient au Saint „ Pere."

30 *Octobre* 1767.

Suivant un usage antique & solemnel, le lundi d'avant la St. Simon & St. Jude se prêtent les Sermens au Châtelet, & ce jour-là un de MM. les gens du Roi traite un point relatif aux fonctions de la Magistrature. M. Duval Despréménil, Avocat du Roi à cette jurisdiction, s'y est distingué par un discours, dont le texte étoit *de l'ambition du Magistrat.* Il a parlé sur cette matiere avec une éloquence peu commune & avec ce feu qui ajoute encore au talent de l'orateur. On y a remarqué des portraits qui entroient dans

fon fujet, qui ne font pas reftés fans application: on a cru y reconnoître Mrs. Laverdy, Langlois, de Calonne, Lambert; ils ont fait la plus vive fenfation dans l'affemblée; on y a applaudi avec fureur, comme aux éloges des grands hommes qui ont occupé les premiers rangs de la Magiftrature, & dont la conduite mife en oppofition a fait encore davantage reffortir celle qui a été l'objet de la cenfure publique. M. Defprémenil n'a que 22 ans, il joint aux difpofitions les plus grandes une mémoire très heureufe. Cette Mercuriale fait grand bruit & ne plaît pas à tout le monde.

30 *dudit.*

Un auteur a préfenté aux François une tragédie, qui a pour titre *les Veftales*. Elle a été reçue, & les Comédiens fe difpofoient à la jouer. Elle a été portée au tribunal de la Police, fuivant l'ufage. On y a trouvé des chofes fi fortes contre les couvens, qu'on a cru devoir en faire part à M. l'Archevêque: fa Grandeur en a référé à la Sorbonne, & les fages maîtres font actuellement à l'examiner.

31 *dudit.*

La chaîne des auteurs irréligieux fe continue. Aux libelles fcandaleux dont on a parlé déjà, il en fuccede de nouveaux: un des plus dangereux eft *le Militaire Philofophe*. Quoique ce livre, attribué à M. de Voltaire, foit profcrit en France, on ne le voit fans étonnement s'y intro-

duire par lambeaux dans un nouvel ouvrage périodique, intitulé *le Courier du Bas-Rhin*. Cette inconséquence du Gouvernement allarme les gens sages, d'autant que l'Ecrivain en question paroît tout à la fois l'organe de la satyre, de l'obscénité & de l'impiété.

31 *dudit*.

On doit se rappeller la *Requête des Marchands & Négocians de Paris au Roi, contre l'admission des Juifs*. L'agent de la Nation Juive Portugaise de Bordeaux & de Bayonne y a répondu par une Lettre circulaire, contenant des observations sur quelques passages de la Requête des six Corps contre ces Juifs, & sur la réponse anonyme de cette Lettre. Le même agent a repliqué & relevé une partie des altérations & des inexactitudes répandues dans la Requête & la Réponse anonyme, écrites avec plus de passion que de véritable raison.

1er *Novembre* 1767.

C'est un M. de Fontanelle, qui est l'auteur des *Vestales*. Il est connu par une traduction récente en prose des *Métamorphoses d'Ovide*. On dit du bien de son Drame, qui est en trois actes: on assure qu'il n'y a qu'un acteur mâle. On doute que la Sorbonne qui en est toujours en possession, donne les mains à sa représentation.

1 *dudit*.

Madame *Bontems*, veuve du premier valet de

chambre, femme jolie, capricieuſe & répandue dans un grand monde, a reçu il y a quelques jours par la petite poſte une Lettre, où un inconnu qui ſigne *le Chevalier de Vertumne*, lui fait une Déclaration & lui promet deux mille écus de penſion, ſi elle veut ſeulement avoir la complaiſance d'aller à l'Opéra le plus ſouvent qu'il lui ſera poſſible, & regarder dans le Parterre en entrant. Il aſſure qu'il va ſouvent à ce ſpectacle, & qu'il ſera content de cette marque de bienveillance. Il envoye 500 Livres en conſéquence pour le premier mois d'avance, & ainſi de ſuite.

Madame Bontems, au lieu de jetter la lettre au feu, de donner les 500 Livres au curé de la paroiſſe, de garder un profond ſilence ſur cette avanture, & de laiſſer ſe morfondre dans le Parterre de l'Opéra ce bizarre ſoupirant, a porté la lettre & l'argent chez M. le Lieutenant Général de Police, a exigé des recherches & a fait un grand quanquan: ce qui a donné de la publicité à ſon hiſtoire & l'a couverte de ridicule.

2 dudit.

Les nouveaux Directeurs de l'Académie Royale de Muſique, voulant prouver leur zele au public, & curieux d'ailleurs de faire une récolte abondante cet hiver, ont tenté les derniers efforts pour engager Geliotte à reparoître

ſur la ſcene. Ils lui ont offert juſqu'à mille louis pour un certain nombre de repréſentations. Ce moderne Orphée eſt reſté inflexible.

3 dudit.

Le Sr. Taconet a mis en parodie l'hiſtoire très véritable de la momie dont on a parlé. Cette piece a un ſuccès prodigieux. Le Commiſſaire *Rocbebrune*, qui eſt le héros de l'avanture, a fait beaucoup de démarches auprès de M. de Sartines pour arrêter le cours de cette facétie, mais en vain; le ſage Magiſtrat n'a point cru hors de propos qu'on bernât un peu l'ineptie de ce ſuppôt de la Police.

8 dudit.

Les curieux vont en foule admirer une nouvelle Grille poſée depuis peu au chœur de St. Germain l'Auxerrois, paroiſſe du Roi, c'eſt-à-dire des Tuilleries. C'eſt un ouvrage merveilleux, très propre à mettre en vogue le ſerrurier qui l'a travaillée. Mais ce qu'il y a de plus remarquable, c'eſt une délibération du Chapitre, qui ayant fait marché avec l'artiſte pour les prix & ſomme de 38000 Livres, y a joint dans ſon enthouſiaſme & par une acclamation unanime une gratification de 12000 Livres.

12 dudit.

Les Veſtales, Tragédie dont on a parlé, ſont tellement déflorées & polluées par les ſages maîtres, qu'il n'y a plus moyen de les préſenter au public dans l'état de turpitude où ces

vieux Docteurs les ont mises. M. de Fontenelle prend le parti de remettre son Drame dans le porte-feuille.

12 *dudit.*

Une Dame Reich, qui chante au concert de la Reine, l'une des plus belles voix de l'Europe, à ce que l'on prétend, vient d'être gagée pour l'Opéra. Tous les amateurs attendent son début avec impatience.

13 *dudit.*

Séance publique de l'Académie des Belles-Lettres.

On a lu un Mémoire de M. Guignes sur les Annales Chinoises, où l'on fait voir, 1°. l'inexactitude de l'ancienne chronologie des Chinois: 2°. le peu de progrès qu'ils ont fait dans l'astronomie, qu'ils paroissent n'avoir connue que par les observations qui avoient été faites avant eux dans la ville de Babylone: 3°. l'obscurité de leur histoire ancienne, où l'on ne trouve, au lieu de faits, que des principes de morale. On y prouve que ces peuples ne sont pas aussi anciens que plusieurs personnes le prétendent.

M. l'Abbé de la Blètterie a lu ensuite la préface de sa traduction des six premiers livres de Tacite, où il annonce qu'il remplira par lui-même & d'après ses seules recherches les trois années qui manquent dans son auteur. Cette préface, où il y a des regles sur la traduction

&

& des réflexions sur la différence des langues Latine & Françoise, est bien écrite, & offre plusieurs traits fins, plaisans & agréables. On imprime actuellement cet ouvrage à l'Imprimerie du Roi.

On a lu aussi un Mémoire de M. l'Abbé Bellot sur une médaille antique du Cabinet de M. le Duc d'Orléans, ou plutôt sur une Cornaline ou pierre gravée des Colossiens & sur la Déesse de la Fortune dont elle porte le nom inscrit. Ce mémoire est très froid, très ennuyeux & n'est que savant, ou plutôt inutilement rempli d'érudition.

La Séance a été terminée par la lecture que M. Bouchaud a faite de la premiere partie d'un Mémoire sur les Publicains ou Fermiers des impôts à Rome. Cette lecture, vaguement érudite, auroit été bonne à faire dans les Ecoles de Droit. Les Eleves de Jurisprudence y auroient appris bien des choses que l'Académicien auroit dû oublier dans le sanctuaire des Belles-Lettres.

14 *Novembre* 1767.

L'Académie des Sciences a tenu aujourd'hui son assemblée publique de rentrée d'après la St. Martin: n'y ayant aucun Eloge à lire, ni aucune annonce à faire, toute la séance a été employée à la lecture de divers Mémoires.

M. le Marquis de Courtenvaux a lu la relation de son voyage, tant en mer que sur terre,

pour la vérification de quelques inſtrumens d'aſtronomie, ſervant à la recherche des longitudes, à l'occaſion de la Pendule ou Montre Marine du Sr. Harriſon, Horloger Anglois, à qui le Parlement d'Angleterre a accordé un prix conſidérable.

Deux autres montres conſtruites à même deſſein, l'une du Sr. le Roi, l'autre du Sr. Berthoud, Horlogers de Paris, ont fait auſſi partie de cet examen. On a trouvé dans ces Pendules, plus d'exactitude que dans les inſtrumens de l'Anglois, qui n'a cependant obtenu que la moitié du Prix propoſé en 1774 par le Gouvernement d'Angleterre. Les inſtrumens de Mrs. de ....., celui de M. Valois & celui de M. l'Abbé Rochon, ont été cités avec éloge.

M. l'Abbé Nollet a lu diverſes expériences ſur l'exploſion de la poudre à canon, qui lui ont fourni des obſervations curieuſes & bien des resſources d'épargne.

M. Tenon a lu un grand mémoire ſur les dents, ſur leur formation, leurs maladies & leur guériſon. Dans ce mémoire il y a bien des choſes qui doivent plaire aux amateurs de l'art. L'auteur prétend avoir découvert douze dents nouvelles dans les animaux carnaciers, tels que le cheval, l'homme, &c. En effet ces dents ſont des dents entées ſur d'autres dents. On a vu cela avec étonnement ſur des dents de cheval en nature, qui étoient ſur la table de l'Académie.

M. Ferrein a lu un mémoire ſur les principes & ſur la méthode de la Médecine Théorique & Pratique, en réponſe à pluſieurs objections qu'on a coutume de faire contre la certitude de cette ſcience. Ce mémoire n'eſt qu'un radotage, où le bon homme ne ſait ce qu'il dit. M. le Comte de Maillebois l'a prié, par le conſeil du Directeur & de M. le Duc de Chaulnes, d'en reſter aux trois quarts de ſon mémoire.

M. Cadet a lu ſes expériences ſur l'analyſe du borax, qui eſt, comme on ſait, un ſel très propre à faciliter la fonte des métaux, & il a fait voir que le ſel ſédatif marin entre eſſentiellement dans le borax. M. Cadet ſe reconnoît redevable de cette découverte, aux tentatives de M. M. Bourdelin, Baron, &c.

M. l'Abbé de Chappe a terminé la ſéance par le projet du voyage qu'il doit faire en pluſieurs parages de la mer du Sud, pour y obſerver le paſſage de la Planete de Venus ſur le diſque du ſoleil, phénomene utile & précieux pour conſtater la véritable diſtance du ſoleil à la terre, qui arrivera en 1769, après être arrivée en 1761, & après avoir été prédit & décrit par M. Halley, il y a près de 80 ans; mais qu'on ne reverra peut-être pas de quelques ſiecles. M. de Laverdy a fait fournir tous les inſtrumens propres à ce voyage.

18 *Novembre* 1767.

On a vu un écrit publié sous l'intitulé de *Cas de Conscience proposé & décidé par des soi-disans Théologiens & Canonistes, au sujet de la Commission Royale pour l'examen des Réguliers.* C'est l'ouvrage attribué à *Dom Clemencet.* Un anonyme vient d'y répondre, sous le titre de *Réflexions*, & paroît l'avoir refuté aussi fortement que solidement.

19 *dudit.*

*Lettre à Son Altesse, Monseigneur le Prince de *** sur Rabelais & sur d'autres auteurs, accusés d'avoir mal parlé de la Religion Chrétienne. Brochure in 8°. de 144 pages.*

On ne pourroit qu'applaudir au but de l'auteur, si dans le précis des ouvrages qu'il présente, il s'étoit occupé sérieusement à les combattre ; mais on ne voit que trop que son objet est moins de les refuter que de remettre sous les yeux du Lecteur les opinions dangereuses des Porphyres, des Celses & des Juliens, adoptés & rajeunis par les auteurs de la ligue morne conjurée pour sapper & renverser le Christianisme jusques dans ses fondemens. Cet ouvrage, pour tout dire, est de M. de Voltaire. Il contient des faits curieux & intéressans. La partie historique en est très bien faite.

22 *Novembre.*

On publie une Estampe agréable, qui rend avec la plus grande vérité la Demoiselle Allard & le Sr. Dauberval dansant le pas de deux, qui leur attire tant d'applaudissemens dans le second acte de l'Opéra de *Sylvie*. Ces vers au bas de l'Estampe expriment très bien le moment dans lequel ces danseurs sont représentés :

Sur sa fierté la nymphe se repose:
Son amant perd déjà l'espoir de l'attendrir ;
Mais elle le regarde en songeant à le fuir.
Nymphe qui rêve aux tourmens qu'elle cause,
Touche au moment de les guérir.

24 *Novembre* 1767.

L'opéra de Philidor a été joué aujourd'hui avec une affluence qui ne peut se comparer qu'à celle qu'on vit aux François aux célebres journées des *Philosophes* & de *l'Ecossoise*. Toutes les loges étoient louées: il y avoit du monde dès midi, & la salle regorgeoit, ainsi que les corridors, les galeries, les escaliers, les avenues. Le Poëme en trois actes est de Poinsinet, comme on l'a déjà annoncé, & a pour titre *Ernelinde*. Le sujet est la réunion des trois couronnes du Nord. Nulles images, un Drame tout simple, tout nud, une tragédie mauvaise, mise en musique & avec le seul spectacle naissant du sujet. Voilà le squelette offert par l'auteur au public & annoncé depuis longtems comme un colosse qui devoit écraser tous les opéra

anciens & modernes. Aussi n'a-t-il point produit l'effet qu'on en espéroit. On a trouvé de beaux morceaux dans la musique, un récitatif obligé, très sçavamment fait & très bien chanté. On ne peut refuser des éloges au Compositeur. On y remarque beaucoup de talent. Mais il est bien loin du degré de perfection qu'exige le théâtre lyrique. Il seroit difficile de prononcer en dernier ressort sur cette nouveauté, & il faut la voir plusieurs fois pour juger de l'effet qu'elle fera sur les esprits & sur les oreilles en général. On n'a pas été satisfait à cette premiere représentation. Les amis du Musicien accusent le Poëme, qui à la vérité ne prête pas au chant & à la scene.

25 Novembre.

Les Florentins sont les premiers qui aient établi chez eux une Académie d'Agriculture, mais cet établissement si utile, & à l'imitation duquel il s'est formé depuis peu un grand nombre de Sociétés d'agriculture, n'avoit point encore pris une forme réguliere. Il vient de la recevoir par un rescrit du Grand Duc de Toscane, donné le 31 Juillet dernier, lequel porte entr'autres dispositions que cette Académie distribuera tous les ans un Prix consistant en une médaille d'or de la valeur de 25 sequins, à l'auteur de la meilleure piece qui sera envoyée à l'Académie sur un sujet par elle proposé. La médaille représentera Minerve avec une branche

d'olivier, donnant la main à Cérès, caractérisée par les épis dont elle est la Déesse, & à Bacchus, assis sur un tonneau & couronné de pampre; avec cette inscription autour: *Rei agrariæ augendæ;* & sur le revers: *Præmium in Academiâ Florentinâ de re rusticâ* ARCHID. PETRI. LEOPOLDI. M. E. D. *liberalitate constitutum*, *anno* 1767.

26 *Novembre.*

Un plaisant a fait l'Epigramme ou chanson suivante, sur le nouvel Opéra de Poinsinet:

La Muse gothique & sauvage,
De Poinsinet,
La Muse a fait caca tout net.
A Philidor rendons hommage,
Et réservons le persiflage,
A Poinsinet.

27 *dudit.*

L'affluence avoit prodigieusement diminuée aujourd'hui à l'Opéra: à cinq heures & demie on entroit encore facilement dans le Parterre, & l'on a pu juger avec plus de réflexion & de tranquilité. On continue à rejetter sur la méchanceté du Poëme & des paroles le peu de succès dans cet Opéra. Ce défaut empêche l'effet des beautés musicales que Philidor a répandues dans son ouvrage, & qui étant faites pour produire de l'intérêt, n'y réussissent que foiblement, lorsque le charme est détruit par les absurdités. Le grand morceau du Musicien est un récitatif

obligé, dont on a déjà parlé, & qui auroit pû ramener le spectacle des *Eumenides* d'*Eschyle*, si ce qui l'occasionne eut été plus vrai, ou plus vraisemblable; ou mieux préparé. *Ernelinde* forcée par le tyran à choisir entre son pere & son amant, se détermine, comme de raison, mais non dans l'ordre des passions, pour son pere. Son choix à peine est fait, que la douleur, les remords la tourmentent: elle croit entendre l'ombre de son amant lui reprocher son ingratitude. L'accompagnement de ce récitatif est exécuté en partie par des cors, qui par des *Crescendo* admirables, peignent à l'imagination les cris d'une ombre plaintive. On trouve encore des *Duo*, un *Trio*, un ou deux Choeurs de la plus grande beauté, &, quoi qu'en disent les détracteurs de ce genre, des symphonies & des airs de Danse fort agréables dans le Ballet de la fin. On se persuade, malgré tout cela, que cet Opéra ne se soutiendra pas. Ce seroit une grande perte pour les Entrepreneurs, qui ont fait beaucoup de dépense.

28 *Novembre* 1767.

L'Empereur de la Chine a envoyé en France par la Compagnie des Indes des dessins magnifiques de Conquêtes, pour être gravés par nos meilleurs artistes. M. le Marquis de Marigny préside à l'exécution de cet ouvrage.

29 *Novembre.*

Sur l'Opéra de Philidor.

Qui veut de tout, de tout aura,
Qu'il aille entendre l'Opéra,
Chant d'église, chant de boutique,
Du bouffon & du pathétique,
Et du romain & du françois,
Et du baroque & du niais,
Et tout genre de symphonie,
Marche, fanfare & cætera;
Rien ne manque à ce Drame-là,
Sinon esprit, goût & génie.

29 *dudit.*

M. Dorat vient de faire paroître *la Danse*, chant quatrieme, qui manquoit à son *Poëme de la Déclamation*. Il est précédé de notions historiques sur la Danse, & suivi d'une *Réponse à une Lettre de Province.*

1er *Décembre* 1767.

Enfin la Faculté de Théologie vient de publier sa Censure contre *Bélisaire*; elle forme un volume in 4°, françois & latin, de 123 pages. Elle s'est restreinte à 15 propositions, qu'elle dissèque, & dont il résulte la condamnation la plus détaillée. Elles sont toutes extraites du Chapitre XV. Mais les sages maîtres annoncent que s'ils examinoient à la rigueur d'autres Chapitres, plusieurs mériteroient aussi de fortes qualifications. On doit se rappeller que les Commissaires avoient d'abord proposé à la Cen-

ſure de la Sorbonne 37 aſſertions. Ce choix n'a pas été ſuivi en tout.

Cette Cenſure eſt terminée par une eſpece de Profeſſion de foi ſur la tolérance civile, en ce qui concerne la Religion: article bien délicat & ſur lequel la Faculté de Théologie s'explique de façon à ne point laiſſer priſe ſur l'opinion qu'elle veut donner de ſes ſentimens à l'égard des droits de l'Egliſe envers les Puiſſances de la terre. La concluſion de cette Cenſure, portée dès le 26 Juin dernier, a eſſuyé beaucoup de contradictions, ce qui en a retardé la publication.

3 *Décembre* 1767.

M. le Chevalier de Reſſiguier, connu par des vers ſatyriques contre Madame la Marquiſe de Pompadour, qui lui ont mérité ſa détention à Pierre-Encïſe pendant pluſieurs années, ſe trouvoit, il y a quelques jours, à ſouper chez M. le Lieutenant Général de Police avec beaucoup de monde. Il y avoit entr'autres perſonnes M. Daiſne, Maître des Requêtes, nommé depuis peu à une Intendance. Ce dernier parloit des Parlements d'une façon peu patriotique. M. de Reſſeguier voulut lui en faire ſentir l'indécence. L'autre ne fit que confirmer & ſoutenir ſes aſſertions. La converſation s'échauffe entr'eux à tel point, que M. Daisne répliqua vivement à l'autre: „ en tout cas, Monſieur, „ ſi mes propos vous déplaiſent, ils ne me feront

„ pas mettre à Pierre-Encise." — *Vous avez raison, Monsieur, ils sont d'un homme qui n'est digne que de Bicêtre.*

3 *dudit.*

On ne peut omettre une Pantomime exécutée le dimanche 29 Novembre au dernier bal de l'Opéra. Une troupe de six masques est entrée, trois habillés dans le costume des différens Rois, personnages de l'Opéra moderne, avec des inscriptions qui les caractérisoient: un 4e faisoit *Ernelinde*, & portoit écrit sur son front *femme impie* (hémistiche répété souvent:) le 5e en habit déguenillé, en mauvaise perruque, avec un domino de papier couvert de vers, tirés du Poëme, & figuroit la Poésie. Le dernier étoit revêtu d'un domino aussi bariolé de toutes sortes de notes de Musique. De ces deux figures la premiere paroissoit se soutenir sur l'autre & la faire chanceler. Ce groupe, après s'être promené beaucoup dans l'assemblée & s'être fait remarquer de tout le monde, s'est remis au milieu de la salle, & ils sont tombés tous ensemble & tout-à-plat.

5 *dudit.*

Deux filles du commun, nées à Compiegne & venues à Paris pour se soustraire à une suite de malheurs, y ont donné dans leur obscurité le spectacle rare de l'amitié la plus constante & la plus courageuse. Leur vertu est heureusement venue à la connoissance de Madame la Com-

teffe de Forcalquier, elle en a fait part à Madame la Marquife du Deffant, & ces deux Dames ont excité la charité de M. le Duc & de Madame la Ducheffe de Choifeul, de M. le Duc de Penthievre & de diverfes autres perfonnes de la cour, au point qu'on a affuré un fort honnête & une forte de bien-être à ces deux infortunées. Il manquoit un hiftorien à tant de belles & généreufes actions, Madame la Préfidente de Mefnieres, ci-devant Madame Belot, connue par des Romans & différentes autres productions, vient de les célébrer dans une efpece de Nouvelle manufcrite, intitulée: *Le triomphe de l'amitié*, ou *Jacqueline & Janneton*. Les faits y font fimples & vrais, mais revêtus de tout le charme, de tout le pathétique qu'y peut mettre une femme fenfible, exercée à écrire. Sa modeftie & quelques raifons de brouillerie particuliere ne lui permettent pas de la donner au public.

Une de ces deux perfonnes eft attaquée d'une épilepfie accidentelle, & M. Maloët, Médecin accrédité & fort charitable, a entrepris la cure gratuitement.

7 *dudit.*

On doit fe rappeller deux Chants du *Poëme de la guerre de Geneve*, qui ont paru, il y a quelques mois, le premier & le troifieme. Le fecond fe donne aujourd'hui. Il eft inférieur aux deux autres: nulle gaîté & peu de poëfie, un détail aride des principaux chefs des troubles, &c.

7 *dudit.*

Mlle. Reich a débuté jeudi à l'Opéra, dans un Monologue du Ballet *des Sens*, où brilloit autrefois Mlle. le Maure. Sa voix est belle & très étendue, mais elle chante faux assez souvent. Elle n'a point de goût, & sa figure épaisse, ainsi que sa taille, lui donnent une représentation peu avantageuse pour le théâtre.

8 *dudit.*

Epigramme sur les Oeuvres de M. Dorat.

Bons Dieux! que cet auteur est triste en sa gaîté!
Bons Dieux! qu'il est pesant dans sa légereté!
Que ses petits écrits ont de longues préfaces;
Ses fleurs sont des pavots, ses ris sont des grimaces:
Que l'encens qu'il prodigue est plat & sans odeur!
C'est, si je veux l'en croire, un heureux petit maître,
Mais si j'en crois ses vers, ah! qu'il est triste d'être
Ou sa Maîtresse ou son Lecteur!

On attribue cette Epigramme à M. de la Harpe, d'autres la prétendent de M. de Voltaire.

9 *dudit.*

La réforme que l'on veut introduire dans les Communautés Religieuses, n'est pas vue du même œil par tous les membres. Plusieurs ont écrit contre cette prétendue innovation, & l'ont fait avec une amertume vraiment théologique. Un anonyme, pénétré de sentiment contraire, vient de publier une Lettre sur la Conventualité & paroît démontrer que c'est l'amour de l'ordre, le respect pour les loix de l'Eglise &

des premiers instituteurs, qui a déterminé les principaux membres de la Religion à rappeller à la vie cénobitique & à suprimer les communautés peu nombreuses. L'auteur de cette Lettre, qui paroît fort instruit, appuye ses raisons d'autorités qui forcent à souscrire à son assertion.

10 *Décembre* 1767.

Le *Dictionnaire de Musique* de Jean Jaques Rousseau est incomplet à bien des égards. L'auteur a omis beaucoup de termes techniques, & grand nombre des instrumens de symphonie. Il y a quelques définitions peu exactes; mais plusieurs articles sont traités avec une profondeur hors de la portée du commun des compositeurs & qui étonne les plus habiles. On ne conçoit pas comment un homme qui a autant senti, autant pensé, peut avoir acquis à ce degré la théorie d'un art, aussi aride & dégoûtant dans ses principes, qu'agréable dans ses effets. On retrouve dans ce livre tous les paradoxes que ce Philosophe a répandus dans ses autres écrits contre la Musique Françoise. Il ne paroît pas avoir rien changé de ses opinions sur ce point.

Son premier projet avoit été de réduire son Dictionnaire en un corps de systême raisonné sur la Musique; sans rien déranger à l'ordre alphabétique il auroit mis des renvois: par ce moyen toutes les parties se feroient éclairées & prêté un mutuel accord. Sa patience n'a pu al-

ler jusqu'à l'exécution d'un pareil projet. En général, on désire dans presque tous ses ouvrages cette belle unité, premiere qualité d'un chef-d'œuvre. M. Rousseau est un génie impétueux, auquel il manque le flegme nécessaire pour mettre la derniere main à ses productions.

10 *dudit*.

Un nommé le Roi, ci-devant Pere de l'Oratoire, se disposoit à donner une nouvelle Edition des Oeuvres de M. Bossuet. Elle est annoncée dans tous les Journaux. Il en avoit déjà paru une de la façon de M. l'Evêque de Troyes, neveu de ce grand homme, qui avoit allarmé un certain Clergé, qui prétendoit qu'on avoit inséré dans cet ouvrage des productions étrangeres. Les Journalistes de Trévoux avoient surtout sonné l'allarme, au point que l'Editeur avoit pris le parti de déposer le Manuscrit chez un Notaire & de sommer les journalistes de reconnoître l'authenticité de l'écriture: matiere d'un procès dans lequel les Jésuites avoient succombé. On voit l'arrêt imprimé à la tête du livre des Elévations de M. Bossuet, Evêque de Troyes.

L'Edition en question ne donne pas moins d'inquiétude. L'annonce que M. le Roi a faite de Manuscrits retrouvés, fait craindre qu'on ne répande dans cet ouvrage diverses opinions favorables au Jansénisme, pour lequel on sait que le

grand Boſſuet avoit un ſecret penchant. En conſéquence le Clergé s'eſt échauffé ; on a mis M. l'Archevêque en jeu, il eſt allé chez M. le Lieutenant Général de Police, il l'a prié de ſuſpendre l'impreſſion de cet ouvrage. Le Magiſtrat s'y eſt refuſé, en diſant que cela ne dépendoit pas de lui. M. l'Archevêque a inſiſté, il a témoigné ſes inquiétudes ſur les interpolations qu'on pouvoit y gliſſer. M. de Sartines, pour le raſſurer, a nommé un nouveau Cenſeur : (le Syndic Riballier) celui-ci doit ſuivre l'Edition avec le plus grand ſoin, & ne rien laiſſer paſſer qui ne ſoit reconnu pour être de l'auteur. Au moyen de la nomination de cet Examinateur peu agréable à M. l'Archevêque, ſa précaution devient nulle, & l'on ne doute pas que l'ouvrage ne contienne bien des choſes qui lui déplairont & à ceux de ſon parti.

10 *Décembre* 1767.

Le 4 Décembre il y a eu en Sorbonne un grand débat ſur la nouvelle Cenſure de *Béliſaire.* Il faut ſavoir l'anecdote qui y a donné lieu.

On a dit que cette Cenſure préparée, rédigée, arrêtée par la Faculté de Théologie, ſuivant la Concluſion portée le 26 Juin 1767, avoit déplu au Miniſtere, par quelques propoſitions concernant la néceſſité de l'*Intolérance Civile*, ſur laquelle M. l'Archevêque & ce corps devoient appuyer de concert & caver au plus fort en

pros-

proſcrivant le livre en queſtion. L'ouvrage étoit reſté ſuſpendu pour la publicité, le Gouvernement a imaginé de mander les gens du Roi & de leur propoſer de corriger ce qui bleſſoit ſur l'article en queſtion : les corrections ont été faites ; on a exigé du Syndic *Riballier*, homme dévoué à la Cour, de les faire paſſer. Celui-ci a gagné les Commiſſaires, au point que de quinze un ſeul a réclamé contre les nouveaux ſentimens qu'on prêtoit à la Faculté, & il étoit décidé que la Cenſure paroîtroit en cet état. Il en a même été délivré des exemplaires. Cependant l'aſſemblée s'eſt tenue : on a fait les reproches les plus vifs au Syndic & aux Commiſſaires d'avoir laiſſé gliſſer des opinions auſſi erronées. On a voulu dreſſer ſur le champ une proteſtation. Ce Syndic a cherché à calmer les eſprits, & ayant obtenu que la Délibération ſeroit renvoyée au mois prochain, il a remercié les ſages maîtres de leur déférence à ſon avis, & en même tems a tiré une Lettre de cachet pour leur prouver qu'ils avoient d'autant mieux fait, qu'il avoit des ordres ſupérieurs pour arrêter toute délibération à cet égard. Cependant M. l'Archevêque, fâché de ſe voir deſuni par-là de la façon de penſer avec la Faculté, s'eſt trouvé dans le plus grand embarras ſur ſon mandement. Les Evêques zélateurs ſe ſont aſſemblés chez ce Prélat, & il paroît qu'ils ont obtenu quelque retard de la Cour,

puisque l'ouvrage qui devoit être mis en vente hier 7 Décembre est décidemment arrêté.

11 *Décembre* 1767.

On a brûlé aujourd'hui au pied du grand escalier du Palais un imprimé ayant pour titre: *Réflexions d'un Universitaire*, en forme de Mémoire à consulter concernant les Lettres patentes du 20 Août 1767, suivant l'Arrêt du Parlement rendu, les chambres assemblées, le 9 Décembre.

12 *dudit.*

L'Académie des Belles-Lettres a élu le 4 de ce mois M. de Rochefort à la place de M. Meshard. M. de Rochefort est connu pour un grand enthousiaste d'Homere, il a entrepris en vers la traduction de ce Poëte: il a déjà donné au public les six premiers Livres.

12 *dudit.*

Pour contrebalancer la *Censure de Bélisaire* par la Faculté de Théologie de Paris, on vient de faire imprimer des Lettres de l'Impératrice de Russie, du Roi de Pologne, du Prince Royal de Suede & de différens hommes illustres du Nord, qui font le plus grand éloge du livre, & traitent les sages maîtres comme des cuistres. Avant la publicité de cé Manuscrit, M. de Marmontel a fait mettre prudemment dans les petites Affiches qu'il avoit perdu son porte-feuille, & l'on ne doute pas que les originaux n'y fussent. Il met par-là sa modestie à couvert & se

difculpe de tout reproche. Il a prévenu enfuite qu'on lui avoit renvoyé anonymement ledit Porte-feuille réclamé.

13 *dudit*.

Il paroît dans le public un Drame qui a pour titre *l'honnête Criminel*, en cinq actes & en vers. Il y regne un intérêt d'autant plus touchant, que l'on affure que le héros de la piece vit encore retiré à Gauye en Languedoc & fe nomme *Fabre*. Le fond du fujet eft le fils d'un Réligionnaire, qui fe fubftitue à la chaîne des galeres pour fon pere, dont le feul crime eft d'être proteftant & d'avoir été à des affemblées profcrites par le Gouvernement. Cette piece par rapport au fond n'eft pas fufceptible d'être jouée fur un théâtre public, & n'a que la tolérance de l'impreffion. Son auteur attendrit par des fituations vraîment de fentiment: il révolte par un ftyle inégal & rempli de trivialités. C'eft le premier ouvrage connu d'un jeune homme de 26 ans: il fe nomme *Fenouillot de Falbaire*, & étoit ci-devant Abbé.

14 *dudit*.

La brûlure dont le Parlement a illuftré le *Mémoire d'un Univerfitaire*, n'a fervi qu'à lui donner plus de célébrité, & à le faire rechercher davantage en le rendant plus rare.

Avant d'en rendre compte, il faut premiérement obferver qu'en faifant rentrer le College de Louis le Grand dans le fein de l'Univerfité,

deux chofes avoient été principalement établies pour le bien & l'avantage de cette maifon, dont on vouloit faire comme le chef-lieu & le centre de ce corps littéraire. Ces deux chofes étoient, un Bureau de Difcipline qui en embraffoit l'ordre moral, & un Bureau d'Adminiftration, concernant l'ordre phyfique ou des biens temporels. On avoit en outre réuni à ce college tous les Bourfiers épars dans quantité d'autres petits colleges fubalternes.

L'Auteur du Mémoire prétend que par les Lettres patentes du 20 Août dernier, le Bureau de Difcipline eft fuprimé, celui d'Adminiftration eft augmenté, une nouvelle forme de régie eft ordonnée, toutes les bourfes, quant à la valeur, font réduites à une même efpece. La durée de plufieurs d'elles eft changée, l'application & la deftination de celles qui étoient affectées aux Facultés de Droit & de Médecine eft réunie jusqu'à ce que ce que ces Facultés ayent fourni leur Mémoire & donné leur avis à ce fujet. Les Bourfes Théologiques ne font promifes qu'à condition que ceux qui en étoient titulaires auront obtenu de nouvelles Provifions. L'admiffion définitive des Bourfiers eft reculée & attachée à des conditions qui la rendent arbitraire. Leur deftination eft abandonnée à une autorité qui, faute de digue, pourroit devenir defpotique. Les aliénations font autorifées, fans qu'au préalable l'Univerfité & les fupérieurs majeurs en ayent été avertis; où qu'ils en ayent donné

leur avis. Pour prouver les différentes assertions, l'Universitaire divise son Mémoire en deux parties: la premiere traite des atteintes données à la dignité & aux droits de l'Université, quant au temporel; la seconde, des atteintes données à l'autorité de l'Université relativement à l'ordre moral.

14 *Décembre* 1767.

Le Sr. Vestris est rentré à l'Opéra, après beaucoup de négociations, & a été réintégré dans son rang de premier danseur. Comme Gardel avoit été mis à ses appointemens, & ainsi de suite, les Directeurs n'ont point voulu retrancher les augmentations qu'ils avoient faites & c'est une charge de plus pour eux.

15 *dudit*.

Il est question du *Joueur Anglois*, piece traduite par M. Saurin & dont les Comédiens s'occupent. On prétend que cet Académicien a apporté de nouvelles situations à ce Drame, déja très intéressant & très noir. Il est écrit en vers libres. Il a été joué à St. Germain chez M. le Duc de Noailles, par les Dames & Seigneurs de sa société; il a fait grande sensation.

17 *Décembre* 1767.

M. Dorat a pris le parti de répondre aux vers contre ses *Oeuvres*, mais il a mis l'Epigramme dans le procédé & tout les monde applaudit à la façon honnête & ingénieuse dont il s'est tiré d'un pas toujours difficile, quand l'amour-propre est en jeu. Quoique l'Epigramme passe gé-

néralement pour être de M. de la Harpe, comme quelques personnes l'attribuent à M. de Voltaire, il est parti de-là & la suppose réellement de ce grand Poëte. Voici ce qu'il lui dit:

Grace, grace, mon cher Censeur,
Je m'exécute, & livre à ta main vengeresse
Mes vers, ma prose & mon brevet d'auteur.
Je puis fort bien vivre heureux sans Lecteur;
Mais par pitié laisse-moi ma Maîtresse.
Laisse en paix les Amours, épargne au moins les miens.
Je n'ai point, il est vrai, le feu de ta saillie,
Tes agrémens; mais chacun a les siens.
On peut s'arranger dans la vie,
Si de mes vers Eglé s'ennuye,
Pour l'amuser je lui lirai les tiens.

20 *dudit.*

Il s'est formé à Paris une nouvelle Secte, appellée *les Economistes*: ce sont des Philosophes politiques, qui ont écrit sur les matieres agraires ou d'administration intérieure, qui se sont réunis & prétendent faire un corps de Systême, qui doit renverser tous les principes reçus en fait de gouvernement & élever un nouvel ordre de choses. Ces Messieurs avoient d'abord voulu entrer en rivalité contre les Encyclopédistes & former autel contre autel: ils se sont rapprochés insensiblement: plusieurs de leurs adversaires se sont réunis à eux, & les deux Sectes paroissent confondues dans une. Quesnay, ancien Médecin de Madame la Marquise de Pom-

padour, est le coryphée de la bande, il a fait entr'autres ouvrages la *Philosophie rurale.* M. de Mirabeau, l'auteur de *l'Ami des hommes* & de *la Théorie de l'Impôt*, est le Sous-Directeur. Les assemblées se tiennent chez lui tous les mardis, & il donne à dîner à ces Messieurs. Viennent ensuite M. M. l'Abbé Baudot, qui est à la tête des *Ephémérides du Citoyen*, M. Mercier de la Riviere, qui est allé donner des loix dans le Nord & mettre en pratique en Russie les spéculations sublimes & inintelligibles de son livre de *l'Ordre naturel & essentiel des Sociétés politiques*, M. Turgot, Intendant de Limoges, Philosophe pratique & grand faiseur d'expériences, & plusieurs autres, au nombre de 19 à 20. Ces Sages modestes prétendent gouverner les hommes de leur Cabinet par leur influence sur l'opinion, reine du monde.

25 *Décembre* 1767.

M. de la Louptiere a envoyé à M. Dorat le Madrigal suivant, à l'occasion de l'Epigramme qu'on a vue sur les vers de ce Poëte:

Non, les clameurs de tes rivaux
Ne te raviront point le talent qui t'honore,
Si tes fleurs étoient des pavots,
Tes jaloux dormiroient encore.

27 *dudit.*

Mlle. Duprat, Chanteuse de chœurs à l'Opéra, ayant besoin de 268 Livres, il y a neuf ans, M. Poinsinet s'offrit de les lui faire trou-

ver fur une montre de 40 Louis qu'elle avoit. Cette Demoifelle lui confia fa montre, & M. Poinfinet lui apporta l'argent, fans lui donner aucun renfeignement fur ce qu'étoit devenu le bijou: il fe contenta de lui en faire une reconnoiffance. Quelque tems après Mlle. Duprat fe trouvant en fonds remit à fon agent douze Louis pour retirer fa montre & payer le principal & les arrérages du prêt: oncques depuis elle n'a revu fes douze Louis, ni fa montre, ni M. Poinfinet. Depuis qu'il eft queftion de fon Opéra, elle a retrouvé cet auteur; elle l'a d'abord traduit devant M. le Lieutenant général de Police, qui a bien voulu s'en mêler. Mais ce Magiftrat ayant envain interpofé fa médiation, il a confeillé à la Dlle. de porter l'affaire en juftice réglée; ce qui a été fait. Un nommé Vermeille, Avocat en poffeffion de faire des Mémoires plaifants & de remplacer le Sr. Marchand à cet égard, fe propofe de s'égayer fur la friperie de M. Poinfinet. Il a de quoi. Savoir fi la police permettra l'impreffion de cette facétie.

28 *Décembre* 1767.

On écrit de Naples qu'on a déterré une antique ftatue d'airain du fameux Annibal, Général des Carthaginois, dans le voisinage de la vieille Tunis, fur la côte de Barbarie. Il paroît qu'elle a été fondue dans le tems de la feconde guerre punique.

29 du.

29 *dudit.*

Le Parlement & le Confeil s'étant battus réciproquement à l'occafion d'un Maître des Requêtes, nommé *Chardon*, un facétieux a fait l'Epigramme fuivante:

Pour un *Chardon* on voit naître la guerre.
Le Parlement à bon droit y prétend,
Et d'un apétit dévorant,
S'apprête à faire bonne chere.
Le Roi leur: „ Meffieurs, tout doucement!
„ Je ne faurois vous fatisfaire:
„ Laiffez-là tout cet appareil;
„ Je vois mieux ce qu'il en faut faire;
„ Je le garde pour mon Confeil!"

30 *Décembre.*

Le *Courier du Bas Rhin*, dont on a parlé, eft arrêté depuis quelque-tems. Le ton de licence & d'impiété qui régnoit dans cet ouvrage, n'a pas permis de le toléfer plus longtems en France. On prétend qu'il fe continue à Cleves fous les aufpices du Roi de Pruffe.

Le *Gazetin de Bruxelles* vient d'être fuprimé plus récemment: quoique M. de Baftide, l'auteur de ce Journal, refpectât la Religion & les Mœurs, tant de particuliers dont on y relevoit les ridicules, fe font émeutés contre cet ouvrage, que l'introduction en a été défendue en France, & le Miniftère a pris la chofe fi fort à cœur, qu'il y a intéreffé celui de Vienne, & ledit Gazetin eft fuprimé à fa fource même.

ANNÉE MDCCLXVIII.

1 *Janvier.*

LE *Calendrier Historique & Chronologique des Théâtres*, pour cette année 1768, contient des changemens & additions très propres à flatter les amateurs. Le Spectacle de Nicolet & autres tréteaux, de la foire qui y avoient été omis, y occupent leur rang dans le plus grand détail. Mais ce qui doit surtout flatter les étrangers & la jeunesse galante, ce sont les adresses qu'on y donne de toutes les Demoiselles d'Opéra. Quelques rieurs avoient empêché que cette notice utile ne fût continuée: on en a senti l'importance, & les Editeurs se sont rendus à la nécessité publique.

2 *Janvier* 1768.

Ernelinde, que la curiosité du Public a soutenue quelque tems, commence à tomber. Jamais on n'a mieux défini cet Opéra, qu'en disant que *la Musique y ressemble à tout, & que les paroles n'y ressemblent à rien.*

2 *Janvier* 1768.

M. Dupont, Trésorier de l'Ecole Militaire & associé à l'Intendance dont il a la survivance, vient de publier un Livre intitulé: *La Physiocratie.* Cet ouvrage, qui devroit être à la por-

tée des gens les plus ſimples, puiſqu'il traite de la beauté de la nature & des travaux de la campagne, commence par un titre ſcientifique & inintelligible. C'eſt un membre de la ſociété des *Economiſtes*, & voilà à peu-près comme écrivent tous ces Meſſieurs.

3 *Janvier* 1768.

La Cour redoutoit l'Aſſemblée de la Faculté de Théologie qui devoit ſe tenir hier. En conſéquence, le Syndic Riballier avoit une Lettre de cachet qui défendoit toute délibération quelconque ſur la Cenſure de *Beliſaire*, réputé l'ouvrage complet & abſolu de ce Corps. Le Doyen Xaupy avoit ordre, en cas qu'on voulût faire des repréſentations ſur le fond & ſur la forme, de déclarer qu'il n'y pouvoit conſentir; que les ſages Maîtres pourroient en arrêter cependant dans des aſſemblées particulieres, mais qu'il ne pourroit en être queſtion dans une aſſemblée générale. Soit que les craintes du Miniſtere fuſſent mal fondées; ſoit que les Docteurs eux-mêmes, qui n'ignoroient pas ce dont il étoit queſtion, fuſſent effrayés, il a été foiblement parlé de la Cenſure: la délibération a encore été renvoyée, & les Doyens & Syndic n'ont pas été dans le cas de faire uſage de leurs pouvoirs.

Cette circonſtance embarraſſe M. l'Archevêque, dont le Mandement eſt tout imprimé. On ne ſait s'il le fera paroître. On le dit bon, en ce

qu'il eſt court & qu'il a la prudence de ne traiter que vaguement l'article des deux pouvoirs.

3 *Janvier* 1768.

Autre Epigramme ſur l'affaire de M. Chardon.

De tout tems on a vu le Sénat de la France
Se mettre en mouvement pour des grands intérêts:
On a vu le Conſeil, du moins en apparence,
Prendre le bien public pour but de ſes Arrêts:
Aujourd'hui, par un cas fort étrange
Un Chardon, à lui ſeul, fixe l'attention
De tous nos Magiſtrats, qui prennent bien le change,
Puiſqu'un objet ſi mince en eſt l'occaſion.

4 *Janvier* 1768.

Les Comédiens Italiens ont donné aujourd'hui la premiere repréſentation de *l'Ile ſonnante*, Comédie en trois actes mêlée d'ariettes. Les paroles ſont de M. Collé, Lecteur de M. le Duc d'Orléans; la Muſique eſt de Monſigny. Cette piece de féerie, dont il étoit queſtion depuis longtems, & qu'on paroiſſoit avoir rejettée comme déteſtable pour le poëme, a trouvé grace, retouchée par le Sr. Sédaine, qui n'a pu, avec tout ſon art, en faire un bon Drame. C'eſt un Amphigouri, une Parade, une Parodie; c'eſt en un mot un ouvrage très digne des tréteaux de la foire, qui a pu amuſer à Bagnolet la Cour de M. le Duc d'Orléans, mais qui n'a aucun ſel pour le public. Peut-être qu'en un acte cette bouffonnerie auroit paſſé &

se feroit soutenue par sa gaieté folle. La musique est pleine de choses agréables & qui plaisent. Il y a de belles décorations. M. le Duc d'Orléans, comme protecteur de l'auteur, étoit annoncé sur l'affiche.

5 *Janvier* 1768.

Extrait d'une Lettre de Berlin du 10 *Décembre.* L'Académie Royale des Sciences & Belles-Lettres de cette ville, dans son assemblée du 3 de ce mois, a reçu un témoignage très glorieux pour elle de la bienveillance de l'Impératrice de Russie. Cette auguste Princesse a remis au Comte de Solms, Ministre plénipotentiaire de Prusse en Russie, un volume en langue Russe, in 8°. relié en étoffe d'or, qui contient ce qui a été fait jusqu'ici dans l'important ouvrage de la nouvelle Législation, en le chargeant de l'envoyer à notre Académie Royale, comme une marque de son gracieux souvenir, & comme une assurance de sa considération particuliere pour elle: faveur dont aucune autre Académie n'a été honorée. Le Professeur Formey, Secrétaire perpétuel, qui avoit reçu le volume des mains du Comte de Finkenstein, à qui le Comte de Solms l'avoit fait parvenir, l'a présenté à l'Académie, qui a été pénétrée de cette grace, & il a lu en même temps la Lettre de remerciement à S. M. Impériale, qu'il avoit préparée, & qui étant approuvée a été signée.

6 Janvier 1768.

Extrait d'une Lettre de Rome, du 14 *Décembre*. M. le Brun, célebre Sculpteur François, vient de découvrir dans l'Eglise de Saint Charles de Milan une Statue Colossale de Judith en marbre blanc. Elle est admirée de tous les connoisseurs, pour la correction & le fini des contours, pour la belle simplicité des ornemens, & pour la légéreté & l'élégance de la draperie. Il est à terminer actuellement le Buste du Pape regnant, & il partira au commencement de Janvier pour Varsovie, où le Roi de Pologne le demande. Ce Monarque lui destine une place distinguée dans son Académie des Beaux Arts.

6 Janvier 1768.

La Comédie du *Joueur Anglois* de M. Saurin, qui devoit passer la premiere aux François, est renvoyée bien loin par l'impertinence du Sr. Bellecour, qui n'a pas voulu accepter le rôle que lui destinoit l'auteur, le jugeant inférieur pour lui. Il est surprenant qu'on n'arrête pas l'insolence de ces histrions.

6 Janvier 1768.

Au moyen des difficultés qu'essuye le *Joueur* de M. Saurin, les François vont donner incessamment une Tragédie d'un auteur qui débute, intitulée *Amelise*.

7 Janvier 1768.

Le Militaire Philosophe, ou difficultés sur la Religion, proposées au R. P. Mallebranche, Prêtre

de l'Oratoire, par un ancien Officier. Tel est le titre du livre dont on a déja parlé vaguement. Si l'on en croit l'avertissement, on ne connoît point l'auteur. Ce traité est imprimé pour la premiere fois, d'après un manuscrit provenant de l'inventaire de feu M. le Comte de Vence. Ce livre dangereux est composé avec beaucoup de méthode & de logique. Il est d'un homme qui cherche plus à convaincre qu'à persuader. Nul enthousiasme, nulle chaleur; un style simple, un raisonnement froid. Voilà ce qui le caractérise. Il est assez dans le goût & dans le style de *Freret.* On promet au public un ouvrage sur la Morale du même Philosophe. Il annonce lui-même dans une Note que ses principes sur cette matiere sont développés dans un autre traité, où il prétend faire voir l'indépendance de la Morale de toute religion factice, qui ne peut jamais que nuire à la Morale universelle, ou à la religion de la nature.

8 *Janvier* 1768.

Il a été établi à Paris une Ecole gratuite de Dessin, dont l'ouverture s'est faite au mois de Septembre 1766, sous la direction de M. Bachelier. L'utilité de ce projet a engagé le Roi à l'autoriser par des Lettres patentes du 20 Octobre 1767, & il a en même tems été rendu un Arrêt du Conseil qui nomme six personnes pour former un Bureau de discipline & d'administration concernant cette Ecole, dont le Lieutenant

de Police doit être le Président-né. Pour exciter l'émulation, il a été distribué le 28 du mois dernier 66 prix dans une des Salles des Tuilleries. Cette assemblée a eu lieu avec toute la solemnité possible. On y a invité les six Corps des Marchands, tous les amateurs distingués & quantité de personnes illustres. M. Bachelier a ouvert la séance par un discours politique aux Eleves, qui y étoient au nombre d'environ 1,500. Il leur a fait sentir toute l'obligation qu'ils avoient à leur Maître & au sage Magistrat sous le gouvernement duquel ils recevoient un secours si utile & si propre à développer les talens. La cérémonie a été suivie de ces acclamations vives, témoignages naïfs du sentiment des enfans, véritables interprêtes de leurs cœurs.

9 *Janvier* 1768.

Les François ont donné aujourd'hui *Amélise*, Tragédie nouvelle dont on a parlé, d'un M. Dulis, employé dans les Bureaux à Versailles, âgé de plus de 40 ans. Ce Drame, qui ne mérite aucune analyse, est tombé, sans pouvoir se relever comme tant d'autres. On ne conçoit pas comment les Comédiens, qui font les difficiles vis-à-vis les auteurs, & sont quelquefois plusieurs années à recevoir une piece, ont pu agréer celle-ci, détestable en tout point, qui n'a pu les séduire ni par des coups de théâtre, ni par la beauté des la versification. Cet exemple prouve mieux que jamais combien ces juges

font ineptes & destitués de toutes les qualités nécessaires pour un pareil examen.

10 *Janvier* 1768.

Ernelinde ne pouvant plus se soutenir, & la recette diminuant trop sensiblement, les Directeurs de l'Académie Royale de musique sont obligés de remettre *Titon & l'Aurore*, qui doit être joué mardi prochain, 12 de ce mois.

10 *Janvier* 1768.

On parle d'une plaisanterie récente de M. de Voltaire, intitulée *le Dîner*. C'est un Dialogue entre un Grand Vicaire, l'*Abbé Couet*, *M. & Mad. de Boulainvilliers*, & *Freret*, ce fameux Athée de l'Académie des Belles-Lettres. Il est en trois parties, embrassant l'Avant-dîner, le Dîner, & l'Après-dîner. La Religion est ordinairement la matiere principale des nouveaux pamphlets de M. de Voltaire. Celui-ci, de 200 pages, est encore fort rare: on le dit très gai & très impie.

10 *Janvier* 1768.

Ernelinde n'a eu que 18 représentations. M. le Duc de Chartres avoit parié cent Louis que cet Opéra n'iroit pas à 20. Il a gagné.

11 *Janvier* 1768.

Dans un Conseil tenu le lundi 4 Janvier, S.M. a signé le nouveau projet pour continuer la reconstruction du Louvre. Il y a eu de grands débats. M. le Contrôleur général s'opposoit fortement à cette dépense. M. le Marquis de Ma-

rigny l'a emporté. Il fera appellé *le Palais des Sciences & des Arts.* On y doit tranſporter la Bibliotheque du Roi, y établir un *Muſeum*, c'eſt-à-dire une Galerie, où l'on placera les buſtes & les monumens élevés aux Génies de la Nation. Les Cabinets d'Hiſtoire Naturelle, les Académies, les Tableaux du Roi, &c. occuperont ce grand monument. On doit vendre l'emplacement de la Bibliotheque du Roi, lorsqu'elle fera tranſportée.

11 *Janvier* 1768.

M. Luneau de Boisgermain vient de mettre en vente la nouvelle Edition de Racine, avec le Commentaire. C'eſt une ſingerie du Corneille de M. de Voltaire, qui peut être meilleure, & très mauvaiſe encore.

12 *Janvier* 1768.

On diſtribue le *Proſpectus* d'un nouveau Journal appellé le *Journal d'éducation*. Le chef-lieu de cette compoſition eſt Amiens, où l'auteur réſide apparemment. Il préſente ſon projet ſous un très beau point de vue, mais l'exécution en paroît difficile. Elle ſera néceſſairement monotone & minutieuſe.

12 *Janvier* 1768.

Il ſe paſſe de grands mouvemens dans la Littérature relativement au *Mercure*. Un ci-devant Avocat, devenu Libraire, nommé *La Combe*, offre de ſe charger de l'entrepriſe du Journal, de payer toutes les penſions aſſignées deſſus, de

faire un sort très heureux à M. de la Place, d'augmenter même les fonds de cet établissement. Il ne demande que la liberté de faire faire l'ouvrage par qui bon lui semblera. On croit que c'est pour le remettre entre les mains de M. de Marmontel.

13 *Janvier* 1768.

L'Opéra a remis hier *Titon & l'Aurore*, qui doit avoir six représentations jusqu'à *Dardanus*. Les gens habitués à l'harmonie forte du dernier Opéra, ont trouvé celle-ci nue & trop simple.

Il n'est plus question d'*Issé*, qu'on devoit jouer. Les Directeurs ont eu peur que la simplicité de la Musique ne fît aucun effet.

14 *Janvier* 1768.

Dans la Lettre de cachet présentée à la Faculté de Théologie le 2 de ce mois, le Roi déclare qu'il n'y a dans l'exposé des principes sur les deux Puissances que ce que la Faculté a enseigné, ou dû enseigner sur cet objet. Elle n'en convient pas, mais ses réclamations n'étant consignées nulle part, & le livre se débitant sous son nom, cette doctrine passe pour la sienne, & c'est une astuce de la cour qui a réussi.

14 *Janvier* 1768.

Au moyen du transport de la Bibliotheque du Roi au Louvre, on sera en état d'en vendre l'emplacement & les bâtimens actuels; & des fonds qui en proviendront, M. de Marigny comp-

ne pouvoir achever la partie qui donne sur la riviere & sur le jardin de l'Infante.

15 *Janvier* 1768.

M Rousseau de Genêve étant venu à Paris avec son Opéra des *Neuf Muses*, que les nouveaux Directeurs lui ont demandé, il s'en est fait une répétition chez le Prince de Conti au Temple, d'où l'on a conclu que cet Opéra n'étoit pas jouable.

M. Rousseau a par occasion été voir son *Devin de Village*, il est sorti enthousiasmé du jeu de Mlle. d'Ervieux.

16 *Janvier* 1768.

La Faculté de Médecine a rendu hier un décret de tolérance à l'égard de l'inoculation. Il a passé à la pluralité de 30 voix contre 23, mais il faut qu'il soit confirmé dans une assemblée subséquente.

Quelques Docteurs sont d'avis en outre d'établir une espece de Bureau, où les gens qui voudront se faire inoculer se présenteront, pour qu'on examine s'ils ont toutes les qualités requises, & si cette opération ne pourroit pas leur être nuisible. Ces Commissaires pour l'inoculation donneront leur consultation *gratis*. Ce n'est encore qu'un projet de perfection, qui n'est pas sur le point de se réaliser.

Lorsque le decret de la Faculté sera revêtu de toutes ses formalités, il faudra qu'il soit remis au Procureur général. Il sera ensuite com-

muniqué à la Faculté de Théologie, qui s'expliquera & donnera sa décision. Avant que ce concours de suffrages soit réuni, il s'écoulera bien du tems.

17 *Janvier* 1768.

On vient de rendre public dans un écrit périodique qui s'imprime en Allemagne, une relation authentique de la mort du Marquis Monadelschi, Grand Ecuyer de la Reine Christine de Suede, par le R. P. le Bel, Ministre de la Ste. Trinité du Couvent de Fontainebleau, copiée sur le manuscrit original qui est conservé dans la Bibliotheque de ce couvent.

Ce morceau d'histoire est d'autant plus curieux, que ce *P. le Bel* est celui que la Reine prit pour unique confident dans cet assassinat, & qui fut le confesseur du patient.

18 *Janvier* 1768.

La Secte des *Economistes* a une rivale. A la tête de ce dernier parti est M. de Forbonais. Les premiers regardent l'Agriculture comme le seul bien d'un Etat. Ceux-ci font résider sa richesse dans les Manufactures & dans le Commerce. Ces Messieurs, suivant l'usage, se chantent pouille réciproquement. Chaque parti a un Journal, qui est comme l'arsenal où se déposent tous les traits qu'on se lance de part & d'autre. Les *Ephémérides* dont on a parlé, est celui des *Economistes* ; le *Journal Economique* est le réper-

toire de l'autre Secte. C'est M. de Grace qui fait ce dernier Journal.

19 *Janvier* 1768.

L'assemblée de la Faculté de Théologie du *primâ mensis* de ce mois, prorogée au jour du lundi 18, a enregistré la Lettre de cachet du Roi, qui leur défend de délibérer & de réclamer contre l'addition faite à la Censure de *Bélisaire*, & a cependant délibéré que cette addition n'étoit pas son ouvrage, s'abstenant néanmoins de dire son sentiment sur le fonds de cette addition.

19 *Janvier* 1768.

M. l'Abbé Barthelemi, Garde des Médailles du Roi, de l'Académie des Belles-Lettres, a succédé à M. Dubois dans la place de Secrétaire général des Suisses. Cette place vaut 30,000 Livres de rentes. Elle est faite pour un tout autre homme qu'un savant, & des officiers généraux l'ont reçue pour récompense.

20 *Janvier* 1768.

La fermentation de Bretagne semble se soutenir malgré le laps du tems. On vient d'imprimer au commencement de cette année *la liste des Membres du Parlement actuel de Rennes, avec des Notes Satyriques.* On y a joint une Lettre de M. Dugay, nouvel Intendant de Bretagne, très propre à le couvrir de ridicule. . . . . On y a joint un jeu de mots qui n'est peut-être un qu'aux oreilles.

21 *Janvier* 1768.

La Comédie des *Fausses Infidélités*, qui devoit avoir lieu hier, & qui avoit été même affichée, n'a point été jouée par défense de la police, qui a trouvé mauvais que les histrions se fussent donné les airs de l'annoncer avant que le manuscrit lui eût été présenté & d'avoir son attache.

22 *Janvier* 1768.

M. Sédaine, auteur du *Philosophe sans le savoir*, ayant envoyé chercher de l'argent à la caisse des Comédiens, a été fort surpris quand on lui a dit que la piece étoit tombée dans les regles, & qu'il n'y avoit plus de droit. L'auteur confondu a écrit aux histrions une lettre à cheval, où il les traite avec le dernier mépris, & taxe même leur probité, en se plaignant: 1o. Qu'il n'a point été averti: 2o. Que les Comédiens ont malicieusement joué sa piece dans des circonstances malheureuses, où ils sentoient bien qu'il n'iroit personne au Spectacle: 3o. Qu'ils louent pour 50,000 écus de petites loges à l'année, dont le produit réparti devoit entrer dans le calcul journalier: 4o. Qu'ils ont une infinité d'entrées arbitraires, dans lesquelles les auteurs ne devroient pas entrer, & qu'il faudroit mettre encore en ligne de compte. Les Comédiens ont été fort indignés qu'un Comique Maçon les traitât avec cette hauteur. On assure qu'en conséquence ils ont arrêté qu'ils

renverroient leurs rôles à M. Sédaine, & qu'elle ne feroit plus repréfentée, pour preuve de leur défintéreffement & de leur générofité. Cette affaire fait grand bruit & pourroit être mife en juftice.

23 *Janvier* 1768.

L'Abbé Routh, ou plutôt le Pere Routh, car il n'avoit jamais abjuré l'Inftitut des Jéfuites, retiré à Bruxelles, vient d'y mourir. Il avoit travaillé à la Continuation de l'Hiftoire Romaine des Peres *Catron* & *Rouillé*. Il avoit eu part aux Journaux de Trévoux pendant plufieurs années, & paffoit en outre pour un génie délié & politique, très initié dans les myfteres de fon Ordre, dont il étoit grand enthoufiafte.

24 *Janvier* 1768.

M. l'Abbé le Gendre, grand oncle de Mad. la Ducheffe de Choifeul, de Mad. la Maréchale de Broglie, frere de Mad. Doublet, fameufe par fa fociété illuftre, favante & choifie, vient de mourir, âgé de 88 ans. C'étoit une efpece d'homme de lettres médiocre, mais fort lié avec beaucoup d'auteurs, & furtout avec Piron, qui l'a célébré dans différentes pieces de vers. Il avoit fait une Comédie du *Gourmand*. On peut juger par cet échantillon dans quel genre il travailloit. Il n'a rien fait imprimer. Du refte, M. l'Abbé le Gendre avoit les mœurs très douces, étoit un excellent convive, & jouiffoit dans la plus grande vieilleffe de cette fanté du corps à

laquelle contribue beaucoup la tranquillité d'ame, qu'il a conservée jusqu'au dernier instant.

24 *Janvier* 1768.

On parle beaucoup d'une belle action de Mlle. Guimard, la premiere Danseuse de l'Opéra. Cette Actrice, très célebre par ses talens, ayant eu un rendez-vous dans un fauxbourg isolé, avec un homme dont la robe exigeoit le plus grand mystere, a eu occasion d'y voir la misere, la douleur & le desespoir répandus dans le peuple de ce canton, à l'occasion des froids excessifs. Ses entrailles ont été émues d'un pareil spectacle, & des deux mille écus, fruit de son iniquité, elle en a distribué elle-même une partie, & porté le surplus au curé de St. Roch, pour le même usage.

On sera peut-être surpris qu'il y ait un homme assez fol pour payer aussi cher une semblable entrevue. On le sera moins quand on saura que Mlle. Guimard est entretenue par M. le Maréchal Prince de Soubise, dans le luxe le plus élégant & le plus incroyable. La maison de la célebre Deschamps, ses ameublemens, ses équipages n'approchent en rien de la somptuosité de la moderne Terpsicore. Elle a trois soupers par semaine: l'un composé des premiers Seigneurs de la Cour, & de toutes sortes de gens de considération: l'autre, d'Auteurs, d'Artistes, de Savans, qui viennent amuser cette Muse, rivale de Madame Geoffrin en cette partie: enfin

un troisieme, véritable orgie, où sont invitées les filles les plus séduisantes, les plus lascives, & où la luxure & la débauche sont portées à leur comble.

25 *Janvier* 1768.

Les Comédiens François ont donné aujourd'hui la premiere représentation des *Fausses Infidélités*, Comédie en un acte & en vers de M. *Barthe*. On ne s'attendoit pas que le froid auteur de la Piece exciteroit la sensation qu'il a faite aujourd'hui. On a trouvé dans son Drame une adresse d'intrigue, une vivacité de dialogue, un piquant de style, qui lui ont procuré tous les suffrages. On ne peut dissimuler que le jeu des acteurs n'ait infiniment contribué à ce succès: Molé surtout s'est distingué par les graces & par le feu qui lui sont naturels, mais où il s'est en quelque sorte surpassé lui-même.

On a demandé l'auteur unanimement, qui a paru avec la modestie convenable dans un triomphe.

26 *Janvier* 1768.

Il n'est point de passion que le tems n'use à la fin. Mlle. Clairon est dans la plus grande désolation; M. de Valbelle, sur le cœur duquel elle comptoit au point de se flatter de l'épouser, vient de la jetter dans le désespoir par une apparition subite qu'il a faite après une longue absence; & un retour encore plus rapide en

Provence, où il est, dit-on, éperduement épris d'une femme de considération.

26 *Janvier* 1768.

Les Directeurs de l'Opéra, pour se dédommager du peu de monde qu'ils ont à leur spectacle, ont imaginé de former des quadrilles pour les bals, qu'ils ont composés des danseuses les plus élégantes & les plus agréables, avec des habillemens très propres à exciter la curiosité. Ce genre varié d'amusemens attire beaucoup de gens, amateurs de la nouveauté.

27 *Janvier* 1768.

Les Italiens ont donné aujourd'hui la premiere Représentation des *Moissonneurs*, Comédie en trois actes & en vers, mêlée d'Ariettes. Les paroles sont de M. Favart, & la Musique est de M. Duni. Quant au Drame, c'est exactement l'histoire de Booz, de Ruth & de Noémi. Il est singulier de voir un tel sujet présenté sur un pareil Théâtre. Quelque susceptible qu'il soit de morale & d'intérêt, il prête peu à la gaieté, aux sarcasmes, qu'on regarde comme l'assaisonnement des Drames chantans. Il y a dans le premier acte des morceaux philosophiques sur l'Agriculture, trop embellis, d'un esprit étranger à la chose. Quoi qu'il en soit, la piece a été reçue avec les transports qu'on a pour tout ce qui vient de cet auteur. La musique est agréable, mais n'a pas cette force d'harmonie dont *Philidor* a coutume de nous étonner. Ma-

dame Favart y a joué, comme de raison, & en faveur de l'enfant qu'elle vient d'avoir, on lui a permis de prétendre encore aux graces de la coquetterie. Quelques plaisanteries triviales & grossieres ont fait remarquer aux critiques deux sortes de style dans cet ouvrage, & l'on veut toujours que l'Abbé de Voisenon prête sa main officieuse au Sr. Favart. Il est certain qu'on y a distingué deux sels tirés de différentes mines.

28 *Janvier* 1768.

Le mausolée du Cardinal de Fleuri, découvert depuis peu à St. Louis du Louvre, est du Sr. le Moine. On y voit le Cardinal couché, que la Religion reçoit dans ses bras. Aux pieds est la France éplorée, qui détourne les yeux de ce spectacle douloureux. Dans l'enfoncement on reconnoît l'Espérance, ferme sur son ancre, qui levant les yeux au ciel semble désigner le bonheur du Cardinal. Cette derniere idée du compositeur n'est pas assez sentie par le commun des Spectateurs. La figure du Cardinal est très bien. Celle de la Religion a de noblesse & de l'onction. On n'est pas si content de celle de la France. En général elles sont trop colossalles pour la petitesse du vaisseau, & l'on ne peut y trouver le point de vue nécessaire. Ce monument, qui devoit être exécuté aux frais du Roi, n'a été payé qu'en partie par S. M.; la famille a fait le reste, ainsi

qu'une chapelle qui est vis à-vis, où le même Artiste a sculpté en relief une Annonciation.

29 Janvier 1768.

Il est arrivé récemment de Rome un Artiste sur lequel on fonde les plus grandes espérances. C'est le Sr. Guyard, Sculpteur, l'Eleve de Bouchardon, & qui, dès le tems qu'il fut question de la Statue du Roi avoit fait un modele supérieur à celui de son maître. La menace que lui fit M. de Marigny de ne le point laisser aller à Rome s'il ne brisoit son ouvrage, a fait perdre ce morceau. On lui offrit en dédommagement une gratification de 7,000 Liv. qu'il refusa. L'Apollon qu'il a fait pour M. Bouret, & qu'on voit à Croix-fontaine, est un garant de son talent. Le Sr. Guyard est un homme rustre, sans éducation, ne connoissant d'autre livre qu'une mauvaise traduction d'Homere; mais d'un génie chaud, ardent, & d'une ame fiere & inflexible. Ses dessins ont autant de force que de sagesse. Un Anglois lui ayant offert à Rome 15,000 Liv. de la figure d'Apollon, que M. Bouret n'a payé que 6,000 Livres; il refusa, & ce trait est une preuve de sa façon de penser honnête & grande.

30 Janvier 1768.

La Comédie Françoise se délabre de plus en plus. Il est surtout urgent de trouver des Acteurs dans le Tragique. Le Sr. Le Kain périclite, ne joue plus depuis longtems; il a des ob-

ſtructions, & l'on craint qu'il ne ſoit hors d'état de reprendre les rôles. Le Sr. Molé ne peut jouer que trois fois la ſemaine, & ſa ſanté très-délicate tient à peu de choſe. En conſéquence ce ſont tous les jours des débuts. Le Public goûte quelquefois les nouveaux venus, & les ſiffle quelque tems après. Il eſt queſtion aujourd'hui du Sr. *Auger*. Cet Acteur, aſſez bon Valet, & ſurtout dans les *Diables*, c'eſt à dire dans l'eſpece la plus triviale, ſe préſume des talens pour la Tragédie. Il s'eſt offert, il a déclamé des morceaux ſur le théâtre des Menus: les amateurs ont cru lui reconnoître beaucoup de talens. Il apprend en conſéquence différens rôles; il doit débuter après pâques dans ceux de Le Kain. Sa taille, ainſi que ſa figure, ne ſont pas théâtrales: il eſt difficile qu'un maſque de Valet aille ſur la phyſionomie d'un Empereur.

30 *Janvier* 1768.

On croit que le Mandement de M. l'Archevêque contre *Béliſaire*, après beaucoup de variations de la part de ce Prélat, ſera lancé inceſſamment, & même publié demain dimanche au prône. Pour le coup, l'auteur abſolument *in reatu* ſera ſans doute obligé de donner une rétractation, pour pouvoir reſter dans le ſein de l'Académie Françoiſe. Un prêtre, nommé Vial, compatriote de Marmontel & l'homme de confiance de M. de Beaumont, avoit ſuſpendu le

coup jusqu'à présent ; mais la foudre va partir. Les plaisans continuent à rire de l'auteur. On rajeunit l'Epigramme ci-jointe, peu répandue jusqu'à présent :

Si Marmontel eut été Belisaire,
Il eut bien mieux parlé du Trône & de l'Autel :
Si Bélisaire eut été Marmontel,
Il eut pris sagement le parti de se taire.

31 *Janvier* 1768.

Le Gentilhomme ordinaire de la Chambre de service a voulu réconcilier le Sr. Sedaine avec les Comédiens. Il l'a envoyé chercher, & l'a sollicité de faire quelques politesses à la Troupe. Cet auteur s'y est refusé, & Préville a juré de ne point jouer dans *la Gageure du Village*, petite piece en un acte de ce Poëte maçon, annoncée depuis longtems. Il y a apparence qu'elle sera mise au rebut. L'autorité en général ménage beaucoup les histrions.

1er *Février* 1768.

Epigramme de M. de Voltaire contre M. Piron.

Le vieil auteur du Cantique à Priape,
Humilié, s'en alloit à la Trape,
Pleurant le mal qu'il avoit fait jadis.
Mais son curé lui dit : „ Bon Métromane,
„ C'est bien assez d'un plat *De profundis*.
„ Rassurez-vous : le Seigneur ne condamne
„ Que les vers doux, faciles, arrondis ;
„ Ce qui séduit, voilà ce qui nous damne.
„ Les rimeurs durs vont tous en paradis."

1er *Février* 1768.

Avant-hier on a brûlé au pied du grand escalier un livre intitulé : *L'histoire impartiale des Jésuites, depuis leur établissement jusqu'à leur premiere expulsion.* 2 *vol.* L'Arrêt du Parlement, rendu le 29 Janvier & publié aujourd'hui, le condamne comme contenant des maximes dangereuses, des principes erronés & une déclamation indécente contre tous les Ordres Monastiques. Ce livre est de M. Linguet, auteur de la *Théorie des Loix.*

1er *Février* 1768.

On a publié hier au prône le Mandement de M. l'Archevêque de Paris, portant condamnation d'un livre qui a pour titre : *Belisaire, par M. de Marmontel, de l'Académie Françoise, &c.* M. l'Archevêque fait lui-même l'analyse de son Mandement dans sa conclusion. Il y donne la récapitulation de tous les points traités dans le corps de l'ouvrage. Il y dit que la raison doit être subordonnée à la révélation ; qu'il sera toujours glorieux aux Souverains de protéger la foi catholique ; que c'est leur droit & leur devoir, en usant du glaive, (comme il est dit au corps du Mandement, page 34 ;) que la religion catholique est le plus ferme appui du Trône. La Conclusion du Mandement condamne l'ouvrage de *Belisaire*, comme contenant des propositions fausses, captieuses, téméraires, scandaleuses, impies, erronées, respirant l'hé-

résie

résie & hérétiques. Ce Mandement contient 56 pages, in 4°.

2 *Février* 1768.

Extrait d'une Lettre de Berlin du 15 Janvier 1768 .... Le 30 Octobre, l'Académie Royale des Sciences de cette Ville a tenu une Assemblée extraordinaire, où l'on a lu l'Eloge du jeune Prince Henri de Prusse, mort à 19 ans de la petite vérole, au mois de Mai 1767. Cet Eloge, fait par le Roi même, son oncle, est digne de l'un & de l'autre. Il est imprimé.

2 *Février* 1768.

On a dû jouer aujourd'hui sur le Théâtre de Madame la Duchesse de Villeroi, *L'Honnête Criminel.* Ce Drame a été resserré & retouché, quant au style, par M. de Marmontel & autres auteurs de cette cour-là. Ce sont les Comédiens François qui représentent. Il y a eu dimanche une répétition très larmoyante.

3 *Février* 1768.

On a représenté en effet hier chez Madame la Duchesse de Villeroi, le Drame de *L'Honnête Criminel.* Les Spectateurs en ont été très satisfaits. Ce qu'il y a de plus grand à la Cour & à la Ville y a assisté. Plusieurs Ministres y étoient, entr'autres M. le Comte de St. Florentin, qui a été sollicité très vivement pour en permettre la représentation sur le Théâtre de la Comédie Françoise. Il a témoigné être très disposé à écouter favorablement cette demande,

mais n'a pas cru devoir prendre sur lui de donner sur le champ la permission, avant que d'en avoir pris l'ordre du Roi. Il a promis ses bons offices auprès de S. M. & a demandé que la Piece lui fût remise telle qu'elle venoit d'être jouée, pour être mise sous les yeux du Monarque. Les changemens en effet, la rendent plus théâtrale & plus susceptible de la faveur du Gouvernement. M. de Falbaire, l'auteur du Drame, étoit à cette représentation : il y a reçu les complimens de toute l'assemblée. Si le Gouvernement permet qu'on joue cette Piece, il faudra nécessairement changer le titre qui est faux ; on pourroit y substituer : *La Piété filiale récompensée.*

3 *Février* 1768.

On donne demain *Dardanus*, après différens délais occasionnés par les tracasseries de ce tripot Lyrique. Le Sr. Le Gros ne veut point faire le rôle de *Dardanus*, tant que Mlle. Arnoulx fera celui d'*Iphise*. Il ne peut pardonner à cette Actrice de l'avoir traité injurieusement & de lui avoir donné des épithetes qui choquent son amour-propre. Les Directeurs ont en vain essayé de racommoder ces deux especes, & par une suite de l'anarchie introduite à tous les Théâtres, on a l'indulgence de se prêter aux délicatesses & aux fantaisies de ces gens à talens, qu'on gâte de plus en plus.

4 *Février* 1768.

Dardanus joué aujourd'hui, seroit complettement bien remis sans le Sr. Pilot qui gâte tout. Ce chanteur a été reçu avec les dégoûts ordinaires du public, & poursuivi de huées qu'on lui prodigue au lieu d'applaudissemens. Le Poëme, d'une contexture vraiement théâtrale, dont les paroles pleines de force & d'harmonie ont si dignement inspiré le Musicien, est encore mieux goûté, en sortant de la barbarie & du cahos d'*Ernelinde*, ouvrage où l'auteur, au lieu de merveilleux, semble avoir entassé toutes les absurdités imaginables. Aussi a-t-on changé peu de chose au Drame, ainsi qu'à la Musique. On a ajouté à la fin une Ariette des plus Italiennes. Elle est chantée par le Sr. Narbonne, & quoique disparate avec le reste, elle a trouvé des partisans qui l'ont admirée comme hors-d'œuvre, & l'ont fort applaudie.

Les Ballets sont exécutés avec beaucoup d'art, & par les meilleurs danseurs. Le Sr. Vestris & Mlle Guimard brillent principalement dans le 4me Acte où, dans une Pantomime très voluptueuse, ils excitent les sensations les plus vives & les plus soutenues dans l'ame des Spectateurs.

4 *Février* 1768.

Louison Ray, jeune Danseuse surnuméraire de l'Opéra, vient de mourir de la poitrine. C'étoit un sujet d'espérances. La perte de ce rejetton

de la famille des Rays, recommandable dans les fastes du Théâtre, féconde en Eleves pour les Séminaires de Vénus, a jetté la désolation dans les quadrilles des Bals. Nous avons encore à l'Opéra, Madame Pitrot, issue de cette tige, & une Ray, danseuse en double & figurante.

5 *Février* 1768.

Le Bal de cette nuit a été fort gai. Le Sieur Poinsinet en a fait les honneurs & le plaisir en grande partie. Différentes Demoiselles des quadrilles, à la tête desquelles étoit Mlle. Guimard, ont entouré le Poëte qui n'étoit point masqué, & sans dire gare, sont tombées sur lui à coups de poing, à qui mieux mieux. En vain le pauvre diable, qui n'osoit se revenger, demandoit pourquoi on le tourmentoit ainsi? *Pourquoi as-tu fait un méchant Opéra*, lui répondoit-on en chorus? Et les coups de pleuvoir de nouveau sur lui comme grêle. Cette farce, assez bête, a attiré tous les Spectateurs, & n'en est pas moins désagréable pour le Sr. Poinsinet, qui a eu beaucoup de peine à s'échapper, roué, moulu de coups, maudissant sa gloire, & sentant combien une grande réputation est à charge.

5 *Février* 1768.

Il s'est répandu depuis quelque tems un livre *sur l'origine & la propriété des biens ecclésiastiques.* On l'attribue à M. le Marquis de Puységur, Lieutenant-général des Armées du Roi. Il a fait grand bruit par la nouveauté des systêmes

de l'auteur. Il y prétend spécialement que les biens ecclésiastiques ne sont autre chose que des usurpations sur la Noblesse; que c'est mal à propos que le Clergé s'intitule le premier Ordre de l'Etat, puisqu'il n'est point un Ordre distinct & ne peut l'être. Ces assertions hardies dans ce siecle des paradoxes, ont effrayé le Clergé, qui est en mouvement pour faire arrêter & supprimer le livre.

6 *Février* 1768.

Les Comédiens François se disposent à donner jeudi prochain une petite Comédie de M. *Rochon de Chabannes*, intitulée *les Valets Maîtres de la maison, ou le Tour de Carnaval.* M. Barthe, auteur *des Fausses Infidélités*, dont le succès continue, a été allarmé de cette nouveauté. Il a fait ce qu'il a pu pour en empêcher la représentation: il continue à regarder ce procédé comme une iniquité de la part des Comédiens & de M. Rochon, son ami. Celui-ci se défend sur ce qu'il ne peut faire un pareil sacrifice, le titre & la maniere de sa piece exigeant absolument qu'elle soit jouée en Carnaval pour faire quelque sensation. L'Aréopage comique paroît avoir égard aux raisons du dernier.

6 *Février* 1768.

Il se répand une Epître de M. de Marmontel à Mlle Guimard, trop longue pour être transcrite ici. C'est à l'occasion de l'aumône dont on a parlé. Le Poëte, qui l'appelle *la belle dam-*

lie, étale dans cette plaisanterie une gaieté pédantesque. On voit qu'il cherche à faire contre fortune bon cœur. Elle ne cadre nullement avec la componction qu'il devroit avoir, & ne sent point le pénitent gémissant sous les Censures ecclésiastiques.

A propos de Mlle. Guimard, on a oublié de dire que M. de la Borde, le valet-de-chambre ordinaire du Roi, ne contribue pas peu à soutenir le luxe de cette Actrice. M. le Maréchal Prince de Soubise est l'amant honoraire; le second est l'amant utile, mais modeste, se tenant toujours dans la plus grande réserve, sortant comme les autres, & même avant les autres, des soupers brillans qu'elle donne toutes les semaines, ainsi qu'on a dit.

7 Février 1768.

L'énumération des pieces traduites du Portugais, concernant les ci-devant soi-disant Jésuites, est innombrable, & toutes tendant à inculper cette célebre Société. Parmi celles qui ont été publiées, on vient d'imprimer le Réquisitoire présenté au Roi de Portugal par le Procureur général de sa Couronne, sur les circonstances critiques où se trouve cette Monarchie depuis que la Compagnie de Jésus a été bannie & expulsée des Domaines de France & d'Espagne. Cet écrit réunit une foule de faits qui semblent démontrés certains & incontestables, pour prouver l'abus énorme que dans tous les

tems les Jesuites ont fait de leur Institut pour parvenir à leurs fins *per fas & nefas*.

7 Février 1768.

Un écrit imprimé, portant pour titre : *Entretiens sur l'assemblée des Etats de Bretagne*, 1766, a été dénoncé vendredi 5 au Parlement, & il a été ordonné qu'il feroit communiqué au Procureur général du Roi, pour donner ses conclusions mardi 9.

7 *Février* 1768.

La Sorbonne est aujourd'hui l'objet des sarcasmes de tous nos modernes Philosophes. Chaque jour ce sont de nouveaux pamphlets où l'on rappelle des anecdotes peu flatteuses pour ce Corps. On vient d'imprimer une Prophétie où elle est fort maltraitée.

8 *Février* 1768.

L'honnête Criminel ne sera pas joué sur le Théâtre de la Comédie Françoise : le Ministere ne veut & ne peut absolument se prêter à laisser donner au public un spectacle qui jette une sorte d'exécration sur une loi rigoureuse, mais qu'on regarde comme nécessaire. En effet il est question dans ce Drame d'un pere puni pour avoir assisté à des assemblées de Protestans illicites & contraires aux Ordonnances. Le crime n'est pas d'être Protestant, mais de favoriser par des associations nombreuses un esprit de révolte & d'indépendance.

9 *Février* 1768.

La piece des *Moissonneurs* aux Italiens continue d'être jouée avec beaucoup de succès. L'Abbé de Voisenon prétend plaisamment, sur le reproche qu'on faisoit à Favart d'avoir prophané l'Ecriture Sainte, en mettant sur la Scene un pareil sujet, que ce n'est point l'Ancien Testament que l'Auteur a eu en vue, mais un Conte du Pere Berruyer, qu'on a gazé comme on a pu. Ce Jésuite, en effet, est accusé d'avoir fait un Roman de son *Histoire du Peuple de Dieu*.

9 *Février* 1768.

Dans l'assemblée de la Faculté de Théologie du 3 de ce mois, il a été fait lecture d'une Lettre de M. le Comte de St. Florentin au Syndic, pour lui dire que l'intention du Roi étoit toujours qu'il ne fut plus parlé ni délibéré en rien sur la conclusion de la *Censure de Bélisaire*. Malgré cette Lettre & les défenses de la part du Roi, la Faculté continue à s'occuper de cet objet dans des assemblées particulieres.

Elle n'est pas contente du Mandement de M. l'Archevêque. Elle reproche à son tour à ce Prélat, ou à ceux qui ont fait son Mandement, de ne s'être pas expliqué nettement sur la matiere traitée dans la conclusion de la *Censure de Bélisaire* par cette même Faculté.

9 *Février* 1768.

Le Parlement a supprimé ce matin l'imprimé, portant pour titre : *Les Entretiens sur la Bretagne*, &c.

9 *Février* 1768.

M. l'Archevêque, échauffé par les *Zelanti*, s'est plaint au Gouvernement de l'audace avec laquelle le Sr. Favart a osé traduire sur le théâtre de la Comédie Italienne un sujet de l'Ecriture Sainte. Il a demandé la suppression de ce Drame, tant à la représentation qu'à la lecture. On en a suspendu la vente. Quant au premier point, la piece va encore, & la chose est restée indécise.

10 *Février* 1768.

Le Sr. le Gros a pris le rôle de *Dardanus*, Mlle Beaumesnil ayant fait celui d'*Iphise* dimanche & mardi.

10 *Février* 1768.

La Prophétie dont on a parlé, est attribuée à M. de Voltaire. La voici :

La Prophétie de la Sorbonne, de l'an 1530, *tirée des manuscrits de M. Baluze. Tom.* 1er. *pag.* 117.

Au primò mensis tu boiras
Assez mauvais vin largement ;
En mauvais latin parleras
Et en français pareillement.

Pour & contre clabauderas
Sur l'un & l'autre Testament;
Vingt fois de parti changeras
Pour quelques écus seulement. (a)

Henri Quatre tu maudiras
Quatre fois solemnellement; (b)
La mémoire tu béniras
Du bienheureux Jacques Clément. (c)

La Bulle humblement recevras,
L'ayant rejettée hautement; (d)
Les Decrets que griffonneras,
Seront sifflés publiquement. (e)

(a) On a encore à Londres les quittances des Docteurs de Sorbonne, consultés le 2 Juillet 1530 sur le divorce de Henri VIII, par *Thomas Kronck*, agent du Tyran, qui délivra l'argent aux Docteurs.

(b) Il y eut quatre principaux Libelles de Sorbonne, appellés *Décrets*, qui méritoient le dernier supplice. Le plus violent est du 7 Mai 1590. On y déclare excommunié & damné le grand Henri IV, ainsi que tous ses fideles sujets.

(c) Le Moine Jacques Clément, Etudiant en Sorbonne, ne voulut entreprendre son saint parricide que lorsque 72 Docteurs eurent déclaré unanimément le Trône vacant, & les Sujets déliés du serment de fidélité, le 7 Janvier 1589.

(d) On sait que la Sorbonne appella de la Bulle *Unigenitus* au futur Concile en 1718, & la reçut ensuite comme Regle de Foi.

(e) C'est ce qui vient d'arriver, & ce qui désormais arrivera toujours.

Les Jésuites remplaceras,
Et les passeras mêmement ;
A la fin, comme eux, tu seras
Chassé très vraisemblablement. (f)

10 *Février* 1768.

Dans une Séance tenue à la Faculté de Médecine, pour confirmer le jugement porté par ce Corps sur l'Inoculation, il a été lu un Mémoire de M. l'Epine, l'un des Commissaires, qui en avoit déjà donné un contre l'Inoculation, & qui replique dans celui-ci à M. Petit, auteur du Mémoire en faveur de cette méthode. Cet ouvrage a occasionné de nouveaux débats, des querelles même indécentes : ce qui a davantage embrouillé la matiere. On a demandé communication du Mémoire de M. de l'Epine, & il est question d'y répondre.

11 *Février* 1768.

M. l'Abbé Barthelemi est fort scandalisé d'une farce jouée au Bal, qui est une espece d'épigramme en action contre lui. Un grand homme maigre, sec, dégingandé comme cet Abbé, s'est présenté devant l'assemblée, masqué en Suisse, avec une calotte & un manteau noir : *Qu'est-ce que cela, beau masque? De quel état êtes-vous? Abbé ou Suisse? — L'un & l'autre, tout ce qu'on voudra, pourvu que cela me rende* 30,000

(f) Amen.

Livres de rentes. On prétend que M. le Duc de Choiseul est irrité de cette critique, & voudroit découvrir le plaisant.

12 Février 1768.

La piece de M. Rochon, intitulée, *Les valets maîtres de la maison*, ou *le Tour de Carnaval*, a été jouée aujourd'hui. Ce n'est qu'une farce établie sur un fond trivial. Rien de piquant dans l'intrigue ni dans le style. Le seul caractere assez plaisant est celui de Préville, qui a quelquefois des saillies heureuses, une critique fine, très disparate avec le gros sel dont est saupoudré le reste du Drame. Il est en prose, & ne peut faire tort à celui de M. Barthe. On doute que cela passe le Carnaval.

13 Février 1768.

Outre l'*Almanac des Spectacles*, intitulé: *Les Spectacles de Paris*, les Intendans des Menus font imprimer par ordre des Gentilshommes de la Chambre un autre Almanac, qui a pour titre: Etat actuel de la Musique & des trois Spectacles, &c. C'est le Sr. Ventes Libraire, qui a ce privilege, & le livre n'est soumis à aucune inspection de Police. Il s'est adressé au Sr. Poinsinet pour faire l'article historique de la Comédie Italienne, c'est-à-dire une notice ou espece d'avertissement concernant ce Spectacle. Cet auteur l'a traîné en longueur jusqu'à la veille du jour de l'an, & dans un moment où il le savoit à Versailles, il a en-

voyé le morceau. Le Prote & autres garçons, très pressés & instruits de l'attente du Libraire, se sont mis tout de suite en besogne, & l'on a porté l'Almanac en présent, suivant l'usage, aux Acteurs de chaque Comédie. Ceux de la Comédie Italienne ont été fort surpris de s'y voir très maltraités, & d'y trouver un éloge complet du petit auteur; ils s'en sont plaints à M. le Duc de Duras. On a arrêté la vente de l'Almanac, & l'on a été obligé de mettre un carton pour corriger l'impertinence du Sr. Poinsinet. Le premier exemplaire est devenu très rare & fort cher.

14 *Fevrier* 1768.

Des Lettres de Hambourg du 27 Janvier disent, qu'au rapport de quelques voyageurs revenus depuis peu de Turquie, les Imprimeries sont devenues fort communes dans l'Empire Ottoman, malgré les protestations des Imans ou Ecclésiastiques qui avoient intérêt à s'y opposer; & d'autres disent au grand préjudice d'un grand nombre de personnes, tant dans les villes qu'au fond des provinces, qui gagnoient leur vie en faisant des copies de livres. Quoi qu'il en soit, ces progrès y sont sensibles, & il se trouve des Musulmans qui traduisent les ouvrages françois en lanque Turque & les font imprimer.

14 *Février* 1768.

M. le Maréchal de Richelieu ayant desiré voir jouer *Auger* dans le tragique, avant son départ pour son Gouvernement, ce Comédien doit débuter dans ce genre incessamment. Il prend les rôles du Sr. le Kain dans les *Illinois*, dans *Warwick*, & dans *Rhadamiste & Zénobie.* Cette grande & importante nouvelle intéresse beaucoup les amateurs qui se disposent à rire.

15 *Février* 1768.

De tous les scandaleux écrits qui ont paru jusqu'à ce jour, aucun ne mériteroit plus l'anathême des sages maîtres que celui qu'on vient d'imprimer sous le titre du *Cathécumene*. L'auteur, qui se cache, y rassemble en 34 pages *in* 12. d'impression, sous une fiction ingénieuse, tout le sel de la plus coupable plaisanterie. On ne peut pas pousser plus loin l'ironie & le sarcasme sur les matieres les moins faites pour en être l'objet. On ne doute pas que cet ouvrage ne soit de M. de Voltaire.

15 *Février* 1768.

L'ariette qu'on avoit ajoutée à la fin de *Dardanus* est de la composition du Sr. *Trial*, l'un des Directeurs de l'Opéra. Il y avoit un grand accompagnement de cors-de-chasse. Elle n'a pas fait fortune depuis le premier jour. Elle faisoit une disparate si sensible, que les connoisseurs se sont recriés contre cette interpollation musicale. Ils ont trouvé que cette broderie

légere & toute de clinquant, n'alloit point sur la magnifique étoffe du corps de l'ouvrage. On ne la chante plus.

16 *Février* 1768.

On écrit d'Amsterdam qu'on se dispose à jouer en Hollande la piece de *l'Honnête Criminel*, dont la lecture y a fait la plus grande sensation.

16 *Février* 1768.

Un cordonnier de femme nommé *Charpentier*, fait aujourd'hui le second tome de M. André Perruquier, si fameux, il y a quelques années, par sa piece du *Tremblement de terre de Lisbonne*. Celui-là ne compose point encore, mais joue des comédies chez lui, entr'autres *Zaïre*, où il exécute le rôle *d'Orosmane*. Cette parade fait l'histoire du jour dans ce pays de modes & d'oisiveté, surtout depuis que le Duc de Chartres y a assisté avec d'autres Seigneurs de la Cour. Ce Prince y est allé à six chevaux, & c'est à qui aura des billets pour ce spectacle burlesque.

17 *Février* 1768.

M. Poinsinet ne joue pas toujours un rôle passif; il attaque à son tour & vient de s'escrimer contre M. de Marmontel, qu'il plaisante sur son épitre à Mlle. Guimard. C'est une espece de Lettre en vers où il reproche à ce Philosophe de louer l'action de cette Demoiselle, comme si elle étoit extraordinaire parmi les filles de son état, qu'il trouve aussi suscep-

sible d'humanité que les autres. Il le blâme ensuite de prétendre qu'un Théologien, comme tel, ait nécessairement un cœur de bronze. Cette facétie est trouvée par bien des gens plus légere que celle de M. Marmontel, ouvrage en effet d'un auteur toujours devant son bureau.

18 *Février* 1768.

Les Directeurs actuels de l'Opéra, voulant encourager les auteurs à travailler pour leur Théâtre, & reconnoître les talens de ceux qui ont bien mérité du Public par les ouvrages qu'ils ont donnés, ont demandé au Ministre la permission de donner une pension de 1,000 Livres sur l'Académie Royale de Musique à M. de Mondonville: ce qui leur a été accordé.

Les anciens Directeurs avoient rendu le même honneur à Rameau, à qui l'on fit 1,500 Livres de pension.

18 *Février* 1768.

M. Hosti, Médecin très renommé pour l'inoculation, est de retour de Londres depuis quelques jours. Il étoit passé en Angleterre par ordre du Gouvernement, pour y prendre encore de nouvelles lumieres sur l'art d'inoculer, que le Ministere a fort à cœur d'accréditer, s'il répond à l'idée qu'on en veut donner en politique & qui paroît justifiée par beaucoup de faits.

19 *Février* 1768.

Le Sr. Sédaine va bientôt paroître en justice pour une anecdote qui ne lui fait point honneur, quelque bon que son procès paroisse au fond & dans la forme. On a parlé de son mariage, exécuté l'année derniere, & de la réclamation de Madame le Comte, morte de chagrin. L'ingratitude de ce poëte maçon a contribué autant que la jalousie à faire périr cette femme de douleur. Elle avoit fait donation au Sr. Sédaine d'une maison ayant trois corps de logis, bon & excellent bien. On prétend qu'il voulut, dès qu'il fut marié, la mettre à exécution & faire sortir cette bonne femme de chez elle. Cette scene de *Tartuffe* renouvellée, est un des moyens que font valoir les héritiers pour rentrer en possession du bien, & faire casser une donation qu'ils regardent comme le fruit de la séduction & de l'obsession.

20 *Février* 1768.

Le Sr. Auger a débuté hier dans le rôle de *Huascar* dans la Tragédie des *Illinois*. Il y avoit une affluence de monde prodigieuse. Cet acteur n'a pas eu tout le succès qu'il se promettoit. On ne lui a trouvé ni la chaleur ni la noblesse nécessaires pour un pareil rôle. Il a cependant été applaudi, surtout dans un endroit où ayant mal débuté deux vers qui l'ont fait huer, il n'a point perdu la tête, les a recommencés avec

une autre inflexion de voix, & a entraîné les suffrages.

20 *Février* 1768.

M. l'Abbé Barthelemi vient de faire un acte de modération qui lui attire beaucoup d'éloges; il a remis 5,000 Livres de pension qu'il avoit sur le *Mercure*.

21 *Février* 1768.

L'Homme aux quarante écus est une nouvelle brochure de M. de Voltaire, où il prétend démontrer d'abord l'absurdité des faiseurs de projets qui voudroient n'établir qu'un impôt unique. Cette critique tombe sur *la Richesse de l'Etat*, & sur le Livre de *M. de la Riviere*. Il enveloppe ensuite dans ses sarcasmes les deux Sectes des *Economistes* & des *Commerçans*. Il traite après différentes matieres, qu'il passe en revue avec assez peu d'adresse. Il n'est pas jusqu'à la vérole qui n'y trouve sa place & son chapitre. Cette facétie n'est point amusante comme les autres: elle n'a ni graces ni légéreté. *Freron*, *Nonotte* & tous les autres plastrons ordinaires des railleries & des injures de M. de Voltaire reparoissent encore sur la scene. Cela devient fastidieux jusqu'à la nausée.

22 *Février* 1768.

On ne parle plus de l'affaire du Sr. Poinsinet. On assure pourtant qu'elle se poursuit toujours par les voyes ordinaires de la justice.

Des gens prétendent même qu'il y aura un Mémoire, non par l'Avocat Vermeil, mais par Palissot, auquel cas il sera plus méchant que plaisant. D'ailleurs il est à craindre qu'il ne vienne trop tard.

22 *Février* 1768.

Le Roi a rendu en son Conseil d'Etat le 12 de ce mois, un Arrêt qui supprime le livre de M. de Puiségur dont on a parlé. Son titre est *Réflexions intéressantes sur la prétention du Clergé d'être le premier Corps de l'Etat*. S. M. le regarde comme plein de principes faux, & comme contestant au Clergé même ses propriétés.

23 *Février* 1768.

M. le Curé de St. Sulpice a invité l'Académie Royale d'Architecture de vouloir bien examiner les moyens d'achevement du grand portail de sa Paroisse, que M. Pattu, Architecte du Duc regnant des Deux-Ponts, a proposé, il y a quelques mois, dans un Mémoire. En conséquence cette Compagnie est actuellement occupée de cet objet important.

24 *Février* 1768.

Il est parvenu en France quelques exemplaires d'un *Journal de St. Domingue*. Cet ouvrage, dont on connoît ici 15 Cahiers, a été commencé dans la Colonie vers la fin de 1765. Il en paroît un par mois. Il contient en général des choses intéressantes pour le pays. Il est assez bien écrit, mais on assure que l'ouvrage ne se

continue point. La souscription coûtoit sur les lieux 96 Livres de France par année.

25 *Février* 1768.

M. l'Abbé Beaudeau, Secrétaire de la Société des *Economistes* & Rédacteur de leur Journal, appellé *Les Ephémérides du Citoyen*, va en Pologne, où on lui fait avoir une Prevôté Royale, bon & excellent bénéfice. On prétend que le Monarque, d'ailleurs, est bien-aise d'avoir ses conseils pour la Législation, dont il doit devenir maître incessamment. Auquel cas il veut mettre en pratique *les principes essentiels de la société politique*, &c. En un mot, cet Abbé va être le pendant de M. de la Riviere en Russie. Les gens de Paris, qui ont vu de près ces modernes Solons, rient bien de voir associés au gouvernement des Etats ces Philosophes Cyniques, qui ne savent pas gouverner leur ménage. On reproche entr'autres choses à M. de la Riviere d'avoir une femme qu'il tient éloignée de lui, & pour laquelle il a les plus mauvaises manieres.

26 *Février* 1768.

Le triomphe de la probité, Comédie en deux actes & en prose, imitée de *l'Avocat*, Comédie de Goldoni. Madame *Benoît* est auteur de ce Drame. La piece est conduite sagement & écrite avec facilité. On desireroit plus d'art dans le tissu de l'intrigue & plus de force dans les caracteres.

27 *Février* 1768.

Le *Théâtre de Société* du Sr. Collé vient enfin d'être rendu complet. Il est en 2 volumes.

Le premier contient, *Le Rossignol*, Opéra comique en un acte; *La Veuve*, Comédie en un acte & en prose; *Le Bouquet de Thalie*, Prologue, joué avant *la Partie de Chasse d'Henri IV*; *La partie de Chasse d'Henri IV*, Comédie en 3 Actes & en Prose; *Les adieux de la Parade*, Prologue en vers libres; *Le Galant Escroc*, Comédie en un acte en prose; *Tanzaï & Néadarné*, Tragi-Comédie en un acte & en vers, précédée de *La Lecture*, Prologue en prose.

Le second volume contient *l'Espérance*, Prologue en vaudevilles, prose & vers; *Joconde*, Opéra comique en 2 Actes; *Nicaise*, Comédie en deux actes en prose; *La vérité dans le vin*, Comédie en un acte & en prose; *Madame Prologue*, Prologue en prose & vaudevilles, suivi d'un *Proverbe*, Comédie; *Cocatrix*, Tragédie Amphigouristique, en vers & en 5 scenes; enfin *La tête à perruque*, petit Conte Dramatique en un petit acte.

Ce *Théâtre* est vraiment de Société, c'est-à-dire fort libre & fort ordurier, très propre à être joué chez des filles ou chez de grands Princes. A quelques pieces près, toute imagination obscene en fera facilement autant.

28 *Février* 1768.

L'inépuisable auteur du *Siecle de Louis XIV* vient de donner sous le nom d'un Sermon prêché à Bâle, le 1er Janvier 1768 par *Josias Rossette*, Ministre du St. Evangile, un écrit très agréable à lire. Il roule sur l'esprit de tolérance qui commence à se répandre de proche en proche. L'Impératrice des Russies y est célébrée avec un faste, un enthousiasme fort à la mode chez la Secte Encyclopédique. Le Roi de Pologne y est aussi prôné. Il est fâcheux que l'auteur, après avoir débuté d'une façon grave & imposante, ne puisse soutenir le même ton & revienne aux mauvaises plaisanteries qu'il a remâchées cent fois contre la Religion, qui peuvent faire rire dans un Ouvrage *ad hoc*, mais toujours déplacées dans un discours sérieux.

1er *Mars* 1768.

Il paroît un livre intitulé: *Doutes sur le Livre de l'Ordre naturel & essentiel des sociétés politiques*. On y prétend que M. de la Riviere, sous l'apparence de l'amour de la justice & de l'humanité, n'est qu'un promoteur dangereux du Despotisme le plus décidé & le plus complet. Il regne dans cet ouvrage une fierté de caractere, un goût pour la liberté, bien digne de l'auteur des *Observations sur l'histoire de France*. Tout le monde sait que le Gouvernement a arrêté la suite de ce Livre; que pour mieux fermer la bouche à l'Abbé Mably on avoit tâché de le sé-

duire par la faveur; qu'en conſéquence on avoit fait demander par S. M. même à M. l'Evêque d'Orléans un bénéfice pour cet Abbé, dont il eſt pourvu; qu'il eſt en outre occupé pour les Affaires Etrangeres. Bien des gens ſont ſurpris de voir cet auteur, qu'on croyoit vendu à la Cour, déployer dans ce nouvel ouvrage une vigueur, une indépendance plus propres au patriote qu'au courtiſan. Il donne pourtant à croire qu'il n'a pris la plume que par ordre de la Cour, ou, qu'avec ſon agrément; que M. de la Riviere n'a point rempli l'objet qu'il s'étoit propoſé, & que ſon livre ne plaît point dans ce pays-là autant qu'il l'espéroit. On en peut conclure que le Gouvernement a peut-être bien autoriſé M. l'Abbé Mably à répondre à M. de la Riviere, mais que celui-ci a un peu abuſé de la permiſſion.

Le livre de M. de la Riviere déplaît au Gouvernement, en ce qu'il voudroit ramener tous les impôts à un impôt unique, & que trop de gens ſont intéreſſés au ſyſtême contraire pour qu'il réuſſiſſe.

2 *Mars* 1768.

On a parlé d'un ouvrage intitulé: *Entretiens ſur la Bretagne*, compoſé par ordre & ſous les auſpices de M. le Duc d'Aiguillon. Il paroît aujourd'hui la contre-partie: c'eſt la *Lettre d'un Gentilhomme de Bretagne à un Noble Espagnol*. Elle eſt fort rare.

3 *Mars* 1768.

On vient d'imprimer *les trois Imposteurs*, manuscrit rélégué jusqu'à présent dans les plus profondes ténebres. Cet ouvrage, sur lequel il y a plusieurs Dissertations pour prouver à qui on l'attribue, est un de ceux qui ont excité le plus de recherches dans leur tems. Aujourd'hui, que ce genre de dispute s'est multiplié à l'infini, on n'y trouve plus que des choses peu nouvelles. On y a joint une Lettre du Sr. *Pierre Fréderic Arpe*, de Kiel dans le Holstein, auteur de *l'Apologie de Vanini*, imprimée à Rotterdam in 8°. 1712. Il rend compte dans cette Lettre de la maniere dont il a eu le manuscrit *de Tribus Impostoribus*, & dont il en a fait la traduction : ensorte qu'il n'y a guere lieu de douter de l'existence de ce livre infernal.

4 *Mars* 1768.

M. de Voltaire, grand défenseur de *Bélisaire*, vient de répandre une plaisanterie contre le Mandement de M. l'Archevêque de Paris sur cet ouvrage. Elle est intitulée: *Lettre de l'Archevêque de Canterbery à l'Archevêque de Paris*. Cette facétie, dans laquelle l'Anglois appelle *Milord* le françois, n'est soutenue ni par le raisonnement ni par la gaieté. Elle ne tire sa célébrité que de son auteur, & cette célébrité ne peut être qu'éphémere. Il y a un Postscriptum, où l'auteur a rapproché différens événemens, concernant la décadence du pouvoir

voir papal, sous une allégorie soutenue & dans le goût anglois.

5 *Mars* 1768.

Le Tribunal de l'Université a reconnu aujourd'hui dans une assemblée, à la tête de laquelle étoit le Recteur, dans le Réquisitoire de M. Séguier & l'Arrêt du Parlement, concernant le Bref du Pape contre les Ministres du Duc de Parme, la Doctrine de l'Université, & en conséquence il a enrégistré d'une voix unanime le Réquisitoire & l'Arrêt.

6 *Mars* 1768.

Les Représentations des *Moissonneurs* se continuent avec une fureur qui redoubleroit, s'il étoit possible, & si la Salle pouvoit s'élargir. Il n'y a pas de représentation, où quelques gens étouffés, pour le moment, n'attestent la bonté du Spectacle. Quoi qu'il en soit, les dévots sont outrés de ce succès, & n'ayant pu arrêter le cours de la piece, ils ont voulu se venger sur le Censeur, dont voici l'approbation littérale.

„ J'ai lû par ordre de Monseigneur le Vice-„ Chancelier, *les Moissonneurs*. Si l'on n'avoit „ représenté sur nos Théâtres que des Pieces „ de ce genre, il ne se feroit jamais élevé de „ question sur le danger des Spectacles, & les „ Moralistes les plus séveres auroient mis au-„ tant de zele à recommander de les fréquen-„ ter, qu'ils ont souvent déclamé avec chaleur

„ pour détourner le Public d'y assister. — A Pa-
„ ris, ce 24 Janvier 1768. (Signé) MARIN."

Cette approbation en effet très singuliere, a fait crier contre le Sr. Marin, & le Clergé s'est remué avec chaleur pour s'en plaindre. La rumeur paroît pourtant appaisée, mais il a fait mettre des cartons à tous les exemplaires qu'il a pu retirer, & a substitué une approbation toute simple.

M. le Contrôleur général l'a rayé de sa main sur la liste des Pensions, & il lui en a ôté une de 2,000 Livres qu'il avoit.

7 *Mars* 1768.

On débite à l'occasion des circonstances actuelles, relatives à la Bretagne & à la nomination de M. Ogier pour aller tenir les Etats Extraordinaires de St. Brieux, une Centurie de *Nostradamus*, que voici:

Dans une Armorique Cité
Doit être allégresse publique,
Quand Aiguillon sera piqué
Par le dard du Valet de pique (*).

8 *Mars* 1768.

Madame Denis, niece de M. de Voltaire, & sa compagne fidele depuis nombre d'années, vient de quitter ce cher oncle, & est à Paris depuis peu avec Madame Dupuy, la petite-fille du grand Corneille, & qui doit son établisse-

(*) Le valet de pique se nomme *Augier*.

ment au zele officieux de M. de Voltaire, &c. Cette séparation donne lieu à mille propos, que le tems seul peut éclaircir. On débite aussi que M. de Voltaire va à Stutgard, chez le Prince de Wirtemberg, répéter des sommes considérables qui lui sont dûes. D'autres donnent à ce voyage un motif plus important & plus fâcheux. Ils disent que M. de * * * *, accueilli par M. de Voltaire avec tant de bonté, a eu l'ingratitude de lui voler des manuscrits, où il s'explique avec toute la liberté qu'on se permet dans le silence du cabinet, sur le Gouvernement de France, les Ministres, le Roi même, &c. Que dans la crainte que cette publicité ne lui attire des ennemis redoutables & de fâcheuses affaires, il avoit cru devoir prévenir la poursuite de sa personne, en se retirant chez l'Etranger.

9 *Mars* 1768.

Mlle. Heinel, Danseuse de Stutgard, Eleve du Sr. L'Epy, Eleve lui-même du Sr. Vestris, est à Paris, & a débuté depuis peu à l'Opéra. Sa maniere noble, majestueuse & accompagnée des graces séveres de la haute danse, attire tout Paris. On croit voir Vestris danser en femme. La structure un peu colossale de cette Allemande, & les grands traits de sa figure, ne plaisent pas également à tout le monde.

10 *Mars* 1768.

*Relation de la mort du Chevalier de la Barre, par M. C***, Avocat aux Conseils du Roi, à M. le Marquis de Beccaria.*

Toute cette histoire tragique est contée avec une oration bien propre à inspirer l'horreur la plus forte contre les auteurs du jugement dont il est question. Il faut se rappeller que ce malheureux jeune homme a été condamné à la mort pour quelques impiétés dont on l'accusoit, qui ne paroissent pas bien prouvées; qui pouvoient s'attribuer à un excès d'intempérance, & qui d'ailleurs ne faisoient aucun tort direct à la Société.

11 *Mars* 1768.

L'Epitre suivante, peu recherchée pour son mérite poëtique, va être consignée ici comme pouvant servir à l'histoire & faire anecdote.

Epitre à M. le Président Ogier, sur sa Mission en Bretagne.

Pour les fanges de la Vilaine
Quitter les trésors de la Seine,
Cher Ogier, quel aveuglement!
Tu veux passer bien saintement
La rigoureuse Quarantaine.
Recois mes adieux: Carnaval
Est trop bien ici pour te suivre
Dans un pays où tout va mal,
Où pas un homme ne s'enivre,
Nulle femme n'y songe au bal.

Longtems j'en ai fait mes délices.
Mais depuis un luſtre je vois
Qu'on ne parle à ces bons Gaulois
Que de Dragons & de ſupplices ;
Que pour les réduire aux abois,
De par le plus juſte des Rois,
On a fait cent mille injuſtices
Et déja violé quarante Loix.
Malheureux! la cour les abhorre,
Et le hait; c'eſt le bon ton.
Que vas-tu faire en ce canton?
Tu brûles d'être utile encore
A notre Bien-aimé Bourbon ;
Tu veux que ſon Peuple Breton
Plus que jamais l'aime & l'adore,
Et ne tremble plus à ſon nom.
Quoi donc! oſerois-tu lui dire
Qu'en dépit de leurs ennemis,
Les Bretons ſont les plus ſoumis,
Les plus zelés de ſon empire?
Je te crois un peu trop prudent :
Dans ce pays, cher Préſident,
Répands de nouvelles allarmes :
Prends ce qui lui reſte d'argent ;
Laiſſe-lui ſes fers & ſes larmes.

12 *Mars* 1768.

L'Opéra a donné aujourd'hui pour la Capitation, *Sylvie*, qui a été vue avec le concours ordinaire à de pareils jours.

14 *Mars* 1768.

Mlle. Grandi, Danſeuſe en double de l'Opéra, & figurante d'un talent médiocre & d'une

figure très ordinaire, se plaignoit, il y a quelques jours, sur le Théâtre de l'Opéra, d'avoir perdu un amoureux qui lui avoit donné mille Louis en cinq semaines. Un des Spectateurs lui dit qu'elle étoit faite pour trouver aisément à remplacer cette perte. La Demoiselle répond que cela ne se répare pas si facilement : elle ajoute qu'en tout cas elle ne veut point d'amant qu'à la condition d'un carosse & de deux bons chevaux, avec au moins cent Louis de rentes assurées pour les entretenir. La conversation tombe. Le lendemain il arrive chez Mlle. Grandi un magnifique carosse, attelé de deux chevaux. Trois chevaux suivent en lesse, & l'on trouve 130,000 Livres en especes dans le carosse. On ne dit point encore le nom de ce magnifique personnage, bien digne d'être inscrit dans les fastes de Cythere. On l'assure étranger, ce qui est injurieux pour la galanterie françoise.

14 *Mars* 1768.

On ne tarit point sur les histoires de toute espece auxquelles donne lieu l'arrivée de Madame Denis dans ce pays-ci. Il passe pour constant aujourd'hui que M. de Voltaire est encore à Ferney, avec un Secrétaire & le Pere Adam, qu'il a recueilli lors du désastre de la Société, & duquel il disoit plaisamment en le présentant à la Compagnie : *Messieurs, voilà le Pere Adam. Il est inutile de vous avertir que ce n'est pas le pre-*

mier homme du monde. En effet, ce Jésuite est, dit-on, très borné.

15 *Mars* 1768.

On apprend par des Lettres de Mantoue, du 30 Janvier, que l'Académie des Sciences & Belles-Lettres, établie l'année derniere dans cette Ville, a proposé pour un des sujets des prix à distribuer au mois de Novembre prochain, *de déterminer la méthode la plus simple de réunir la sûreté des Approvisionnemens avec la liberté du Commerce & de l'exportation des Grains.*

16 *Mars* 1768.

Le début du Sr. Auger se continue sans succès. Il est absolument dénué de toutes les qualités propres à l'acteur tragique. La curiosité attire pourtant du monde, & à la faveur de ce concours, *les Valets Maîtres de la maison* vont comme petite piece. Les voilà traînés jusqu'à demain pour leur onzieme & derniere représentation.

16 *Mars* 1768.

Vers de M. le Chevalier de Boufflers à Mad. la Comtesse de Boufflers sa Mere, en lui envoyant les Fables de la Fontaine.

Voilà le bon homme qui fit
Cent prodiges qui nous enchantent,
Des fables qui jamais ne mentent
Et des bêtes pleines d'esprit.
La Morale a besoin, pour être bien reçue,
Du masque de la fable & du charme des vers:

La vérité plaît moins quand elle est toute nue,
Et c'est la seule vierge en ce vaste univers
Qu'on aime mieux à voir un peu vêtue.
Si Minerve même ici-bas
Venoit enseigner la Sagesse,
Il faudroit bien que la Déesse
A son profond sçavoir joignît quelques appas.
Le genre humain est sourd quand on ne lui plaît pas.
Pour nous éclairer tous, sans offenser personne,
La savante Minerve a pris vos traits charmans;
En vous voyant je le soupçonne,
J'en suis sûr quand je vous entends.

17 *Mars* 1768.

Trop est trop. Capitulation de la France avec ses Moines & Religieux de toutes les livrées, avec la Revue générale de tous ses Patriarches; avec cette épigraphe: tout arbre qui ne portera pas de bon fruit sera déraciné & jetté au feu. *Matth. Chap. VII, vs.* 19.

Tel est le titre d'une Oeuvre du Sr. Maubert, mort depuis peu à Altona. On sait que cet auteur étoit transfuge d'un couvent de Capucins de France; il s'ensuit que les Religieux ne sont sûrement pas bien traités dans cette brochure satyrique & qui par-là même est très amusante. Il y regne une licence réprouvée chez les honnêtes gens, mais qui réveille leur attention.

19 *dudit.*

On écrit de Rennes que le Procureur Général ayant requis que la *Lettre d'un Gentilhomme*

Breton à un Gentilhomme Espagnol, dont on a parlé, fut brûlée par la main du bourreau, un de Mrs. dit: *eh! Messieurs, ne nous lasserons-nous jamais de faire brûler la Vérité?*

L'Arrêt qui condamne au feu cette brochure, a été rendu le 4 Mars, suivant les Conclusions du Procureur Général.

20 *Mars* 1768.

Le mariage de Mlle. Mazarelli, cette virtuose également connuë sur le Parnasse & à Cythere, est enfin déclaré avec M. le Marquis de Saint Chamont: elle jouit de tous les honneurs & privileges de son titre de Marquise; elle a pris livrée; on lui porte la robe, le sac, le carreau à l'église, &c.

20 *dudit*.

M. de Beauchamp, auteur de *la Recherche des Théâtres*, de quelques romans, Pieces Dramatiques, &c. est mort, il y a déjà quelque tems, dans un âge assez avancé. Avant de mourir, il avoit consigné ses sentimens dans une espece de testament, qui roule purement sur sa façon de penser, & est une espece d'apologie de sa maniere de vivre. Il ne dit rien de nouveau sur les motifs d'incrédibilité, & repete seulement en assez bon ordre les principaux argumens qu'ont fait valoir ceux qui ont écrit sur cette matiere. Cet ouvrage manuscrit court dans les mains des gens du parti, & sans doute il sera imprimé quelque jour.

21 *dudit.*

Extrait d'une Lettre de Leeds en Angleterre, du 1er. Mars. . . . Il y a peu de jours que la Société pour l'encouragement des Arts, établie à Londres, a fait payer à M. Evert de Swillington, près cette ville, un prix de 50 Guinées, pour l'invention de sa curieuse machine pour battre & moudre le Bled, ensemble ou séparement.

22 *dudit.*

Si la réforme que l'on se propose de faire dans les Communautés Religieuses a le vœu du Gouvernement & d'une partie même des Ordres Monastiques, il y a des particuliers intéressés à combattre, & quelques-uns se sont permis d'attaquer la Commission par des écrits qu'ils ont fait paroître anonymement. On vient d'y répondre sous le titre de *Lettres d'un Religieux à son Supérieur Général, sur la réforme des Communautés Religieuses; troisieme Lettre sur la Conventualité.* On ne peut présenter avec plus de décence & avec de meilleures preuves les raisons que l'auteur met en avant pour justifier son assertion.

23 *dudit.*

Un chat s'étant introduit derniérement au Parlement, dans l'assemblée des chambres, cet animal a attiré l'attention de MM.; M. de Saint Fargeau, Président à Mortier, grand ami de cette engeance, a pris ce chat, & l'a

cachée sous sa Robe, croyant arrêter par-là le désordre & le scandale ; mais cet animal a miaulé, égratigné, fait le diable & il a fallu le mettre à la porte. Un plaisant de l'assemblée, (M. Heron, Conseiller) a dit là-dessus le bon mot, matiere de l'Epigramme suivante :

Tandis qu'au Temple de Thémis
On opinoit sans rien conclure,
Un chat vient sur les fleurs de lys
Etaler aussi sa fourrure.
Oh! oh! dit un des Magistrats,
Ce chat prend-il la Compagnie
Pour Conseil tenu par les rats?
Non, reprit son voisin tout bas,
C'est qu'il a flairé la bouillie
Que l'on fait ici pour les chats.

25 *dudit.*

Extrait d'une Lettre de Londres du 8 Mars 1768 . . . . M. Draper, Colonel durant la derniere guerre, du 79e. Régiment, a érigé dans son jardin de *Clifton* un magnifique Cénotaphe, avec l'inscription suivante :

„ Ce Cénotaphe est consacré à la mémoire „ des Guerriers du 79e. Régiment, morts au „ service de S. M. Ce sont eux en partie qui „ ont soutenu d'abord & repoussé les efforts re- „ doutables & multipliés des François dans l'In- „ de, qui y ont empêché la destruction de nos „ Etablissemens, & ruiné enfin ceux de nos „ ennemis.

„ La défenſe de *Madras*, à jamais mémora-
„ ble, la bataille déciſive de *Wandewash*, douze
„ fortereſſes puiſſantes & importantes, trois
„ capitales ſuperbes, *Arcot*, *Pondichery*, *Manil-*
„ *le* & les *Iſles Philippines*, tout atteſte dans les
„ Indes la bravoure indomptable de ce Régi-
„ ment, les talens conſommés de ces officiers,
„ & l'humanité rare du ſoldat le plus groſſier.
„ Tels étoient tous les membres de ce Corps
„ victorieux, qui a étendu les conquêtes & la
„ gloire de la Grande Bretagne jusques dans
„ les contrées les plus reculées de l'Aſie.

„ Leurs exploits rendent vraiſemblables ceux
„ des Grecs & des Romains, ſi vantés & ſi in-
„ croyables. Ils méritent d'être transmis à
„ notre derniere Poſtérité, & leur nom ſera cé-
„ lebre, tant que le vrai courage, la valeur, la
„ diſcipline, l'humanité, reſpireront dans le cœur
„ des Anglois.

„ Trois Officiers de l'Etat-Major, dix Ca-
„ pitaines, treize Lieutenants, cinq Enſeignes,
„ trois Chirurgiens & 1000 Soldats de ce Régi-
„ ment, ont péri durant le cours de la derniere
„ guerre. "

26 *Mars* 1768.

Ericie, ou *la Veſtale*, tragédie dont on a parlé, qui ſucceſſivement préſentée à la Police, à l'Archevêque & à la Sorbonne, a paru contenir des tirades trop fortes contre la vie religieuſe, paroît imprimée. Ce Drame, qui n'eſt autre cho-

fe que l'acte de la *Vestale* ou *du Feu tiré des Elémens*, a le mérite d'une action simple, étendue en trois actes. Il n'est pas traité aussi supérieurement que le sujet le comportoit, & d'ailleurs n'a point dans le style cette énergie nécessaire pour peindre toute l'horreur de la vie monastique: tableau qui paroît avoir été le principal but de M. de Fontanelle, & auquel son Drame ne devoit servir que de cadre. Une Epitre de M. de la Harpe qui a paru, il y a plus d'un an, en dit beaucoup plus que M. de Fontanelle: elle est intitulée *Lettre d'un Solitaire de la Trape à M. l'Abbé de Rancé.* On en a fait mention dans le tems.

27 *Mars* 1768.

M. l'Abbé Barthelemy a en effet remis 3000 Livres de pension qu'il avoit sur le *Mercure*, dont 1000 Livres en faveur de M. de Guignes, 1000 en faveur de M. de Chabanon, 1000 à la masse. Il avoit déja remis 2000, il y a quelque tems, dont 1000 en faveur de M. Marin, Censeur de la Police, & 1000 à la masse. Les arrangemens ultérieurs du *Mercure* n'étant pas finis, les choses restent *in statu quo.*

27 *dudit.*

L'Abbé Baudeau ne part qu'au mois de Mai pour la Pologne. On prétend que c'est l'Evêque de Wilna qui l'appelle & lui a donné un Bénéfice de plus de 20000 Livres de rentes. Il veut met-

tre en pratique les vues économiques de cet auteur agricole.

27 *dudit.*

La Princesse de Babylone est un roman de M. de Voltaire, espece de féerie ou de folie. Il y regne une grande gaîté, à laquelle il a sçu adapter des traits très philosophiques, comme aussi des satyres contre des personnages qu'il aime à remettre sur la scene.

28 *dudit.*

Un des principaux griefs de M. de Voltaire contre M. de la ****, c'est d'avoir retenu de mémoire les divers lambeaux que le premier récitoit à l'autre, du 2e. chant du Poëme de *la Guerre de Geneve*, & de les avoir fait paroître sans son aveu; d'autant qu'il y a une tirade contre *Tronchin*, que l'auteur n'eut pas voulu rendre publique. Tel est le fait, comme le raconte Madame Denis.

28 *Mars* 1768.

Mlle. Heinel, célebre Danseuse de Stutgard, dont on a prôné les succès prodigieux à l'opéra, où elle a débuté depuis peu, vient d'opérer une merveille plus grande encore: ses charmes ont séduit M. le Comte de Lauraguais, au point de lui faire oublier ceux de Mlle. Arnoux. Il a donné pour présent de nôces à l'Allemande 30000 Livres, 20000 à un frere qu'elle aime beaucoup, un ameublement exquis, un carosse, &c. On compte que la premiere coûte 100000 Livres à

ce magnifique Seigneur. Mlle. Heinel ne s'étoit jugée modeſtement qu'à 14000.

30 *Mars* 1768.

Il paroît très conſtant que Mad. Denis eſt à Paris pour y reſter, que ſa ſéparation d'avec ſon oncle, M. de Voltaire, eſt une ſuite de querelles domeſtiques qui ne leur permettent plus de vivre enſemble. Les dépenſes conſidérables que M. de Voltaire a faites aux *Délices* & dans ſes châteaux de *Torney* & de *Ferney*, ont fort dérangé les affaires de ce grand homme, qui n'a pas aſſez compté avec lui-même. Il ſe trouve aujourd'hui fort en avance ſur ſes revenus, dont la plupart ne ſont pas liquides. Ce qui l'a forcé à une réforme de maiſon, dont l'entretien étoit très cher, & ſurtout entre les mains de perſonnes peu économes.

Dans cet embarras M. de Voltaire, qui ſe trouvoit un riche mal-aiſé, a voulu, pour ſe débarraſſer tout de ſuite de ſes créanciers & ſe mettre au niveau, vendre ſa terre de *Ferney*, comme d'une défaite plus facile, ou comme celle dont la vente rendroit davantage. Il a fallu le conſentement de Mad. Denis, ſous le nom de laquelle elle étoit achetée, & cette niece l'a refuſé opiniâtrement. *Inde iræ.*

30 *dudit.*

Longchamps, cette promenade fort en vogue dans les jours de la ſemaine ſainte, a commencé

à s'ouvrir hier avec toute l'affluence que promettoit la beauté du jour. Les Princes, les Grands du Royaume, s'y sont rendus dans les équipages les plus lestes & les plus magnifiques; les filles y ont brillé à leur ordinaire; mais Mlle. Guimard, la *belle Damnée*, comme l'appelle M. de Marmontel dans son Epitre peu Catholique, a attiré tous les regards par un char d'une élégance exquise, très digne de contenir les graces de la moderne Terpsicore. Ce qui a surtout fixé l'attention du public, ce sont les Armes parlantes qu'a adoptées cette courtisanne célebre: au milieu de l'Ecusson se voit un Marc d'or, d'où sort un guy de chêne. Les Graces servent de supports, & les Amours couronnent le cartouche. Tout est ingénieux dans cet emblême.

30 *Mars* 1768.

La *Lettre d'un Gentilhomme Breton à un Noble Espagnol* roule principalement sur les menées des Jésuites pour se venger de M. de la Chalotais: on leur impute tous les maux qui ont affligé cette Province, on les regarde comme les émissaires d'un Grand (M. le Duc d'Aiguillon,) pour entretenir la division des esprits. Il regne dans cet Ecrit une aigreur peu propre à inspirer la confiance, & toujours mal-adroite de la part de l'Auteur.

Fin du Troisieme Volume.

THE NEW YORK PUBLIC LIBRARY
REFERENCE DEPARTMENT

This book is under no circumstances to be taken from the Building

form 410